COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

THUCYDIDE

LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE

LIVRE I

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
JACQUELINE DE ROMILLY
Professeur à l'Université de Lille



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
—
1953

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Raymond Weil d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec Mme J. de Romilly.

INTRODUCTION

I. — THUCYDIDE

I

Dates et faits biographiques
(Θουκυδίδης Ὀλόρου)

Nous sommes mal renseignés sur la vie de Thucydide. Les deux biographies qui nous ont été transmises, l'une anonymement, l'autre sous le nom de Marcellinos [1], sont manifestement remplies d'erreurs et d'hypothèses gratuites [2]. Les seuls éléments sûrs nous sont fournis par l'historien lui-même ; mais sa réserve les fait rares.

Thucydide était arrivé à l'âge adulte en 431, lorsque commença la guerre (I.1.1 ; V.26.5) ; il avait au moins trente ans en 424, puisqu'il était stratège (IV.104.4). Il est donc né avant 454, et vraisemblablement avant 460 [3].

Son père, Oloros (IV.104.4), porte le nom du roi de Thrace, dont Miltiade avait épousé la fille ; et, en fait, la

1. On peut se demander si le nom désigne l'auteur de la biographie ou celui des scholies utilisées. En fait, Marcellinos pourrait bien n'être autre que le néo-platonicien Marcellos. Il est, d'ailleurs, vraisemblable que les différents fragments transmis ne sont pas tous du même auteur et que, dans chacun, apparaît la trace de divers travaux successifs. Cf. Bux, *R. E.*, XIV, 1450-1487.

2. L'étude brillante qu'en a faite Wilamowitz (*Die Thukydideslegende*, *Hermes*, XII, 1877, p. 326-367) reste décisive sur ce point.

3. L'indication d'Apollodore (77e Olympiade = 472-469) est sans invraisemblance, mais sans fondement.

parenté de Thucydide avec la famille de Miltiade semble bien devoir être admise ; des témoins anciens affirmaient, d'ailleurs, avoir vu son tombeau parmi ceux de la famille de Cimon[1].

D'autre part, comme le dème indiqué est toujours celui d'Halimonte, et que celui de Cimon est celui des Lakiades, Thucydide ne descendait pas de Miltiade par les hommes. Il est malheureusement difficile de préciser davantage. Une phrase de Marcellinos semble donner comme nom à sa mère celui même d'Hégésipyle, que portait la fille d'Oloros, devenue femme de Miltiade. L'historien se rattachait-il alors à cette ascendance par un lien double? Certains l'ont cru, mais l'hypothèse reste singulièrement fragile[2]. Il paraît plus vraisemblable qu'Oloros, père de Thucydide, ait été le petit-fils de Miltiade et d'Hégésipyle, ce qui suffirait à expliquer la parenté avec Miltiade, le nom d'Oloros, et peut-être même l'adoption de ce nom de Thucydide, déjà repré-

1. Plut., *Cim.*, 4, 2 ; Marc., 17 ; 32 ; *Anon. Vita*, 55. La source de ce renseignement semble être Polémon, cité par Marc., 17 ; ce tombeau, ou ce monument, aurait été ignoré avant lui (cf. Wilamowitz, *op. cit.*, p. 339).

2. M. Cavaignac (*Revue de Philologie*, 1929, p. 281-285) en déduit une filiation selon laquelle les deux grand'mères de Thucydide seraient toutes deux filles de Miltiade et d'Hégésipyle et selon laquelle l'historien serait, en outre, le petit-fils de Thucydide, fils de Mélésias ; cette reconstitution est à peu près la seule qui rende vraiment compte de toutes les données de la tradition. Mais il faut reconnaître que ces données elles-mêmes sont peu vraisemblables. Les deux époux auraient justement porté les noms que portaient auparavant le père et la fille? et ce Marcellinos le saurait, lui qui avoue nettement par la suite tout ignorer sur l'ascendance de Thucydide (15), et ne raisonner que sur des vraisemblances? La phrase même où il donne ce renseignement n'est peut-être pas parfaitement claire, et le texte de la biographie est, d'une façon générale, bourré de fautes. Nous proposons de corriger ici μητρός en πατρός (correction qui n'est même pas indispensable) : on obtient une phrase qui, au lieu de fournir sur la mère de Thucydide un renseignement aussi surprenant par sa teneur que par sa précision même, donnerait un complément d'information sur ce père et cet ancêtre qui semblent les seuls éléments sûrs qu'ait possédés la tradition. C'est, au reste, ainsi que procèdent bien souvent les biographes anciens : voir, par exemple, les quatre premières vies des Dix Orateurs.

senté dans la famille ; cet Oloros aurait épousé une Athénienne, dont le nom nous est inconnu[1].

Sans doute est-ce à cette ascendance, rappelée dans le nom même de son père, que Thucydide doit ses attaches avec la Thrace. Il possédait, nous dit-il, l'exploitation de mines d'or dans la région du Strymon, ce qui lui valait une grande influence[2]. Sans doute l'exploitation de ces mines devait-elle plus tard lui assurer la sécurité matérielle nécessaire à l'élaboration de son œuvre. D'autre part, ces hautes parentés et cette aisance matérielle ont pu mettre Thucydide, dès sa jeunesse, à même de profiter de tous les enseignements politiques et intellectuels qui se dispensaient alors à Athènes[3].

Leur produit sera son Histoire, et nous savons en tout cas que, dès 431, il avait formé le projet de l'écrire et se mettait même au travail (I.1.1).

Il participait en même temps à la vie de tous. En 430, il est atteint de la peste (II.48.3). En 424, il est stratège et commande, précisément, du côté de la Thrace. Mais c'est par un échec qu'il intervient dans l'histoire : il n'arrive pas assez tôt pour empêcher Brasidas de prendre Amphipolis.

Cet échec est peut-être l'événement décisif de la vie de Thucydide, qui est, après cela, exilé d'Athènes[4]. Nous ne connaissons pas les circonstances du procès. Il serait assez naturel de penser qu'une part de politique s'y mêla : Thucydide, qui parle avec admiration de Périclès, mais affiche en général des opinions de modéré, sinon de réactionnaire[5], et qui critique sévèrement un démagogue

1. Quant au lien avec les Pisistratides, dont parlait Hermippos (Marc., 18), c'est évidemment une hypothèse facile, à laquelle il ne faut pas s'arrêter.

2. S'agissait-il là d'un héritage, ou de biens acquis par un mariage? Les biographes, qui font des hypothèses sur ce point, ne le savent pas plus que nous.

3. Cf. ci-dessous, p. xi-xv.

4. Lui-même signale un rapport chronologique (V.26.5), dans lequel il n'est peut-être pas déraisonnable, malgré Wilamowitz, *op. cit.*, p. 330, de voir un rapport logique.

5. En dehors des jugements que l'on peut essayer de dégager de son

comme Cléon, peut avoir été, à la suite de son échec, victime du parti alors au pouvoir. Quoi qu'il en soit, son exil dura vingt ans, jusqu'à la fin de la guerre, et le laissa ainsi uniquement occupé de son œuvre, détaché d'une action qu'il devait désormais contempler de loin. Il semble avoir alors séjourné la plupart du temps en Thrace à Skaptèsylè, où, sur le Pangée, se trouvaient ses mines[1] ; ceci n'excluait pas bien entendu des voyages d'information auxquels il fait lui-même allusion (V.26.5). L'exil qui frappait l'historien servait par là l'histoire.

En 404, cet exil prit fin[2]. Évidemment, Thucydide ne cessa pas pour autant de travailler à son Histoire, dont bien des passages trahissent une date postérieure à 404. Peut-être même a-t-il attendu cette date pour commencer à rédiger l'œuvre, en vue de laquelle il n'aurait fait jusque-là que réunir et préparer des documents. La présence dès le premier livre d'allusions à 404 et l'unité de la pensée ont, en général, fait admettre cette solution, jusqu'au milieu du XIXe siècle, époque à laquelle Ullrich a mis en doute cette rédaction en une fois : pour lui, Thucydide aurait établi dès la première partie de la guerre une rédaction qu'il remania après 404. Ici encore, seules des hypothèses sont possibles. En tout cas, il fut interrompu dans son travail, sans doute par la mort : il laissa son œuvre inachevée, s'arrêtant à l'année 411, après

œuvre (cf. notre *Thucydide et l'impérialisme athénien*), il est des jugements directs, ainsi l'éloge du régime de Théramène (VIII.97.2).

1. Plut., *Cim.*, 4 ; *de Exil.*, 14 ; Marc., 19 ; 25 ; 47. On se reportera à la très bonne étude de Perdrizet sur *Skaptèsylè*, *Klio*, X, 1910, p. 1-27. La mention d'un premier séjour à Égine (Marc., 24 ; *Anon. Vita*, 7) résulte, comme il apparaît dans la vie anonyme, d'une confusion avec l'ostracisme du fils de Mélésias. Un autre passage de Marcellinos (29-30), qui cite Praxiphane, semble mettre Thucydide en relation avec la cour d'Archélaos. Encore qu'un tel séjour n'ait rien d'invraisemblable (Wilamowitz, *op. cit.*, p. 355-361), il est impossible de rien fonder sur le renseignement (cf. Hirzel, *Hermes*, XIII, 1878, p. 46-49).

2. Pausanias, I, 23, 11, donne Oinobios comme l'auteur du décret le rappelant. Si ce renseignement était exact, il faudrait admettre que son cas différait pour quelque raison de celui des autres exilés rappelés à la même date.

un livre moins bon et sans doute moins au point que les autres[1].

Où, comment, et quand cette mort le frappa-t-elle? Ce sont encore là autant de questions sur lesquelles nous ne possédons pas de renseignements. Les traditions sont des plus confuses : on nous dit qu'il fut assassiné en rentrant à Athènes (Paus., I, 23, 9), qu'il mourut en Thrace (cf. Marc., 33), qu'il mourut à Athènes de mort violente (Didyme, d'après Marc., 32), qu'il mourut de maladie (*Anon. Vita*, 9), et même qu'il fut enseveli en Italie (Timée, d'après Marc., 33). Toutes ces versions ne sont qu'autant d'hypothèses échafaudées autour d'une œuvre restée inachevée et d'un tombeau tardivement découvert à Athènes, qui était peut-être un cénotaphe ou un simple monument commémoratif. Quant à la date, elle se place nécessairement quelques années après 404 ; mais combien? Nous raisonnons, pour en discuter, sans aucun indice valable[2]. Et la vie de Thucydide se perd pour nous dans l'inconnu, plus encore qu'elle n'en sort.

Toutes ces incertitudes rendent difficile de rattacher son œuvre aux événements d'une vie individuelle. Par contre, grâce à ce qu'elle trahit en dépit de son auteur, nous pouvons la situer dans la vie d'une époque.

II

Époque et influences générales

(Θουκυδίδης Ἀθηναῖος)

Il existe des traditions sur les enseignements que suivit Thucydide et les maîtres qu'il imita : on cite Anaxagore,

1. Marc., 43-4, écarte avec ironie (et avec raison) l'hypothèse selon laquelle le livre VIII aurait été rédigé par la fille de Thucydide ou par Xénophon ou Théopompe. Même mise à part la question du livre VIII, on ignore qui fut l' « éditeur » de l'œuvre.

2. On pense qu'il ne put écrire l'éloge d'Archélaos, à la fin du livre II, avant la mort de ce prince, qui se place en 399. L'argument ne pèse pas très lourd, mais peut, toutefois, être considéré.

Antiphon, Gorgias et Prodicos (Marc., 22 et 36), sans parler de la légende selon laquelle sa vocation d'historien fut éveillée par une lecture d'Hérodote (Marc., 54). — Ce sont là autant d'hypothèses tirées de l'œuvre elle-même. Mais celle-ci trahit surtout des influences plus générales : elle reproduit en fait bien des tendances de cette Athènes où fut formé Thucydide, qui était celle de Périclès, du rationalisme et des sophistes.

1). **L'expérience politique.** — La jeunesse de Thucydide coïncide avec l'époque de Périclès, c'est-à-dire avec l'époque du plus grand essor qu'ait jamais connu la puissance athénienne, et ce sentiment de la grandeur d'Athènes court encore manifestement à travers les premiers livres de l'œuvre. Mais cette époque était aussi celle des premières difficultés graves dont Athènes dut prendre conscience tant dans le domaine extérieur que dans le domaine intérieur. Le développement de la puissance maritime s'était trouvé lié avec un progrès démocratique de plus en plus poussé. Il avait suscité, à Athènes même, des mécontentements et des critiques, dont Périclès avait triomphé, mais qui persistaient, et dont la comédie nous a conservé la trace. Il avait suscité chez les alliés des révoltes — celle d'Eubée, puis celle de Samos — qui avaient été réprimées, mais non sans avoir fait mesurer les difficultés du régime, et mis en cause le principe même de l'empire athénien. Il avait enfin suscité dans le Péloponnèse une inquiétude qui préparait l'idée d'une crise. Cependant, Athènes (et plus particulièrement Périclès) avait d'autant mieux mesuré ses forces et les possibilités de sa domination, qu'elle en avait mesuré les risques ; un écrit comme la *Constitution d'Athènes*, attribuée à Xénophon, montre que la double doctrine de la thalassocratie et de la démocratie était, à l'époque, chose connue et débattue.

Formé dans une telle époque, Thucydide devait aborder l'histoire en y apportant des préoccupations avant

tout politiques. Cette grande expérience où est engagée la domination athénienne constitue son véritable sujet, et l'analyse des forces en jeu, des possibilités et des risques constitue d'un bout à l'autre comme l'armature de son récit.

2). **Le rationalisme et la science.** — Mais, si les problèmes politiques qui se posaient aux Athéniens exigeaient et suscitaient une lucidité particulière, celle-ci était, d'autre part, stimulée par l'essor même du rationalisme. Périclès, disciple d'Anaxagore, ne se laissait étonner ni par un animal de constitution anormale ni par une éclipse : dans chaque cas, il opposait aux terreurs populaires une explication naturelle (Plut., *Pér.*, 6 ; 35). De même, un contemporain de Thucydide, Hippocrate de Cos[1], faisait alors connaître à Athènes une médecine nouvelle, fondée sur l'observation des phénomènes et l'idée de lois naturelles.

Ce même esprit anime Thucydide.

Il a d'abord un sens tout scientifique de l'observation des faits. Le premier, il s'inquiète des difficultés d'une enquête. Le premier, aussi, il s'inquiète de disposer les événements selon une chronologie ayant valeur universelle. C'est que, comme des symptômes mêmes de la peste, il attend des faits qu'ils prennent un sens et permettent une interprétation. Il écarte les fausses explications, la Providence, les Dieux : il veut comprendre et trouver l'enchaînement. Il va même plus loin, et son désir d'intelligibilité est tel que les enchaînements qu'il dégage prennent une valeur presque nécessaire. Les chefs, en effet, essaient de prévoir ; ils le doivent, car il y a une part prévisible dans les événements humains, et c'est précisément la fonction des discours, chez Thucydide, que de la montrer et de l'isoler : ceux-ci ne sont ni des ornements ni des documents ; précédant l'action, ils en

1. Sur le rapport entre les deux pensées, cf. Cochrane, *Thucydides and the science of History*, Oxford, 1929, 180 p.

dégagent à l'avance les conditions, et, grâce à eux, le récit qui suit ne fait que confirmer ou infirmer des raisonnements. La vérité historique perd alors tout caractère anecdotique; l'histoire devient une « acquisition pour toujours », non seulement du fait de sa valeur, mais parce qu'elle est aussi utile pour toujours : elle doit aider à comprendre les événements « qui, à l'avenir, conformément à leur caractère humain, présenteront des similitudes ou des analogies » (I.22).

3). **La dialectique des sophistes.** — Sans doute une telle méthode et un tel dessein apparaissent dans l'histoire comme quelque chose non seulement de nouveau, mais d'unique. Cependant, il faut ajouter que, dans la conduite même de ce dessein, Thucydide était fort aidé par une dernière tendance de son époque, qui n'est pas la moins importante : c'est celle qui correspond à l'enseignement des sophistes. Précisément, les sophistes, eux aussi, appliquaient leur lucidité aux problèmes politiques et humains[1]. Et, si leur influence se développa si largement à Athènes, c'est sans doute qu'elle répondait fort bien aux besoins d'une cité démocratique, où tout le monde devait savoir raisonner de politique, et aux habitudes d'une cité impérialiste, où le réalisme moral est la loi même qui régit la politique extérieure.

Dans ce double domaine, la pensée de Thucydide peut être rapprochée de leur enseignement. Il a comme eux le désir de fonder sur la vraisemblance des comportements une sagesse efficace; il manie comme eux l'εἰκός[2], et, dans les discours qui encadrent et étayent ses récits, il pratique comme eux l'art d'opposer les raisonnements, de les retourner, de les confronter. A cet égard, les figures mêmes que comporte son style, surtout dans les passages les plus travaillés, et qui, tout en renforçant parfois la densité de la pensée, la doublent aussi parfois d'un cli-

1. L'art de Protagoras est la πολιτικὴ τέχνη (Platon, *Prot.*, 319 a).
2. Cf. Finley, *Thucydides*, Harv. Univ. Press, 2e éd., 1947, p. 37-60.

quetis un peu factice, ne sont que la trace extérieure[1] d'une influence et de parentés, qui ne se marquent pas moins dans la composition et la structure de l'œuvre[2].

Enfin, il en est de même de la philosophie qui s'y exprime. Car, si l'impérialisme athénien avait habitué la cité à considérer que l'utile et la force comptaient en bien des cas plus que le juste et que le droit, cette notion, qui était, en somme, au principe même de l'enseignement utilitaire des sophistes, prenait chez certains d'entre eux (comme chez Antiphon, l'auteur du περὶ Ἀληθείας) une expression philosophique qui la muait en système : les grandes analyses de Thucydide, comme le dialogue des Athéniens et des Méliens, n'ont pu qu'être facilitées par la diffusion de ces idées dans l'Athènes du temps[3].

L'œuvre de Thucydide, en apparence si coupée des circonstances, est donc en fait étroitement liée à tout un mouvement intellectuel, qui en explique dans une large mesure les caractères. Cette œuvre raconte la défaite athénienne ; mais elle marque l'apogée de l'esprit athénien.

II. — LE TEXTE

Depuis une vingtaine d'années, certains aspects nouveaux apparaissent dans l'histoire du texte de Thucydide, et celle-ci a marqué de sérieux progrès. Les recherches faites, en particulier, par MM. A. Dain, J. E.

1. Ces figures avaient été identifiées par les anciens (Marc., 36).
2. C'est ce qui ressort des analyses de Louis Bodin, qui ont été publiées sous forme d'articles séparés, mais devaient à l'origine constituer un grand ouvrage sur la méthode de composition employée par Thucydide.
3. Bien des rapprochements de détail peuvent, par suite, être faits entre Thucydide et les Athéniens de son temps, en particulier Euripide. Cf. J. H. Finley, *Euripides and Thucydides*, *Harv. St.*, 1938, p. 23-68.

Powell et V. Bartoletti, se poursuivent, et M. B. Hemmerdinger est en train de consacrer un ouvrage à la tradition du texte de Thucydide. Mais plus les faits se précisent, moins ils se révèlent simples ; chaque progrès tend à déceler une complexité plus grande. — Cette double circonstance nous invite à observer une prudence particulière : les résultats sont encore trop incertains, et la complication des faits déjà trop évidente, pour que nous entreprenions ici, empiétant sur le domaine d'autres chercheurs, de présenter des hypothèses. Nous ne pouvons pas faire l'histoire de la tradition, nous pouvons seulement en décrire les éléments actuels, afin de dégager les conséquences pratiques dont doit partir l'éditeur, et qui ont présidé à la rédaction de notre apparat critique. Pour cela il importe de considérer les diverses sources par où le texte nous est transmis, en commençant par les plus connues.

I

Les manuscrits anciens

On trouvera la liste de ces manuscrits p. xxxv : ce sont ceux qu'utilisaient toutes les dernières éditions avant celle-ci, à la différence près que nous n'avons pas cru devoir maintenir parmi eux le manuscrit G, qui leur est de deux siècles postérieur, et dont il sera question plus loin ; les autres sont au nombre de six ; ils sont sur parchemin et datent du xe ou du xie siècle.

1) Jusqu'à VI.92 : les manuscrits anciens en général.

Jusqu'à VI.92, ces manuscrits ne constituent, à certaines réserves près, qu'une famille, dont le plus ancien représentant, et souvent le meilleur, est C. Mais aucun n'a été copié soit sur C (manuscrit comportant de fréquentes omissions), soit sur le modèle de C, par une transmission directe pure et simple.

C'est ce que suggère dès l'abord la souplesse des groupements. A côté de la division habituelle C—ABEFM, on trouve, en effet, soit CM—ABEF[1], soit CE—ABFM[2], le texte de ABEF ou de ABFM étant parfois le meilleur ou attesté dans un papyrus[3]. De même, à l'intérieur du groupe ABEF, on trouve, à côté de la subdivision fréquente ABF—E[4], soit la subdivision AB—EF[5], soit encore ABE—F[6]. Enfin, l'existence d'une constellation MF(G) a été depuis longtemps relevée[7]. La meilleure explication de ces faits est évidemment de supposer, avec les plus récentes études, un travail de collation. Un exemplaire, présentant le texte de C (quel que soit, d'ailleurs, son rapport avec C)[8], aurait été collationné sur une autre source, et ses leçons nous seraient transmises, avec une fidélité plus ou moins complète, par les divers autres témoins. Il y a, d'ailleurs, de nombreux cas particuliers, où la trace d'un exemplaire à leçons interlinéaires

1. I.22.3 = ἑκατέρων CM : ἑκατέρῳ ABEF.
I.23.3 = ἡ οὐχ CM : οὐχ ABEF.
I.25.2 = φθειρομένους CM : διαφθειρομένους ABEF.
Cf. Bartoletti, *Per la Storia del Testo di Tucidide*, Florence, 1937, p. 40, n. 1.

2. I.124.1 : ἀτολμῶντες CE : οὐ τολμῶντες ABFM.
VI.29.3 = ἀναγωγὴν CE : ἀγωγὴν ABFM.
VII.70.4 = ἐμβολαὶ CE : ἐκβολαὶ ABFM.
Cf. Bartoletti, p. 41.

3. Cf. Bartoletti, p. 40-41.

4. I.67.4 = ἄλλοι τε EM : ἄλλοτε ABF ἄλλα τε C.
I.70.3 = ἐν CEM : ἐπὶ ABF.
I.73.4 = τὴν CEM : τήν τε ABF.

5. I.23.1 = ἔργων ABCM : ἔργον EF.
I.53.1 = ἐμβιβάσ- ABC : ἐσβιβάσ- EFM.
VI.39.1 = κατὰ ABC : κατὰ τὰ EFM.

6. I.43.3 = τε τούσδε C : δὲ τούσδε F τούσδε ABEM.
I.123.1 = περιουσίᾳ CFM : ἀπουσίᾳ ABE.
VI.31.5 = ἔμπορος ἔχων CFM : ἐμπροσέχων ABE.

7. Cf. Bartoletti, p. 60.

8. Bartoletti, p. 57, n. 1, et Powell, *The Archetype of Thuc.*, *Cl. Q.*, XXXII, 1938, p. 75-79, écartent l'idée que ce puisse être le modèle même de C.

apparaît nettement[1], sans compter ceux (et ils sont nombreux) où la première main d'un de nos manuscrits, reproduisant sans doute l'état même du modèle, fournit elle-même dans un γράφεται marginal la leçon différente.

Ainsi s'explique que, sans contenir beaucoup de variantes à proprement parler, chacun de ces manuscrits puisse à l'occasion nous conserver le meilleur texte, soit seul, soit dans des combinaisons variables avec tel ou tel autre. Cela ne veut point dire que cette hypothèse doive, dans chaque cas particulier, être adoptée à la légère. Certaines « bonnes leçons » de manuscrits isolés peuvent être des corrections[2] ; le plus souvent, les divergences sont sans doute dues aux fautes commises dans les modèles respectifs des manuscrits en désaccord ; mais, s'il importe de procéder avec prudence dans tous les cas, et surtout dans celui des manuscrits isolés, il n'en reste pas moins vrai que toute divergence peut être ancienne, que certaines sont attestées comme telles[3] et que l'éditeur doit, par conséquent, procéder moins *auctoritate* que *judicio*.

2) Après VI.92 : le manuscrit B.

Le manuscrit B, par contre, présente, à partir de VI.92, des divergences nombreuses et caractéristiques. On peut ici parler de variantes au sens propre du terme, et l'hypothèse d'une source étrangère à la famille des autres manuscrits anciens s'impose avec évidence. Encore fau-

1. Cf. I.24.3 = δύναμις C : πόλις ABF δύναμις πόλις EM.
VI.12.2 = ὢν C : ἔτι ὢν ABE ὢν ἔτι FpcM.
On trouvera, dans Bartoletti, p. 38, n. 1, des traces de collation dans M et E.

2. M. Powell a entrepris de la démontrer, pour E, dans un article intitulé : *A Byzantine Critic*, *Class. Rev.*, LII, 1938, p. 2-4 ; signalons un assez joli argument qui peut être joint à sa démonstration : il soupçonnait à VI.65.3 la leçon de E : ἐς τὸ κατὰ τὸ 'Ολυμπιεῖον (ἐς τὸν... cett.) d'être une correction, et il suggérait plutôt un accusatif masculin comme τόπον, après 'Ολυμπιεῖον : le manuscrit H, qu'il ne connaissait pas, porte ici : μέγαν λιμένα.

3. On le voit dans les papyrus ; ceux-ci n'impliquent cependant nulle part deux traditions indépendantes ; ils mêlent, en général, les deux textes ; cf. Bartoletti, p. 49-50.

drait-il pouvoir apprécier la fidélité de B à cette source et la valeur de cette dernière.

Hude, par exemple, était frappé avant tout par le fait que B nous transmet un texte corrigé. C'est, en effet, fort vraisemblable, et la meilleure façon d'expliquer certaines divergences est souvent l'hypothèse d'une correction maladroite[1]. S'il en est ainsi, et quelle que soit la date de ces corrections, le principe peut jeter un certain discrédit sur tous les cas, si fréquents, où B présente un texte plus régulier, plus classique que les autres. Constamment, il a l'article là où les autres ne l'ont pas[2]; il a des τε, des καί, qui soulignent les relations entre les mots et les rendent claires[3]; d'une façon générale, son texte est plus développé que l'autre, plus insistant[4].

Cependant, il est hors de doute que ce texte repose en général sur une tradition proprement dite, qui est ancienne et souvent bonne. Les preuves en sont nombreuses. On cite d'abord des variantes qui impliquent l'onciale, comme λειπομένους pour ἀεὶ πολεμίους à VII.57.9, ou ἀναλούμενοι pour ἀναδούμενοι à VII.25.6[5]. On peut aussi utiliser le témoignage des papyrus ou de la tradition in-

1. A VI.99.2, B a, dans la même phrase, trois ἄν de moins que les autres, ce qui semble difficilement pouvoir être un fait de hasard;

à VI.101.6, entre ἁρπάσαντες et πέραν τοῦ ποταμοῦ, B a καὶ διαβιβάσαντες, qui semble éclaircir le texte, mais ne convient guère, puisqu'il s'agit d'un mort;

à VII.55.1, B omet καὶ devant τοῦ ναυτικοῦ, alors que ce καὶ est excellent, mais demande une certaine réflexion;

à VII.81.3, B a, devant καὶ πεντήκοντα, un ἕκατον, qui rendrait compte du καί, mais fournit un chiffre mauvais.

On doit cependant rappeler que ces différents exemples peuvent tous s'expliquer comme provenant (par une erreur matérielle quelconque) d'un texte peu différent, mais bon.

2. Dans les premiers chapitres du livre VII : 2.4 τοῦ B : om. cett.; 3.1 τὸ B : om. cett.; 4.4 ὁ B : om. cett.; 5.2 τῷ B : om. cett.; 7.3 ἐς : ἐς τὴν B; 8.2 τοῦ : τὴν τοῦ B; etc... Le contraire arrive aussi, mais beaucoup plus rarement.

3. Dans les premiers chapitres du livre VII : 1.4 τε B : om. cett.; 1.5 καὶ B : om. cett.; τε B : om. cett.

4. Cf. un texte comme celui de VII.49.2 : ὥσπερ νῦν add. B.

5. Cf. Bartoletti, p. 5, n. 1.

directe[1]. Enfin, une preuve formelle est apportée par VII.67.1, où, du fait d'un saut du même au même, tout le reste de la tradition avait omis neuf mots, assurément impossibles à restituer, et qui se trouvent dans B.

B a donc connu[2], à partir de VI.92, une source étrangère à l'ensemble des autres manuscrits anciens, et contenant des leçons anciennes et bonnes. Cela ne veut point dire que cette tradition soit toujours préférable. Elle a, au cours de sa transmission, connu probablement des remaniements et certainement des accidents. Mais ses leçons valent toujours d'être considérées, et bien plus encore que précédemment, il faudra juger, entre elles et les autres, *non auctoritate, sed judicio.*

Conséquences : l'apparat critique. — Le rapport existant entre les divers manuscrits anciens explique l'usage que nous en avons fait : d'une part, étant donné la nature de la transmission et l'existence d'une collation, nous n'avons pas cru pouvoir sans inconvénient grouper ces manuscrits sous des sigles communs[3] ni éliminer aucun d'eux ; mais, d'autre part, comme les variantes réelles

1. Cf. Grenfell et Hunt, *Oxyrhynchus Papyri*, XI, p. 156-162 ; Bartoletti, *op. cit.*, ch. I ; Powell, *The Archetype of Thuc.*, *Cl. Quart.*, XXXII, 1938, p. 75-79. Les papyrus se partagent entre les deux traditions.

2. Nous ne tenterons pas de préciser ici dans quelles conditions. Signalons seulement qu'il existe des traces évidentes de collation, à quelque degré qu'il faille placer cette dernière. Il arrive presque constamment que B transmette deux textes. Il arrive aussi que les deux leçons figurent, par erreur, côte à côte ; ainsi à VII.50.4 πρὶν ἂς ὡς (πρὶν ἂς recc. πρὶν ὡς cett.) ou VII.58.4 καὶ ὅτι γάρ (cf., d'ailleurs, d'autres exemples et d'autres arguments dans Bartoletti, p. 8-11).

3. Cependant, pour simplifier l'apparat critique, nous avons en général, dans le cas le plus courant, qui est celui de C—ABEFM, précisé seulement quelle était la leçon de C, que nous l'ayons ou non adoptée ; ainsi on aura : ἐπειδὴ : ἐπεὶ C, ou bien ἐπειδὴ C : ἐπεί.

C'est également par un souci de clarté que nous avons eu recours (le plus rarement possible) à des mots comme « transposuit », qui semblent impliquer quelque certitude sur la bonne leçon — certitude qui, on l'a vu, nous manque presque toujours.

étaient rares, et que, le plus souvent, nous avions affaire à de petites bévues individuelles, réparties à des échelons divers, entre les membres divers de cette famille unique, nous avons cru devoir délimiter avec un soin particulier la nature des leçons à retenir dans l'apparat critique.

En effet, notre apparat critique n'entend pas donner un état exact des manuscrits, même anciens. Il ne peut donc servir ni à juger un manuscrit ni à établir un classement entre manuscrits. Cependant, seules ont été omises les variantes orthographiques ou manifestement accidentelles.

Pour l'orthographe des manuscrits anciens, on se reportera aux éditions antérieures. En dehors du fait que C n'a pas l'iota souscrit, l'usage n'est constant ni pour le iota souscrit, ni pour le ν éphelcystique, ni pour l'accentuation de certains mots, ou leur esprit ; il en est de même pour les noms propres, en particulier les termes géographiques, pour lesquels il arrive que l'usage d'un manuscrit varie d'une page à l'autre. Nous avons, sauf mention particulière, adopté l'orthographe traditionnelle, sans mentionner l'état des divers manuscrits. Nous avons même parfois rectifié l'orthographe de tous les manuscrits, dans des cas comme παλαίτερα : παλαιότερα codd. ; ἀμειξίαν : ἀμιξίαν codd. ; ou dans des cas attestés chez les lexicographes, comme à I.6.5 : Ὀλυμπικῷ : Ὀλυμπιακῷ codd. (corr. E²) ; διεζωμένοι : διεζωσμένοι codd. Nous en avons fait autant pour des différences de forme qui ne représentent en pratique que des différences de graphie, ainsi στρατιὰ : στρατεία ; τὸ αὐτὸ : ταὐτὸν ; τοιοῦτο : τοιοῦτον ; παράλογον : παρὰ λόγον[1].

D'autre part, afin de pouvoir éliminer les variantes que nous avons appelées plus haut « manifestement accidentelles », sans laisser par là une part inquiétante à

1. Nous avons omis certaines variantes αὑτῶν-αὐτῶν-ἑαυτῶν ; cf. pourtant note complémentaire pour la page 33 : 50.1.

l'arbitraire, nous nous sommes appliqués à définir celles-ci de la façon la plus stricte. Seules ont été rangées dans cette catégorie les variantes qui, tout à la fois,
— étaient impossibles à construire ou à comprendre[1],
— figuraient dans un manuscrit isolé ou dans un groupe de manuscrits nettement apparentés[2],
— présentaient une faute immédiatement explicable dans un contexte sain[3].

Nous avons procédé de même pour les omissions de mots : nous ne les avons négligées que s'il s'agissait d'un seul mot et d'un seul manuscrit, celui-ci n'étant pas le manuscrit C, privilégié sur ce point, à cause de son ancienneté. Inversement, nous avons signalé toutes les intrusions de mots superflus : nous ne les avons omises que s'il s'agissait d'un seul manuscrit, et ou bien d'une dittographie pure et simple, ou bien d'une scholie connue publiée dans l'édition Hude et se référant au contexte[4] : ce dernier cas se produit fréquemment[5] dans le manuscrit E.

Pour la connaissance de ces variantes, nous avons utilisé l'apparat critique de la grande édition Hude, contrôlé par celui de l'édition d'Oxford ; après des sondages im-

1. Nous avons donc relevé quantité de variantes manifestement mauvaises, pourvu qu'elles fussent à la rigueur possibles ; sans quoi on fût tombé dans l'arbitraire.

2. Le groupe ABEFM (avant VI.92) n'a été omis qu'exceptionnellement, pour des fautes de type très connu.

3. Une faute matérielle peut s'expliquer par une corruption voisine : nous avons conservé toutes les variantes des passages faisant difficulté.

4. Dans les autres cas, nous avons signalé l'intrusion, en la faisant suivre des mots *ex schol.*

5. Ainsi pour le seul livre I :
9.2 : ante τὸν πατέρα add. τὸν Πέλοπα E.
12.3 : ante καλουμένην add. τὴν Χαιρώνειαν E.
107.4 : ante ἐπῆγον add. τὴν δημοκρατίαν E.
120.5 : ante ἀβουλοτέρων add. κακοβουλοτέρων E.
127.2 : post τοῦτο add. τὸ ἐκβληθῆναι E.
136.4 : ante αὐτῷ add. ἐν τῷ 'Αδμήτῳ E.
Ibid. : post ἐκδοίη add. τὸν ῎Αδμητον E.
137.1 : post 'Αλεξάνδρου add. τοῦ φιλέλληνος E.

portants, nous nous sommes, en effet, assurés de la très grande exactitude montrée dans ces collations, et il ne nous a pas paru nécessaire de refaire le travail; nous avons seulement procédé à l'occasion à quelques vérifications de détail, sur des points qui semblaient peu clairs; mais on ne trouvera en ce domaine aucune différence importante par rapport au travail de Hude.

II

La tradition postérieure

En dehors des variantes présentées par les manuscrits anciens, il s'en trouve beaucoup qui surgissent seulement à une date postérieure et doivent cependant être prises en considération. Nous pouvons distinguer pour ces variantes trois sources possibles.

1). **Les mains postérieures des manuscrits anciens.** — Le travail de collation que nous avons trouvé à la source de ABEFM et de la seconde partie de B s'est poursuivi après la copie. Des manuscrits ont été confrontés entre eux, et, comme l'écrit M. Dain dans *Les manuscrits*[1], « le travail sur les exemplaires prototypes ne s'est jamais arrêté ». Ces leçons de la deuxième main, dont l'origine n'est pas toujours bien claire, peuvent donc être aussi intéressantes que celles de la première main. C'est ainsi que F^2, qui se rattache à l'école de Planude, nous fournit un texte souvent meilleur[2] que F, et il arrive même que, soit correction, soit collation sur une source perdue, il transmette une bonne leçon ou une bonne graphie ignorées des manuscrits anciens.

C'est pourquoi, dans l'apparat critique, nous avons mentionné souvent ces mains postérieures et employé un signe particulier pour signaler leur présence. Nous

1. Paris, 1949, p. 125.
2. Cf. Bartoletti, p. 60 et n. 3.

n'avons cependant pas cru devoir essayer de les distinguer entre elles, ce qui eût impliqué, pour un bénéfice minime, une révision entière des indications extrêmement incertaines fournies par Hude.

Par contre, nous les avons distinguées des parties récentes (et datant d'une époque comparable) rétablies dans les manuscrits C, F et M, là où ces manuscrits manquaient. Nous avons affecté ces parties d'un sigle en minuscule, mais les avons traitées comme s'il s'agissait du manuscrit ancien, encore que leur valeur soit bien moindre — ceci pour que le lecteur pût tirer des indications *ex silentio* de notre apparat, sans avoir recours à de perpétuelles vérifications.

2). **Le manuscrit G.** — Le manuscrit G occupe, parmi les manuscrits de Thucydide, une place à part, et, bien que datant de la fin du XIIIe siècle, il a été traité par tous les derniers éditeurs de la même façon que les manuscrits anciens. Ses deux privilèges sont les suivants : tout d'abord il donne un texte le plus souvent d'accord avec celui de C (omettant même, comme lui, l'iota souscrit), si bien que, dans la plupart des cas, on peut opposer au groupe ABEFM un groupe CG ; et, d'autre part, il ne conserve pas partout cet accord : il présente parfois des leçons données, en groupe ou isolément[1], par les manuscrits qui s'opposent à C, parfois aussi des leçons originales.

Ici encore, il faut remonter, pour expliquer les faits, à un exemplaire collationné et portant des variantes. G, d'ailleurs, en conserve souvent la trace nette (ainsi à VIII.50.5 πᾶν ABEFM : τι ἂν C τι πᾶν ἂν G)[2] ; il n'est pas rare non plus que lui-même présente les deux textes.

A quelle date faut-il faire remonter cet exemplaire ? Rien n'interdit, en toute logique, de considérer le manuscrit collationné et portant le texte de C comme antérieur

1. Et en particulier par M.
2. Cet exemple est relevé, avec d'autres, dans Bartoletti, p. 57.

à C lui-même et de prêter, dans ce cas, une grande ancienneté et une très grande valeur au groupement de leçons présenté par G. Mais il est au moins aussi probable que l'exemplaire collationné dérivait de C et présentait un groupement de leçons refait. Si bien qu'en définitive l'autorité de ce manuscrit, écrit par des mains différentes à une date tardive, n'ajoute pas grand'chose au témoignage de manuscrits plus anciens et plus sûrs[1].

C'est pourquoi, nous conformant en cela à une remarque de M. Dain, nous l'avons traité conformément à sa date et ne l'avons pas mentionné aux côtés de manuscrits constituant par eux-mêmes une autorité aussi sérieuse que C ou ABEFM ou même partie de ces derniers. Nous avons seulement invoqué son témoignage avec d'autres, quand il s'agissait soit d'un d'entre eux isolé, soit de mains postérieures (fût-ce C^2)[2], soit encore d'autres manuscrits récents. Enfin, nous avons relevé toutes les leçons originales qui paraissaient dignes d'intérêt[3].

3). **Les manuscrits récents.** — L'exemple des mains postérieures, et du manuscrit G, lui-même manuscrit à variantes et portant des leçons par des mains successives, nous montre que le travail philologique s'est exercé vers la fin du XIIIe siècle et a produit des résultats que nous ne devons pas négliger. C'est là une des découvertes les plus importantes faites par la philologie au cours de ces dernières années ; nous citerons à ce sujet le livre

1. Le manuscrit G a perdu en bien des cas le haut de ses pages. M. J. E. Powell a reconstitué les passages perdus d'après des copies et a noté cette reconstitution par le signe ⟨G⟩. Mentionnant plus rarement G, nous n'avons pas eu recours à un sigle particulier ; mais nous avons emprunté à ses reconstitutions, en employant la formule « G (ut vid.) ».

2. G concorde, dans la presque totalité des cas, avec C^2 ; les dates étant voisines, il est difficile d'établir avec certitude un ordre de priorité, et par conséquent un choix.

3. C'est-à-dire, en fait, toutes les leçons possibles, sauf celles que corrigeait immédiatement la première main.

de M. Dain, *Les manuscrits*[1] : « Avec l'école de 1280, on revient aux lois de l'ancienne philologie des xe et xie siècles. Si peu croyable que cela paraisse aux philologues modernes, on doit admettre qu'une nouvelle enquête amena alors l'utilisation de nouveaux restes de l'antiquité ; de nouvelles leçons entrent ainsi dans la tradition. Et c'est ce qui fait qu'un certain nombre de variantes, qu'on écarte d'ordinaire dans les éditions comme provenant de *recentiores* sans autorité, remontent en réalité à l'antiquité. Thucydide reçoit alors un apport aussi nouveau qu'inattendu. »

C'est pourquoi une édition de Thucydide ne peut plus se contenter, comme faisait celle de Hude, des manuscrits anciens ABCEFM, même en y joignant les mains postérieures et G. Déjà les travaux de M. Powell[2] avaient attiré l'attention sur les manuscrits J et K. Nous devons aux conseils de M. Hemmerdinger d'avoir poussé notre enquête en ce sens et, en particulier, d'avoir collationné le manuscrit H.

Le choix entre les manuscrits récents ne peut être actuellement qu'empirique : il faudrait les avoir tous collationnés et classés, ce qu'il nous était impossible d'entreprendre : nous avons retenu seulement ceux qui, d'après les collations plus ou moins exactes qui en avaient été faites, s'avéraient être les plus intéressants[3]. Ce sont, outre G, les manuscrits H, J, K, S et le témoignage de Valla.

S. — La lettre S représente le manuscrit de Cassel. Nous lui avons attribué ce sigle sur le conseil de M. Dain : lui-même avait d'abord désigné ainsi un manuscrit de Salamanque, mais, nul n'ayant eu l'occasion d'employer ce

1. P. 135.
2. *The Bâle and Leyden Scholia to Thuc.*, *Cl. Q.*, XXX, 1936, p. 80-93.
3. D'autres ont certainement leur intérêt : un manuscrit comme Par. Gr. 1638 (i de Arnold) est à plusieurs reprises le seul témoin présentant le texte que nous adoptons.

sigle dans une édition, le transfert en a semblé possible. Le manuscrit S, essentiellement copié sur F, a cependant quelques leçons originales; mais il est surtout intéressant par sa seconde main. La collation faite par Duker la signale assez exactement; toutefois, nous ne l'avons jamais citée sans vérification préalable, et nous avons le plus souvent refait la collation[1] sur des photographies mises à notre disposition par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes.

H. — Le manuscrit H, sur lequel M. Hemmerdinger a eu le mérite d'attirer notre attention (et dont il nous a indiqué la date), est assurément plus important, et les leçons qui en sont tirées constituent un apport considérable. Nous avons pu nous en assurer en en faisant la collation complète sur photographies (M. Hemmerdinger a bien voulu nous prêter ces photographies, ainsi que sa propre collation pour le livre VII). Le manuscrit coïncide en général avec B, aussi bien après VI.92 qu'avant; il le suit jusque dans ses fautes les plus grossières ou les plus caractéristiques[2]. Son étroite parenté avec B ne fait donc pas difficulté.

Cependant, H ne présente pas que des leçons de B. C'est un manuscrit qui comporte très souvent deux leçons (de la même main, semble-t-il), et parfois trois. Celles de B sont parfois reléguées au-dessus de la ligne ou en marge, parfois aussi rejetées. Après de longues périodes d'accord avec B, on trouve toute une série de pages où, brusquement, il s'en écarte. Ces divers traits établissent nettement que H a été copié sur un manuscrit collationné. Et cette collation nous apporte les leçons d'au moins une source indépendante.

Sans doute serait-il vain de prétendre que toutes les

1. Pour les livres VI et VII, nous avons seulement vérifié tous les cas que nous citions.

2. VI.14 μήτε τοσῶνδ' ABH; VII.15 μὲν φρῖτιν BH pour νεφρῖτιν.

variantes ainsi recueillies sont d'une égale valeur. Outre les erreurs communes à son époque, H contient la trace manifeste de remaniements de grammairiens, dont la date nous échappe[1] ; il contient même vraisemblablement des corrections qui sont de lui[2].

Mais, si tout n'est pas à retenir comme ancien ni comme valable dans ces leçons, il serait déraisonnable de chercher à les déprécier en général, et il doit suffire, pour s'assurer de leur qualité, de considérer certaines parties de l'apparat critique : on verra ainsi que, dans les quatre-vingt-douze premiers chapitres du livre VI, trente et une leçons adoptées reposent soit sur H seul (ce qui est le cas le plus fréquent), soit sur H accompagné d'autres *recentiores*, et sur ces trente et une leçons, treize étaient attribuées par Hude à des conjectures modernes[3]. La

1. Ainsi dans l'emploi de l'article, des temps de verbe ou des prépositions (ἐκ remplace fréquemment ἀπό).

2. En VI.11.7, le texte de B est ἐπιβούλευσαν pour ἐπιβουλεύουσαν. On peut penser que c'est parce qu'il avait ce texte sous les yeux que H, corrigeant mal, écrit ἐπιβουλεύσαντες, quitte à offrir au-dessus de la ligne la leçon ἐπιβουλεύουσαν. De même en VII.11.3, C a le texte χρήσασθαι, tandis que tous les manuscrits, y compris B, ont χρήσεσθαι, qui, grammaticalement, est incorrect ; or, H porte χρῆσθαι, sans aucune variante.

3. Dans la partie qui suit VI.92, le manuscrit était connu de Hude de façon très incomplète (ce dernier ne mentionne, en général, que la leçon du texte même ; dans la partie antérieure, H, collationné autrefois, a disparu des apparats critiques modernes).

Les treize exemples signalés sont les suivants :

8.2 τῷ κοινῷ = Herwerden.
18.6 ἀποτρέψῃ = Poppo.
25.2 Ἀθηναίων ὧν = Krueger.
38.3 τε = Krueger.
42.1 ἅμα πλέοντες = Faber et Valckenaer.
58.2 ἀπεχώρησαν = Poppo.
62.5 περιέπεμψαν = Stahl.
69.3 ξυγκαταστρεψάμενοι = Haacke.
69.3 ὑπακούσονται = Haacke.
72.3 τε καὶ = ex deterr. Krueger.
88.4 αἱ = Bekker.
88.5 τ' ἐσπεμπόντων = Hude.
92.5 τε = Bekker.

Ajoutons que, douze fois dans le même groupe de chapitres, H est

proportion même de ces bonnes leçons non autrement attestées écarte toute idée de corrections ; outre que certaines eussent été bien difficiles à trouver, par exemple εἴκοσι ⟨καὶ ἑκατὸν⟩ de VII.16.2 (les manuscrits disent 20, Diodore dit 140).

Cela ne veut pas dire, on l'a vu, qu'il faille toujours accorder à ces leçons de H une autorité particulière ; au contraire, nous ne les avons jamais adoptées là où la leçon des manuscrits anciens était possible ; mais elles doivent toujours, quand elles s'écartent de B, être prises en considération.

Elles ne sont, du reste, pas toujours, même en ce cas, isolées.

J, K. — En effet, M. J. E. Powell, dans l'article cité plus haut, a, le premier, signalé ce fait très important que deux manuscrits récents, tous deux dérivant de C, et indépendamment l'un de l'autre, avaient reçu, par un fait de collation dans leurs modèles respectifs, des leçons concordant avec celles du groupe BH.

En réalité, il est vraisemblable que le modèle de H est aussi celui d'où, par collation, sont sorties ces leçons, qui, dans J K, diffèrent de C. Dans les cinquante premiers chapitres du livre VII, ces leçons (de J, de K ou de J K) concordent seize fois avec B H, dix-sept fois avec B sans H, huit fois avec H sans B. Mais ils ont également des leçons qui ne sont ni dans C, ni dans B, ni dans H. Il leur arrive d'être seuls à nous transmettre le bon texte[1] ; il leur arrive également d'avoir en cela l'accord d'un témoignage ancien[2], ou bien, étant dans l'erreur, de partager cette erreur avec un papyrus[3]. Ils ont, d'autre part, dès la première partie, de nombreuses traces de colla-

venu confirmer une conjecture moderne, signalée comme telle dans l'apparat de Hude, et que nous n'avons cependant pas cru devoir retenir.

1. Cf. VI.6.2 ; VII.40.5 ; VII.64.2.
2. Cf. VI.14 ; VI.66.2 ; VI.86.5.
3. Cf. VII.65.1 et 2 ; VII.73.3. On peut se reporter sur ce point

tion et se rencontrent très fréquemment avec des leçons isolées, de M, par exemple, mais surtout[1] de G.

Ces manuscrits nous ont été connus grâce à la très grande obligeance de M. Powell, qui, les ayant collationnés entièrement, a bien voulu placer son travail à la disposition des chercheurs et nous a autorisés à en faire usage dans cette édition.

Valla. — L'intérêt même de la source que l'on retrouve dans H, J, K pourrait faire celui de Valla, car sa traduction est en rapport étroit avec le texte de H et doit être consultée à ce titre après VII.50[2]. Nous avons pour cela collationné, avec assez peu de fruit, d'ailleurs, le *Vat. Lat. 1801*, qui constitue, de l'aveu même de Valla, le seul texte autorisé de la traduction.

Conséquences : l'apparat critique. — Pour les raisons que nous venons d'indiquer, nous avons retenu les leçons des manuscrits décrits lorsqu'elles nous paraissaient avoir des chances de reproduire un état ancien, pur ou corrigé, mais au moins défendable, du texte. Ces cas sont plus ou moins nombreux, selon les manuscrits. Il était évidemment difficile de définir ces variantes. Nous avons laissé de côté toutes les différences d'articles, de préverbes, de prépositions, de temps de verbe, quand elles ne figuraient que dans H, J, K ou S isolés et ne s'imposaient pas. D'autre part, bien que l'autorité de H, J ou K

à l'étude de J. E. Powell, qui, malheureusement, ne connaissait pas toutes les leçons de H.

1. Cela est surtout vrai de K. L'accord GK contre toute la tradition apparaît quatorze fois dans le livre I, pour deux fois GJK et jamais GJ. — Signalons, d'autre part, la rencontre d'une constellation assez remarquable en I.130.1, où l'on a : Περσικὴν codd. : Μηδικὴν JKS²T.

2. Valla peut naturellement être cité avant cette limite, et il a eu connaissance d'autres manuscrits. Le manuscrit i (cf. p. XXVI, n. 3) semble bien être la copie de l'un d'eux, et nous avons pu parfois lui restituer (sous le titre *rec.*) des leçons de Valla, que nous avons ainsi rétablies dans la tradition grecque proprement dite (ainsi VI.13.2 et VII.12.4).

n'ajoute pas beaucoup plus au témoignage de B que ne fait[1] celle de G à celui de C, nous avons cru devoir, fût-ce *ex silentio*[2], mentionner leur accord après VI.92 : d'abord, parce que la valeur de B est, malgré tout, moins établie que celle de C et qu'un appoint, même douteux, peut moins aisément être négligé ; ensuite, parce que ces manuscrits n'ayant pas encore été utilisés, les renseignements que nous apportons sur ce point, sans peser beaucoup dans l'apparat critique, pourront être utiles à l'historien du texte.

III

Témoins anciens, fragments

1). **Les papyrus.** — La liste des papyrus a été mise à jour par J. E. Powell en 1942, dans sa révision de l'édition d'Oxford, et il a utilisé leur témoignage dans son apparat critique. On sait que ce témoignage n'apporte pas beaucoup d'éléments nouveaux. Il atteste surtout le caractère ancien de bien des leçons (bonnes ou mauvaises), soit de C, soit de ABEFM, soit de B dans sa seconde partie, soit de manuscrits isolés ou récents, sans qu'apparaissent, à l'époque des papyrus, des traditions distinctes.

A l'inverse du procédé employé dans l'édition d'Oxford, nous avons signalé la leçon du papyrus chaque fois qu'elle existait, plutôt que de signaler ses trop nombreuses lacunes. Quand nous ne signalons pas expressément la leçon d'un papyrus à propos d'une variante, c'est qu'en cet endroit celui-ci fait défaut.

1. H, J, K sont postérieurs à B de plusieurs siècles et les leçons qu'ils ont en commun peuvent très bien venir de B. Pour M. Powell et M. Bartoletti, H dériverait du père de B ; pour M. Hemmerdinger, de B lui-même. Enfin, on pourrait, à la rigueur, imaginer que la source ancienne combinée avec B fût seule utilisée par la source de J et K.

2. L'accord BH étant, en effet, presque constant, nous avons signalé les cas où, après VI.92, il y avait divergence.

2). **La tradition indirecte.** — Beaucoup d'auteurs[1] ont cité Thucydide, en particulier Denys d'Halicarnasse et les grammairiens. L'étude de ces témoignages donne en gros un résultat comparable à celui que donne l'étude des papyrus. Néanmoins, il doit être utilisé avec circonspection : beaucoup de citations sont brèves et ne tendent pas à une parfaite exactitude ; dans d'autres, il est probable que le texte a été collationné sur un manuscrit de Thucydide, et les manuscrits se divisent comme ceux de l'historien. Nous avons donc éliminé un très grand nombre de témoignages, qui nous ont paru suspects, et, en tout cas, nous avons signalé seulement les variantes qui nous semblaient intéressantes, ou bien qui correspondaient, avec quelque précision, à des divergences entre les manuscrits[2].

3). **Extraits.** — Les extraits de Paris, déjà utilisés par Hude, ne contiennent que trois chapitres du livre II (75-78). Ceux de Tours, les *Excerpta Constantiniana*, publiés par Roos en 1906, contiennent des extraits très courts (représentant en moyenne un chapitre), pris un peu partout dans l'œuvre, à raison de un à quatre par livre. Ils ne concordent exactement avec aucun de nos manuscrits.

Conclusion

Telles sont donc les indications que fournit notre apparat critique, et telles les données principales que

1. Nous ne parlons pas ici de l'utilisation des scholies de Thucydide. Cette utilisation se fonde souvent sur une interprétation ; elle demande alors une prudence à laquelle les éditeurs ont parfois manqué.

2. Dans certains cas, quand les témoignages invoqués nous ont paru de peu d'autorité ou de peu d'intérêt, nous les avons présentés sous la forme anonyme de *vett.* Partout ailleurs, nous avons indiqué les références. Quand celles des lexicographes manquent, c'est qu'il s'agit du terme même qui fait l'objet de la divergence ; quand celles de Denys d'Halicarnasse manquent, c'est qu'il s'agit du même passage que dans la référence immédiatement antérieure. Les références de

nous possédons sur l'histoire du texte de Thucydide. Nous n'entreprendrons point d'esquisser cette dernière. Ce qui importe le plus pour l'éditeur, c'est de constater que les leçons qui s'opposent au xe et au xie siècle se mêlent avant et après cette date, et qu'un travail de correction et de collation semble s'être exercé sans interruption. Ce travail joue ici un rôle bien plus grand que la transmission directe pure et simple. Sans doute a-t-il commencé dans les écoles de Pergame et d'Alexandrie, pour se continuer à l'époque des premiers manuscrits en minuscule, puis dans l'école de 1280. Quelle fut, dans ce travail, la part de l'hypothèse ou du parti pris de grammairien? Jusqu'à quand y eut-il des témoins anciens conservés pour alimenter ce travail? Où étaient-ils? Combien y en eut-il? Aucune réponse ne peut être apportée à ces questions. Ce qui est sûr, c'est que le texte de Thucydide nous est transmis par toute une suite de philologues[1].

Ce fait explique les difficultés devant lesquelles se trouve l'éditeur et peut être invoqué comme une excuse pour les imperfections de son travail.

Signalons, en tout cas, que celui-ci eût été beaucoup plus imparfait encore sans les conseils précieux de notre maître M. Dain, dont l'enseignement nous avait ouvert ce domaine de la recherche, et dont nous avons fréquemment sollicité les avis. Nous tenons également à exprimer notre gratitude à M. J. E. Powell, qui a bien voulu nous

Denys d'Halicarnasse (mentionnées « Dion. ») se fondent sur l'édition Usener-Radermacher. Les autres témoignages se fondent sur les mêmes éditions que celles employées par Hude et ont, en général, été empruntés aux relevés de ce dernier.

1. Pour cette raison, il nous a paru nécessaire de limiter le plus possible les réfections philologiques, dans un texte qui semble n'en avoir déjà que trop subi. On peut suivre dans certains *recentiores* ce travail de simplification, de normalisation du texte, et l'on sait à combien d'hypothèses et de corrections celui-ci a continué à prêter. Nous avons rejeté toutes celles qui ne nous ont pas paru indispensables : c'est là la principale différence entre notre texte et celui de Hude. Dans le livre I, nous avons rétabli plus de trente fois des mots qu'il supprimait et écarté plus de dix fois des mots qu'il ajoutait.

faire bénéficier du fruit de son travail et nous a autorisés à utiliser ses collations. Enfin, nous devons des remerciements particuliers à M. Hemmerdinger, qui s'est toujours empressé de mettre ses connaissances à notre disposition, et dont nous avons bien souvent mis à contribution l'obligeance.

INDEX SIGLORUM

A = *Parisinus Suppl. Gr. 255*, saeculi xi.

B = *Vaticanus Gr. 126*, saeculi xi.

C = *Laurentianus LXIX-2*, saeculi x, parte priore (folia 2-7 (I.1.1...-15.1 νήσους), manu recenti scripta, signo « c » designantur).

E = *Palatinus (Heidelbergensis) Gr. 252*, saeculi xi.

F = *Monacensis 430*, saeculi xi (folia 4-5 (I.11.3 -νῇ ἦν...-20.2 ὅτι Ἱπ-) et 83-5 (III.22.3 -ροίδου...-34.2 Νοτίῳ), manu recenti scripta, signo « f » designantur).

M = *Britannicus (Londinensis) add. 11.727*, saeculi xi ineuntis (folia 1 (I.1.1...-3.2 τοῦτο), 8 (I.33.1 ἔπειτα...-37.2 οὐδένα), 25-33 (I.126.6 τῷ ἔργῳ...-II.13.7 Φαληρικοῦ τείχους) atque 40 (II.39.2 τεκμήριον...-42.3 τἆλλα), manibus recentibus scripta, signo « m » designantur).

G = *Monacensis 228*, saeculi xiii exeuntis.

H = *Parisinus Gr. 1734* (post VII.49 desinit), saeculi xiv, parte priore.

J = *Basileensis E. III. 4*, saeculi xiv, parte priore.

K = *Graevianus : Utrecht Gr. 13*, saeculi xv exeuntis.

S = *Cassellanus Ms. hist. fol. 3*, anni 1252 (manus recentior saeculi xiii exeuntis).

P = *Parisinus Minae : Suppl. Gr. 607*, fol. 102-103, saeculi x.

T = *Turonensis 980*, saeculi xi.

PAPYRI AD LIBRUM I PERTINENTES

Π^{15} = P. Oxy. 1245, saeculi IV.

Π^{19} = P. Oxy. 1620, saeculi II-III.

Π^{26} = P. Cair. 47993 (W. G. Waddell, *Études de papyrologie*, I, 1932, 15), saeculi I.

Π^{27} = P. S. I. 1195, saeculi II.

Π^{28} = P. Lund 2 (A. Wifstrand, *Bulletin de la Société royale des lettres de Lund*, II, 1934-6, p. 2-5), saeculi II.

Π^{29} = P. Harr. 41, saeculi II-III.

Π^{23} = P. Rainer 29247 (H. Gerstinger, *Denkschriften d. Akad. d. Wiss. in Wien, phil.-hist.*, LXVII, 2 = 1925), saeculi III : scholia ad I.1-9.

ALIAE NOTAE

A^2 = cod. A, manus posterior.

A* = cod. A, qui et ceterorum scripturam prima aut posteriore manu praebet.

A^{pc} = cod. A, post correctionem prima manu allatam.

$A^{\gamma\rho}$ = scriptura in cod. A adscripta signo γρ(άφεται) addito.

A^{mg} = scriptura in margine cod. A adscripta.

A^{sl} = scriptura supra lineam in cod. A adscripta.

codd. = consensus codicum A B C E F M.

rec., recc. = unus vel plures e codicibus recentioribus.

vet., vett. = aliorum scriptorum testimonium unum vel plura.

Hoc ordine codices in apparatu reperies :

A B C... A^2 B^2 C^2... G H J... G^2 H^2 J^2...

LIVRE PREMIER

NOTICE

Le livre I de Thucydide, qui est le plus long des huit, n'aborde même pas le récit de la guerre : il est tout entier consacré à l'exposé de ses causes, ce qui est un trait assez caractéristique des exigences rationnelles de l'historien. Dans cet exposé, la part de construction personnelle est naturellement plus grande qu'ailleurs, ou du moins plus sensible, et les éléments qui le constituent sont aussi plus divers.

I. Contenu et structure

Ces éléments sont les suivants :

1). **Préface.** — Thucydide commence par marquer l'intérêt de son sujet, en montrant l'importance de la guerre du Péloponnèse, comparée à toutes les autres. La justification de cette idée est composée de deux éléments de longueur très différente.

Le premier se fonde sur la considération du passé et a reçu, pour cette raison, le nom d' « Archéologie » ; Thucydide établit, en effet, que les événements anciens n'eurent jamais beaucoup d'ampleur (1.2 — 19). Pour démontrer cette thèse, il est amené à reprendre toute l'histoire grecque depuis les origines. Il écarte les données de la légende et cherche tous les indices pouvant le renseigner sur la façon de vivre aux diverses époques, et, par une série de paliers successifs (Minos et la guerre de Troie étant les plus marqués), il montre que le progrès de la vie maritime et de la richesse (cette dernière étant liée

à la stabilité) n'a cessé de se poursuivre, plus ou moins régulièrement, en permettant, de proche en proche, des groupements de puissance plus considérables et des entreprises plus vastes.

Cette démonstration est suivie d'un commentaire sur la méthode relative au passé (20-21.1), et, en conclusion de l'ensemble, on revient à la guerre présente (21.2).

Le second élément répond au premier par une composition en chiasme : Thucydide traite de la méthode relative au présent (22), puis se livre à une rapide comparaison, positive cette fois, entre la guerre du Péloponnèse et la guerre immédiatement antérieure (23). Il aborde alors (23.4) le récit proprement dit.

2). **Les différends.** — Dès l'abord, Thucydide distingue deux sortes de causes : les griefs et différends sont opposés à la cause profonde, qu'il appelle la « cause la plus vraie », et qui réside dans les craintes inspirées aux Lacédémoniens par les progrès de l'impérialisme athénien. On peut suivre dans le livre ce qui appartient à l'une et à l'autre.

Il commence par les griefs et différends, ou plus exactement par deux de ces différends : les affaires de Corcyre (24-56) et de Potidée (56-66). Ces deux différends opposent Athènes à Corinthe. Le premier, où Athènes se range aux côtés d'une cité en lutte contre Corinthe, est l'objet d'un débat, au cours duquel Corcyréens et Corinthiens exposent tous deux leurs raisons aux Athéniens. Le second est présenté comme la conséquence du premier[1] et ne comporte pas de nouveau débat. Dans les deux cas, il y a bataille.

Le résultat de ces deux différends est que Corinthe pousse les membres de la ligue péloponnésienne à la guerre

1. C'est ce que souligne la composition : la décision prise par Athènes à l'égard de Potidée est d'abord rapportée au seul conflit avec Corinthe ; les autres circonstances interviennent dans une parenthèse.

et fait agir les mécontents. Parmi eux, Thucydide mentionne deux peuples : les Éginètes, mécontents de n'avoir pas l'autonomie prévue au traité, et les Mégariens, mécontents d'un décret qui porte atteinte à leurs droits commerciaux. Cependant, Thucydide se borne, pour ces revendications, à une brève allusion. Et le débat qui s'ouvre alors à l'assemblée de Sparte n'apporte plus rien de nouveau sur aucun des divers points en litige : en fait, on ne retrouve ces différends, dans le livre, qu'après le chapitre 125, c'est-à-dire à un moment où le lecteur est averti que les Péloponnésiens ont voté la guerre et que tous les griefs, désormais, ne sont plus que des prétextes (126.1).

Ces griefs sont d'abord relatifs à des souillures anciennes ; chaque fois, Thucydide en expose l'origine dans une parenthèse plus ou moins détaillée : souillure contractée par Athènes au moment de la tentative de Cylon et rappelée par Sparte dans l'espoir de nuire à Périclès (126-7), souillures contractées par Sparte au Ténare (128.1) et au moment de la trahison de Pausanias (128.2-139). Ensuite, les plaintes lacédémoniennes reprennent les griefs relatifs à Potidée, Égine et Mégare, pour réclamer, enfin, l'autonomie des Grecs (139).

Jointes aux réclamations précédentes, et moins développées que celles-ci, ces diverses revendications, y compris l'ultimatum final[1], se présentent donc, surtout après le vote péloponnésien, sous un jour assez peu sérieux.

Ainsi, Thucydide ne donne quelque poids qu'aux incidents de Corcyre et de Potidée ; il glisse sur les autres. Le fait est particulièrement remarquable en ce qui concerne

1. Ce dernier, quoique réellement impératif (cf. Gomme, *Historical Commentary on Thucydides*, I, Oxford, 1945, *ad loc.*), n'était sans doute qu'une prétention de principe, traduisant une décision déjà prise (Momigliano, *La Comp. della Storia di Tucidide*, *Mem. della Reale Acc. delle Sc. di Torino*, série II, vol. 67, nº 1, 1933, p. 1-48 ; — cf. Nesselhauf, *Diplomatische Verhandlungen...*, *Hermes*, LXIX, 1934, p. 286-299).

le différend mégarien, car celui-ci eut un retentissement des plus considérables. En effet, les adversaires de la guerre accusèrent Périclès d'avoir, par l'effet de ce décret mégarien, suscité cette dernière, sans raison valable[1], et cette interprétation est nettement signalée dans le texte même de Thucydide[2].

Mais précisément ceci nous indique que sa brièveté est ici volontaire. En ne mentionnant jamais le décret mégarien que parmi d'autres incidents, en ne parlant de son importance dans le débat qu'après le vote péloponnésien et parmi tant d'exigences-prétextes, enfin en soulevant la question de cette importance juste avant le discours de Périclès qui la nie et la réfute, Thucydide nous donne nettement à entendre que cette importance était illusoire[3].

De même, en ne donnant la parole à Périclès qu'à la fin de toutes ces négociations[4], il rend sensible que c'est d'une politique d'ensemble qu'il s'agit, et que tous les incidents, quels qu'ils soient, s'effacent devant la « cause la plus vraie ».

L'exposé même des griefs et différends, par l'équilibre et la répartition qui s'y manifestent, tend donc, en réponse à certaines interprétations à courte vue, soutenues par les adversaires de Périclès, à faire ressortir dans tout son relief cette idée de la cause la plus vraie.

1. Cf. Aristophane, *Ach.*, 530 sqq. ; *Paix*, 608 sqq. ; l'interprétation devint plus ou moins traditionnelle : Andoc., *Paix*, 8 ; Eschine, *Amb.*, 175 ; Diodore, XII, 38-41 ; Élien, XII, 53.

2. 139.1 ; 140.4-5.

3. Cf. L. Bodin, *Autour du décret mégarien*, *Mélanges litt. de la Fac. des lettres de Clermont-Ferrand*, 1910, p. 169-182.

4. Le discours de Périclès ne tient pas compte de l'ultimatum final. Encore que l'on puisse trouver des justifications historiques à ce silence de Périclès et à sa façon d'envisager pour l'avenir, même après l'ultimatum, l'éventualité de demandes plus dures (cf. Gomme, *ad loc.*), on attendrait malgré tout un commentaire quelconque. Le fait d'avoir retardé l'entrée en scène de Périclès, d'avoir groupé toutes ses interventions en une seule et de lui avoir prêté une argumentation générale se trahit donc par une légère obscurité, qui, pour nous, est révélatrice.

3). **La cause la plus vraie.** — Aussi bien, la cause la plus vraie, annoncée à 23.6, se laisse-t-elle deviner déjà dans les incidents de Corcyre et de Potidée, et plusieurs passages du débat entre Corcyréens et Corinthiens font allusion au caractère inévitable de la guerre à venir[1] ; elle n'y est, toutefois, que sous-entendue.

Le niveau change lorsqu'on aborde le débat de Sparte. Thucydide, en effet, ne reproduit pas les arguments des divers alliés. Les motifs de guerre et les chances de succès sont pesés dans quatre discours de caractère très général, que tiennent les Corinthiens, les Athéniens, le roi Archidamos et l'éphore Sthénélaïdas. Or, la question que pose dès le début le discours des Corinthiens est celle de l'impérialisme athénien ; la première partie de leur discours constitue à cet égard une accusation systématique, qui remonte aux guerres médiques. Et Thucydide donne, aussitôt après, la parole à des ambassadeurs athéniens, présents par hasard, qui entreprennent de justifier la domination exercée par leur cité (73.1 : δηλῶσαι ὡς οὔτε ἀπεικότως ἔχομεν ἃ κεκτήμεθα...) ; pour cela, ils remontent, eux aussi, aux guerres médiques.

D'autre part, à cette politique athénienne, les Corinthiens opposent, dans la seconde partie de leur discours, le caractère lent et inactif des Lacédémoniens. Et, à leurs reproches, exprimés dans un parallèle célèbre, c'est cette fois le roi Archidamos qui répond, dans la deuxième partie de son discours. Ici, il ne s'agit plus d'expliquer la guerre (les lenteurs de Sparte expliqueraient plutôt que celle-ci n'ait pas lieu), mais le parallélisme même établi entre les deux cités suggère l'idée d'une opposition profonde et d'une concurrence systématique[2].

Aussi, bien que la discussion ait été engagée à propos des

1. Cf. 33.3 ; 44.2 ; *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 25.

2. Les lenteurs de Sparte n'impliquent d'ailleurs, aux yeux d'Archidamos, aucune renonciation ; il y voit une marque de prudence et non d'inefficacité ; lui-même demande que l'on se prépare à la guerre (82.1 ; 83.3 ; 85.2).

incidents qui précèdent, le lecteur n'est-il pas surpris, dans l'ensemble, de voir Thucydide rappeler, à l'issue même du débat, l'énoncé de la cause la plus vraie (88)[1].

Cet énoncé sert alors d'introduction à une longue parenthèse dans laquelle est retracée l'histoire de l'impérialisme athénien, précisément depuis les guerres médiques : construction des murs et hégémonie (89-96), acquisitions et interventions (97-118).

Cette longue parenthèse, qui couvre l'histoire de cinquante années (et que, pour cette raison, on appelle souvent « Pentékontaétie »), est, en général, composée (surtout dans sa seconde partie) de brèves indications sans commentaire ; elle marque cependant toutes les étapes militaires par lesquelles s'est constitué l'empire athénien (ainsi que le mécanisme de son développement, 99), et elle marque aussi, ici encore, la naissance de l'hostilité entre Sparte et Athènes (92 ; 101.2 ; 102.3 et 4).

Ainsi, l'antagonisme entre Corinthe et Athènes, que l'on avait vu s'affirmer au cours des premiers incidents, ne prend sa force qu'en rejoignant cette opposition entre Sparte et Athènes, qui, elle, est née avec la grandeur même d'Athènes, et qui apparaît, de ce fait, quand l'on regarde vers le passé[2].

On peut même dire plus : il semble que, dans le livre I, on ne puisse jamais regarder vers le passé sans y trouver, de façon plus ou moins explicite, la notion de cette opposition[3]. En particulier, l'Archéologie, tout en ayant pour but de démontrer le peu d'ampleur des événements passés,

1. Les deux points de vue sont réunis dans la formule générale par laquelle conclut Sthénélaïdas (86.5 : μήτε τοὺς Ἀθηναίους ἐᾶτε μείζους γίγνεσθαι, μήτε τοὺς ξυμμάχους καταπροδιδῶμεν).

2. Il n'y a donc pas deux interprétations (Schwartz, *Das Geschichtswerk des Thukydides*, Bonn, 1919), mais deux éléments d'une interprétation.

3. Parmi les retours en arrière dont les négociations de la fin du livre fournissent l'occasion, le plus long est la parenthèse sur Pausanias, qui se double, de façon en principe assez peu justifiable, d'un appendice sur Thémistocle. Le souci de tirer au clair des faits contro-

retrace en fait une histoire des progrès par lesquels les Grecs acquirent peu à peu des forces maritimes et des réserves financières (les deux grands ressorts de la domination athénienne), s'entourant alors de remparts (ce qui fut la première démarche athénienne après les guerres médiques et la clef de la stratégie athénienne à l'époque de Périclès) et constituant ainsi des groupements de puissances (dont l'empire athénien allait être le dernier et non le moindre) ; et le dernier chapitre de l'Archéologie oppose, à la fin de cette longue évolution et au début de l'histoire contemporaine, les deux figures parallèles d'Athènes et de Sparte.

On peut donc dire que le conflit entre Athènes et Sparte s'insère, aux yeux de Thucydide, dans une évolution profonde et lointaine. Il a pu être amené à le préciser peu à peu, au fur et à mesure que la guerre se prolongeait et que lui-même prenait du recul ; mais rien n'indique qu'il l'ait jamais méconnu, et le cheminement des deux thèmes à travers le livre se fait sans contradiction ni incohérence, loin de là.

4). **L'analyse des forces.** — Avec la préface et les deux séries de causes, on pourrait croire que le contenu du livre I est épuisé. Si cela est vrai d'un point de vue tout extérieur, il n'en est pas de même dès que l'on considère la teneur des discours. Nous avons déjà vu que ceux-ci contenaient, dans le grand débat de Sparte, un portrait moral des deux peuples destinés à s'affronter (deuxième partie du discours des Corinthiens — deuxième partie de celui d'Archidamos) ; ils contiennent également une analyse complète des forces en présence et des moyens de guerre possibles de part et d'autre.

Cette analyse commence dans le grand débat[1]. Une fois

versés peut expliquer en partie la digression ; mais celle-ci a aussi pour effet d'opposer les deux grands hommes de Sparte et d'Athènes, comme le marque la conclusion, à 138.6.

1. Le débat entre Corinthiens et Corcyréens ne traite pas encore

le point de droit débattu par les Corinthiens et les Athéniens, Archidamos soulève, en effet, le problème des chances de succès. Cette fois, c'est dans leur discours au congrès des alliés que les Corinthiens lui répondent (120-125) ; puis Périclès, à son tour, répond à ces derniers, dans son discours de la fin du livre, en montrant la supériorité athénienne, et en tirant de cette analyse les principes de son plan de guerre. Par un trait bien remarquable, ces trois discours constituent, à travers l'espace et le temps, un dialogue précis, où les arguments sont repris et discutés de façon systématique.

Archidamos affirme la supériorité des ressources athéniennes et lui oppose l'impuissance des Péloponnésiens. Dans deux domaines, ils se trouvent arrêtés : la marine (pour laquelle un entraînement serait long) et les finances ; tous leurs autres moyens demeurent vains, parce qu'Athènes dispose d'un empire et que l'on ne peut (faute, ici encore, de marine) détacher d'elle les sujets qui constituent cet empire.

Les Corinthiens commencent, au contraire, par affirmer la supériorité des ressources péloponnésiennes (nombre, expérience, discipline). Puis ils en viennent aux deux déficiences signalées par Archidamos ; la principale avait trait à la marine : ils proposent deux solutions, débaucher les marins étrangers employés par Athènes, cela grâce à un emprunt, ou alors, si la guerre dure, s'entraîner, et pour l'argent, dans ce cas, verser une contribution. Ils ajoutent, dès lors, à ces possibilités celle de détacher les alliés d'Athènes, et celle de fortifier des positions permettant de contrôler l'Attique.

Périclès, lui, part également d'une analyse des particularités péloponnésiennes ; mais il y voit de graves facteurs de faiblesse, puisqu'il manque aux Péloponnésiens l'argent, ainsi que le sens des grandes entreprises (sur-

de la guerre entre Athéniens et Péloponnésiens. Il se contente de marquer, mais très fortement, l'importance de la marine corcyréenne en cas de guerre.

tout si la guerre dure) et, enfin, l'homogénéité[1]. L'argent est le plus important ; aussi Périclès y revient-il en examinant les différents espoirs péloponnésiens, c'est-à-dire l'établissement de positions permettant de contrôler l'Attique, et surtout la marine, pour laquelle ils ne pourront de manière efficace ni s'entraîner ni débaucher les marins étrangers employés par Athènes.

D'un discours à l'autre, par conséquent, les mêmes idées sont reprises, discutées, précisées. Dans les trois, le débat porte sur le problème qui se pose à Sparte, si elle doit lutter contre la puissance athénienne, dont les ressources maritimes et financières sont connues. Les différents moyens que peut employer Sparte sont tous envisagés et discutés[2]. Quant à ceux d'Athènes, ils reposent naturellement sur cette flotte et cet argent. Grâce à eux, tandis qu'on ne peut rien contre elle, elle reste, elle, en état d'agir[3]. Sa tactique doit donc consister à exploiter le plus possible cette différence, et, à la fin de son discours, Périclès, par un raisonnement dont on trouve l'écho dans la *Constitution d'Athènes*, attribuée à Xénophon, propose son fameux plan de guerre, consistant

1. C'est ici une analyse nouvelle que fait Périclès, et non une réfutation (encore que certaines notions se répondent, comme la discipline et l'homogénéité) ; cependant, on le voit au passage retourner en faveur d'Athènes les distinctions qu'avaient faites les Corinthiens : d'abord celle selon laquelle les Péloponnésiens font la guerre avec leurs personnes, non avec de l'argent : 121.3 = (on peut « acheter » la puissance athénienne) ἡ δὲ ἡμετέρα ἧσσον ἂν τοῦτο πάθοι, τοῖς σώμασι τὸ πλέον ἰσχύουσα ἢ τοῖς χρήμασιν ; cf. 141.5 = (les Péloponnésiens manqueront d'argent) σώμασί τε ἑτοιμότεροι οἱ αὐτουργοὶ τῶν ἀνθρώπων ἢ χρήμασι πολεμεῖν. Ensuite celle selon laquelle la guerre peut durer ou non : 121.4 = μιᾷ τε νίκῃ ναυμαχίας... εἰ δ' ἀντίσχοιεν ; cf. 141.6 = μάχῃ μὲν γὰρ μιᾷ... πολεμεῖν δὲ...

2. Certains de ces moyens ne seront pas employés, comme l'emprunt à Delphes et Olympie ; d'autres le seront tardivement, comme l'ἐπιτειχισμός ; mais l'analyse de la situation commande bien, dans l'ensemble, l'histoire des procédés successivement mis en œuvre pendant toute la durée de la guerre.

3. C'est pourquoi Périclès ne développe pas cette partie de son exposé (143.3) et passe tout de suite aux conséquences pratiques : cf. note complémentaire *ad loc.*

essentiellement à considérer Athènes comme une île et à se désintéresser des terres, au lieu d'engager pour elles un combat inégal[1] : la flotte, cependant, attaquera le Péloponnèse.

Par conséquent, de même que les causes de la guerre sont présentées de manière à justifier Périclès contre ceux qui voyaient en lui le responsable de la guerre, de même, l'analyse des forces est présentée de manière à justifier le plan de Périclès, lui aussi gravement critiqué[2].

Ajoutons qu'ici encore, cette doctrine de la thalassocratie, sur laquelle s'appuie Périclès, se retrouve, de façon plus ou moins explicite, dans toutes les parties du livre. Que ce soit dans l'Archéologie, dans la Pentékontaétie, dans les passages relatifs à Thémistocle, Thucydide, chaque fois qu'il parle, de près ou de loin, de la domination athénienne, le fait en des termes qui préparent et justifient les analyses de Périclès.

Nous sommes donc ramenés, ici encore, à l'idée d'une unité, et dans ce livre si riche qu'il couvre en fait toute l'histoire de la Grèce, des origines jusqu'à l'entrée en guerre[3], tous les éléments se trouvent converger : la préface, le récit des incidents, l'analyse de la cause la plus vraie et l'analyse des forces. Les incidents encadrent la cause la plus vraie, qui occupe le centre du livre. Là sont groupés quatre discours très généraux. La première partie en comporte deux, antithétiques, qui s'attachent à préciser les conditions de la décision initiale ; la dernière

1. Ainsi se trouve annulé l'argument du nombre (πλήθει), auquel Périclès n'avait pas répondu ; il oppose de même un conseil (144.1) à celui de la ξυμμάχων ἀπόστασις.

2. Le mécontentement est décrit par Thucydide au livre II. Il a laissé un souvenir assez fort pour qu'on le retrouve chez Isocrate, *Paix*, 77.

3. Des origines aux temps modernes, dans l'Archéologie ; juste après les guerres médiques, dans les parties sur la construction des murs et la politique de Thémistocle, puis sur la fin de Pausanias et de Thémistocle ; des guerres médiques à l'incident de Corcyre, dans la Pentékontaétie ; enfin, de l'incident de Corcyre à l'entrée en guerre, dans le récit proprement dit.

partie en comporte également deux, antithétiques, mais non contigus, qui s'attachent à préciser les conditions de la lutte à venir et les motifs réels de la décision (ces deux derniers discours se rattachant à l'un de ceux prononcés à l'assemblée de Sparte). Enfin, l'exposé des incidents, comme celui de la cause la plus vraie et comme l'analyse des forces aboutissent tous à un discours de Périclès, qui, étant le premier du personnage et le dernier du livre, prend par là un relief et une autorité significatifs.

La pensée de Thucydide est partout présente dans cet agencement du livre I. Elle y dégage des responsabilités diverses, mais qui s'enchaînent selon une suite cohérente, et elle y exprime un jugement qui s'inscrit dans un débat d'opinion contemporain, mais se fonde sur la considération de l'histoire grecque tout entière.

II. Problèmes de composition et de datation

Cela ne veut pas dire que, dans le détail, la disposition des divers éléments aille toujours sans difficulté, ni que certains d'entre eux ne puissent être postérieurs à d'autres.

Le système des raisons entrelacées, des incidents escamotés, des parenthèses plus ou moins rapides et des démonstrations plus ou moins nécessaires produit, en effet, un ensemble exceptionnellement complexe, et cette complexité se trahit par quelques bizarreries.

C'est ainsi que l'Archéologie fournit, sur l'importance de la guerre du Péloponnèse, comparée aux guerres médiques, une démonstration importante et générale ; or, cette importance est montrée au chapitre 23 par des observations différentes.

L'Archéologie traite rapidement de la période séparant les guerres médiques et la guerre du Péloponnèse ; or, cette période est reprise plus en détail dans la Pentékontaétie, soixante-dix chapitres plus loin.

La carrière de Thémistocle est évoquée en deux passages, tous deux parenthétiques, et séparés l'un de l'autre par quarante-cinq chapitres.

Enfin, plusieurs chapitres présentent des difficultés dans l'expression, là où se fait le raccord entre deux éléments divers[1].

Le livre I, tel qu'il se présente, tout en constituant pour la pensée un ensemble incontestable, pourrait donc s'accorder assez bien avec l'hypothèse d'une œuvre composée en plusieurs fois et à des dates diverses[2]. Et, si l'on suppose que Thucydide n'a pas attendu, pour rédiger son Histoire, la paix de 404[3], il est permis de se demander si certains caractères du livre I ne s'expliquent pas par le fait qu'avant de prendre la forme que nous lui connaissons, il aurait été écrit (de façon plus ou moins complète et à titre plus ou moins définitif) comme une introduction à la guerre de dix ans[4].

Ce qui est plus difficile, même dans cette hypothèse, c'est de distinguer quels éléments auraient appartenu à ce premier état[5].

1. C'est le cas pour τὰ γὰρ πρὸ αὐτῶν (1.3) : nous renvoyons, pour la difficulté, à notre note et aux notes complémentaires. On se demande également si la formule qui ouvre la Pentékontaétie (89.1) annonce la première partie, ou bien la seconde également, quoique celle-ci soit accompagnée d'une nouvelle justification (97.2).

2. Cette impression est écartée par Hammond, *Class. Quart.*, XXXIV, 1940, p. 146-152. Il est bien vrai que l'on peut justifier chaque singularité isolément.

3. Cf. Introduction, p. x.

4. Cette hypothèse a pour elle, en particulier, le fait que Thucydide s'abstienne de donner au début la moindre indication sur la durée de la guerre et attende, pour nous renseigner là-dessus, les chapitres V.25-6, souvent appelés, pour cette raison, « second prooimion ». On signale également que l'épisode des tyrannicides est raconté brièvement à I.20, et, plus en détail, au livre VI : les deux fois, il s'agit d'une parenthèse n'ayant qu'un rapport assez lointain avec le sujet, et ce doublet peut difficilement être considéré comme l'effet d'un choix mûrement délibéré.

5. Nous avons (au moins pour certaines parties du livre) discuté ce problème de façon plus étendue dans notre livre sur *Thucydide et l'impérialisme athénien*, auquel nous ne pouvons ici que renvoyer.

C'est peut-être dans le début du livre qu'on aurait chance de les reconnaître[1], et en particulier au chapitre 23, où les phénomènes cités pour prouver la supériorité de la guerre du Péloponnèse sur les guerres médiques semblent de faibles arguments, cadrant assez mal avec l'impression que devait laisser la guerre en 404[2].

Au contraire, on a proposé d'expliquer certaines parties du livre en leur attribuant une date tardive.

On a suggéré qu'une telle datation rendrait mieux compte de certains éléments dans l'analyse des forces. Les possibilités envisagées, bien qu'ayant sans doute été discutées dès le début de la guerre, se réalisèrent ou prirent de l'importance à des dates diverses, parfois tardives, et il se peut que Thucydide leur ait donné, plus tard, dans son analyse, une place en rapport avec cette importance. Si cela paraît peu probable pour le projet consistant à débaucher les marins employés par Athènes, ce pourrait être le cas pour l'idée d'une guerre longue, pour l'établissement de positions destinées à contrôler l'Attique, et surtout pour le danger qu'il y aurait, du côté athénien, à vouloir faire des conquêtes pendant le temps de la guerre.

Mais cela peut sembler plus exact encore de deux éléments, qui sont : le discours des Athéniens, au moins pour une partie, et la Pentékontaétie.

Dans le discours des Athéniens, cette impression repose surtout sur l'extraordinaire accord qui existe entre les suppositions formulées par les Athéniens et la réalité de

1. Dans l'Archéologie, les considérations sur les forces des villes et leur apparence (10) semblent s'accorder assez mal avec l'idée d'un bouleversement complet intervenu depuis peu dans l'équilibre de ces forces. Selon que l'on adopte ou non l'hypothèse d'Ullrich et celle d'une rédaction ancienne pour l'Archéologie, les dates données à 13.3, 13.4, 18.1 se réfèrent soit à 421, soit à 404.

2. Même si l'omission de l'éclipse de lune de VII.50.4 n'est pas probante, et si l'importance attribuée à la peste peut se concilier avec l'idée d'une date tardive, on peut, malgré tout, s'étonner que Thucydide ne préfère pas à ces indications assez faibles la mention, autrement convaincante, de la durée de la guerre et de ses conséquences.

404 ; en particulier, quand ceux-ci disent aux Lacédémoniens : « En tout cas, si, après nous avoir abattus, vous exerciez l'empire, vous verriez bien vite changer une faveur due aux craintes que nous inspirons : il suffit pour cela que les sentiments qui parurent jadis dans votre brève hégémonie contre le Mède se retrouvent dans votre attitude cette fois-ci encore. Vos usages, en effet, vous isolent des autres peuples, et, qui plus est, chaque fois que quelqu'un de chez vous est au dehors, il ne se conforme plus ni à ceux-là ni à ceux du reste des Grecs[1]. » Cette façon d'évoquer à l'avance un Lysandre peut évidemment s'admettre, mais surprend quelque peu dans l'argumentation générale.

La Pentékontaétie se réfère (97.2) à l'œuvre d'Hellanicos, qui s'étendait jusqu'à la fin de la guerre. Les premiers chapitres insistent très longuement sur la construction des murs, qui furent détruits en 404, et il se peut que certains détails d'expression, à 93.2 et 5, fassent précisément allusion à cette destruction[2].

De plus, le principe même d'une analyse si ample, relative à l'impérialisme athénien, s'explique certainement mieux, dans ces deux cas, si Thucydide entend écrire son introduction pour la guerre de vingt-sept ans, et s'il entend raconter la ruine de cet empire athénien, dont le discours des Athéniens commente le bien-fondé, et dont la Pentékontaétie retrace la formation. La cause la plus vraie pouvait apparaître, dès le début de la guerre, à un observateur lucide, mais l'extension des développements qui lui sont consacrés au livre I de Thucydide

1. Cf. Gomme, *ad loc.* Les chapitres 76-77 sont les seuls (avec peut-être 97.2) qu'Hammond (*loc. cit.*) considère comme étrangers au livre I ancien.

2. Gomme met en doute la date tardive attribuée en général à la publication d'Hellanicos. Il soutient que la Pentékontaétie, au moins dans sa deuxième partie, représente une ébauche ancienne, écrite à un moment où Thucydide ne disposait pas d'une liste d'archontes. Le début pourrait, selon lui, représenter un remaniement de la première ébauche.

semble impliquer que la gravité du conflit est déjà connue dans toutes ses conséquences. Il se peut donc, si vraiment le livre I a connu des états successifs, que les remaniements aient porté en particulier sur ces passages-là.

III. Valeur historique

Ce même effort d'approfondissement, qui a pu entraîner quelques bizarreries de composition, est aussi ce qui donne son prix au livre, et la puissance intellectuelle qui caractérise de façon générale l'œuvre de Thucydide ne se marque nulle part avec autant de force.

Cette méthode d'interprétation et d'explication, qui préside à l'ensemble du livre et se retrouve dans toutes ses parties, s'accompagne de procédés d'enquête, qui, eux, diffèrent selon la période envisagée. Or, aucun livre ne traite de périodes aussi diverses que le livre I.

1). **Les années immédiatement antérieures à la guerre.** — Pour ces années, Thucydide, qui avait assisté aux événements, a procédé comme d'ordinaire, ὅσον δυνατὸν ἀκριβείᾳ περὶ ἑκάστου ἐπεξελθών (22.2). Et, si l'on met à part les singularités de la composition, singularités qui, on l'a vu, peuvent fort bien se justifier, rien ne peut être repris dans son exposé des faits. C'est ce qui apparaîtra, si l'on se réfère à l'excellent commentaire de A. W. Gomme, auquel nous renvoyons, de façon générale, pour toutes les questions historiques relatives au livre I[1].

S'il subsiste quelques difficultés (en dehors de celles qui tiennent à notre ignorance, ou à l'état du texte[2]), elles ont trait à des questions de chronologie. Sans doute s'expliquent-elles en grande partie, dans ce cas, par l'incertitude de la tradition en matière de chiffres[3], mais

1. Cf. ci-dessus, p. XLI, n. 1.

2. Ainsi à 29.1 (δισχιλίοις, cf. 27.2), à 57.6 (μετ' ἄλλων δέκα στρατηγοῦντος), à 61.3-4 (ἐς Βέροιαν...), etc.

3. La seule date positive fournie par Thucydide est l'occupation de

elles tiennent aussi à l'habitude de Thucydide, qui, refusant de se référer à un calendrier particulier, sans valeur universelle, se contente le plus souvent d'indications générales sur l'enchaînement des faits. Ce procédé, qui est parfaitement satisfaisant lorsqu'il s'agit d'une trame ininterrompue d'événements se continuant saison par saison, l'est beaucoup moins quand il s'agit d'événements encore isolés et distants les uns des autres.

L'incident de Corcyre n'a pas de début ; on doit, si l'on utilise le seul texte de Thucydide, en calculer la date d'après les intervalles postérieurs ; ainsi, pour le déroulement de l'incident : 30.3 = περιιόντι τῷ θέρει ; 30.4 = χειμῶνος ἤδη ; 31.1 = τὸν δὲ ἐνιαυτὸν πάντα τὸν μετὰ τὴν ναυμαχίαν καὶ τὸν ὕστερον ; puis, pour Potidée : 56 = μετὰ ταῦτα δ' εὐθύς ; pour l'assemblée de Sparte : 67 = πολιορκουμένης δὲ τῆς Ποτειδαίας ; pour le congrès de Sparte : 125.2 = ἐνιαυτὸς μὲν οὐ διετρίβη, ἔλασσον δέ, πρὶν ἐσβαλεῖν ἐς τὴν 'Αττικήν[1]. Quelques inscriptions relatives à ces événements peuvent aujourd'hui nous fournir des repères, mais ne permettent pas, même ainsi, d'arriver à une véritable certitude chronologique.

2). **Des guerres médiques à la guerre du Péloponnèse.** — Dans les parties relatives à cette période, Thucydide rapporte des faits qu'il n'a pas connus ou qu'il a mal connus. Par contre, il pouvait utiliser des versions antérieures. Or, de même qu'il signale au chapitre 20 l'inexactitude de bien des traditions, dont certaines étaient, en fait, admises par Hérodote[2], de même il semble avoir,

Platée qui marque le début de la guerre (II.2) ; or, deux des chiffres qui y sont donnés ont suscité des corrections.

1. Cette indication, dont le sens est d'ailleurs discuté (cf. *ad loc.*), doit être rapprochée de la datation précise de II.2 = μετὰ τὴν ἐν Ποτειδαίᾳ μάχην μηνὶ ἕκτῳ (elle-même discutée). Le même passage du livre II fournit également la date de la paix de trente ans, et, par suite, de la révolte de Samos, dans la Pentékontaétie.

2. Le cas est net pour le bataillon de Pitanè (cf. Hér., IX, 53) ; — pour les votes des rois de Sparte, cf. Hér., VI, 57, 5.

dans presque toutes les parties relatives au passé, une intention, au moins accessoire, de mise au point et de rectification. Le fait se marque, pour la Pentékontaétie, dans la remarque sur l'insuffisance d'Hellanicos (97.2) ; il semble se retrouver dans la digression sur Thémistocle[1].

En général, ces digressions présentent, chez Thucydide, un caractère anecdotique et détaillé assez remarquable. C'est bien le cas, dans le livre I, pour les épisodes de la fin du livre, et pour le début de la Pentékontaétie ; mais il n'en va pas de même pour la suite de cette dernière.

Celle-ci se présente comme un catalogue assez sec des agrandissements athéniens. Et A. W. Gomme a fait une critique sévère de ce groupe de chapitres. Il lui reproche d'abord son imprécision chronologique : l'inconvénient du système mentionné plus haut est, en effet, d'autant plus sensible ici que la trame des événements y est moins serrée encore, et Thucydide ne donne aucun repère précis à l'intérieur de la Pentékontaétie[2]. — Il lui reproche également ses nombreuses omissions. A vrai dire, certaines d'entre elles sont assez peu caractéristiques, et l'on ne saurait s'étonner de son silence pour tout ce qui est « histoire intérieure d'Athènes, biographie, histoire culturelle », ou même « organisation de la ligue »[3]. Ce sont là des domaines que Thucydide considère de façon générale

1. Cf. L. Bodin, *Histoire et biographie, Phanias d'Érèse, R. É. G.*, 1915, p. 251-281, et 1917, p. 117-157 (plus particulièrement, p. 253 sq. de 1915).

2. En outre, malgré une composition de forme quasiment annalistique, Thucydide groupe parfois en une sorte de parenthèse les derniers événements relatifs à une affaire quelconque, et il n'est pas toujours aisé de reconnaître ces parenthèses ; c'est ainsi qu'il est parfois possible d'interpréter de deux façons différentes la suite même des événements.

3. Quand Thucydide annonce qu'il étudiera les progrès accomplis par Athènes, πολέμῳ τε καὶ διαχειρίσει πραγμάτων, ce dernier terme, assez général, nous semble viser, non pas l'administration de la confédération, comme on l'a cru, mais les décisions politiques prises par Athènes (interventions, alliances, répressions, etc...) ; en tout cas, la suite de la phrase montre bien qu'il pense avant tout aux luttes armées.

comme étrangers à son sujet. Il est plus remarquable de voir certaines omissions porter sur le domaine extérieur; mais il s'agit, dans ce cas, plutôt d'événements politiques, tels qu'alliances ou fondations de colonies, que d'événements proprement militaires. C'est donc, cette fois encore, un caractère général de l'histoire de Thucydide qui se trahit ici, et que le raccourci de la Pentékontaétie rend seulement plus sensible : en se resserrant jusqu'à se présenter comme un simple catalogue de faits, l'histoire de Thucydide, tout en gardant pour nous une valeur inappréciable, montre un peu moins ses qualités et un peu mieux ses défauts.

3). **L'Archéologie.** — Les circonstances sont presque inverses dans l'Archéologie. Thucydide, cherchant à retracer, non pas l'histoire légendaire avec les hauts faits qui l'ont signalée, mais l'histoire, toute positive, des conditions de vie aux époques anciennes, n'avait en ce domaine aucun prédécesseur, et il devait suppléer au manque d'information par des raisonnements et des conjectures. Sans doute l'originalité de son travail en ce domaine n'est-elle pas étrangère à la présence même de cette digression, qui prend à bien des égards une allure de manifeste.

Thucydide y applique toute une série de méthodes scientifiques pour l'établissement des faits; certaines avaient été entrevues avant lui par Hérodote, mais aucune n'avait été employée de façon précise et systématique; chez lui, tel est le cas pour l'utilisation critique des témoignages poétiques[1], l'utilisation des données archéologiques[2], la comparaison avec l'évolution des autres peuples[3].

1. Thucydide retient des traits constants (3.3 ; 5.2 ; 13.5), ou bien des renseignements involontaires, que l'on tire des poètes par raisonnement (9.4 ; 10.4 ; 11).
2. Cf. 8 ; on remarquera combien il insiste sur la méthode.
3. Cf. 5.2 ; 5.3 ; 6.2 ; 6.5 ; ici encore il souligne le principe (6.6).

De plus, il combine les données de ces méthodes pour en faire un véritable agencement de preuves[1].

Enfin, il a évidemment recours à une sorte d'εἰκός interne, dans la mesure où les deux termes « flotte »-« argent », liés à la stabilité et au groupement des états, se retrouvent à toutes les étapes de l'évolution qu'il retrace, pour en assurer, en quelque sorte, l'intelligibilité et la vraisemblance[2].

Par cette méthode, dans laquelle l'intelligence, intervenant à tous les degrés, se montre tout à la fois critique, dialectique et constructive, Thucydide a, le premier, considéré ces époques anciennes sous un aspect moderne, et il en a parfaitement dégagé les moments les plus importants (piraterie et migrations, puissances maritimes de Minos et d'Agamemnon, rôle des tyrannies, etc...). Il n'a ignoré que ce qui, dans l'histoire, se dérobait, précisément, à la raison, c'est-à-dire les influences extérieures, les hauts et les bas de la civilisation, en particulier l'éclat de la période crétoise et les désordres de ce que l'on a appelé le Moyen-Age dorien. L'histoire qu'il nous présente, et que, grâce aux découvertes de l'archéologie moderne, nous pouvons aujourd'hui critiquer, représente une des conquêtes les plus audacieuses de la raison, aux prises avec un inconnu qu'elle découvre et déforme tout à la fois.

1. L'existence de la piraterie, qui est la justification d'une affirmation relative à Minos, fait l'objet d'une longue parenthèse (4-8) ; il y a d'abord deux preuves directes (l'une fondée sur la comparaison, l'autre sur le témoignage des poètes) ; puis viennent deux faits qui illustrent et confirment l'existence de la piraterie : le port des armes et l'emplacement des villes.

2. On retrouve partout ces deux termes. Ils sont donnés comme insuffisants à 2.2 ; puis il y a progrès pour Minos (4) et les villes récentes (7). Ils constituent ensuite les deux bases de la puissance d'Agamemnon (9) ; le manque d'argent explique, par contre-épreuve, le peu d'importance relative de la guerre de Troie (12). Puis les progrès continuent avec le développement des deux termes : l'argent (13) et les flottes (13.2-16). On aboutit, enfin, à l'empire d'Athènes, qui repose sur l'un et l'autre.

La méthode de Thucydide se présente donc dans le livre I sous des aspects divers. Tantôt son intelligence constructive se lance brillamment à l'assaut de ce qu'elle ignore — dans l'Archéologie ; tantôt elle s'efforce, à nos regrets, de s'effacer derrière les faits — dans la Pentékontaétie ; tantôt, enfin, elle se mêle à une information contemporaine et détaillée, pour y déceler des enchaînements précis — dans le récit des années qui précédèrent la guerre. C'est cette forme de récit que les autres livres n'auront qu'à poursuivre, selon un déroulement plus rigoureux encore, année par année, et saison par saison.

* * *

Dans la traduction et l'interprétation de ce livre I, nous avons bien souvent fait appel aux notes manuscrites que Louis Bodin avait accumulées au cours de sa vie, et qu'il a bien voulu nous laisser. Il n'a malheureusement traduit de façon suivie que les livres VI et VII, mais il avait de toute l'œuvre une expérience rare et précieuse : celle-ci a été constamment notre guide le plus sûr. En particulier, ses remarques sur la structure des discours, accompagnées en général de tableaux destinés à illustrer les subtilités de l'expression, nous ont souvent aidés à faire apparaître dans la traduction des rapports plus rigoureux. Et nous ne saurions assez insister ici sur la reconnaissance que nous lui devons.

A ce témoignage, nous devons joindre d'autres remerciements. Ils vont d'abord à M. Raymond Weil, qui a bien voulu faire la revision de ce volume, et s'y est consacré avec un dévouement et une rigueur extrêmes, contribuant ainsi largement à en diminuer les imperfections. Ils vont aussi à tous ceux que nous avons eu l'occasion de consulter ou d'interroger dans les cas trop fréquents où nous nous trouvions dans l'embarras. Parmi eux, il convient de faire une place particulière

à M. P. Chantraine, qui s'est toujours montré prêt à éclaircir pour nous les divers problèmes que nous lui avons soumis, et aussi à notre maître M. Paul Mazon, à qui nous n'avons jamais cessé d'avoir recours, et dont Louis Bodin eût été heureux de voir, cette fois encore, le nom rapproché du sien.

LIVRE I

Introduction.

I. Thucydide d'Athènes a raconté comment se déroula la guerre entre les Péloponnésiens et les Athéniens. Il s'était mis au travail dès les premiers symptômes de cette guerre ; et il avait prévu qu'elle prendrait de grandes proportions et une portée passant celle des précédentes. Il pouvait le conjecturer parce que les deux groupes étaient, en l'abordant, dans le plein épanouissement de toutes leurs forces ; et, d'autre part, il voyait le reste du monde grec se joindre à chaque camp, aussitôt ou en projet. **2** Ce fut bien la plus grande crise qui émut la Grèce et une fraction du monde barbare : elle gagna, pour ainsi dire, la majeure partie de l'humanité.

De fait, pour la période antérieure* et les époques plus anciennes encore[1], on ne pouvait guère, vu le recul du temps, arriver à une connaissance parfaite, mais, d'après les indices qui, au cours des recherches les plus étendues, m'ont permis d'arriver à une conviction, je tiens que rien n'y prit de grandes proportions, les guerres pas plus que le reste.

II. On voit, en effet, que la Grèce actuelle n'était pas anciennement habitée de façon stable ; on émigrait, dans les premiers temps, et tous quittaient facilement leurs résidences, sous la pression, chaque fois, d'éléments plus nombreux. **2** Le commerce n'existait pas, et il n'y avait pas de relations sûres entre peuples, par terre ou par mer ; de plus, ils tiraient chacun de leur pays juste de quoi vivre : ils n'avaient pas de réserves d'argent et

1. Si le texte des manuscrits peut être conservé, la distinction entre les époques doit correspondre, en gros, au tournant que représente, dans l'exposé, la guerre de Troie : avant, c'est la légende ; après, l'histoire, aux dates connues. — Sur l'emploi de αὐτῶν, renvoyant aux faits représentés auparavant par κίνησις, cf. II.43.1, où αὐτὰ reprend δύναμις.

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ ΙΣΤΟΡΙΩΝ Α

I. Θουκυδίδης Ἀθηναῖος ξυνέγραψε τὸν πόλεμον τῶν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων ὡς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους, ἀρξάμενος εὐθὺς καθισταμένου καὶ ἐλπίσας μέγαν τε ἔσεσθαι καὶ ἀξιολογώτατον τῶν προγεγενημένων, τεκμαιρόμενος ὅτι ἀκμάζοντές τε ᾖσαν ἐς αὐτὸν ἀμφότεροι παρασκευῇ τῇ πάσῃ καὶ τὸ ἄλλο Ἑλληνικὸν ὁρῶν ξυνιστάμενον πρὸς ἑκατέρους, τὸ μὲν εὐθύς, τὸ δὲ καὶ διανοούμενον. 2 Κίνησις γὰρ αὕτη δὴ μεγίστη τοῖς Ἕλλησιν ἐγένετο καὶ μέρει τινὶ τῶν βαρβάρων, ὡς δὲ εἰπεῖν καὶ ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων.

Τὰ γὰρ πρὸ αὐτῶν καὶ τὰ ἔτι παλαίτερα σαφῶς μὲν εὑρεῖν διὰ χρόνου πλῆθος ἀδύνατον ἦν, ἐκ δὲ τεκμηρίων ὧν ἐπὶ μακρότατον σκοποῦντί μοι πιστεῦσαι ξυμβαίνει, οὐ μεγάλα νομίζω γενέσθαι οὔτε κατὰ τοὺς πολέμους οὔτε ἐς τὰ ἄλλα.

II. Φαίνεται γὰρ ἡ νῦν Ἑλλὰς καλουμένη οὐ πάλαι βεβαίως οἰκουμένη, ἀλλὰ μεταναστάσεις τε οὖσαι τὰ πρότερα καὶ ῥᾳδίως ἕκαστοι τὴν ἑαυτῶν ἀπολείποντες, βιαζόμενοι ὑπό τινων αἰεὶ πλειόνων. 2 Τῆς γὰρ ἐμπορίας οὐκ οὔσης οὐδ' ἐπιμειγνύντες ἀδεῶς ἀλλήλοις οὔτε κατὰ γῆν οὔτε διὰ θαλάσσης, νεμόμενοί τε τὰ ἑαυτῶν ἕκαστοι ὅσον ἀποζῆν καὶ περιουσίαν χρημάτων οὐκ ἔχοντες οὐδὲ

Θουκυδίδου ἱστοριῶν α ex libris aliis edd. : Θουκυδίδου συγγραφῆς α vel πρῶτον [λόγος πρῶτος E[2al]] ABEF Θουκυδίδου α m, om. c.

I. 1 5 ᾖσαν (varie quidem script.) FG² (cf. schol.), schol. Plat. *Resp.* 449 a, Photius, Suidas, Zonaras : ἦσαν codd. et Dion. (bis) || 7 πρὸς ἑκατέρους om. cF* || 2 1 δὴ μεγίστη cF, Dion. 857, Thuc. anon. vita 8, schol. Ar. *Ach.* 1 : μεγίστη δὴ ABE m, Dion. 164, vett. || 4 τὰ ante ἔτι om. Dion. 858, Greg. Cor. ad Herm. VII 1143 || 5 ἀδύνατον cF, Dion. 858, 871, Greg. Cor. : ἀδύνατα.

II. 1 1 γὰρ : μὲν A.

ne faisaient pas de plantations (car on ne savait jamais, le manque de remparts aidant, quand un autre viendrait pour vous dépouiller) ; enfin, ils se disaient qu'en fait de nourriture, ils s'assureraient n'importe où de quoi satisfaire aux besoins quotidiens : aussi partaient-ils sans difficulté ; et cette raison les empêchait d'être forts, soit par l'importance des villes, soit par aucune autre ressource. **3** Plus que les autres, c'étaient les meilleures terres dont les occupants changeaient toujours : ainsi la Thessalie et la Béotie actuelles, la plus grande partie du Péloponnèse moins l'Arcadie, et, en général, les pays préférables aux autres. **4** Grâce aux qualités du sol, les moyens de certains se développaient, entraînant des rivalités intérieures, causes de ruine ; en même temps, ils étaient en butte, plus que les autres, aux menées étrangères. **5** En tout cas, l'Attique, aussi loin que l'on remonte, dut à son aridité d'ignorer les rivalités internes, et ses habitants restaient toujours les mêmes. **6** Un fait illustre particulièrement cette idée que[1] les migrations ont empêché les autres pays de connaître un égal développement : quand on était chassé d'un autre pays grec par une guerre ou une rivalité interne, les gens les mieux pourvus venaient à Athènes pour y chercher un refuge stable ; ils devenaient citoyens, et ils grossirent encore, dès l'époque ancienne, la population de la ville ; tant et si bien que plus tard, l'Attique étant jugée insuffisante, on envoya même des colonies en Ionie.

III. Je trouve encore un autre signe de la faiblesse qui marquait les temps anciens, et il n'est pas à négliger ; c'est qu'avant la guerre de Troie, on ne voit rien que l'Hellade ait, jusque-là, accompli en commun. **2** Ce nom même, me semble-t-il, ne s'employait pas encore pour la désigner dans son ensemble : avant Hellen, fils de Deucalion, il semble que cette appellation n'ait même eu aucune existence ; il n'y avait que des peuplades — certaines, comme l'élément pélasgique, assurant à leur propre nom la diffusion la plus étendue ; puis Hellen et ses fils devinrent puissants en Phthiotide, on se mit à les réclamer

1. Selon d'autres : « Et un fait prouve bien ma thèse : c'est que... »

γῆν φυτεύοντες, ἄδηλον ὂν ὁπότε τις ἐπελθών, καὶ ἀτειχίστων ἅμα ὄντων, ἄλλος ἀφαιρήσεται, τῆς τε καθ' ἡμέραν ἀναγκαίου τροφῆς πανταχοῦ ἂν ἡγούμενοι ἐπικρατεῖν οὐ χαλεπῶς ἀπανίσταντο, καὶ δι' αὐτὸ οὔτε μεγέθει πόλεων ἴσχυον οὔτε τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ. 3 Μάλιστα δὲ τῆς γῆς ἡ ἀρίστη αἰεὶ τὰς μεταβολὰς τῶν οἰκητόρων εἶχεν, ἥ τε νῦν Θεσσαλία καλουμένη καὶ Βοιωτία Πελοποννήσου τε τὰ πολλὰ πλὴν Ἀρκαδίας τῆς τε ἄλλης ὅσα ἦν κράτιστα. 4 Διὰ γὰρ ἀρετὴν γῆς αἵ τε δυνάμεις τισὶ μείζους ἐγγιγνόμεναι στάσεις ἐνεποίουν ἐξ ὧν ἐφθείροντο, καὶ ἅμα ὑπὸ ἀλλοφύλων μᾶλλον ἐπεβουλεύοντο. 5 Τὴν γοῦν Ἀττικὴν ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον διὰ τὸ λεπτόγεων ἀστασίαστον οὖσαν ἄνθρωποι ᾤκουν οἱ αὐτοὶ αἰεί. 6 Καὶ παράδειγμα τόδε τοῦ λόγου οὐκ ἐλάχιστόν ἐστι διὰ τὰς μετοικήσεις τὰ ἄλλα μὴ ὁμοίως αὐξηθῆναι· ἐκ γὰρ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος οἱ πολέμῳ ἢ στάσει ἐκπίπτοντες παρ' Ἀθηναίους οἱ δυνατώτατοι ὡς βέβαιον ὂν ἀνεχώρουν, καὶ πολῖται γιγνόμενοι εὐθὺς ἀπὸ παλαιοῦ μείζω ἔτι ἐποίησαν πλήθει ἀνθρώπων τὴν πόλιν, ὥστε καὶ ἐς Ἰωνίαν ὕστερον ὡς οὐχ ἱκανῆς οὔσης τῆς Ἀττικῆς ἀποικίας ἐξέπεμψαν.

III. Δηλοῖ δέ μοι καὶ τόδε τῶν παλαιῶν ἀσθένειαν οὐχ ἥκιστα· πρὸ γὰρ τῶν Τρωικῶν οὐδὲν φαίνεται πρότερον κοινῇ ἐργασαμένη ἡ Ἑλλάς· 2 δοκεῖ δέ μοι, οὐδὲ τοὔνομα τοῦτο ξύμπασά πω εἶχεν, ἀλλὰ τὰ μὲν πρὸ Ἕλληνος τοῦ Δευκαλίωνος καὶ πάνυ οὐδὲ εἶναι ἡ ἐπίκλησις αὕτη, κατὰ ἔθνη δὲ ἄλλα τε καὶ τὸ Πελασγικὸν ἐπὶ πλεῖστον ἀφ' ἑαυτῶν τὴν ἐπωνυμίαν παρέχεσθαι, Ἕλληνος δὲ καὶ τῶν παίδων αὐτοῦ ἐν τῇ Φθιώτιδι ἰσχυσάντων, καὶ ἐπαγομένων αὐτοὺς ἐπ' ὠφελίᾳ ἐς τὰς ἄλλας

II. 2 8 ἀνίσταντο m, Dion. 165, 805 ‖ 6 3 μετοικήσεις Ullrich : μετοικίας ἐς [ἀποικίας ἐς G] codd., vett. ‖ 4 οἱ : ἢ m.

III. 2 6 Φθιώτιδι : -ωτίδι EF[2] -ωτίᾳ [-ωτία M] cett.

dans les autres cités, pour se faire aider, et les rapports ainsi créés répandirent alors de peuple à peuple le nom d'Hellènes ; cependant, il fallut longtemps avant qu'il pût s'imposer pour tous. **3** Ce qui le prouve le mieux, c'est Homère : lui qui vécut à une époque encore bien postérieure à la guerre de Troie, il n'a nulle part appliqué le nom à l'ensemble ; il ne l'applique qu'aux compagnons d'Achille, venus de Phthiotide, qui furent, précisément, les premiers Hellènes ; et il emploie dans ses poèmes les termes de Danaens, d'Argiens, d'Achéens. Il n'a, du reste, pas davantage employé le mot de barbares, cela parce qu'à mon avis les Grecs n'étaient pas encore groupés, de leur côté, sous un terme unique qui pût s'y opposer. **4** Quoi qu'il en soit, ceux qui reçurent successivement le nom d'Hellènes, d'abord cité par cité, quand les gens se comprenaient, et plus tard de façon générale, n'accomplirent rien ensemble avant la guerre de Troie : leur faiblesse, l'absence de relations entre eux les en empêchaient. **5** Et cette expédition même ne les réunit qu'à un moment où l'usage de la mer était déjà plus développé.

IV. Minos est, en effet, le plus ancien personnage connu par la tradition qui ait eu une flotte et conquis, pour la plus grande partie, la maîtrise de la mer aujourd'hui grecque ; il établit sa domination sur les Cyclades et installa dans la plupart les premières colonies : il en chassa les Cariens, puis y institua comme chefs ses propres fils. Par une suite naturelle, il travailla, dans toute l'étendue de son pouvoir, à purger la mer des pirates, pour mieux assurer la rentrée de ses revenus.

V. C'est que les Grecs d'autrefois, ainsi que les barbares installés en bordure du continent ou dans les îles, dès que les relations maritimes entre pays avaient commencé à se développer, s'étaient adonnés à la piraterie[1]. Ils avaient à leur tête des hommes qui, n'étant pas personnellement des moins bien pourvus, cherchaient un profit pour eux-mêmes, et de quoi manger pour les faibles. Tombant sur des peuples sans remparts, qui vivaient par bourgades, ils exerçaient la rapine et tiraient de là le prin-

1. Il s'agit de la piraterie sur mer, et surtout dans les îles (cf. 8.1) : le pillage sur terre vient par extension (5.3).

πόλεις, καθ' ἑκάστους μὲν ἤδη τῇ ὁμιλίᾳ μᾶλλον καλεῖσθαι Ἕλληνας, οὐ μέντοι πολλοῦ γε χρόνου ἐδύνατο καὶ ἅπασιν ἐκνικῆσαι. 3 Τεκμηριοῖ δὲ μάλιστα Ὅμηρος. Πολλῷ γὰρ ὕστερον ἔτι καὶ τῶν Τρωικῶν γενόμενος οὐδαμοῦ τοὺς ξύμπαντας ὠνόμασεν οὐδ' ἄλλους ἢ τοὺς μετὰ Ἀχιλλέως ἐκ τῆς Φθιώτιδος, οἵπερ καὶ πρῶτοι Ἕλληνες ἦσαν, Δαναοὺς δὲ ἐν τοῖς ἔπεσι καὶ Ἀργείους καὶ Ἀχαιοὺς ἀνακαλεῖ. Οὐ μὴν οὐδὲ βαρβάρους εἴρηκε διὰ τὸ μηδὲ Ἕλληνάς πω, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ἀντίπαλον ἐς ἓν ὄνομα ἀποκεκρίσθαι. 4 Οἱ δ' οὖν ὡς ἕκαστοι Ἕλληνες κατὰ πόλεις τε ὅσοι ἀλλήλων ξυνίεσαν καὶ ξύμπαντες ὕστερον κληθέντες οὐδὲν πρὸ τῶν Τρωικῶν δι' ἀσθένειαν καὶ ἀμειξίαν ἀλλήλων ἁθρόοι ἔπραξαν. 5 Ἀλλὰ καὶ ταύτην τὴν στρατείαν θαλάσσῃ ἤδη πλείω χρώμενοι ξυνῆλθον.

IV. Μίνως γὰρ παλαίτατος ὧν ἀκοῇ ἴσμεν ναυτικὸν ἐκτήσατο καὶ τῆς νῦν Ἑλληνικῆς θαλάσσης ἐπὶ πλεῖστον ἐκράτησε καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων ἦρξέ τε καὶ οἰκιστὴς πρῶτος τῶν πλείστων ἐγένετο, Κᾶρας ἐξελάσας καὶ τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας ἡγεμόνας ἐγκαταστήσας· τό τε λῃστικόν, ὡς εἰκός, καθῄρει ἐκ τῆς θαλάσσης ἐφ' ὅσον ἐδύνατο, τοῦ τὰς προσόδους μᾶλλον ἰέναι αὐτῷ.

V. Οἱ γὰρ Ἕλληνες τὸ πάλαι καὶ τῶν βαρβάρων οἵ τε ἐν τῇ ἠπείρῳ παραθαλάσσιοι καὶ ὅσοι νήσους εἶχον, ἐπειδὴ ἤρξαντο μᾶλλον περαιοῦσθαι ναυσὶν ἐπ' ἀλλήλους, ἐτράποντο πρὸς λῃστείαν, ἡγουμένων ἀνδρῶν οὐ τῶν ἀδυνατωτάτων κέρδους τοῦ σφετέρου αὐτῶν ἕνεκα καὶ τοῖς ἀσθενέσι τροφῆς, καὶ προσπίπτοντες πόλεσιν

III. 2 8 μὲν : δὲ schol. ad VIII. 53. 1 || 3 2 ὕστερος schol. γρ || 7 ἀντίπαλον incipit, κλ]ηθέντ[ες (4 2) des. Π^{26} || 4 2 ξυνήεσαν E^2 recc. || 3 κληθέντος B || 5 2 πλείω [πλειωι F] : τὰ πλείω M^{pc}G || 3 ξυνῆλθον : ἐξῆλθον rec. ξυνεξῆλθον Cobet.

IV. 5 καταστήσας MG^{ac} || λῃστικόν vel ληστικόν ABEF, vett. : ληστρικόν cM.

V. 1 1 τὸ : οἱ Π^{23} || 5 post κέρδους habet τε Π^{23}.

cipal de leur subsistance : cette activité n'impliquait encore rien de honteux et apportait plutôt un élément de gloire. **2** C'est ce que montrent, aujourd'hui encore, certains peuples du continent, chez qui on s'honore à la bien pratiquer ; et de même les anciens poètes, qui adressent partout la même question aux voyageurs qui débarquent, leur demandant s'ils sont des pirates : d'après cela, les gens interrogés ne désavouaient pas plus cette activité que ceux en quête d'information n'y attachaient de blâme. — **3** Ils pratiquaient aussi le pillage sur terre ; et, jusqu'à nos jours, une grande partie de la Grèce vit à la manière ancienne, du côté des Locriens Ozoles, de l'Étolie, de l'Acarnanie et des pays continentaux situés dans la région. L'usage de porter les armes qu'ont ces peuples continentaux est une survivance des anciennes habitudes de pillage. VI. Car toute la Grèce portait les armes, faute d'habitations protégées et de communications sûres : vivre sous les armes était une habitude constante, comme chez les barbares ; **2** et ces parties de la Grèce, où l'on vit encore ainsi, nous renseignent sur les pratiques qui jadis s'étendaient à tous indistinctement. **3** Les tout premiers à quitter les armes furent les Athéniens, qui, vivant sans contrainte, s'orientèrent vers un raffinement nouveau. Et il n'y a pas longtemps que, chez eux, par un effet du luxe, les gens âgés des classes privilégiées portaient encore de longues robes de lin et retenaient la touffe de leurs cheveux en y insérant des « cigales » d'or[1]. De là vient que chez les Ioniens aussi, qui sont leurs parents, les hommes âgés conservèrent longtemps cette mode. **4** Dans l'usage d'un costume tout simple[2], à la manière actuelle, les Lacédémoniens, cette fois, furent les premiers ; et, d'une façon générale, il s'établit chez eux entre la masse et les plus fortunés une égalité plus grande qu'ailleurs dans la façon de vivre. **5** Ils furent aussi les premiers qui se montrèrent nus et qui, paraissant en

1. Usage attesté (Aristophane, *Cav.*, 1321-34 ; *Nuées*, 984-6), mais obscur pour nous. La meilleure identification (Helbig, puis Studniczka) serait la spirale (qui « s'insérait » et qui, elle, est connue) ; le nom reposerait sur une métaphore lointaine.

2. Le mot semble porter à la fois sur la longueur et le luxe.

ἀτειχίστοις καὶ κατὰ κώμας οἰκουμέναις ἥρπαζον καὶ τὸν πλεῖστον τοῦ βίου ἐντεῦθεν ἐποιοῦντο, οὐκ ἔχοντός πω αἰσχύνην τούτου τοῦ ἔργου, φέροντος δέ τι καὶ δόξης μᾶλλον· 2 δηλοῦσι δὲ τῶν τε ἠπειρωτῶν τινες ἔτι καὶ νῦν, οἷς κόσμος καλῶς τοῦτο δρᾶν, καὶ οἱ παλαιοὶ τῶν ποιητῶν τὰς πύστεις τῶν καταπλεόντων πανταχοῦ ὁμοίως ἐρωτῶντες εἰ λῃσταί εἰσιν, ὡς οὔτε ὧν πυνθάνονται ἀπαξιούντων τὸ ἔργον, οἷς τε ἐπιμελὲς εἴη εἰδέναι οὐκ ὀνειδιζόντων. 3 Ἐλῄζοντο δὲ καὶ κατ' ἤπειρον ἀλλήλους. Καὶ μέχρι τοῦδε πολλὰ τῆς Ἑλλάδος τῷ παλαιῷ τρόπῳ νέμεται περί τε Λοκροὺς τοὺς Ὀζόλας καὶ Αἰτωλοὺς καὶ Ἀκαρνᾶνας καὶ τὴν ταύτῃ ἤπειρον· τό τε σιδηροφορεῖσθαι τούτοις τοῖς ἠπειρώταις ἀπὸ τῆς παλαιᾶς λῃστείας ἐμμεμένηκεν.

VI. Πᾶσα γὰρ ἡ Ἑλλὰς ἐσιδηροφόρει διὰ τὰς ἀφάρκτους τε οἰκήσεις καὶ οὐκ ἀσφαλεῖς παρ' ἀλλήλους ἐφόδους, καὶ ξυνήθη τὴν δίαιταν μεθ' ὅπλων ἐποιήσαντο ὥσπερ οἱ βάρβαροι. 2 Σημεῖον δ' ἐστὶ ταῦτα τῆς Ἑλλάδος ἔτι οὕτω νεμόμενα τῶν ποτε καὶ ἐς πάντας ὁμοίων διαιτημάτων. 3 Ἐν τοῖς πρῶτοι δὲ Ἀθηναῖοι τόν τε σίδηρον κατέθεντο καὶ ἀνειμένῃ τῇ διαίτῃ ἐς τὸ τρυφερώτερον μετέστησαν. Καὶ οἱ πρεσβύτεροι αὐτοῖς τῶν εὐδαιμόνων διὰ τὸ ἁβροδίαιτον οὐ πολὺς χρόνος ἐπειδὴ χιτῶνάς τε λινοῦς ἐπαύσαντο φοροῦντες καὶ χρυσῶν τεττίγων ἐνέρσει κρωβύλον ἀναδούμενοι τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ τριχῶν· ἀφ' οὗ καὶ Ἰώνων τοὺς πρεσβυτέρους κατὰ τὸ ξυγγενὲς ἐπὶ πολὺ αὕτη ἡ σκευὴ κατέσχεν. 4 Μετρίᾳ δ' αὖ ἐσθῆτι καὶ ἐς τὸν νῦν τρόπον πρῶτοι Λακεδαιμόνιοι ἐχρήσαντο καὶ ἐς τὰ ἄλλα πρὸς τοὺς πολλοὺς οἱ τὰ μείζω κεκτημένοι ἰσοδίαιτοι μάλιστα κατέστησαν. 5 Ἐγυμνώθησάν τε πρῶ-

V. 1 8 τὸν : τὸ AcE[2] || 2 2 καλῶς ABcF, Suidas : καλὸς E*M.

VI. 1 2 παρ' : πρὸς M || 3 2 τρυφερώτατον c || 4 διὰ τὸ ἁβροδίαιτον (variis spir. in codd.) om. schol. Ar. *Nub.* 984, Max. Plan. ad Herm. V 493, vett. || 5 ἐνέρσει : ἐν ἕρσει (variis spir.) cE*, cf. schol. || 6 κρωβύλον EM, vett. : κρωβύλων A*Fc[s1] κροβύλων c κρωβύλην B || 8 σκευὴ cE : κατασκευὴ ABF* om. M*.

public sans vêtements, se frottèrent d'huile dans les compétitions sportives. Autrefois, même pour disputer les épreuves olympiques, les athlètes portaient une sorte de ceinture qui leur cachait le sexe ; il y a peu d'années que cela a cessé ; et aujourd'hui encore certains barbares — essentiellement les Asiatiques — ont des concours de pugilat et de lutte qu'ils disputent avec ces ceintures. **6** En fait, bien d'autres traits montreraient que le monde grec ancien vivait de manière analogue au monde barbare actuel. — VII. Quant aux villes, celles qui furent fondées tard, à une époque de navigation plus développée, et qui avaient dans une plus large mesure de l'argent en réserve, étaient alors construites, avec des remparts, en bordure même de la mer ; et elles occupaient les isthmes, à la fois pour le commerce et pour avoir, vis-à-vis de leurs voisins respectifs, plus de force. Mais celles d'autrefois, étant donné l'usage persistant de la piraterie, avaient été fondées plutôt à l'écart de la mer — qu'il s'agît des îles ou du continent ; car les gens exerçaient le pillage non seulement entre eux, mais contre tous ceux qui, sans être marins, habitaient près des côtes ; et les habitants sont restés jusqu'à nos jours établis dans l'intérieur. VIII. Plus spécialement, la piraterie était le fait des insulaires, Cariens et Phéniciens[1] ; telle était, en effet, la population de la plupart des îles ; et voici qui en témoigne : lors de la purification de Délos par les Athéniens, au cours de la guerre qui nous occupe[2], quand on fit disparaître toutes les tombes qui se trouvaient dans l'île, on s'aperçut que plus de la moitié étaient des tombes cariennes ; cela se reconnut à l'attirail guerrier accompagnant le mort, comme au mode de sépulture que pratiquent encore aujourd'hui les Cariens. **2** Puis, une fois constituée la flotte de Minos, la navigation se développa de peuple à peuple (il chassa les brigands des îles au moment où il établit des colonies dans la plupart). **3** Alors les habitants des côtes, se mettant davantage à acquérir de l'ar-

1. Le § 8 revient, avec une nouvelle parenthèse, aux indications du § 4, reprises ici en chiasme.

2. En 426 (III.104). Mais qu'étaient cet attirail et ce mode de sépulture? Thucydide ne donne, hélas ! que le principe.

τοι καὶ ἐς τὸ φανερὸν ἀποδύντες λίπα μετὰ τοῦ γυμνάζεσθαι ἠλείψαντο. Τὸ δὲ πάλαι καὶ ἐν τῷ Ὀλυμπικῷ ἀγῶνι διαζώματα ἔχοντες περὶ τὰ αἰδοῖα οἱ ἀθληταὶ ἠγωνίζοντο, καὶ οὐ πολλὰ ἔτη ἐπειδὴ πέπαυνται· ἔτι δὲ καὶ ἐν τοῖς βαρβάροις ἔστιν οἷς νῦν, καὶ μάλιστα τοῖς Ἀσιανοῖς, πυγμῆς καὶ πάλης ἆθλα τίθεται, καὶ διεζωμένοι τοῦτο δρῶσιν. 6 Πολλὰ δ' ἂν καὶ ἄλλα τις ἀποδείξειε τὸ παλαιὸν Ἑλληνικὸν ὁμοιότροπα τῷ νῦν βαρβαρικῷ διαιτώμενον.

VII. Τῶν δὲ πόλεων ὅσαι μὲν νεώτατα ᾠκίσθησαν καὶ ἤδη πλωιμωτέρων ὄντων περιουσίας μᾶλλον ἔχουσαι χρημάτων, ἐπ' αὐτοῖς τοῖς αἰγιαλοῖς τείχεσιν ἐκτίζοντο καὶ τοὺς ἰσθμοὺς ἀπελάμβανον ἐμπορίας τε ἕνεκα καὶ τῆς πρὸς τοὺς προσοίκους ἕκαστοι ἰσχύος· αἱ δὲ παλαιαὶ διὰ τὴν λῃστείαν ἐπὶ πολὺ ἀντίσχουσαν ἀπὸ θαλάσσης μᾶλλον ᾠκίσθησαν, αἵ τε ἐν ταῖς νήσοις καὶ ἐν ταῖς ἠπείροις (ἔφερον γὰρ ἀλλήλους τε καὶ τῶν ἄλλων ὅσοι ὄντες οὐ θαλάσσιοι κάτω ᾤκουν), καὶ μέχρι τοῦδε ἔτι ἀνῳκισμένοι εἰσίν.

VIII. Καὶ οὐχ ἧσσον λῃσταὶ ἦσαν οἱ νησιῶται, Κᾶρές τε ὄντες καὶ Φοίνικες. Οὗτοι γὰρ δὴ τὰς πλείστας τῶν νήσων ᾤκησαν. Μαρτύριον δέ· Δήλου γὰρ καθαιρομένης ὑπὸ Ἀθηναίων ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ καὶ τῶν θηκῶν ἀναιρεθεισῶν, ὅσαι ἦσαν τῶν τεθνεώτων ἐν τῇ νήσῳ, ὑπὲρ ἥμισυ Κᾶρες ἐφάνησαν, γνωσθέντες τῇ τε σκευῇ τῶν ὅπλων ξυντεθαμμένῃ καὶ τῷ τρόπῳ ᾧ νῦν ἔτι θάπτουσιν. 2 Καταστάντος δὲ τοῦ Μίνω ναυτικοῦ πλωιμώτερα ἐγένετο παρ' ἀλλήλους (οἱ γὰρ ἐκ τῶν νήσων κακοῦργοι ἀνέστησαν ὑπ' αὐτοῦ, ὅτεπερ καὶ τὰς πολλὰς αὐτῶν κατῴκιζε), 3 καὶ οἱ παρὰ θάλασσαν ἄνθρωποι μᾶλλον ἤδη τὴν κτῆσιν τῶν χρη-

VI. 5 5 πέπαυνται rec. : πέπαυται || 7 τίθενται M.

VII. 3-4 καὶ τοὺς... ἕνεκα καὶ om. M* || 6 ἀντίσχουσαν Poppo : ἀντισχοῦσαν E*G ἀντισχοῦσαι ABcFM.

VIII. 1 3 ᾤκισαν Bc^{sl}f^{sl} || 5 ἀφαιρεθεισῶν M || 7 ξυντεθαμμένῃ : -μένοι cA^{2sl} -μένων vet. (uno cod.).

gent, adoptèrent une vie plus stable ; certains même, se sentant devenir riches, s'entouraient de remparts. Aussi bien, cédant à l'appât du gain, les plus faibles admettaient-ils de s'asservir aux plus forts, tandis que les plus puissants, qui avaient de l'argent en réserve, attiraient dans leur sujétion les petites cités[1]. **4** Et ces conditions étaient encore plus marquées lorsque eut lieu, dans la suite, l'expédition de Troie.

IX. C'est même, à mon avis, parce qu'Agamemnon avait alors une puissance supérieure aux autres, et non pas tant parce qu'il emmenait les prétendants d'Hélène, liés par les serments faits à Tyndare, qu'il put réunir le corps expéditionnaire. **2** Précisément, d'après les récits de ceux qui ont, sur le Péloponnèse, recueilli des générations antérieures les traditions les plus certaines, Pélops le premier, avec tout l'argent qu'il apporta d'Asie chez des gens sans ressources, s'acquit de la puissance, obtenant même, tout étranger qu'il était, de donner son nom au pays ; et plus tard ses descendants se virent octroyer plus encore : Eurysthée[2], en effet, mourut en Attique sous les coups des Héraclides ; or, Atrée était le frère de sa mère ; aussi Eurysthée avait-il, étant donné leur parenté, confié en partant Mycènes et son empire à Atrée (celui-ci se trouvait banni par son père à cause de la mort de Chrysippos) ; alors, comme Eurysthée n'était plus revenu, selon les vœux mêmes des Mycéniens, qui craignaient les Héraclides, Atrée, qui avec cela semblait un homme puissant et avait flatté le peuple, reçut la royauté de Mycènes, ainsi que de tous les pays où régnait Eurysthée : ainsi les Pélopides devinrent plus grands que les Perséides. **3** A mon avis, c'est à la fois grâce à cet héritage et parce que, dans le domaine maritime également*, il avait pris plus de force que les autres, qu'Agamemnon put — moins par la complaisance que par la crainte — réunir les éléments de son expédition. On voit, en effet, qu'il vint lui-même avec les navires les plus nombreux et en fournit encore aux Arcadiens : Homère l'a marqué, si les indices

1. On retrouve tous les termes du § 2 : navigation — stabilité — argent — réserves — remparts.

2. Les tours de phrase et les sujets varient : Thucydide creuse l'explication, sans suivre l'ordre des faits.

μάτων ποιούμενοι βεβαιότερον ᾤκουν, καί τινες καὶ τείχη περιεβάλλοντο ὡς πλουσιώτεροι ἑαυτῶν γιγνόμενοι· ἐφιέμενοι γὰρ τῶν κερδῶν οἵ τε ἥσσους ὑπέμενον τὴν τῶν κρεισσόνων δουλείαν, οἵ τε δυνατώτεροι περιουσίας ἔχοντες προσεποιοῦντο ὑπηκόους τὰς ἐλάσσους πόλεις. 4 Καὶ ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ μᾶλλον ἤδη ὄντες ὕστερον χρόνῳ ἐπὶ Τροίαν ἐστράτευσαν.

IX. Ἀγαμέμνων τέ μοι δοκεῖ τῶν τότε δυνάμει προύχων καὶ οὐ τοσοῦτον τοῖς Τυνδάρεω ὅρκοις κατειλημμένους τοὺς Ἑλένης μνηστῆρας ἄγων τὸν στόλον ἀγεῖραι. 2 Λέγουσι δὲ καὶ οἱ τὰ σαφέστατα Πελοποννησίων μνήμῃ παρὰ τῶν πρότερον δεδεγμένοι Πέλοπά τε πρῶτον πλήθει χρημάτων, ἃ ἦλθεν ἐκ τῆς Ἀσίας ἔχων ἐς ἀνθρώπους ἀπόρους, δύναμιν περιποιησάμενον τὴν ἐπωνυμίαν τῆς χώρας ἔπηλυν ὄντα ὅμως σχεῖν, καὶ ὕστερον τοῖς ἐκγόνοις ἔτι μείζω ξυνενεχθῆναι, Εὐρυσθέως μὲν ἐν τῇ Ἀττικῇ ὑπὸ Ἡρακλειδῶν ἀποθανόντος, Ἀτρέως δὲ μητρὸς ἀδελφοῦ ὄντος αὐτῷ καὶ ἐπιτρέψαντος Εὐρυσθέως, ὅτ' ἐστράτευε, Μυκήνας τε καὶ τὴν ἀρχὴν κατὰ τὸ οἰκεῖον Ἀτρεῖ (τυγχάνειν δὲ αὐτὸν φεύγοντα τὸν πατέρα διὰ τὸν Χρυσίππου θάνατον), καὶ ὡς οὐκέτι ἀνεχώρησεν Εὐρυσθεύς, βουλομένων καὶ τῶν Μυκηναίων φόβῳ τῶν Ἡρακλειδῶν καὶ ἅμα δυνατὸν δοκοῦντα εἶναι καὶ τὸ πλῆθος τεθεραπευκότα τῶν Μυκηναίων τε καὶ ὅσων Εὐρυσθεὺς ἦρχε τὴν βασιλείαν Ἀτρέα παραλαβεῖν καὶ τῶν Περσειδῶν τοὺς Πελοπίδας μείζους καταστῆναι. 3 Ἅ μοι δοκεῖ Ἀγαμέμνων παραλαβὼν καὶ ναυτικῷ τε ἅμα ἐπὶ πλέον τῶν ἄλλων ἰσχύσας τὴν στρατείαν οὐ χάριτι τὸ πλέον ἢ φόβῳ ξυναγαγὼν ποιήσασθαι. Φαίνεται γὰρ ναυσί τε πλείσταις αὐτὸς

VIII. 3 4 περιεβάλοντο c || ὡς πλουσιώτεροι ἑαυτῶν γιγνόμενοι om. M* (ὡς om. M^{2}) G^{ac} || 5 τὴν τῶν ABEF : τὴν M τῶν c.

IX. 2 5 ἔπηλυν edd. : ἐπηλύτην codd. || ὅμως : ὁμοίως B || post ἐκγόνοις add. οἷον Ἀτρεῖ Ἀγαμέμνονι ABEF* (ex schol.) || 6 μείζω om. c F || 3 2 τε codd. : alii alia edd. || 4 πλείσταις : πλεῖστος J*.

qu'il fournit peuvent paraître valables. 4 Et de même dans la transmission du sceptre, il nous dit qu'Agamemnon « régnait sur des îles nombreuses et sur tout Argos » : en fait d'îles, sauf celles du voisinage (et celles-ci ne sauraient être « nombreuses »), il n'en aurait pas eu, lui un continental, sous sa domination, s'il n'avait pas eu, précisément, des forces maritimes d'une certaine importance. — 5 Or, cette expédition doit nous donner quelque idée sur ce qui précéda.

X. Et sans doute, s'il est vrai que Mycènes était petite, ou si telle ou telle place d'alors nous paraît aujourd'hui peu importante, on ne saurait en tirer une indication sûre pour mettre en doute que l'expédition ait eu l'ampleur que lui donnent les poètes et dont la tradition s'est maintenue. 2 Supposons, en effet, que Sparte soit dévastée et qu'il subsiste seulement les temples avec les fondations des édifices : après un long espace de temps, sa puissance soulèverait, je crois, par rapport à son renom, des doutes sérieux chez les générations futures ; pourtant, les Lacédémoniens administrent les deux cinquièmes du Péloponnèse et ont l'hégémonie sur l'ensemble, ainsi que sur de nombreux alliés au dehors ; mais, malgré cela, comme ils ont une ville qui n'est pas centralisée, qui n'a pas de temples et d'édifices fastueux, mais qui se compose de bourgades, comme c'était autrefois l'usage en Grèce, leur puissance apparaîtrait inférieure. Tandis que, si le même sort frappait Athènes, on lui prêterait, d'après les apparences extérieures, une puissance double de la sienne. 3 Il ne faut donc pas élever de doutes, ni s'arrêter à l'apparence des villes plutôt qu'à leur puissance ; et il faut considérer que cette expédition fut plus importante que les précédentes, mais inférieure à celles de nos jours, si l'on veut, ici encore, ajouter foi aux poèmes d'Homère : sans doute est-il vraisemblable qu'étant poète, il l'a embellie pour la grandir, et pourtant même ainsi elle apparaît inférieure. 4 En effet, sur mille deux cents navires, il donne comme chiffre pour ceux des Béotiens cent vingt hommes par navire et pour ceux de Philoctète cinquante, précisant là, je pense, les deux extrêmes ; en tout cas, ce sont les seules unités dont il ait, dans le catalogue des vaisseaux, mentionné l'importance ; d'autre

ἀφικόμενος καὶ Ἀρκάσι προσπαρασχών, ὡς Ὅμηρος τοῦτο δεδήλωκεν, εἴ τῳ ἱκανὸς τεκμηριῶσαι. 4 Καὶ ἐν τοῦ σκήπτρου ἅμα τῇ παραδόσει εἴρηκεν αὐτὸν « πολλῇσι νήσοισι καὶ Ἄργεϊ παντὶ ἀνάσσειν »· οὐκ ἂν οὖν νήσων ἔξω τῶν περιοικίδων (αὗται δὲ οὐκ ἂν πολλαὶ εἶεν) ἠπειρώτης ὢν ἐκράτει, εἰ μή τι καὶ ναυτικὸν εἶχεν. 5 Εἰκάζειν δὲ χρὴ καὶ ταύτῃ τῇ στρατείᾳ οἷα ἦν τὰ πρὸ αὐτῆς.

X. Καὶ ὅτι μὲν Μυκῆναι μικρὸν ἦν, ἢ εἴ τι τῶν τότε πόλισμα νῦν μὴ ἀξιόχρεων δοκεῖ εἶναι, οὐκ ἀκριβεῖ ἄν τις σημείῳ χρώμενος ἀπιστοίη μὴ γενέσθαι τὸν στόλον τοσοῦτον ὅσον οἵ τε ποιηταὶ εἰρήκασι καὶ ὁ λόγος κατέχει. 2 Λακεδαιμονίων γὰρ εἰ ἡ πόλις ἐρημωθείη, λειφθείη δὲ τά τε ἱερὰ καὶ τῆς κατασκευῆς τὰ ἐδάφη, πολλὴν ἂν οἶμαι ἀπιστίαν τῆς δυνάμεως προελθόντος πολλοῦ χρόνου τοῖς ἔπειτα πρὸς τὸ κλέος αὐτῶν εἶναι (καίτοι Πελοποννήσου τῶν πέντε τὰς δύο μοίρας νέμονται τῆς τε ξυμπάσης ἡγοῦνται καὶ τῶν ἔξω ξυμμάχων πολλῶν· ὅμως δέ, οὔτε ξυνοικισθείσης πόλεως οὔτε ἱεροῖς καὶ κατασκευαῖς πολυτελέσι χρησαμένης, κατὰ κώμας δὲ τῷ παλαιῷ τῆς Ἑλλάδος τρόπῳ οἰκισθείσης, φαίνοιτ' ἂν ὑποδεεστέρα), Ἀθηναίων δὲ τὸ αὐτὸ τοῦτο παθόντων διπλασίαν ἂν τὴν δύναμιν εἰκάζεσθαι ἀπὸ τῆς φανερᾶς ὄψεως τῆς πόλεως ἢ ἔστιν. 3 Οὔκουν ἀπιστεῖν εἰκὸς οὐδὲ τὰς ὄψεις τῶν πόλεων μᾶλλον σκοπεῖν ἢ τὰς δυνάμεις, νομίζειν δὲ τὴν στρατείαν ἐκείνην μεγίστην μὲν γενέσθαι τῶν πρὸ αὐτῆς, λειπομένην δὲ τῶν νῦν, τῇ Ὁμήρου αὖ ποιήσει εἴ τι χρὴ κἀνταῦθα πιστεύειν, ἣν εἰκὸς ἐπὶ τὸ μεῖζον μὲν ποιητὴν ὄντα κοσμῆσαι, ὅμως δὲ φαίνεται καὶ οὕτως ἐνδεεστέρα. 4 Πεποίηκε γὰρ χιλίων καὶ διακοσίων νεῶν τὰς μὲν Βοιωτῶν εἴκοσι καὶ ἑκατὸν ἀνδρῶν, τὰς δὲ Φιλοκτήτου πεντήκοντα, δηλῶν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὰς μεγίστας καὶ ἐλαχίστας· ἄλλων

IX. 4 4 εἶεν edd. : εἴησαν vel εἰ ἦσαν codd.

X. 2 7 post ξυνοικισθείσης add. τῆς Stephanus || 4 3-6 Φιλοκτήτου... ἐν ταῖς om. M*.

part, ils étaient tous rameurs et combattants, il l'indique à propos des navires de Philoctète : il donne, en effet, comme archers tous les hommes maniant la rame ; et en fait de passagers, il est peu probable qu'il y ait eu grand monde à bord, en dehors des rois et des principaux dignitaires, étant donné surtout qu'il s'agissait de traverser la mer avec un attirail de guerre et qu'en outre leurs bateaux n'avaient pas de plats-bords continus, mais étaient disposés à l'ancienne mode, plutôt comme ceux des pirates. — **5** Quoi qu'il en soit, si l'on fait une moyenne entre les navires les plus grands et les plus petits, on voit que les troupes n'étaient pas nombreuses, pour une expédition envoyée en commun par la Grèce entière.

XI. La cause en était moins la pénurie d'hommes que le manque d'argent*. Déjà, faute d'approvisionnements, ils avaient emmené des effectifs moindres, et limités à ce qu'ils espéraient pouvoir entretenir sur place en se battant ; mais, une fois arrivés et victorieux au combat (ce qui est sûr, autrement ils n'auraient pas construit le rempart protégeant leur camp), on voit que même alors ils n'usèrent pas de toutes leurs forces : détournant leur effort, ils cultivèrent la Chersonèse et exercèrent la piraterie, faute d'approvisionnements. C'est bien ce qui aida les Troyens, dont l'adversaire était ainsi dispersé, à se maintenir pendant ces dix années de lutte ouverte : leurs forces équilibraient celles qu'on laissait tour à tour contre eux. **2** Si, au contraire, les Grecs étaient arrivés avec des réserves pour leur approvisionnement, et avaient mené la guerre tous réunis, de façon continue, sans s'occuper de piraterie ni de culture, ils auraient pu facilement prendre la ville, grâce à leur avantage au combat, puisque, même non réunis, rien qu'avec la fraction régulièrement présente, ils se maintenaient. Et, en s'installant pour un siège, ils auraient pris Troie en moins de temps et à moins de peine. **3** Mais, tout comme le manque d'argent explique la faiblesse des époques antérieures, il explique aussi que ces événements eux-mêmes, s'ils furent plus renommés que tous ceux qui précédèrent, se révèlent, dans la réalité, inférieurs à la légende et à la tradition qui, actuellement, grâce aux poètes, s'est établie à leur sujet.

XII. Aussi bien, même après la guerre de Troie, la

γοῦν μεγέθους πέρι ἐν νεῶν καταλόγῳ οὐκ ἐμνήσθη. Αὐτερέται δὲ ὅτι ἦσαν καὶ μάχιμοι πάντες, ἐν ταῖς Φιλοκτήτου ναυσὶ δεδήλωκεν· τοξότας γὰρ πάντας πεποίηκε τοὺς προσκώπους. Περίνεως δὲ οὐκ εἰκὸς πολλοὺς ξυμπλεῖν ἔξω τῶν βασιλέων καὶ τῶν μάλιστα ἐν τέλει, ἄλλως τε καὶ μέλλοντας πέλαγος περαιώσεσθαι μετὰ σκευῶν πολεμικῶν οὐδ' αὖ τὰ πλοῖα κατάφαρκτα ἔχοντας, ἀλλὰ τῷ παλαιῷ τρόπῳ ληστικώτερον παρεσκευασμένα. 5 Πρὸς τὰς μεγίστας δ' οὖν καὶ ἐλαχίστας ναῦς τὸ μέσον σκοποῦντι οὐ πολλοὶ φαίνονται ἐλθόντες, ὡς ἀπὸ πάσης τῆς Ἑλλάδος κοινῇ πεμπόμενοι.

XI. Αἴτιον δ' ἦν οὐχ ἡ ὀλιγανθρωπία τοσοῦτον ὅσον ἡ ἀχρηματία. Τῆς γὰρ τροφῆς ἀπορίᾳ τόν τε στρατὸν ἐλάσσω ἤγαγον καὶ ὅσον ἤλπιζον αὐτόθεν πολεμοῦντα βιοτεύσειν, ἐπειδὴ δὲ ἀφικόμενοι μάχῃ ἐκράτησαν (δῆλον δέ· τὸ γὰρ ἔρυμα τῷ στρατοπέδῳ οὐκ ἂν ἐτειχίσαντο), φαίνονται δ' οὐδ' ἐνταῦθα πάσῃ τῇ δυνάμει χρησάμενοι, ἀλλὰ πρὸς γεωργίαν τῆς Χερσονήσου τραπόμενοι καὶ λῃστείαν τῆς τροφῆς ἀπορίᾳ. Ἧι καὶ μᾶλλον οἱ Τρῶες αὐτῶν διεσπαρμένων τὰ δέκα ἔτη ἀντεῖχον βίᾳ, τοῖς αἰεὶ ὑπολειπομένοις ἀντίπαλοι ὄντες. 2 Περιουσίαν δὲ εἰ ἦλθον ἔχοντες τροφῆς καὶ ὄντες ἀθρόοι ἄνευ λῃστείας καὶ γεωργίας ξυνεχῶς τὸν πόλεμον διέφερον, ῥᾳδίως ἂν μάχῃ κρατοῦντες εἷλον, οἵ γε καὶ οὐχ ἀθρόοι, ἀλλὰ μέρει τῷ αἰεὶ παρόντι ἀντεῖχον, πολιορκίᾳ δ' ἂν προσκαθεζόμενοι ἐν ἐλάσσονί τε χρόνῳ καὶ ἀπονώτερον τὴν Τροίαν εἷλον. 3 Ἀλλὰ δι' ἀχρηματίαν τά τε πρὸ τούτων ἀσθενῆ ἦν καὶ αὐτά γε δὴ ταῦτα, ὀνομαστότατα τῶν πρὶν γενόμενα, δηλοῦται τοῖς ἔργοις ὑποδεέστερα ὄντα τῆς φήμης καὶ τοῦ νῦν περὶ αὐτῶν διὰ τοὺς ποιητὰς λόγου κατεσχηκότος.

XII. Ἐπεὶ καὶ μετὰ τὰ Τρωικὰ ἡ Ἑλλὰς ἔτι μετανίστατό

X. 5 2 δ' οὖν Bekker : οὖν M γοῦν cett. || 3 ξυνελθόντες GK.

XI. 2 4 τῷ : τῳ schol. γρ || 6 ἀ]πο[ν]ώτερον incipit Π[19] || τὴν om. Π[19] || 3 2 γε om. cfG (ut cett. Π[19]).

Grèce connaissait-elle encore des migrations et des établissements nouveaux, qui l'empêchèrent de se développer dans le calme. **2** Le retour tardif des Grecs, rentrant d'Ilion, produisit, en effet, bien des bouleversements ; et en général il y eut dans les cités des luttes intérieures, dont les victimes partaient fonder des villes. **3** Les Béotiens actuels furent ainsi, soixante ans après la prise de Troie, chassés d'Arnè par les Thessaliens, et ils se fixèrent dans le pays appelé aujourd'hui Béotie, mais jusque-là Cadméide (il y avait déjà auparavant un groupe des leurs dans la région : c'étaient ces gens-là qui avaient envoyé des troupes à Ilion [1]). De même les Doriens : quatre-vingts ans après la même date, joints aux Héraclides, ils occupèrent le Péloponnèse. **4** C'est à grand' peine, après bien du temps, que la Grèce trouva, dans le calme, la stabilité et la fin des migrations : alors elle envoya des colonies au dehors ; les Athéniens s'établirent dans les villes ioniennes et dans la majorité des îles ; les Péloponnésiens formèrent la plupart des colonies d'Italie et de Sicile et s'établirent dans certaines régions du reste de la Grèce [2]. — Mais tous ces établissements furent postérieurs à la guerre de Troie.

XIII. Cependant, comme la Grèce prenait de la puissance et s'occupait encore plus qu'auparavant d'acquérir la richesse, on vit en général des tyrannies s'établir dans les cités, avec l'augmentation des rentrées en argent (auparavant il y avait des royautés héréditaires aux prérogatives déterminées) ; et la Grèce mettait au point ses forces navales, en s'attachant davantage à la mer. **2** Les Corinthiens furent, dit-on, les premiers à montrer dans le domaine naval un esprit très voisin du nôtre, et c'est à Corinthe que, pour la première fois en Grèce, furent construites des trières. **3** On voit aussi que le constructeur corinthien Ameinoclès fabriqua quatre navires pour les Samiens : c'est, autant qu'on puisse dire, trois cents ans avant la fin de notre guerre qu'Ameino-

1. Thucydide semble vouloir concilier son information avec le catalogue homérique (dont la date est aujourd'hui discutée).

2. Comme nominatif, χωρία désignerait Chalcis, Mégare, Locres, mais romprait le parallélisme, tant grammatical qu'intellectuel.

τε καὶ κατῳκίζετο, ὥστε μὴ ἡσυχάσασα αὐξηθῆναι. 2 Ἥ τε γὰρ ἀναχώρησις τῶν Ἑλλήνων ἐξ Ἰλίου χρονία γενομένη πολλὰ ἐνεόχμωσε, καὶ στάσεις ἐν ταῖς πόλεσιν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἐγίγνοντο, ἀφ' ὧν ἐκπίπτοντες τὰς πόλεις ἔκτιζον. 3 Βοιωτοί τε γὰρ οἱ νῦν, ἑξηκοστῷ ἔτει μετὰ Ἰλίου ἅλωσιν ἐξ Ἄρνης ἀναστάντες ὑπὸ Θεσσαλῶν, τὴν νῦν μὲν Βοιωτίαν, πρότερον δὲ Καδμηίδα γῆν καλουμένην ᾤκησαν (ἦν δὲ αὐτῶν καὶ ἀποδασμὸς πρότερον ἐν τῇ γῇ ταύτῃ, ἀφ' ὧν καὶ ἐς Ἴλιον ἐστράτευσαν), Δωριῆς τε ὀγδοηκοστῷ ἔτει ξὺν Ἡρακλείδαις Πελοπόννησον ἔσχον. 4 Μόλις τε ἐν πολλῷ χρόνῳ ἡσυχάσασα ἡ Ἑλλὰς βεβαίως καὶ οὐκέτι ἀνισταμένη ἀποικίας ἐξέπεμψε, καὶ Ἴωνας μὲν Ἀθηναῖοι καὶ νησιωτῶν τοὺς πολλοὺς ᾤκισαν, Ἰταλίας δὲ καὶ Σικελίας τὸ πλεῖστον Πελοποννήσιοι τῆς τε ἄλλης Ἑλλάδος ἔστιν ἃ χωρία. Πάντα δὲ ταῦτα ὕστερον τῶν Τρωικῶν ἐκτίσθη.

XIII. Δυνατωτέρας δὲ γιγνομένης τῆς Ἑλλάδος καὶ τῶν χρημάτων τὴν κτῆσιν ἔτι μᾶλλον ἢ πρότερον ποιουμένης, τὰ πολλὰ τυραννίδες ἐν ταῖς πόλεσι καθίσταντο, τῶν προσόδων μειζόνων γιγνομένων (πρότερον δὲ ἦσαν ἐπὶ ῥητοῖς γέρασι πατρικαὶ βασιλεῖαι), ναυτικά τε ἐξηρτύετο ἡ Ἑλλὰς καὶ τῆς θαλάσσης μᾶλλον ἀντείχοντο. 2 Πρῶτοι δὲ Κορίνθιοι λέγονται ἐγγύτατα τοῦ νῦν τρόπου μεταχειρίσαι τὰ περὶ τὰς ναῦς καὶ τριήρεις πρῶτον ἐν Κορίνθῳ τῆς Ἑλλάδος ἐνναυπηγηθῆναι. 3 Φαίνεται δὲ καὶ Σαμίοις Ἀμεινοκλῆς Κορίνθιος ναυπηγὸς ναῦς ποιήσας τέσσαρας· ἔτη δ' ἐστὶ μάλιστα τριακόσια ἐς τὴν τελευτὴν τοῦδε τοῦ πολέμου, ὅτε Ἀμεινοκλῆς Σαμίοις ἦλθεν.

XII. **1** 2 ἡσυχάσασα cf et (ut vid.) G : -σασαν cett. et Π^{19} || **2** 4 τὸ cEf Π^{19} : om. ABM || **3** 3 μὲν om. cf || 4 ᾤκισαν c^{pc} || 4-5 πρότερον post ταύτῃ transp. cf || **4** 1 μόγις cfG || 2 ἐξέπεμπε cfG || 3 ᾤκησαν $B^{ac}E^{*}$ || 4 πλεῖστον : πλέον cf.

XIII. **1** 1 γενομένης MG || **2** 2 τὰς om. Π^{19} || 2-3 πρῶτον post Κορίνθῳ AM (ut cett. Π^{19}) || 3 ἐνναυπηγηθῆναι cfG^{sl} : ναυπ- cett. et Π^{19} || **3** 2 ποιήσας : ποιῆσαι Π^{19*} || 3 ἔτη δ' : καὶ ταῦτα ἔ[τη Π^{19mg}.

clès alla à Samos. **4** Le plus ancien combat naval que nous connaissions oppose les Corinthiens aux Corcyréens, et il a eu lieu de même, autant qu'on puisse dire, deux cent soixante ans avant la même date. **5** Avec leur ville placée sur l'isthme, les Corinthiens, en effet, avaient toujours eu un centre de commerce ; car en Grèce, autrefois, on circulait plus sur terre que par mer, et, pour communiquer, entre gens du Péloponnèse et gens du dehors, on passait par chez eux ; et ils avaient de puissantes ressources en argent : les anciens poètes le montrent bien puisqu'ils ont donné au pays l'épithète d'opulent. Par là-dessus, quand la navigation se développa en Grèce, les Corinthiens, une fois en possession de leur flotte, menèrent la lutte contre la piraterie, et, comme ils constituaient un centre de commerce dans l'un et l'autre domaine, ils durent à leurs revenus d'avoir une ville puissante. **6** Les Ioniens, eux aussi, eurent plus tard une flotte importante, à l'époque de Cyrus, le premier roi de Perse, et de son fils Cambyse : dans la guerre contre Cyrus, ils eurent pendant quelque temps la maîtrise de la mer dans leur région. Polycrate, à son tour, qui était tyran de Samos à l'époque de Cambyse, put, grâce à la force que lui conférait sa flotte, se soumettre diverses îles, dont Rhénée, qu'il consacra, après l'avoir prise, à Apollon Délien. Enfin, les Phocéens, en allant fonder Marseille, remportèrent sur les Carthaginois une victoire navale.

XIV. Telles étaient, en effet, les plus grandes puissances maritimes. Or, on voit que même ces flottes, qui se placent de nombreuses générations après la guerre de Troie, comportaient peu de trières et étaient encore équipées avec des navires à cinquante rames et des vaisseaux longs du type des vaisseaux marchands, tout comme à cette époque. **2** C'est peu avant la mort de Darius (qui succéda à Cambyse en Perse) et la guerre des Mèdes, qu'on trouve des trières en grand nombre tant du côté sicilien, chez les tyrans, que chez les Corcyréens. Et ce furent là les dernières flottes qui comptèrent en Grèce avant l'expédition de Xerxès. — **3** Pour les Éginètes et les Athéniens, ou éventuellement d'autres, ils n'en possédaient que de peu nombreuses, et surtout composées

4 Ναυμαχία τε παλαιτάτη ὧν ἴσμεν γίγνεται Κορινθίων πρὸς Κερκυραίους· ἔτη δὲ μάλιστα καὶ ταύτῃ ἑξήκοντα καὶ διακόσιά ἐστι μέχρι τοῦ αὐτοῦ χρόνου. 5 Οἰκοῦντες γὰρ τὴν πόλιν οἱ Κορίνθιοι ἐπὶ τοῦ ἰσθμοῦ αἰεὶ δή ποτε ἐμπόριον εἶχον, τῶν Ἑλλήνων τὸ πάλαι κατὰ γῆν τὰ πλείω ἢ κατὰ θάλασσαν, τῶν τε ἐντὸς Πελοποννήσου καὶ τῶν ἔξω, διὰ τῆς ἐκείνων παρ' ἀλλήλους ἐπιμισγόντων, χρήμασί τε δυνατοὶ ἦσαν, ὡς καὶ τοῖς παλαιοῖς ποιηταῖς δεδήλωται· ἀφνειὸν γὰρ ἐπωνόμασαν τὸ χωρίον. Ἐπειδή τε οἱ Ἕλληνες μᾶλλον ἔπλῳζον, τὰς ναῦς κτησάμενοι τὸ λῃστικὸν καθῄρουν, καὶ ἐμπόριον παρέχοντες ἀμφότερα δυνατὴν ἔσχον χρημάτων προσόδῳ τὴν πόλιν. 6 Καὶ Ἴωσιν ὕστερον πολὺ γίγνεται ναυτικὸν ἐπὶ Κύρου Περσῶν πρώτου βασιλεύοντος καὶ Καμβύσου τοῦ υἱέος αὐτοῦ, τῆς τε καθ' ἑαυτοὺς θαλάσσης Κύρῳ πολεμοῦντες ἐκράτησάν τινα χρόνον. Καὶ Πολυκράτης, Σάμου τυραννῶν ἐπὶ Καμβύσου, ναυτικῷ ἰσχύων ἄλλας τε τῶν νήσων ὑπηκόους ἐποιήσατο καὶ Ῥήνειαν ἑλὼν ἀνέθηκε τῷ Ἀπόλλωνι τῷ Δηλίῳ. Φωκαῆς τε Μασσαλίαν οἰκίζοντες Καρχηδονίους ἐνίκων ναυμαχοῦντες.

XIV. Δυνατώτατα γὰρ ταῦτα τῶν ναυτικῶν ἦν. Φαίνεται δὲ καὶ ταῦτα, πολλαῖς γενεαῖς ὕστερα γενόμενα τῶν Τρωικῶν, τριήρεσι μὲν ὀλίγαις χρώμενα, πεντηκοντέροις δ' ἔτι καὶ πλοίοις μακροῖς ἐξηρτυμένα ὥσπερ ἐκεῖνα. 2 Ὀλίγον τε πρὸ τῶν Μηδικῶν καὶ τοῦ Δαρείου θανάτου, ὃς μετὰ Καμβύσην Περσῶν ἐβασίλευσε, τριήρεις περί τε Σικελίαν τοῖς τυράννοις ἐς πλῆθος ἐγένοντο καὶ Κερκυραίοις· ταῦτα γὰρ τελευταῖα πρὸ τῆς Ξέρξου στρατείας ναυτικὰ ἀξιόλογα ἐν τῇ Ἑλλάδι κατέστη. 3 Αἰγινῆται γὰρ καὶ Ἀθηναῖοι, καὶ εἴ τινες ἄλλοι, βραχέα ἐκέκτηντο

XIII. 4 1 Κορινθίω[ν γί]γν[ε]τ[αι Π^{19} || 2 δὲ om. cf || καὶ ταύτῃ cfG^{pc} : om. cett. et Π^{19} || 5 9 ληστρικὸν cfG || ἀμφότερα ABEM, Suidas : ἀμφότεροι cfG || 10 προσόδῳ post πόλιν B.

XIV. 1 3 Τ[ρωικῶν desinit Π^{19} || ὀλίγα G (ut vid.) K recc. || 3 2 εἴ τινες : οἵτινες cf.

de navires à cinquante rames : ce fut seulement à une époque tardive que Thémistocle persuada aux Athéniens, qui étaient en guerre avec Égine, et en même temps pouvaient s'attendre à l'arrivée du Barbare, de construire les navires, avec lesquels ils devaient livrer la bataille; et même ces navires n'étaient pas encore pontés sur toute leur longueur.

XV. Voilà donc ce qu'étaient les ressources maritimes des Grecs, à époque ancienne et plus tard ; et elles apportèrent malgré tout à ceux qui se souciaient de les développer une force peu négligeable, en leur donnant des revenus et la domination sur d'autres. Car ils venaient attaquer les îles, qu'ils se soumettaient, surtout quand ils n'avaient pas eux-mêmes un territoire suffisant. — **2** Sur terre, au contraire, aucune guerre n'intervint, qui ait apporté quelque puissance[1] ; toutes celles qui eurent lieu étaient dirigées contre des pays limitrophes, et les Grecs ne partaient pas faire campagne au dehors loin de chez eux pour se soumettre un autre peuple. En effet, ils ne s'étaient pas groupés, comme sujets, autour des principales cités, et ne faisaient pas non plus eux-mêmes, à égalité, des expéditions communes : ils s'attaquaient plutôt séparément entre voisins. **3** La guerre qui opposa autrefois Chalcis et Érétrie fut celle dans laquelle on vit le plus de pays appartenant au reste de la Grèce se répartir, comme alliés, d'un côté et de l'autre.

XVI. Cependant, des obstacles, divers selon les pays, vinrent entraver leur développement. Pour les Ioniens[2], dont la situation avait pris une grande importance, ce fut Cyrus, avec la monarchie perse, qui soumit Crésus et toute la région située vers la mer, en deçà du fleuve Halys : il fit une expédition contre eux et réduisit en esclavage les villes du continent ; plus tard, Darius, grâce à la supériorité que lui assurait la flotte phénicienne, en fit autant

1. Le texte corrigé sert mieux la pensée ; sans cela, on a : « par suite de laquelle des forces... aient été mises en ligne ».

2. Cf. Hérodote, I, 141-171 ; cette indication complète et rectifie celle de 13.6. La tyrannie et le développement maritime sont considérés sous l'aspect, d'abord, du progrès (13-15), puis, de la limitation (16 ; 17, cf. l'adoption de τε à 17.1).

καὶ τούτων τὰ πολλὰ πεντηκοντέρους· ὀψέ τε ἀφ' οὗ Ἀθηναίους Θεμιστοκλῆς ἔπεισεν Αἰγινήταις πολεμοῦντας, καὶ ἅμα τοῦ βαρβάρου προσδοκίμου ὄντος, τὰς ναῦς ποιήσασθαι, αἷσπερ καὶ ἐναυμάχησαν· καὶ αὗται οὔπω εἶχον διὰ πάσης καταστρώματα.

XV. Τὰ μὲν οὖν ναυτικὰ τῶν Ἑλλήνων τοιαῦτα ἦν, τά τε παλαιὰ καὶ τὰ ὕστερον γενόμενα. Ἰσχὺν δὲ περιεποιήσαντο ὅμως οὐκ ἐλαχίστην οἱ προσσχόντες αὐτοῖς χρημάτων τε προσόδῳ καὶ ἄλλων ἀρχῇ· ἐπιπλέοντες γὰρ τὰς νήσους κατεστρέφοντο, καὶ μάλιστα ὅσοι μὴ διαρκῆ εἶχον χώραν. 2 Κατὰ γῆν δὲ πόλεμος, ὅθεν τις καὶ δύναμις περιεγένετο, οὐδεὶς ξυνέστη· πάντες δὲ ἦσαν, ὅσοι καὶ ἐγένοντο, πρὸς ὁμόρους τοὺς σφετέρους ἑκάστοις, καὶ ἐκδήμους στρατείας πολὺ ἀπὸ τῆς ἑαυτῶν ἐπ' ἄλλων καταστροφῇ οὐκ ἐξῇσαν οἱ Ἕλληνες. Οὐ γὰρ ξυνειστήκεσαν πρὸς τὰς μεγίστας πόλεις ὑπήκοοι, οὐδ' αὖ αὐτοὶ ἀπὸ τῆς ἴσης κοινὰς στρατείας ἐποιοῦντο, κατ' ἀλλήλους δὲ μᾶλλον ὡς ἕκαστοι οἱ ἀστυγείτονες ἐπολέμουν. 3 Μάλιστα δὲ ἐς τὸν πάλαι ποτὲ γενόμενον πόλεμον Χαλκιδέων καὶ Ἐρετριῶν καὶ τὸ ἄλλο Ἑλληνικὸν ἐς ξυμμαχίαν ἑκατέρων διέστη.

XVI. Ἐπεγένετο δὲ ἄλλοις τε ἄλλοθι κωλύματα μὴ αὐξηθῆναι, καὶ Ἴωσι προχωρησάντων ἐπὶ μέγα τῶν πραγμάτων Κῦρος καὶ ἡ Περσικὴ βασιλεία Κροῖσον καθελοῦσα καὶ ὅσα ἐντὸς Ἅλυος ποταμοῦ πρὸς θάλασσαν, ἐπεστράτευσε καὶ τὰς ἐν τῇ ἠπείρῳ πόλεις ἐδούλωσε, Δαρεῖός τε ὕστερον τῷ Φοινίκων ναυτικῷ κρατῶν καὶ τὰς νήσους.

XV. 1 2 γενόμενα cfG²: γιγνόμενα || 3 προσσχόντες A : προσέχοντες E προσχόντες cett. || 2 2 περιεγένετο Tournier et Francken : παρεγένετο || δὲ : γὰρ f || 2-3 ἦσαν, ὅσοι : ὅσοι ἦσαν MGK || 4 πολὺ om. f || 4-5 ἀπὸ τῆς ἑαυτῶν post καταστροφῇ transp. f || 5 ἐξίασιν f* || 6 αὖ Cf : om. cett. et Suidas.

XVI. 1 ἐπεγίνετο [-γίγν- C²] Cf || ἄλλοθι : -θεν rec. || μὴ : τοῦ AB || 2 προσχωρησάντων ABG* || 3 βασιλεία : ἐξουσία f || 5 τε CEf : δὲ.

pour les îles. — XVII. De même, tous les tyrans établis dans les villes grecques, ne pensant égoïstement qu'à leur personne ou à l'accroissement de leur maison, administraient les villes avec le plus de prudence possible, et il ne s'accomplit rien de notoire sous leur direction, hormis des actions les opposant à leurs voisins respectifs (ceux de Sicile, eux, arrivèrent à une très grande puissance[1]). Voilà comment toutes sortes de raisons retinrent pendant longtemps la Grèce, qui ne réalisait en commun aucune entreprise appréciable, et dont les villes, isolément, manquaient d'audace.

XVIII. Puis, à Athènes[2] et dans le reste de la Grèce, où, déjà avant, la tyrannie était très répandue, la plupart des tyrans — et les derniers, à part ceux de Sicile — furent renversés par Sparte. Celle-ci, en effet, bien qu'ayant subi, après l'établissement de la population dorienne actuelle, les luttes civiles les plus prolongées que nous connaissions, vécut pourtant dans l'ordre depuis le temps le plus reculé et échappa toujours à la tyrannie : il y a, autant qu'on puisse dire, quatre cents et quelques années entre la fin de notre guerre et le moment depuis lequel les Lacédémoniens observent le même régime[3]; de là cette puissance, qui leur faisait régler les affaires des autres cités. — Après la fin de la tyrannie en Grèce, donc, peu d'années s'écoulèrent jusqu'à la bataille de Marathon, qui opposa les Mèdes aux Athéniens. **2** Et dix ans après, le Barbare revint avec sa grande expédition contre la Grèce, qu'il voulait asservir. Sous la menace d'un grave danger, tandis que les Lacédémoniens, dont les forces dominaient, prenaient le commandement des Grecs coalisés, les Athéniens, eux, devant l'avance mède, décidaient d'abandonner leur ville et montaient avec leurs affaires à bord des navires, devenant alors des marins. Aussi,

1. La parenthèse explique la réserve précédente. L'exception est considérable, mais c'est que Thucydide songe surtout à la Grèce propre (cf. 18.1). Il ne faut donc ni corriger ou supprimer, ni admettre un γὰρ d'omission assez inhabituel par sa valeur (« je ne parle pas de..., car ceux-là »).

2. En 510.

3. Ceci placerait l'origine de l'*eunomia* de Sparte vers 830-810, et non au VIe siècle ; cf. Hérodote, I, 65 sqq.

XVII. Τύραννοί τε ὅσοι ἦσαν ἐν ταῖς Ἑλληνικαῖς πόλεσι, τὸ ἐφ' ἑαυτῶν μόνον προορώμενοι ἔς τε τὸ σῶμα καὶ ἐς τὸ τὸν ἴδιον οἶκον αὔξειν, δι' ἀσφαλείας ὅσον ἐδύναντο μάλιστα τὰς πόλεις ᾤκουν, ἐπράχθη δὲ οὐδὲν ἀπ' αὐτῶν ἔργον ἀξιόλογον, εἰ μή τι πρὸς περιοίκους τοὺς αὐτῶν ἑκάστοις· οἱ γὰρ ἐν Σικελίᾳ ἐπὶ πλεῖστον ἐχώρησαν δυνάμεως. Οὕτω πανταχόθεν ἡ Ἑλλὰς ἐπὶ πολὺν χρόνον κατείχετο μήτε κοινῇ φανερὸν μηδὲν κατεργάζεσθαι, κατὰ πόλεις τε ἀτολμοτέρα εἶναι.

XVIII. Ἐπειδὴ δὲ οἵ τε Ἀθηναίων τύραννοι καὶ οἱ ἐκ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος ἐπὶ πολὺ καὶ πρὶν τυραννευθείσης οἱ πλεῖστοι καὶ τελευταῖοι πλὴν τῶν ἐν Σικελίᾳ ὑπὸ Λακεδαιμονίων κατελύθησαν (ἡ γὰρ Λακεδαίμων μετὰ τὴν κτίσιν τῶν νῦν ἐνοικούντων αὐτὴν Δωριῶν ἐπὶ πλεῖστον ὧν ἴσμεν χρόνον στασιάσασα ὅμως ἐκ παλαιτάτου καὶ ηὐνομήθη καὶ αἰεὶ ἀτυράννευτος ἦν· ἔτη γάρ ἐστι μάλιστα τετρακόσια καὶ ὀλίγῳ πλείω ἐς τὴν τελευτὴν τοῦδε τοῦ πολέμου, ἀφ' οὗ Λακεδαιμόνιοι τῇ αὐτῇ πολιτείᾳ χρῶνται· καὶ δι' αὐτὸ δυνάμενοι καὶ τὰ ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσι καθίστασαν), μετὰ δὲ τὴν τῶν τυράννων κατάλυσιν ἐκ τῆς Ἑλλάδος οὐ πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον καὶ ἡ ἐν Μαραθῶνι μάχη Μήδων πρὸς Ἀθηναίους ἐγένετο. 2 Δεκάτῳ δὲ ἔτει μετ' αὐτὴν αὖθις ὁ βάρβαρος τῷ μεγάλῳ στόλῳ ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα δουλωσόμενος ἦλθεν. Καὶ μεγάλου κινδύνου ἐπικρεμασθέντος οἵ τε Λακεδαιμόνιοι τῶν ξυμπολεμησάντων Ἑλλήνων ἡγήσαντο δυνάμει προύχοντες, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐπιόντων τῶν Μήδων διανοηθέντες ἐκλιπεῖν τὴν πόλιν καὶ ἀνασκευασάμενοι ἐς τὰς ναῦς ἐσβάντες ναυτικοὶ ἐγένοντο. Κοινῇ τε ἀπωσάμενοι τὸν βάρβαρον ὕστερον οὐ

XVII. 1 τε Cf : δὲ || 4 δὲ Cf : τε || ἀπ' αὐτῶν οὐδὲν transp. ABEM || 5 εἰ μή τι : εἰ μὴ εἴ τι Cf.

XVIII. 1 5 κτίσιν CE : κτῆσιν || αὐτὴν : om. E αὐτῇ J* αὐτῇ vel ἐν αὐτῇ vett. || 9 ἀφ' οὗ : ἃ M ἃ ἀφ' οὗ AB ἃ ᾗ εἰς ἃ schol. γρ, discrepant vett. || ante Λακεδαιμόνιοι habet οἱ B || 2 3 ἦλθεν : ἧκε f || 7 ἐμβάντες ABEM.

lorsqu'ils eurent en commun repoussé le Barbare, on vit bientôt se grouper, soit autour des Athéniens, soit autour des Lacédémoniens, les peuples grecs détachés du Roi ou anciens belligérants : c'étaient, en effet, ces deux pays qui s'étaient révélés les plus puissants ; la force des uns était sur terre, celle des autres était maritime. — **3** L'entente dura un temps, puis les Lacédémoniens et les Athéniens, entrant en conflit, se firent la guerre avec l'aide de leurs alliés ; et, parmi les autres Grecs, dans tous les cas de différends, on se tournait désormais vers eux. Si bien que sans cesse, depuis les guerres médiques jusqu'à notre guerre, traitant, puis guerroyant, soit entre eux, soit avec leurs alliés dissidents, ils développèrent au mieux leurs moyens militaires et acquirent de l'expérience, à s'exercer ainsi au milieu des dangers.

XIX. Sparte avait sous son hégémonie des alliés qui ne payaient pas de tribut, mais chez qui elle prenait soin de faire régner une oligarchie répondant à sa seule commodité ; Athènes, elle, s'était fait remettre avec le temps les navires des cités — sauf Chios et Lesbos — et elle avait fixé pour toutes un tribut à verser ; aussi ses armements propres se trouvèrent-ils, au seuil de cette guerre, dépasser ce qu'avait représenté le plus haut épanouissement qu'elle eût connu avec son alliance encore intacte [1].

XX. Voilà donc ce que furent, d'après mes recherches, les temps anciens. En ce domaine, il est bien difficile de croire tous les indices comme ils viennent. Car les gens, s'agît-il même de leur pays, n'en acceptent pas moins sans examen les traditions que l'on se transmet sur le passé. **2** C'est ainsi qu'à Athènes, on s'imagine communément qu'Hipparque, quand il a été tué par Harmodios et Aristogiton, était tyran : on ignore que c'est Hippias qui, étant l'aîné des fils de Pisistrate, avait le pouvoir : Hipparque et Thessalos étaient ses frères ; seulement, Harmodios et Aristogiton soupçonnèrent un des conjurés d'avoir le jour même, au dernier moment, fait

1. On peut aussi entendre : « *leurs* armements, *leur* alliance », et rapporter la conclusion aux deux cités : cf. 1.1. L'interprétation adoptée ici est meilleure historiquement (cf. 118.2) et correspond bien à l'orientation du texte (cf. Notice, p. XLIV-XLV).

πολλῷ διεκρίθησαν πρός τε Ἀθηναίους καὶ Λακεδαιμονίους οἵ τε ἀποστάντες βασιλέως Ἕλληνες καὶ οἱ ξυμπολεμήσαντες· δυνάμει γὰρ ταῦτα μέγιστα διεφάνη· ἴσχυον γὰρ οἱ μὲν κατὰ γῆν, οἱ δὲ ναυσίν. 3 Καὶ ὀλίγον μὲν χρόνον ξυνέμεινεν ἡ ὁμαιχμία, ἔπειτα διενεχθέντες οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ Ἀθηναῖοι ἐπολέμησαν μετὰ τῶν ξυμμάχων πρὸς ἀλλήλους, καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων εἴ τινές που διασταῖεν πρὸς τούτους ἤδη ἐχώρουν. Ὥστε ἀπὸ τῶν Μηδικῶν ἐς τόνδε αἰεὶ τὸν πόλεμον τὰ μὲν σπενδόμενοι, τὰ δὲ πολεμοῦντες ἢ ἀλλήλοις ἢ τοῖς ἑαυτῶν ξυμμάχοις ἀφισταμένοις εὖ παρεσκευάσαντο τὰ πολέμια καὶ ἐμπειρότεροι ἐγένοντο μετὰ κινδύνων τὰς μελέτας ποιούμενοι.

XIX. Καὶ οἱ μὲν Λακεδαιμόνιοι οὐχ ὑποτελεῖς ἔχοντες φόρου τοὺς ξυμμάχους ἡγοῦντο, κατ' ὀλιγαρχίαν δὲ σφίσιν αὐτοῖς μόνον ἐπιτηδείως ὅπως πολιτεύσουσι θεραπεύοντες, Ἀθηναῖοι δὲ ναῦς τε τῶν πόλεων τῷ χρόνῳ παραλαβόντες, πλὴν Χίων καὶ Λεσβίων, καὶ χρήματα τοῖς πᾶσι τάξαντες φέρειν. Καὶ ἐγένετο αὐτοῖς ἐς τόνδε τὸν πόλεμον ἡ ἰδία παρασκευὴ μείζων ἢ ὡς τὰ κράτιστά ποτε μετὰ ἀκραιφνοῦς τῆς ξυμμαχίας ἤνθησαν.

XX. Τὰ μὲν οὖν παλαιὰ τοιαῦτα ηὗρον, χαλεπὰ ὄντα παντὶ ἑξῆς τεκμηρίῳ πιστεῦσαι. Οἱ γὰρ ἄνθρωποι τὰς ἀκοὰς τῶν προγεγενημένων, καὶ ἢν ἐπιχώρια σφίσιν ᾖ, ὁμοίως ἀβασανίστως παρ' ἀλλήλων δέχονται. 2 Ἀθηναίων γοῦν τὸ πλῆθος Ἵππαρχον οἴονται ὑφ' Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος τύραννον ὄντα ἀποθανεῖν καὶ οὐκ ἴσασιν ὅτι Ἱππίας μὲν πρεσβύτατος ὢν ἦρχε τῶν Πεισιστράτου υἱέων, Ἵππαρχος δὲ καὶ Θεσσαλὸς ἀδελφοὶ ἦσαν αὐτοῦ, ὑποτοπήσαντες δέ τι ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ καὶ παραχρῆμα Ἁρμόδιος καὶ Ἀριστογείτων ἐκ τῶν ξυνειδότων

XVIII. 3 2 ἔπειτα Cf, Suidas : ἔπειτα δὲ || 3 ante Ἀθηναῖοι hab. οἱ AEM, Suidas || 4 εἴ τινες : οἵτινες B.

XIX. 3 πολιτεύσουσι Cf : -σωσι || 5 post παραλαβόντες add. ἦρχον K (ut cett. schol.).

des révélations à Hippias, et, tenant ce dernier pour averti, ils évitèrent de l'attaquer ; mais ils voulurent, avant d'être arrêtés, ne pas s'être exposés sans réaliser quelque chose : ils trouvèrent Hipparque au lieu dit Léocorion, en train de régler la procession des Panathénées, et le tuèrent. **3** Il y a également bien d'autres faits — encore actuels et dont le temps n'efface pas le souvenir — sur lesquels les autres Grecs se font, de même, des idées inexactes : ainsi l'idée que, chez les Lacédémoniens, les rois disposent chacun de deux votes au lieu d'un, ou qu'il y a chez eux un « bataillon de Pitanè », qui n'a seulement jamais existé. Telle est la négligence que l'on apporte en général à rechercher la vérité, à laquelle on préfère les idées toutes faites. XXI. Cependant, on ne saurait se tromper en se fondant sur les indices ci-dessus et en jugeant, en somme, de cette façon les faits que j'ai passés en revue : on croira moins volontiers les poètes, qui ont célébré ces faits en leur prêtant des beautés qui les grandissent, ou les logographes, qui les ont rapportés en cherchant l'agrément de l'auditeur plus que le vrai — car il s'agit de faits incontrôlables, et auxquels leur ancienneté a valu de prendre un caractère mythique excluant la créance ; et l'on tiendra que, d'après les signes les plus nets, ils sont, pour des faits anciens, suffisamment établis. **2** Donc, pour revenir à cette guerre-ci, malgré l'habitude commune qui veut, quand une guerre est en cours, qu'on la juge la plus importante, puis, quand elle a cessé, qu'on admire davantage les événements passés, elle se révélera néanmoins, à consulter la réalité même, plus importante que ces derniers.

XXII. J'ajoute qu'en ce qui concerne les discours prononcés par les uns et les autres, soit juste avant, soit pendant la guerre, il était bien difficile d'en reproduire la teneur même avec exactitude, autant pour moi, quand je les avais personnellement entendus, que pour quiconque me les rapportait de telle ou telle provenance : j'ai exprimé ce qu'à mon avis ils auraient pu dire qui répondît le mieux à la situation, en me tenant, pour la pensée générale, le plus près possible des paroles réellement prononcées : tel est le contenu des discours. **2** D'autre part, en ce qui concerne les actes qui prirent

σφίσιν Ἱππίᾳ μεμηνῦσθαι, τοῦ μὲν ἀπέσχοντο ὡς προειδότος, βουλόμενοι δὲ πρὶν ξυλληφθῆναι δράσαντές τι καὶ κινδυνεῦσαι, τῷ Ἱππάρχῳ περιτυχόντες περὶ τὸ Λεωκόρειον καλούμενον τὴν Παναθηναϊκὴν πομπὴν διακοσμοῦντι ἀπέκτειναν. 3 Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἔτι καὶ νῦν ὄντα καὶ οὐ χρόνῳ ἀμνηστούμενα καὶ οἱ ἄλλοι Ἕλληνες οὐκ ὀρθῶς οἴονται, ὥσπερ τούς τε Λακεδαιμονίων βασιλέας μὴ μιᾷ ψήφῳ προστίθεσθαι ἑκάτερον, ἀλλὰ δυοῖν, καὶ τὸν Πιτανάτην λόχον αὐτοῖς εἶναι, ὃς οὐδ' ἐγένετο πώποτε. Οὕτως ἀταλαίπωρος τοῖς πολλοῖς ἡ ζήτησις τῆς ἀληθείας καὶ ἐπὶ τὰ ἑτοῖμα μᾶλλον τρέπονται. XXI. Ἐκ δὲ τῶν εἰρημένων τεκμηρίων ὅμως τοιαῦτα ἄν τις νομίζων μάλιστα ἃ διῆλθον οὐχ ἁμαρτάνοι, καὶ οὔτε ὡς ποιηταὶ ὑμνήκασι περὶ αὐτῶν ἐπὶ τὸ μεῖζον κοσμοῦντες μᾶλλον πιστεύων, οὔτε ὡς λογογράφοι ξυνέθεσαν ἐπὶ τὸ προσαγωγότερον τῇ ἀκροάσει ἢ ἀληθέστερον, ὄντα ἀνεξέλεγκτα καὶ τὰ πολλὰ ὑπὸ χρόνου αὐτῶν ἀπίστως ἐπὶ τὸ μυθῶδες ἐκνενικηκότα, ηὑρῆσθαι δὲ ἡγησάμενος ἐκ τῶν ἐπιφανεστάτων σημείων ὡς παλαιὰ εἶναι ἀποχρώντως. 2 Καὶ ὁ πόλεμος οὗτος, καίπερ τῶν ἀνθρώπων ἐν ᾧ μὲν ἂν πολεμῶσι τὸν παρόντα αἰεὶ μέγιστον κρινόντων, παυσαμένων δὲ τὰ ἀρχαῖα μᾶλλον θαυμαζόντων, ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων σκοποῦσι δηλώσει ὅμως μείζων γεγενημένος αὐτῶν.

XXII. Καὶ ὅσα μὲν λόγῳ εἶπον ἕκαστοι ἢ μέλλοντες πολεμήσειν ἢ ἐν αὐτῷ ἤδη ὄντες, χαλεπὸν τὴν ἀκρίβειαν αὐτὴν τῶν λεχθέντων διαμνημονεῦσαι ἦν ἐμοί τε ὧν αὐτὸς ἤκουσα καὶ τοῖς ἄλλοθέν ποθεν ἐμοὶ ἀπαγγέλλουσιν· ὡς δ' ἂν ἐδόκουν μοι ἕκαστοι περὶ τῶν αἰεὶ παρόντων τὰ δέοντα μάλιστ' εἰπεῖν, ἐχομένῳ ὅτι ἐγγύτατα τῆς ξυμπάσης γνώμης τῶν ἀληθῶς λεχθέντων, οὕτως εἴρηται· 2 τὰ δ' ἔργα τῶν πραχθέντων ἐν τῷ πολέμῳ οὐκ ἐκ τοῦ παρατυ-

XX. 3 3 τε om. C.
XXI. 2 3 θαυμαζόντων μᾶλλον F.
XXII. 1 3 αὐτὴν : αὐτῶν M ‖ 5 μοι C, Dion. 859 : ἐμοί.

place au cours de la guerre, je n'ai pas cru devoir, pour les raconter, me fier aux informations du premier venu, non plus qu'à mon avis personnel : ou bien j'y ai assisté moi-même[1], ou bien j'ai enquêté sur chacun auprès d'autrui avec toute l'exactitude possible*. **3** J'avais, d'ailleurs, de la peine à les établir, car les témoins de chaque fait en présentaient des versions qui variaient, selon leur sympathie à l'égard des uns ou des autres, et selon leur mémoire. — **4** A l'audition, l'absence de merveilleux dans les faits rapportés paraîtra sans doute en diminuer le charme; mais, si l'on veut voir clair dans les événements passés et dans ceux qui, à l'avenir, en vertu du caractère humain qui est le leur, présenteront des similitudes ou des analogies, qu'alors, on les juge utiles, et cela suffira : ils constituent un trésor pour toujours, plutôt qu'une production d'apparat pour un auditoire du moment.

XXIII. Dans les faits antérieurs, l'événement le plus important fut la guerre médique : celle-ci, cependant, fut promptement tranchée par deux combats sur mer et deux sur terre; cette guerre-ci, au contraire, se prolongea considérablement et comporta pour la Grèce des bouleversements comme on n'en vit jamais dans un égal laps de temps. **2** Jamais il n'y eut tant de villes prises et dépeuplées, soit par des barbares, soit dans des combats entre elles (il en est même qui, en tombant, changèrent d'habitants); jamais non plus tant d'exils et de massacres, soit liés à la guerre soit dus aux luttes intérieures. **3** De plus, ce qui auparavant se racontait dans des récits, mais se vérifiait rarement dans les faits, perdit tout caractère d'invraisemblance : ainsi pour les tremblements de terre, qui, tout à la fois, couvrirent des régions plus étendues que jamais et y furent plus forts; des éclipses de soleil, qui se montrèrent plus fréquentes que dans tous les souvenirs des époques antérieures; de grandes sécheresses dans certains pays; par suite, aussi, des disettes; enfin, cette cause majeure de dommages, et, en partie au moins, d'anéantissement — l'épidémie

1. On obtient une phrase moins rude en corrigeant (cf. App. crit.) : dans ce cas, l'enquête exacte vaut pour les deux séries de faits.

χόντος πυνθανόμενος ἠξίωσα γράφειν οὐδ' ὡς ἐμοὶ ἐδόκει, ἀλλ' οἷς τε αὐτὸς παρῆν καὶ παρὰ τῶν ἄλλων ὅσον δυνατὸν ἀκριβείᾳ περὶ ἑκάστου ἐπεξελθών. 3 Ἐπιπόνως δὲ ηὑρίσκετο, διότι οἱ παρόντες τοῖς ἔργοις ἑκάστοις οὐ ταὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν ἔλεγον, ἀλλ' ὡς ἑκατέρων τις εὐνοίας ἢ μνήμης ἔχοι. 4 Καὶ ἐς μὲν ἀκρόασιν ἴσως τὸ μὴ μυθῶδες αὐτῶν ἀτερπέστερον φανεῖται· ὅσοι δὲ βουλήσονται τῶν τε γενομένων τὸ σαφὲς σκοπεῖν καὶ τῶν μελλόντων ποτὲ αὖθις κατὰ τὸ ἀνθρώπινον τοιούτων καὶ παραπλησίων ἔσεσθαι, ὠφέλιμα κρίνειν αὐτὰ ἀρκούντως ἕξει. Κτῆμά τε ἐς αἰεὶ μᾶλλον ἢ ἀγώνισμα ἐς τὸ παραχρῆμα ἀκούειν ξύγκειται.

XXIII. Τῶν δὲ πρότερον ἔργων μέγιστον ἐπράχθη τὸ Μηδικόν, καὶ τοῦτο ὅμως δυοῖν ναυμαχίαιν καὶ πεζομαχίαιν ταχεῖαν τὴν κρίσιν ἔσχεν. Τούτου δὲ τοῦ πολέμου μῆκός τε μέγα προύβη, παθήματά τε ξυνηνέχθη γενέσθαι ἐν αὐτῷ τῇ Ἑλλάδι οἷα οὐχ ἕτερα ἐν ἴσῳ χρόνῳ. 2 Οὔτε γὰρ πόλεις τοσαίδε ληφθεῖσαι ἠρημώθησαν, αἱ μὲν ὑπὸ βαρβάρων, αἱ δ' ὑπὸ σφῶν αὐτῶν ἀντιπολεμούντων (εἰσὶ δ' αἳ καὶ οἰκήτορας μετέβαλον ἁλισκόμεναι), οὔτε φυγαὶ τοσαίδε ἀνθρώπων καὶ φόνος, ὁ μὲν κατ' αὐτὸν τὸν πόλεμον, ὁ δὲ διὰ τὸ στασιάζειν. 3 Τά τε πρότερον ἀκοῇ μὲν λεγόμενα, ἔργῳ δὲ σπανιώτερον βεβαιούμενα, οὐκ ἄπιστα κατέστη, σεισμῶν τε πέρι, οἳ ἐπὶ πλεῖστον ἅμα μέρος γῆς καὶ ἰσχυρότατοι οἱ αὐτοὶ ἐπέσχον, ἡλίου τε ἐκλείψεις, αἳ πυκνότεραι παρὰ τὰ ἐκ τοῦ πρὶν χρόνου μνημονευόμενα ξυνέβησαν, αὐχμοί τε ἔστι παρ' οἷς μεγάλοι καὶ ἀπ' αὐτῶν καὶ λιμοὶ καὶ ἡ οὐχ ἥκιστα βλάψασα καὶ μέρος τι

XXII. 2 3 ἐδόκει C : δοκεῖ cett. (discrepant codd. Dion.) || 4 παρὰ : περὶ Linwood τὰ παρὰ Ullrich conj. || 3 3 ἑκατέρων CM, Dion. : ἑκατέρῳ || 4 ἔχοι : εἶχεν G[sl] || 4 3 γεγονότων Dion. 824, 859 || 4 ἀνθρώπινον C : -πειον cett. (-πινον, -πειον, -πιον variis loc. Dion.)

XXIII. 1 1 ἔργων ABCM : ἔργον EF (discrepant codd. Dion. 860) || 3 5 πυκνότερα F* || τὰς ...μνημονευομένας Dion. || 7 ἡ CM, Dion. 861 : om. ABEF*, Dion. 1074.

de peste : tout cela sévit en même temps que cette guerre. 4 Elle commença entre les Athéniens et les Péloponnésiens avec la rupture du traité de trente ans conclu après la prise de l'Eubée. 5 Pour expliquer cette rupture, j'ai commencé par indiquer, en premier lieu, les motifs et les sources de différends, afin d'éviter qu'on ne se demande un jour d'où sortit, en Grèce, une guerre pareille. 6 En fait, la cause la plus vraie est aussi la moins avouée : c'est à mon sens que les Athéniens, en s'accroissant, donnèrent de l'appréhension aux Lacédémoniens, les contraignant ainsi à la guerre. Mais les motifs donnés ouvertement[1] par les deux peuples, et qui les amenèrent à rompre le traité pour entrer en guerre, sont les suivants.

Affaire de Corcyre.

XXIV. Épidamne est une ville[2] que l'on trouve sur la droite en entrant dans le golfe d'Ionie. Elle a pour voisins les Taulantiens, des barbares de race illyrienne. 2 La ville a été fondée par Corcyre ; mais le chef de la colonie était Phalios, fils d'Ératocléidès, un Corinthien de naissance qui descendait des Héraclides et que l'on avait, suivant la règle ancienne, fait venir à cet effet de la métropole ; il y avait aussi, parmi les premiers colons, des gens venus de Corinthe et des pays doriens. 3 Avec le temps, Épidamne prit une puissance considérable et multiplia sa population. 4 Mais, après des luttes intérieures qui durèrent, dit-on, de nombreuses années, une guerre avec ses voisins barbares fit sa ruine et lui enleva le meilleur de cette puissance. 5 Pour finir, avant la guerre qui nous occupe, le peuple mit les aristocrates dehors ; et ceux-ci, une fois partis, se joignirent aux barbares pour exercer le pillage, sur terre et sur mer, contre

1. Πρόφασις n'a aucunement sa valeur de « prétexte » ; de même 118.1 ; VI.6.1. Αἰτία, lui, reste tout proche de la valeur de « accusation, grief ». Nous avons tenté de marquer l'élément commun entre 55.2 : αἰτία τοῦ πολέμου, et 66 : αἴτιαι ἐς ἀλλήλους.

2. Plus tard Dyrrachium. — Formule de début caractéristique ; cf. 126.3. Mais le tour : « Il est une ville, Épidamne... » fausse le ton.

φθείρασα ἡ λοιμώδης νόσος· ταῦτα γὰρ πάντα μετὰ τοῦδε τοῦ πολέμου ἅμα ξυνεπέθετο.
4 Ἤρξαντο δὲ αὐτοῦ Ἀθηναῖοι καὶ Πελοποννήσιοι λύσαντες τὰς τριακοντούτεις σπονδὰς αἳ αὐτοῖς ἐγένοντο μετὰ Εὐβοίας ἅλωσιν. 5 Δι' ὅ τι δ' ἔλυσαν, τὰς αἰτίας προύγραψα πρῶτον καὶ τὰς διαφοράς, τοῦ μή τινα ζητῆσαί ποτε ἐξ ὅτου τοσοῦτος πόλεμος τοῖς Ἕλλησι κατέστη. 6 Τὴν μὲν γὰρ ἀληθεστάτην πρόφασιν, ἀφανεστάτην δὲ λόγῳ, τοὺς Ἀθηναίους ἡγοῦμαι μεγάλους γιγνομένους καὶ φόβον παρέχοντας τοῖς Λακεδαιμονίοις ἀναγκάσαι ἐς τὸ πολεμεῖν· αἱ δ' ἐς τὸ φανερὸν λεγόμεναι αἴτιαι αἵδ' ἦσαν ἑκατέρων, ἀφ' ὧν λύσαντες τὰς σπονδὰς ἐς τὸν πόλεμον κατέστησαν.

XXIV. Ἐπίδαμνός ἐστι πόλις ἐν δεξιᾷ ἐσπλέοντι τὸν Ἰόνιον κόλπον· προσοικοῦσι δ' αὐτὴν Ταυλάντιοι βάρβαροι, Ἰλλυρικὸν ἔθνος. 2 Ταύτην ἀπῴκισαν μὲν Κερκυραῖοι, οἰκιστὴς δ' ἐγένετο Φαλίος Ἐρατοκλείδου, Κορίνθιος γένος, τῶν ἀφ' Ἡρακλέους, κατὰ δὴ τὸν παλαιὸν νόμον ἐκ τῆς μητροπόλεως κατακληθείς. Ξυνῴκισαν δὲ καὶ Κορινθίων τινὲς καὶ τοῦ ἄλλου Δωρικοῦ γένους. 3 Προελθόντος δὲ τοῦ χρόνου ἐγένετο ἡ τῶν Ἐπιδαμνίων δύναμις μεγάλη καὶ πολυάνθρωπος. 4 Στασιάσαντες δὲ ἐν ἀλλήλοις ἔτη πολλά, ὡς λέγεται, ἀπὸ πολέμου τινὸς τῶν προσοίκων βαρβάρων ἐφθάρησαν καὶ τῆς δυνάμεως τῆς πολλῆς ἐστερήθησαν. 5 Τὰ δὲ τελευταῖα πρὸ τοῦδε τοῦ πολέμου ὁ δῆμος αὐτῶν ἐξεδίωξε τοὺς δυνατούς, οἱ δὲ ἀπελθόντες μετὰ τῶν βαρβάρων ἐλῄζοντο τοὺς ἐν τῇ

XXIII. 5 1 δι' ὅ τι (vel διότι) : δι' ὅτε AB διό F || 2 προύγραψα (vel προέ-) : ἔγραψα C || τινα ABEFM*, Dion. 861 : τινας C, Dion. 833.

XXIV. 2 4 ξυνῴκησαν E^{pc}F || 5 ante Κορινθίων hab. τῶν GK || τοῦ ἄλλου : ἄλλοι ἐκ τοῦ GK || 3 2 δύναμις C : δύναμις πόλις EM δύναμις καὶ πόλις K πόλις ABFC^{2}γρ, Greg. Cor. ad Herm. VII 1340.

les gens de la ville. 6 Eux, les Épidamniens de la ville, se trouvant en difficulté, envoyèrent alors une ambassade auprès de Corcyre : ils lui demandaient, en tant que métropole, de ne pas rester indifférente à leur ruine, mais de leur ménager, vis-à-vis des exilés, la réconciliation, et, vis-à-vis des barbares, la fin des hostilités ; 7 ils présentaient cette requête assis en suppliants dans le sanctuaire d'Héra. — Les Corcyréens n'accueillirent pas leur supplique et les renvoyèrent comme ils étaient venus.

XXV. Les gens d'Épidamne, comprenant qu'ils ne pouvaient trouver aucune protection auprès de Corcyre, étaient dans un grand embarras pour régler la situation : ils envoyèrent à Delphes demander au Dieu s'ils devaient remettre leur ville aux mains des Corinthiens, tenus pour fondateurs, et tâcher de trouver auprès d'eux quelque protection. La réponse fut de le faire et de prendre ceux-ci pour chefs. 2 Les Épidamniens se rendirent donc à Corinthe et, comme le voulait l'oracle, remirent la colonie aux mains des Corinthiens, en expliquant que leur fondateur venait de cette ville, et en signalant aussi l'oracle rendu : ils leur demandaient de ne pas rester indifférents à leur ruine et de les assister. 3 Les Corinthiens, eux, acceptèrent alors d'assurer cette protection ; d'une part, c'était en considération du droit, car ils estimaient que la colonie était tout autant à eux qu'à Corcyre ; mais c'était aussi par hostilité pour les gens de Corcyre, qui, bien que colons de Corinthe, ne tenaient nul compte d'elle ; 4 on ne les voyait ni, dans les fêtes communes, avoir pour elle les habituelles marques d'égards, ni faire à quelqu'un de Corinthe l'honneur des prémices du sacrifice[1], comme cela a lieu dans les autres colonies : ils les traitaient de haut, parce que leurs ressources financières les mettaient, à cette époque, sur le pied des plus riches villes grecques, et que pour l'équipement de guerre ils passaient avant eux* ; pour la marine, ils se targuaient même parfois d'une grande supériorité, qu'appuyait, en particulier, l'ancien établissement à Corcyre des Phéaciens, bien connus comme marins (ceci contribua à les pousser dans la constitution d'une flotte, et leur force, en fait, n'était pas

1. La valeur du terme grec employé est tout à fait incertaine.

πόλει κατά τε γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν. 6 Οἱ δὲ ἐν τῇ πόλει ὄντες Ἐπιδάμνιοι, ἐπειδὴ ἐπιέζοντο, πέμπουσιν ἐς τὴν Κέρκυραν πρέσβεις ὡς μητρόπολιν οὖσαν, δεόμενοι μὴ σφᾶς περιορᾶν φθειρομένους, ἀλλὰ τούς τε φεύγοντας ξυναλλάξαι σφίσι καὶ τὸν τῶν βαρβάρων πόλεμον καταλῦσαι. 7 Ταῦτα δὲ ἱκέται καθεζόμενοι ἐς τὸ Ἥραιον ἐδέοντο. Οἱ δὲ Κερκυραῖοι τὴν ἱκετείαν οὐκ ἐδέξαντο, ἀλλ' ἀπράκτους ἀπέπεμψαν.

XXV. Γνόντες δὲ οἱ Ἐπιδάμνιοι οὐδεμίαν σφίσιν ἀπὸ Κερκύρας τιμωρίαν οὖσαν ἐν ἀπόρῳ εἴχοντο θέσθαι τὸ παρόν, καὶ πέμψαντες ἐς Δελφοὺς τὸν θεὸν ἐπηρώτων εἰ παραδοῖεν Κορινθίοις τὴν πόλιν ὡς οἰκισταῖς καὶ τιμωρίαν τινὰ πειρῷντ' ἀπ' αὐτῶν ποιεῖσθαι. Ὁ δ' αὐτοῖς ἀνεῖλε παραδοῦναι καὶ ἡγεμόνας ποιεῖσθαι. 2 Ἐλθόντες δὲ οἱ Ἐπιδάμνιοι ἐς τὴν Κόρινθον κατὰ τὸ μαντεῖον παρέδοσαν τὴν ἀποικίαν, τόν τε οἰκιστὴν ἀποδεικνύντες σφῶν ἐκ Κορίνθου ὄντα καὶ τὸ χρηστήριον δηλοῦντες, ἐδέοντό τε μὴ σφᾶς περιορᾶν φθειρομένους, ἀλλ' ἐπαμῦναι. 3 Κορίνθιοι δὲ κατά τε τὸ δίκαιον ὑπεδέξαντο τὴν τιμωρίαν, νομίζοντες οὐχ ἧσσον ἑαυτῶν εἶναι τὴν ἀποικίαν ἢ Κερκυραίων, ἅμα δὲ καὶ μίσει τῶν Κερκυραίων, ὅτι αὐτῶν παρημέλουν ὄντες ἄποικοι· 4 οὔτε γὰρ ἐν πανηγύρεσι ταῖς κοιναῖς διδόντες γέρα τὰ νομιζόμενα οὔτε Κορινθίῳ ἀνδρὶ προκαταρχόμενοι τῶν ἱερῶν, ὥσπερ αἱ ἄλλαι ἀποικίαι, περιφρονοῦντες δὲ αὐτοὺς καὶ χρημάτων δυνάμει ὄντες κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ὁμοῖα τοῖς Ἑλλήνων πλουσιωτάτοις καὶ τῇ ἐς πόλεμον παρασκευῇ δυνατώτεροι, ναυτικῷ δὲ καὶ πολὺ προύχειν ἔστιν ὅτε ἐπαιρόμενοι καὶ κατὰ τὴν Φαιάκων προενοίκησιν τῆς Κερκύρας κλέος ἐχόντων τὰ περὶ τὰς ναῦς· ᾗ καὶ μᾶλλον ἐξηρτύοντο τὸ ναυτικὸν καὶ ἦσαν οὐκ ἀδύνατοι· τριήρεις γὰρ εἴκοσι

XXV. 1 3 ἐπηρώτων C : ἐπήροντο vel ἐπήροντο cett. || 5 αὐτοῖς : αὐτὴν C || 2 5 φθειρομένους CM : διαφθειρομένους || 4 4 καὶ : κἂν Classen || 5 ὁμοῖα : ὁμοία A ὁμοίαι B ὁμοῖοι Linwood || 8 Φαιάκων C : τῶν Φαιάκων || 9-10 τὸ ναυτικὸν : τὰ ναυτικὰ EM.

négligeable, puisqu'ils possédaient cent vingt navires quand ils entrèrent en guerre). XXVI. Tous ces griefs aidant, les Corinthiens étaient heureux d'envoyer à Épidamne l'appui demandé : ils ordonnèrent d'y faire partir, avec les colons qui le voudraient, un corps de garnison levé à Ambracie, à Leucade et chez eux. **2** Tous se rendirent par voie de terre jusqu'à la colonie corinthienne d'Apollonie, par crainte des Corcyréens qui auraient pu leur barrer le passage au cas d'un trajet par mer. — **3** Les Corcyréens, lorsqu'ils surent que colons et soldats étaient arrivés à Épidamne, et que la colonie avait été remise aux Corinthiens, étaient fort mécontents : ils firent voile aussitôt avec vingt-cinq navires — suivis plus tard d'une autre escadre[1] : ils réclamaient d'abord, de façon vexatoire, le rappel des bannis (car les exilés d'Épidamne étaient venus à Corcyre, où ils avaient montré les tombeaux des leurs et la parenté qui existait, s'en prévalant pour demander leur retour chez eux) ; ils réclamaient aussi le renvoi des soldats et colons envoyés par Corinthe. **4** Les gens d'Épidamne n'en voulurent rien faire et les Corcyréens entrèrent alors en campagne contre eux avec quarante navires, accompagnés des bannis dont ils devaient assurer le retour, et aussi des Illyriens qu'ils avaient pris avec eux. **5** Installés devant la ville, ils firent proclamer que les Épidamniens qui le voudraient pouvaient, ainsi que les étrangers, en sortir sans être inquiétés : sinon, ils seraient traités en ennemis. On ne les écouta pas, et les Corcyréens, dès lors, (le pays formant un isthme) faisaient le siège de la ville. — XXVII. Cependant, les Corinthiens, à qui des messagers vinrent d'Épidamne apporter la nouvelle du siège, préparaient une expédition ; en même temps, ils faisaient annoncer un départ de colons pour Épidamne : n'importe qui pouvait en être, avec pleine égalité de droits ; si l'on ne

1. Ce second contingent était de quinze navires, puisque le total se monte à quarante (26.4 et 29.4) ; avec les quatre-vingts de la bataille, on retrouve bien les cent vingt de 25.4. — Il ne s'agit encore ici que de forces destinées à appuyer des revendications. La rupture des négociations est marquée par ἀλλὰ et le présent στρατεύουσιν ; il n'y a donc pas à corriger le texte.

καὶ ἑκατὸν ὑπῆρχον αὐτοῖς ὅτε ἤρχοντο πολεμεῖν. XXVI. Πάντων οὖν τούτων ἐγκλήματα ἔχοντες οἱ Κορίνθιοι ἔπεμπον ἐς τὴν Ἐπίδαμνον ἄσμενοι τὴν ὠφελίαν, οἰκήτορά τε τὸν βουλόμενον ἰέναι κελεύοντες καὶ Ἀμπρακιωτῶν καὶ Λευκαδίων καὶ ἑαυτῶν φρουρούς. 2 Ἐπορεύθησαν δὲ πεζῇ ἐς Ἀπολλωνίαν Κορινθίων οὖσαν ἀποικίαν, δέει τῶν Κερκυραίων μὴ κωλύωνται ὑπ' αὐτῶν κατὰ θάλασσαν περαιούμενοι. 3 Κερκυραῖοι δὲ ἐπειδὴ ᾔσθοντο τούς τε οἰκήτορας καὶ φρουροὺς ἥκοντας ἐς τὴν Ἐπίδαμνον τήν τε ἀποικίαν Κορινθίοις δεδομένην, ἐχαλέπαινον· καὶ πλεύσαντες εὐθὺς πέντε καὶ εἴκοσι ναυσὶ καὶ ὕστερον ἑτέρῳ στόλῳ τούς τε φεύγοντας ἐκέλευον κατ' ἐπήρειαν δέχεσθαι αὐτούς (ἦλθον γὰρ ἐς τὴν Κέρκυραν οἱ τῶν Ἐπιδαμνίων φυγάδες τάφους τε ἀποδεικνύντες καὶ ξυγγένειαν, ἣν προϊσχόμενοι ἐδέοντο σφᾶς κατάγειν) τούς τε φρουροὺς οὓς Κορίνθιοι ἔπεμψαν καὶ τοὺς οἰκήτορας ἀποπέμπειν. 4 Οἱ δὲ Ἐπιδάμνιοι οὐδὲν αὐτῶν ὑπήκουσαν, ἀλλὰ στρατεύουσιν ἐπ' αὐτοὺς οἱ Κερκυραῖοι τεσσαράκοντα ναυσὶ μετὰ τῶν φυγάδων ὡς κατάξοντες, καὶ τοὺς Ἰλλυριοὺς προσλαβόντες. 5 Προσκαθεζόμενοι δὲ τὴν πόλιν προεῖπον Ἐπιδαμνίων τε τὸν βουλόμενον καὶ τοὺς ξένους ἀπαθεῖς ἀπιέναι· εἰ δὲ μή, ὡς πολεμίοις χρήσεσθαι. Ὡς δ' οὐκ ἐπείθοντο, οἱ μὲν Κερκυραῖοι (ἔστι δ' ἰσθμὸς τὸ χωρίον) ἐπολιόρκουν τὴν πόλιν. XXVII. Κορίνθιοι δ', ὡς αὐτοῖς ἐκ τῆς Ἐπιδάμνου ἦλθον ἄγγελοι ὅτι πολιορκοῦνται, παρεσκευάζοντο στρατείαν, καὶ ἅμα ἀποικίαν ἐς τὴν Ἐπίδαμνον ἐκήρυσσον ἐπὶ τῇ ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ τὸν βουλόμενον ἰέναι· εἰ δέ τις τὸ

XXVI. 3 7 τε CEM et in lit. F² : δὲ AB || ἐπιδεικνύντες B || 8 ἐδέοντο C : ἐδέοντό τε || 9 ante Κορίνθιοι hab. οἱ GK || 4 1 οὐδὲν : οὐδὲ A*B? || 1-2 οἱ δὲ Ἐπιδάμνιοι... ὑπήκουσαν, ἀλλὰ στρατεύουσιν : ὡς δὲ οἱ Ἐπιδάμνιοι... ὑπήκουσαν, στρατεύουσιν H rec. οἱ δὲ Ἐπιδάμνιοι... ὑπήκουσαν, στρατεύουσιν οὖν Reiske || 3 post κατάξοντες add. αὐτοὺς H || 5 2 τῇ πόλει M (ut cett. M^{s1}) || 4 χρήσεσθαι CA² : χρήσασθαι.

voulait pas s'embarquer tout de suite avec les autres, mais qu'on désirât faire partie de la colonie, on pouvait rester, en versant un dépôt de cinquante drachmes corinthiennes ; et nombreux furent ceux qui, ou partaient, ou déposaient l'argent. **2** Les Corinthiens s'adressèrent, en outre, à Mégare, lui demandant une escorte navale pour le cas où les Corcyréens leur barreraient la voie sur mer : celle-ci préparait huit navires, et la ville de Palé, à Céphallénie, quatre. Ils s'adressèrent de même à Épidaure : celle-ci fournit cinq navires, Hermionè un, Trézène deux, Leucade dix et Ambracie huit. A Thèbes et à Phlionte, ils demandèrent de l'argent ; à Élis, des navires sans équipages et de l'argent. A Corinthe même, on préparait trente navires et trois mille hoplites[1]. — XXVIII. Quand les Corcyréens apprirent ces préparatifs, ils se rendirent à Corinthe, avec des représentants de Sparte et de Sicyone qu'ils avaient pris avec eux, et demandèrent aux Corinthiens de rappeler leurs soldats et colons d'Épidamne, sur laquelle ils n'avaient aucun titre. **2** Si Corinthe prétendait en avoir, ils voulaient bien faire juger l'affaire dans le Péloponnèse, devant des villes sur lesquelles les deux pays se seraient mis d'acord, et celui-là à qui le jugement attribuerait la colonie en resterait le maître ; ils voulaient bien aussi s'en remettre à l'oracle de Delphes : **3** ils se refusaient au déclenchement d'une guerre ; mais, si c'était non, ils déclaraient qu'il leur faudrait bien, de leur côté, sous la contrainte ainsi créée, prendre des amis qu'ils ne souhaitaient point prendre[2], en lieu et place des actuels, pour assurer leur intérêt. **4** A Corinthe, on leur répondit que, s'ils rappelaient d'Épidamne leur flotte et les barbares, on discuterait ; mais, jusque-là, il ne serait guère approprié que là-bas on subît un siège pendant qu'eux iraient en jugement. **5** Les Corcyréens rétorquèrent que, si Corinthe, de son côté, rappelait ses gens d'Épidamne, ils acceptaient : ils étaient prêts même à une solution en vertu de

1. Ce chiffre a parfois été corrigé en fonction de 29.1 : Corinthe prépare 3.000 hoplites, et en envoie 2.000, avec tous les vaisseaux prévus (soit, 75 : cf. ici, 68 et quelques) : voir p. 20, n. 2.

2. On fait remarquer que la négation, en grec, implique une allusion précise : ils pensent à l'alliance athénienne.

παραυτίκα μὲν μὴ ἐθέλοι ξυμπλεῖν, μετέχειν δὲ βούλεται τῆς ἀποικίας, πεντήκοντα δραχμὰς καταθέντα Κορινθίας μένειν. Ἦσαν δὲ καὶ οἱ πλέοντες πολλοὶ καὶ οἱ τἀργύριον καταβάλλοντες. 2 Ἐδεήθησαν δὲ καὶ τῶν Μεγαρέων ναυσὶ σφᾶς ξυμπροπέμψαι, εἰ ἄρα κωλύοιντο ὑπὸ Κερκυραίων πλεῖν· οἱ δὲ παρεσκευάζοντο αὐτοῖς ὀκτὼ ναυσὶ ξυμπλεῖν, καὶ Παλῆς Κεφαλλήνων τέσσαρσιν. Καὶ Ἐπιδαυρίων ἐδεήθησαν, οἳ παρέσχον πέντε, Ἑρμιονῆς δὲ μίαν καὶ Τροζήνιοι δύο, Λευκάδιοι δὲ δέκα καὶ Ἀμπρακιῶται ὀκτώ. Θηβαίους δὲ χρήματα ᾔτησαν καὶ Φλειασίους, Ἠλείους δὲ ναῦς τε κενὰς καὶ χρήματα. Αὐτῶν δὲ Κορινθίων νῆες παρεσκευάζοντο τριάκοντα καὶ τρισχίλιοι ὁπλῖται. XXVIII. Ἐπειδὴ δὲ ἐπύθοντο οἱ Κερκυραῖοι τὴν παρασκευήν, ἐλθόντες ἐς Κόρινθον μετὰ Λακεδαιμονίων καὶ Σικυωνίων πρέσβεων, οὓς παρέλαβον, ἐκέλευον Κορινθίους τοὺς ἐν Ἐπιδάμνῳ φρουρούς τε καὶ οἰκήτορας ἀπάγειν, ὡς οὐ μετὸν αὐτοῖς Ἐπιδάμνου. 2 Εἰ δέ τι ἀντιποιοῦνται, δίκας ἤθελον δοῦναι ἐν Πελοποννήσῳ παρὰ πόλεσιν αἷς ἂν ἀμφότεροι ξυμβῶσιν· ὁποτέρων δ' ἂν δικασθῇ εἶναι τὴν ἀποικίαν, τούτους κρατεῖν· ἤθελον δὲ καὶ τῷ ἐν Δελφοῖς μαντείῳ ἐπιτρέψαι. 3 Πόλεμον δὲ οὐκ εἴων ποιεῖν· εἰ δὲ μή, καὶ αὐτοὶ ἀναγκασθήσεσθαι ἔφασαν, ἐκείνων βιαζομένων, φίλους ποιεῖσθαι οὓς οὐ βούλονται, ἑτέρους τῶν νῦν ὄντων μᾶλλον, ὠφελίας ἕνεκα. 4 Οἱ δὲ Κορίνθιοι ἀπεκρίναντο αὐτοῖς, ἢν τάς τε ναῦς καὶ τοὺς βαρβάρους ἀπὸ Ἐπιδάμνου ἀπαγάγωσι, βουλεύσεσθαι· πρότερον δ' οὐ καλῶς ἔχειν τοὺς μὲν πολιορκεῖσθαι, ἑαυτοὺς δὲ δικάζεσθαι. 5 Κερκυραῖοι δὲ ἀντέλεγον, ἢν καὶ ἐκεῖνοι τοὺς ἐν Ἐπιδάμνῳ ἀπαγάγωσι, ποιήσειν

XXVII. 1 5 ἐθέλοι ABEFM, Photius s. v. παραυτίκα : ἐθέλει C || 6 Κορινθίοις BC[ac] || 2 2 ξυμπροπέμψαι C : -ψειν || 8 prius δὲ : τε C || 9 τρισχίλιοι : χίλιοι Osberger (cf. 29.1).

XXVIII. 1 1 ἐπειδὴ : ἐπεὶ C || 4 3 ἀπαγάγωσι C, cf. schol. : ἀπάγωσι || βουλεύσεσθαι : -σασθαι C || 5 ἑαυτοὺς C : αὐτοὺς || 5 2 ἀπαγάγωσι : ἀπάγωσι C.

laquelle les deux partis resteraient en place[1] et établiraient une convention jusqu'au jugement. XXIX. Les Corinthiens n'en voulurent rien faire : quand la flotte fut équipée et les alliés arrivés, ils commencèrent par envoyer en avant un héraut chargé de déclarer la guerre à Corcyre, et, prenant la mer avec soixante-quinze navires et trois mille hoplites[2], ils mirent le cap sur Épidamne, pour y affronter les Corcyréens. **2** La flotte était commandée par Aristeus, fils de Pellichos, Callicratès, fils de Callias, et Timanor, fils de Timanthès, les troupes de terre par Archétimos, fils d'Eurytimos, et Isarchidas, fils d'Isarchos. **3** Quand cette flotte se trouva à Actium, dans le territoire d'Anactorion, là où se trouve le temple d'Apollon, à l'entrée du golfe d'Ambracie, les Corcyréens envoyèrent un héraut, dans une barque, pour leur interdire d'avancer contre eux ; en même temps, ils équipaient leurs navires, après avoir refait les baux des anciens pour les rendre utilisables et mis les autres en état. **4** Puis, comme le héraut ne leur avait rapporté aucune parole de paix de la part des Corinthiens, et que leurs navires se trouvaient équipés, au nombre de quatre-vingts (quarante autres étaient au siège d'Épidamne), ils se portèrent contre l'ennemi, se rangèrent en bataille, et livrèrent combat. **5** Le succès fut, largement, pour les Corcyréens, et, de fait[3], ils mirent hors d'état quinze navires corinthiens. — Les circonstances voulurent que, le même jour, l'armée qui assiégeait Épidamne l'amenât à composition, avec, pour clause, que les colons étrangers seraient vendus, et les Corinthiens gardés en captivité jusqu'à nouvel ordre.

XXX. Après le combat naval, les Corcyréens dressèrent un trophée sur le promontoire de Leucimme, dans l'île de Corcyre ; ils mirent à mort les prisonniers non corinthiens et gardèrent les Corinthiens en captivité.

1. Texte diversement corrigé. Il semble possible de construire ἑτοῖμος avec un ὥστε pléonastique : Platon emploie ce dernier avec des mots équivalents (*Prot.*, 338 c = ἀδύνατον ; *Phèdre*, 258 b = ἱκανός, etc...).

2. Manuscrits : 2.000, mais cf. p. 19, n. 1. On peut corriger, pour éviter l'inconséquence ; toutefois, le chiffre de 3.000 paraît suffisamment élevé, surtout pour des navires qui vont combattre.

3. Cf. note complémentaire pour la page 6 (9.3).

ταῦτα· ἑτοῖμοι δὲ εἶναι καὶ ὥστε ἀμφοτέρους μένειν κατὰ χώραν, σπονδὰς δὲ ποιήσασθαι ἕως ἂν ἡ δίκη γένηται. XXIX. Κορίνθιοι δὲ οὐδὲν τούτων ὑπήκουον, ἀλλ' ἐπειδὴ πλήρεις αὐτοῖς ἦσαν αἱ νῆες καὶ οἱ ξύμμαχοι παρῆσαν, προπέμψαντες κήρυκα πρότερον πόλεμον προεροῦντα Κερκυραίοις, ἄραντες ἑβδομήκοντα ναυσὶ καὶ πέντε τρισχιλίοις τε ὁπλίταις ἔπλεον ἐπὶ τὴν Ἐπίδαμνον, Κερκυραίοις ἐναντία πολεμήσοντες· 2 ἐστρατήγει δὲ τῶν μὲν νεῶν Ἀριστεὺς ὁ Πελλίχου καὶ Καλλικράτης ὁ Καλλίου καὶ Τιμάνωρ ὁ Τιμάνθους, τοῦ δὲ πεζοῦ Ἀρχέτιμός τε ὁ Εὐρυτίμου καὶ Ἰσαρχίδας ὁ Ἰσάρχου. 3 Ἐπειδὴ δ' ἐγένοντο ἐν Ἀκτίῳ τῆς Ἀνακτορίας γῆς, οὗ τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνός ἐστιν, ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ Ἀμπρακικοῦ κόλπου, οἱ Κερκυραῖοι κήρυκά τε προύπεμψαν αὐτοῖς ἐν ἀκατίῳ ἀπεροῦντα μὴ πλεῖν ἐπὶ σφᾶς, καὶ τὰς ναῦς ἅμα ἐπλήρουν, ζεύξαντές τε τὰς παλαιὰς ὥστε πλωίμους εἶναι καὶ τὰς ἄλλας ἐπισκευάσαντες. 4 Ὡς δὲ ὁ κῆρυξ τε ἀπήγγειλεν οὐδὲν εἰρηναῖον παρὰ τῶν Κορινθίων καὶ αἱ νῆες αὐτοῖς ἐπεπλήρωντο οὖσαι ὀγδοήκοντα (τεσσαράκοντα γὰρ Ἐπίδαμνον ἐπολιόρκουν), ἀνταναγαγόμενοι καὶ παραταξάμενοι ἐναυμάχησαν· 5 καὶ ἐνίκησαν οἱ Κερκυραῖοι παρὰ πολὺ καὶ ναῦς γε πέντε καὶ δέκα διέφθειραν τῶν Κορινθίων. Τῇ δὲ αὐτῇ ἡμέρᾳ αὐτοῖς ξυνέβη καὶ τοὺς τὴν Ἐπίδαμνον πολιορκοῦντας παραστήσασθαι ὁμολογίᾳ ὥστε τοὺς μὲν ἐπήλυδας ἀποδόσθαι, Κορινθίους δὲ δήσαντας ἔχειν ἕως ἂν ἄλλο τι δόξῃ.

XXX. Μετὰ δὲ τὴν ναυμαχίαν οἱ Κερκυραῖοι τροπαῖον στήσαντες ἐπὶ τῇ Λευκίμμῃ τῆς Κερκυραίας ἀκρωτηρίῳ τοὺς μὲν ἄλλους οὓς ἔλαβον αἰχμαλώτους ἀπέκτειναν,

XXVIII. 5 4 δὲ del. Poppo.

XXIX. 1 4 πέντε τρισχιλίοις τε scripsi : πέντε δισχιλίοις τε codd. πεντακισχιλίοις [τε] Herwerden (cf. 27.2) || 2 2 prius ὁ om. C* || 3 1 ἐπειδὴ : ἐπεὶ C || 2 τοῦ om. B^acM || 4 ἀκτίῳ F*M || 4 4 ἀνταναγαγόμενοι J^2sl recc. : ἀνταναγόμενοι || 5 2 γε conj. Hude : τε C om. cett. || 3 τῇ αὐτῇ δὲ M.

XXX. 1 2 Κερκυραίας C : -ύρας.

2 Dans la suite, lorsque les Corinthiens et leurs alliés, leur flotte ainsi vaincue, s'en furent retournés chez eux, la maîtrise de toute la mer dans ces régions appartint aux Corcyréens ; ils firent voile vers la colonie corinthienne de Leucade, où ils exercèrent des ravages, et ils incendièrent Cyllène, le centre maritime des Éléens, parce que ceux-ci avaient fourni à Corinthe des navires et de l'argent ; **3** enfin, pendant la plus grande partie du temps après le combat naval, ils exercèrent la maîtrise de la mer et allèrent attaquer les alliés de Corinthe qu'ils mettaient à mal, jusqu'au moment où les Corinthiens, au retour de l'été[1], envoyèrent une flotte et une armée, que, vu les difficultés où étaient leurs alliés, ils installèrent à Actium et du côté du cap Cheimérion en Thesprotide, pour veiller sur Leucade et les autres pays amis. **4** De leur côté, les Corcyréens installèrent en face, à Leucimme, des navires et des troupes de terre. Mais aucun des deux n'attaqua : ils restèrent face à face pendant cet été, et, à l'hiver, s'en retournèrent chacun chez eux.

XXXI. Cependant, durant toute l'année qui suivit le combat naval et l'année d'après, les Corinthiens, qu'irritait la guerre avec Corcyre, construisaient des navires et préparaient à toute force une expédition navale, réunissant des équipages dans le Péloponnèse même et dans le reste de la Grèce, contre promesse de solde. **2** La nouvelle de ces préparatifs effraya les Corcyréens, et, comme ils n'avaient de traité avec aucune ville grecque et ne s'étaient fait inscrire ni dans le pacte athénien ni dans le pacte lacédémonien, ils décidèrent d'aller trouver les Athéniens pour devenir leurs alliés et tâcher d'obtenir un secours auprès d'eux. **3** Cependant, les

1. L'expression indique un cycle, donc, ici, le retour de l'été, non son achèvement (de même dans Xénophon, *Hell.*, III, 2, 25, où cependant le sujet ἐνιαυτός, désignant lui-même un cycle, pourrait laisser plus de doutes). Les Corcyréens sont donc restés les maîtres un an, jusqu'à l'été suivant : cet été suivant est désigné plus bas par l'expression, autrement injustifiable, τὸ θέρος τοῦτο. — Mais, dès la bataille, les Corinthiens se préparaient (31.1), et leurs préparatifs durent bien le même temps : de l'été 435 au printemps 433 (*I. G.*, I², 295, donne la date des envois de troupes qui suivent le débat des §§ 32 sqq. : cf. p. 30, n. 2).

Κορινθίους δὲ δήσαντες εἶχον. 2 Ὕστερον δέ, ἐπειδὴ οἱ Κορίνθιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἡσσημένοι ταῖς ναυσὶν ἀνεχώρησαν ἐπ᾽ οἴκου, τῆς θαλάσσης ἁπάσης ἐκράτουν τῆς κατ᾽ ἐκεῖνα τὰ χωρία οἱ Κερκυραῖοι, καὶ πλεύσαντες ἐς Λευκάδα τὴν Κορινθίων ἀποικίαν τῆς γῆς ἔτεμον καὶ Κυλλήνην τὸ Ἠλείων ἐπίνειον ἐνέπρησαν, ὅτι ναῦς καὶ χρήματα παρέσχον Κορινθίοις. 3 Τοῦ τε χρόνου τὸν πλεῖστον μετὰ τὴν ναυμαχίαν ἐπεκράτουν τῆς θαλάσσης καὶ τοὺς τῶν Κορινθίων ξυμμάχους ἐπιπλέοντες ἔφθειρον, μέχρι οὗ Κορίνθιοι περιιόντι τῷ θέρει πέμψαντες ναῦς καὶ στρατιάν, ἐπεὶ σφῶν οἱ ξύμμαχοι ἐπόνουν, ἐστρατοπεδεύοντο ἐπὶ Ἀκτίῳ καὶ περὶ τὸ Χειμέριον τῆς Θεσπρωτίδος, φυλακῆς ἕνεκα τῆς τε Λευκάδος καὶ τῶν ἄλλων πόλεων ὅσαι σφίσι φίλιαι ἦσαν. 4 Ἀντεστρατοπεδεύοντο δὲ καὶ οἱ Κερκυραῖοι ἐπὶ τῇ Λευκίμμῃ ναυσί τε καὶ πεζῷ. Ἐπέπλεον δὲ οὐδέτεροι ἀλλήλοις, ἀλλὰ τὸ θέρος τοῦτο ἀντικαθεζόμενοι χειμῶνος ἤδη ἀνεχώρησαν ἐπ᾽ οἴκου ἑκάτεροι.

XXXI. Τὸν δὲ ἐνιαυτὸν πάντα τὸν μετὰ τὴν ναυμαχίαν καὶ τὸν ὕστερον οἱ Κορίνθιοι ὀργῇ φέροντες τὸν πρὸς Κερκυραίους πόλεμον ἐναυπηγοῦντο καὶ παρεσκευάζοντο τὰ κράτιστα νεῶν στόλον, ἔκ τε αὐτῆς Πελοποννήσου ἀγείροντες καὶ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος ἐρέτας μισθῷ πείθοντες. 2 Πυνθανόμενοι δὲ οἱ Κερκυραῖοι τὴν παρασκευὴν αὐτῶν ἐφοβοῦντο, καί (ἦσαν γὰρ οὐδενὸς Ἑλλήνων ἔνσπονδοι οὐδὲ ἐσεγράψαντο ἑαυτοὺς οὔτε ἐς τὰς Ἀθηναίων σπονδὰς οὔτε ἐς τὰς Λακεδαιμονίων) ἔδοξεν αὐτοῖς ἐλθοῦσιν ὡς τοὺς Ἀθηναίους ξυμμάχους γενέσθαι καὶ ὠφελίαν τινὰ πειρᾶσθαι ἀπ᾽ αὐτῶν εὑρίσκεσθαι. 3 Οἱ δὲ

XXX. 2 7 post παρέσχον add. τοῖς H[s1]K || 3 1 τὸν AEF, schol. : τὸ BC*M || 2 ἐπεκράτουν C : ἐκράτουν || 3 ἔφθειραν C || 4 περιιόντι recc. : περιόντι codd. (ex verbo εἶμι? cf. Hude ad loc.) || 4 3 δὲ C : τε || ἀλλήλοις οὐδέτεροι E.

XXXI. 1 5 ἀγείραντες C || 2 5 Ἀθηναίους : -ναίων C.

Corinthiens, à cette nouvelle, allèrent, eux aussi, négocier à Athènes, pour éviter que la flotte athénienne, se joignant à celle de Corcyre, ne vînt les empêcher de régler la guerre comme ils voulaient. 4 Une assemblée eut lieu et un débat s'ouvrit. Voici quel fut en substance le discours des Corcyréens :

XXXII. « Pour être juste, Athéniens, quand on n'a à son crédit ni un grand service rendu ni des actes d'alliés, et que l'on arrive chez son prochain, comme nous aujourd'hui, pour lui demander appui, on doit faire voir tout d'abord que l'objet de cette demande est, au mieux, avantageux, ou sinon sans inconvénient, puis qu'il entraînera une reconnaissance durable ; si l'on n'établit clairement aucun de ces points, on ne doit pas trouver mauvais d'échouer. 2 Or, les Corcyréens qui nous envoient ont confiance, en sollicitant votre alliance, de pouvoir vous fournir ces garanties. 3 Le fait est que, par un double effet[1], notre politique passée se trouve à votre égard, vu nos besoins, peu logique, et, pour nos intérêts dans le cas présent, peu favorable. 4 Nous qui, délibérément, n'avions jamais dans le passé été alliés avec personne, nous venons aujourd'hui demander à autrui de l'être avec nous, et cette attitude fait en même temps que, pour la guerre actuelle contre Corinthe, nous sommes isolés. Ainsi, en fin de compte, ce qui chez nous semblait auparavant sagesse — de ne pas nous mêler aux périls d'une alliance étrangère selon le gré de notre prochain — apparaît en définitive folie et faiblesse. 5 Sans doute, dans le combat naval qui a eu lieu, avons-nous, par nous-mêmes et sans personne, repoussé les Corinthiens ; mais, depuis qu'ils se sont mis en branle contre nous avec des armements plus grands tirés du Péloponnèse et de toute la Grèce, depuis que nous nous voyons hors d'état d'avoir le dessus avec nos seules forces, et qu'en même temps nous risquons gros à leur être soumis, il devient pour nous inévitable de vous demander votre appui, à vous ou à tout

1. Les deux phrases qui suivent marquent étroitement le parallélisme : τὸ αὐτὸ... τε... καὶ — τε... καὶ ἅμα.

Κορίνθιοι πυθόμενοι ταῦτα ἦλθον καὶ αὐτοὶ ἐς τὰς Ἀθήνας πρεσβευσόμενοι, ὅπως μὴ σφίσι πρὸς τῷ Κερκυραίων ναυτικῷ καὶ τὸ αὐτῶν προσγενόμενον ἐμπόδιον γένηται θέσθαι τὸν πόλεμον ᾗ βούλονται. 4 Καταστάσης δὲ ἐκκλησίας ἐς ἀντιλογίαν ἦλθον. Καὶ οἱ μὲν Κερκυραῖοι ἔλεξαν τοιάδε.

XXXII. « Δίκαιον, ὦ Ἀθηναῖοι, τοὺς μήτε εὐεργεσίας μεγάλης μήτε ξυμμαχίας προυφειλομένης ἥκοντας παρὰ τοὺς πέλας ἐπικουρίας, ὥσπερ καὶ ἡμεῖς νῦν, δεησομένους ἀναδιδάξαι πρῶτον, μάλιστα μὲν ὡς καὶ ξύμφορα δέονται, εἰ δὲ μή, ὅτι γε οὐκ ἐπιζήμια, ἔπειτα δὲ ὡς καὶ τὴν χάριν βέβαιον ἕξουσιν· εἰ δὲ τούτων μηδὲν σαφὲς καταστήσουσι, μὴ ὀργίζεσθαι ἢν ἀτυχῶσιν. 2 Κερκυραῖοι δὲ μετὰ τῆς ξυμμαχίας τῆς αἰτήσεως καὶ ταῦτα πιστεύοντες ἐχυρὰ ὑμῖν παρέξεσθαι ἀπέστειλαν ἡμᾶς. 3 Τετύχηκε δὲ τὸ αὐτὸ ἐπιτήδευμα πρός τε ὑμᾶς ἐς τὴν χρείαν ἡμῖν ἄλογον καὶ ἐς τὰ ἡμέτερα αὐτῶν ἐν τῷ παρόντι ἀξύμφορον. 4 Ξύμμαχοί τε γὰρ οὐδενός πω ἐν τῷ πρὸ τοῦ ἑκούσιοι γενόμενοι νῦν ἄλλων τοῦτο δεησόμενοι ἥκομεν, καὶ ἅμα ἐς τὸν παρόντα πόλεμον Κορινθίων ἐρῆμοι δι' αὐτὸ καθέσταμεν. Καὶ περιέστηκεν ἡ δοκοῦσα ἡμῶν πρότερον σωφροσύνη, τὸ μὴ ἐν ἀλλοτρίᾳ ξυμμαχίᾳ τῇ τοῦ πέλας γνώμῃ ξυγκινδυνεύειν, νῦν ἀβουλία καὶ ἀσθένεια φαινομένη. 5 Τὴν μὲν οὖν γενομένην ναυμαχίαν αὐτοὶ κατὰ μόνας ἀπεωσάμεθα Κορινθίους· ἐπειδὴ δὲ μείζονι παρασκευῇ ἀπὸ Πελοποννήσου καὶ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος ἐφ' ἡμᾶς ὥρμηνται καὶ ἡμεῖς ἀδύνατοι ὁρῶμεν ὄντες τῇ οἰκείᾳ μόνον δυνάμει περιγενέσθαι, καὶ ἅμα μέγας ὁ κίνδυνος, εἰ ἐσόμεθα ὑπ' αὐτοῖς, ἀνάγκη καὶ ὑμῶν καὶ

XXXI. 3 3 Κερκυραίων : -ραίῳ ABEF || 4 καὶ τὸ αὐτῶν C^{2}G : τὸ ἀττικὸν ABEFMGγρ καὶ τὸ ἀττικὸν F^{2}K.

XXXII. 1 5 γε : τε BF* om. A || 4 2 post πρὸ τοῦ add. χρόνῳ C || 6 νῦν : καὶ νῦν M || ἀσθ- καὶ ἀβουλία M || 5 2 Κορινθίους : -θίοις C.

autre, et il devient excusable d'avoir, moins par l'effet de mauvais sentiments, qu'en vertu d'un calcul fautif, l'audace de contredire à notre ancienne réserve.

XXXIII. « Eh bien ! ce sera pour vous, à bien des égards, si vous nous écoutez, une conjoncture heureuse que le besoin où nous nous trouvons. D'abord vous donnerez votre appui à des victimes de l'injustice et non à des gens en train de mal faire ; ensuite, vous accueillerez un peuple dont les plus grands intérêts sont menacés, et les titres que vous vous créerez à sa gratitude laisseront ainsi un témoignage au plus haut point mémorable ; et enfin : notre flotte est, en dehors de la vôtre, supérieure à toutes. **2** Et alors, songez-y : est-il un bonheur plus rare, mieux fait pour affliger l'ennemi ? une puissance dont vous auriez vous-mêmes voulu payer le concours par bien de l'argent et de la gratitude, cette puissance se présente d'elle-même, s'offrant à vous sans risque à courir ni dépense à faire, et vous procurant de surcroît la noblesse auprès du grand nombre, la gratitude chez vos protégés, et la force pour vous ! Dans toute la suite des temps, peu de gens connurent ensemble tant d'avantages, et peu de gens, lorsqu'ils viennent demander une alliance, se présentent à ceux qu'ils sollicitent en leur apportant, dans le domaine de la sécurité et de l'honneur, au moins autant qu'ils recevront. — **3** Quant à la guerre, qui ferait notre utilité, tel d'entre vous qui n'y croit pas commet une erreur de jugement ; il ne se rend pas compte que Sparte, par la crainte qu'elle a de vous, souhaite une guerre ; que les Corinthiens ont du pouvoir auprès d'elle, qu'ils sont vos ennemis, et que[1], s'ils commencent aujourd'hui par vouloir mettre la main sur nous, c'est en vue de leurs entreprises sur vous, et afin de ne pas voir notre hostilité commune nous ranger ensemble en face d'eux, sans qu'ils aient pu auparavant faire de deux choses l'une, nous atteindre ou se raffermir. **4** Il nous appartient de les devancer, d'un côté en offrant l'alliance, du vôtre en l'accueillant, et de prendre nos mesures avant eux plutôt qu'après.

1. Texte non corrigé : la coordination marque l'insistance.

ἄλλου παντὸς ἐπικουρίας δεῖσθαι, καὶ ξυγγνώμη, εἰ μὴ μετὰ κακίας, δόξης δὲ μᾶλλον ἁμαρτίᾳ, τῇ πρότερον ἀπραγμοσύνῃ ἐναντία τολμῶμεν.

XXXIII. « Γενήσεται δὲ ὑμῖν πειθομένοις καλὴ ἡ ξυντυχία κατὰ πολλὰ τῆς ἡμετέρας χρείας, πρῶτον μὲν ὅτι ἀδικουμένοις καὶ οὐχ ἑτέρους βλάπτουσι τὴν ἐπικουρίαν ποιήσεσθε, ἔπειτα περὶ τῶν μεγίστων κινδυνεύοντας δεξάμενοι ὡς ἂν μάλιστα μετ' αἰειμνήστου μαρτυρίου τὴν χάριν καταθήσεσθε, ναυτικόν τε κεκτήμεθα πλὴν τοῦ παρ' ὑμῖν πλεῖστον. 2 Καὶ σκέψασθε τίς εὐπραξία σπανιωτέρα ἢ τίς τοῖς πολεμίοις λυπηροτέρα, εἰ ἣν ὑμεῖς ἂν πρὸ πολλῶν χρημάτων καὶ χάριτος ἐτιμήσασθε δύναμιν ὑμῖν προσγενέσθαι, αὕτη πάρεστιν αὐτεπάγγελτος, ἄνευ κινδύνων καὶ δαπάνης διδοῦσα ἑαυτὴν καὶ προσέτι φέρουσα ἐς μὲν τοὺς πολλοὺς ἀρετήν, οἷς δὲ ἐπαμυνεῖτε χάριν, ὑμῖν δ' αὐτοῖς ἰσχύν· ἃ ἐν τῷ παντὶ χρόνῳ ὀλίγοις δὴ ἅμα πάντα ξυνέβη, καὶ ὀλίγοι ξυμμαχίας δεόμενοι οἷς ἐπικαλοῦνται ἀσφάλειαν καὶ κόσμον οὐχ ἧσσον διδόντες ἢ ληψόμενοι παραγίγνονται. 3 Τὸν δὲ πόλεμον, δι' ὅνπερ χρήσιμοι ἂν εἶμεν, εἴ τις ὑμῶν μὴ οἴεται ἔσεσθαι, γνώμης ἁμαρτάνει καὶ οὐκ αἰσθάνεται τοὺς Λακεδαιμονίους φόβῳ τῷ ὑμετέρῳ πολεμησείοντας καὶ τοὺς Κορινθίους δυναμένους παρ' αὐτοῖς καὶ ὑμῖν ἐχθροὺς ὄντας καὶ προκαταλαμβάνοντας ἡμᾶς νῦν ἐς τὴν ὑμετέραν ἐπιχείρησιν, ἵνα μὴ τῷ κοινῷ ἔχθει κατ' αὐτοὺς μετ' ἀλλήλων στῶμεν μηδὲ δυοῖν φθάσαι ἁμάρτωσιν, ἢ κακῶσαι ἡμᾶς ἢ σφᾶς αὐτοὺς βεβαιώσασθαι. 4 Ἡμέτερον δέ γ' αὖ ἔργον προτερῆσαι, τῶν μὲν διδόντων, ὑμῶν δὲ δεξαμένων τὴν ξυμμαχίαν, καὶ προεπιβουλεύειν αὐτοῖς μᾶλλον ἢ ἀντεπιβουλεύειν.

XXXIII. 1 2 ξυντυχία : ξυμμαχία B || 6 καταθήσεσθε Krueger et alii : κατάθησθε vel καταθῆσθε codd. || 2 5 κινδύνου GK || 7 παντὶ : παρόντι F || 3 1 ὅνπερ : ὅπερ A^pc BEF* || 5 post δυναμένους add. τε Syrianus in Herm. II 178 || alterum καὶ del. Stahl || 7 αὐτοὺς : αὐτῶν F*A²γρC² || 4 1 ἡμέτερον : ὑμέτερον E^mpc GK || γ' αὖ C : αὖ.

XXXIV. « S'ils disent, cependant, qu'il n'est pas juste de votre part d'accueillir des colons à eux, ils devront apprendre que toute colonie, si elle est bien traitée, honore sa métropole, mais lui devient étrangère, quand on la traite injustement ; car ce n'est pas pour être esclaves que partent les colons : ils doivent être les égaux de ceux qu'ils laissent. — **2** Or, l'injustice, dans leur cas, est bien claire, puisque, invités à faire juger l'affaire d'Épidamne, ils ont préféré soutenir leurs revendications par la guerre et non par le droit. **3** Vous n'avez qu'à vous fonder sur leur procédé envers nous, qui sommes de leur race, afin de n'être ni leurs dupes quand ils rusent, ni prêts à les aider s'ils sollicitent en face. Car éviter de se préparer des regrets en obligeant ses adversaires, c'est dans la vie le plus sûr.

XXXV. « Vous ne romprez pas non plus le pacte avec Lacédémone en nous accueillant, nous qui ne sommes alliés ni aux uns ni aux autres. **2** Le texte porte, en effet, que toute cité grecque n'ayant alliance d'aucun côté pourra se ranger auprès de telle des deux parties qu'il lui plaira. **3** Et il serait un peu fort qu'ils puissent, eux, recruter des équipages non seulement parmi les peuples de leur entente, mais, de surcroît, dans le reste de la Grèce et plus particulièrement chez vos sujets, mais qu'à nous ils nous interdisent l'alliance qui nous était ouverte et toute assistance d'où qu'elle vienne, puis aillent là-dessus parler de crime si vous écoutez nos demandes ! **4** Quels griefs plus graves seront les nôtres, si nous ne nous faisons pas écouter : vous nous repousserez, nous qui sommes menacés, nous qui ne sommes pas vos ennemis, et eux qui le sont, eux qui attaquent, bien loin de leur faire obstacle, vous supporterez même de les voir tirer de votre empire un nouvel élément de puissance ! La justice, ce n'est pas cela, c'est, par un traitement égal, ou bien de leur interdire, à eux, d'enrôler comme ils font chez vous, ou bien de nous envoyer, à nous aussi, du secours, dans la mesure où nous nous serons fait écouter de vous ; et, mieux que tout, c'est de nous accueillir et de nous aider ouvertement. **5** Or, vous voyez que vous y avez, comme nous l'avons indiqué au début, bien des avantages ; le principal étant que

XXXIV. « Ἢν δὲ λέγωσιν ὡς οὐ δίκαιον τοὺς σφετέρους ἀποίκους ὑμᾶς δέχεσθαι, μαθόντων ὡς πᾶσα ἀποικία εὖ μὲν πάσχουσα τιμᾷ τὴν μητρόπολιν, ἀδικουμένη δὲ ἀλλοτριοῦται· οὐ γὰρ ἐπὶ τῷ δοῦλοι, ἀλλ' ἐπὶ τῷ ὁμοῖοι τοῖς λειπομένοις εἶναι ἐκπέμπονται. 2 Ὡς δὲ ἠδίκουν σαφές ἐστιν· προκληθέντες γὰρ περὶ Ἐπιδάμνου ἐς κρίσιν πολέμῳ μᾶλλον ἢ τῷ ἴσῳ ἐβουλήθησαν τὰ ἐγκλήματα μετελθεῖν. 3 Καὶ ὑμῖν ἔστω τι τεκμήριον ἃ πρὸς ἡμᾶς τοὺς ξυγγενεῖς δρῶσιν, ὥστε ἀπάτῃ τε μὴ παράγεσθαι ὑπ' αὐτῶν δεομένοις τε ἐκ τοῦ εὐθέος μὴ ὑπουργεῖν· ὁ γὰρ ἐλαχίστας τὰς μεταμελείας ἐκ τοῦ χαρίζεσθαι τοῖς ἐναντίοις λαμβάνων ἀσφαλέστατος ἂν διατελοίη.

XXXV. « Λύσετε δὲ οὐδὲ τὰς Λακεδαιμονίων σπονδὰς δεχόμενοι ἡμᾶς μηδετέρων ὄντας ξυμμάχους. 2 Εἴρηται γὰρ ἐν αὐταῖς, τῶν Ἑλληνίδων πόλεων ἥτις μηδαμοῦ ξυμμαχεῖ, ἐξεῖναι παρ' ὁποτέρους ἂν ἀρέσκηται ἐλθεῖν. 3 Καὶ δεινὸν εἰ τοῖσδε μὲν ἀπό τε τῶν ἐνσπόνδων ἔσται πληροῦν τὰς ναῦς καὶ προσέτι καὶ ἐκ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος καὶ οὐχ ἥκιστα ἀπὸ τῶν ὑμετέρων ὑπηκόων, ἡμᾶς δὲ ἀπὸ τῆς προκειμένης τε ξυμμαχίας εἴρξουσι καὶ ἀπὸ τῆς ἄλλοθέν ποθεν ὠφελίας, εἶτα ἐν ἀδικήματι θήσονται πεισθέντων ὑμῶν ἃ δεόμεθα· 4 πολὺ δὲ ἐν πλείονι αἰτίᾳ ἡμεῖς μὴ πείσαντες ὑμᾶς ἕξομεν· ἡμᾶς μὲν γὰρ κινδυνεύοντας καὶ οὐκ ἐχθροὺς ὄντας ἀπώσεσθε, τῶνδε δὲ οὐχ ὅπως κωλυταὶ ἐχθρῶν ὄντων καὶ ἐπιόντων γενήσεσθε, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς ὑμετέρας ἀρχῆς δύναμιν προσλαβεῖν περιόψεσθε· ἣν οὐ δίκαιον, ἀλλ' ἢ κἀκείνων κωλύειν τοὺς ἐκ τῆς ὑμετέρας μισθοφόρους ἢ καὶ ἡμῖν πέμπειν καθ' ὅ τι ἂν πεισθῆτε ὠφελίαν, μάλιστα δὲ ἀπὸ τοῦ προφανοῦς δεξαμένους βοηθεῖν. 5 Πολλὰ δέ, ὥσπερ ἐν ἀρχῇ ὑπείπομεν, τὰ ξυμφέροντα ἀποδείκνυμεν, καὶ μέγιστον ὅτι οἵ τε αὐτοὶ

XXXV. 3 5 εἶτα : εἴ τε Krueger || 4 1 δὲ : δὴ Krueger || 6-7 τοὺς ἐκ... μισθοφόρους : τὰς ἐκ... μισθοφορίας G (ut cett. GΥΡ) || 8 δὲ : δὴ C²G² || 5 2 οἵ τε : οἱ Fpc τε οἱ corr. F².

nous avions mêmes ennemis déclarés (ce qui est la plus sûre caution) et des ennemis qui ne sont pas sans force, mais peuvent porter atteinte à qui se détourne d'eux[1]; de plus, quand l'alliance qui s'offre représente des forces de mer, et non de terre, l'écarter n'est pas la même chose : il faut plutôt, au mieux, si vous pouvez, ne laisser personne d'autre posséder une flotte, ou sinon avoir celui-là pour ami, qui offre la plus grande garantie.

XXXVI. « Enfin, si quelqu'un, tout en jugeant ces arguments conformes à son intérêt, redoute, en y prêtant l'oreille, de rompre la trêve[2], il devra comprendre ceci : que sa crainte, liée à la force, effraiera mieux l'adversaire, et qu'une confiance, qui, s'il ne nous accueille pas, s'accompagnera de faiblesse devant un ennemi fort, causera moins de peur ; qu'avec cela il discute aujourd'hui moins de Corcyre que d'Athènes elle-même, et qu'il ne pourvoit pas au mieux de ses intérêts, lorsque, pour la guerre en perspective et presque déjà là, il considère la minute présente et hésite à s'adjoindre un pays, qu'il est de la plus grande portée de mettre avec ou contre soi. **2** Il est heureusement placé sur le trajet côtier vers l'Italie et la Sicile, si l'on veut tout à la fois interdire aux gens de là-bas l'envoi d'une flotte qui appuierait les Péloponnésiens, et faire passer jusque là-bas les forces d'ici ; de plus, il offre en tout les plus grands avantages. — **3** Très brièvement, pour résumer l'ensemble et le détail, voici une réflexion qui peut vous décider à ne pas nous abandonner : il y a chez les Grecs trois marines qui comptent, la vôtre, la nôtre et celle de Corinthe ; si vous admettez d'en voir deux, sur ces trois, se réunir, et si les Corinthiens mettent d'abord la main sur nous, vous affronterez sur mer, à la fois, Corcyréens et Péloponnésiens ; — si vous nous accueillez, vous aurez, pour lutter contre ces derniers, notre flotte en plus de la vôtre. »

1. Phrase difficile et suspecte. Le début (ἦσαν, et surtout πολέμιοι : cf. 33.3 = ἐχθρούς) est étrange et forcé ; la suite, faible ; comme si l'orateur mêlait à dessein les causes des deux cités. Mais on complique encore en comprenant : « qui se détournerait éventuellement de vous ».

2. Cf. § 35 : ici le point de vue n'est plus juridique, mais pratique.

πολέμιοι ἡμῖν ἦσαν (ὅπερ σαφεστάτη πίστις) καὶ οὗτοι οὐκ ἀσθενεῖς, ἀλλ' ἱκανοὶ τοὺς μεταστάντας βλάψαι. Καὶ ναυτικῆς καὶ οὐκ ἠπειρώτιδος τῆς ξυμμαχίας διδομένης οὐχ ὁμοία ἡ ἀλλοτρίωσις, ἀλλὰ μάλιστα μέν, εἰ δύνασθε, μηδένα ἄλλον ἐᾶν κεκτῆσθαι ναῦς, εἰ δὲ μή, ὅστις ἐχυρώτατος, τοῦτον φίλον ἔχειν.

XXXVI. « Καὶ ὅτῳ τάδε ξυμφέροντα μὲν δοκεῖ λέγεσθαι, φοβεῖται δὲ μὴ δι' αὐτὰ πειθόμενος τὰς σπονδὰς λύσῃ, γνώτω τὸ μὲν δεδιὸς αὐτοῦ ἰσχὺν ἔχον τοὺς ἐναντίους μᾶλλον φοβῆσον, τὸ δὲ θαρσοῦν μὴ δεξαμένου ἀσθενὲς ὂν πρὸς ἰσχύοντας τοὺς ἐχθροὺς ἀδεέστερον ἐσόμενον, καὶ ἅμα οὐ περὶ τῆς Κερκύρας νῦν τὸ πλέον ἢ καὶ τῶν Ἀθηνῶν βουλευόμενος, καὶ οὐ τὰ κράτιστα αὐταῖς προνοῶν, ὅταν ἐς τὸν μέλλοντα καὶ ὅσον οὐ παρόντα πόλεμον τὸ αὐτίκα περισκοπῶν ἐνδοιάζῃ χωρίον προσλαβεῖν ὃ μετὰ μεγίστων καιρῶν οἰκειοῦταί τε καὶ πολεμοῦται. 2 Τῆς τε γὰρ Ἰταλίας καὶ Σικελίας καλῶς παράπλου κεῖται, ὥστε μήτε ἐκεῖθεν ναυτικὸν ἐᾶσαι Πελοποννησίοις ἐπελθεῖν τό τε ἐντεῦθεν πρὸς τἀκεῖ παραπέμψαι, καὶ ἐς τἆλλα ξυμφορώτατόν ἐστιν. 3 Βραχυτάτῳ δ' ἂν κεφαλαίῳ, τοῖς τε ξύμπασι καὶ καθ' ἕκαστον, τῷδ' ἂν μὴ προέσθαι ἡμᾶς μάθοιτε· τρία μὲν ὄντα λόγου ἄξια τοῖς Ἕλλησι ναυτικά, τὸ παρ' ὑμῖν καὶ τὸ ἡμέτερον καὶ τὸ Κορινθίων· τούτων δὲ εἰ περιόψεσθε τὰ δύο ἐς ταὐτὸν ἐλθεῖν καὶ Κορίνθιοι ἡμᾶς προκαταλήψονται, Κερκυραίοις τε καὶ Πελοποννησίοις ἅμα ναυμαχήσετε· δεξάμενοι δὲ ἡμᾶς ἕξετε πρὸς αὐτοὺς πλείοσι ναυσὶ ταῖς ἡμετέραις ἀγωνίζεσθαι. »

XXXV. 5 3 ἡμῖν : ὑμῖν A[pc] || ἦσαν : εἰσὶν S[2sl] (schol.?) [ἦσαν] olim Herwerden || 6 δύναισθε EmF[2sl] || post δύνασθε add. δεῖ S[2] (schol.?) quod ante εἰ add. Sitzler.

XXXVI. 2 2 ὥστε om. C || 3 ἐντεῦθεν C : ἐνθένδε || 3 4 τὸ ante Κορινθίων C : τῶν ABEFm τὸ τῶν H || 8 ἡμετέραις : ὑμ- C.

4 En substance, voilà quel fut le discours des Corcyréens, et voici quel fut ensuite celui des Corinthiens :

XXXVII. « Nécessairement[1], puisque ici les Corcyréens, au lieu de se contenter, dans leurs discours, de demander à être agréés, ont encore soutenu que nous étions, nous, coupables d'injustice, et eux, l'objet d'une guerre sans raison, nous devons, à notre tour, toucher d'abord à ces deux points et n'aborder le reste qu'ensuite : vous pourrez ainsi tout ensemble envisager plus sûrement ce que nous attendons de vous et repousser, non sans bonnes raisons, ce que leur besoin réclame.

2 « A les entendre, ils devraient à leur esprit de sagesse de n'avoir jamais accueilli aucune alliance. Mais non : le goût de mal agir guidait leur politique, et point la vertu ; ils ne voulaient ni d'un allié pour leurs forfaits, ou bien d'un témoin, ni d'une gêne morale, s'ils appelaient quelqu'un. **3** Leur ville, avec cela, est, par sa situation, indépendante et fait d'eux les arbitres du tort qu'ils causent, mieux que s'ils observaient des conventions ; car, sortant très peu de leur île pour aller chez leurs voisins, ils y accueillent très souvent les autres, qui sont forcés d'y relâcher. **4** Et, dans ces conditions, ce beau mépris des pactes, derrière lequel ils se retranchent, n'est point dû à la crainte de se voir associés aux injustices d'un autre : ils veulent commettre les leurs sans personne ; ils veulent, quand ils sont les plus forts, agir par la violence, quand on ne les voit pas, prendre leur avantage, et, s'ils s'assurent jamais un profit, ne pas se gêner. **5** Au lieu de cela, si, comme ils le prétendent, ils étaient gens de bien, moins ils offriraient de prise à leur prochain, et plus ils seraient à même de faire clairement paraître leur vertu, en se prêtant à l'application réciproque du droit.

XXXVIII. « C'est ce qu'ils ne font ni avec les autres ni avec nous : colons de chez nous, ils se sont de tout temps conduits en dissidents, et maintenant ils nous font la guerre, en alléguant qu'on ne les avait pas fait partir pour être maltraités. **2** Mais nous prétendons aussi, de

1. L'opposition avec le δίκαιον des Corcyréens est très extérieure. Pour le fond, les Corinthiens répondent bien point par point.

4 Τοιαῦτα μὲν οἱ Κερκυραῖοι εἶπον· οἱ δὲ Κορίνθιοι μετ' αὐτοὺς τοιάδε·

XXXVII. « Ἀναγκαῖον Κερκυραίων τῶνδε οὐ μόνον περὶ τοῦ δέξασθαι σφᾶς τὸν λόγον ποιησαμένων, ἀλλ' ὡς καὶ ἡμεῖς τε ἀδικοῦμεν καὶ αὐτοὶ οὐκ εἰκότως πολεμοῦνται, μνησθέντας πρῶτον καὶ ἡμᾶς περὶ ἀμφοτέρων οὕτω καὶ ἐπὶ τὸν ἄλλον λόγον ἰέναι, ἵνα τὴν ἀφ' ἡμῶν τε ἀξίωσιν ἀσφαλέστερον προειδῆτε καὶ τὴν τῶνδε χρείαν μὴ ἀλογίστως ἀπώσησθε.

2 « Φασὶ δὲ ξυμμαχίαν διὰ τὸ σῶφρον οὐδενός πω δέξασθαι· τὸ δ' ἐπὶ κακουργίᾳ καὶ οὐκ ἀρετῇ ἐπετήδευσαν, ξύμμαχόν τε οὐδένα βουλόμενοι πρὸς τἀδικήματα οὐδὲ μάρτυρα ἔχειν οὔτε παρακαλοῦντες αἰσχύνεσθαι· 3 καὶ ἡ πόλις αὐτῶν ἅμα αὐτάρκη θέσιν κειμένη παρέχει αὐτοὺς δικαστὰς ὧν βλάπτουσί τινα μᾶλλον ἢ κατὰ ξυνθήκας γίγνεσθαι, διὰ τὸ ἥκιστα ἐπὶ τοὺς πέλας ἐκπλέοντας μάλιστα τοὺς ἄλλους ἀνάγκῃ καταίροντας δέχεσθαι. 4 Κἀν τούτῳ τὸ εὐπρεπὲς ἄσπονδον οὐχ ἵνα μὴ ξυναδικῶσιν ἑτέροις προβέβληνται, ἀλλ' ὅπως κατὰ μόνας ἀδικῶσι καὶ ὅπως ἐν ᾧ μὲν ἂν κρατῶσι βιάζωνται, οὗ δ' ἂν λάθωσι πλέον ἔχωσιν, ἤν δέ πού τι προσλάβωσιν ἀναισχυντῶσιν· 5 καίτοι εἰ ἦσαν ἄνδρες, ὥσπερ φασίν, ἀγαθοί, ὅσῳ ἀληπτότεροι ἦσαν τοῖς πέλας, τοσῷδε φανερωτέραν ἐξῆν αὐτοῖς τὴν ἀρετὴν διδοῦσι καὶ δεχομένοις τὰ δίκαια δεικνύναι.

XXXVIII. « Ἀλλ' οὔτε πρὸς τοὺς ἄλλους οὔτε ἐς ἡμᾶς τοιοίδε εἰσίν, ἄποικοι δ' ὄντες ἀφεστᾶσί τε διὰ παντὸς καὶ νῦν πολεμοῦσι, λέγοντες ὡς οὐκ ἐπὶ τῷ κακῶς πάσχειν ἐκπεμφθεῖεν. 2 Ἡμεῖς δὲ οὐδ' αὐτοί φαμεν ἐπὶ τῷ ὑπὸ

XXXVII. 2 1 δὲ : δὴ J²ᵃ¹ Krueger ‖ 4 οὔτε : οὐδὲ Krueger ‖ 4 1 κἀν τούτῳ : καὶ τοῦτο C ‖ 1-2 ξυναδικῶσιν C : -κήσωσιν ‖ 3 ὅπως del. Cobet ‖ ἂν om. E ‖ κρατηθῶσιν C ‖ βιάζωνται AC : βιάζονται ‖ 4 ἔχωσιν A*C : ἔχουσιν ‖ προλάβωσιν C ‖ 5 ἀναισχυντῶσιν A*C² : -τοῦσι[ν] ‖ 5 2 τοσῷδε : τοσῷ δὲ E* τόσῳ δὲ Hertlein.

notre côté, que ce n'était pas pour subir leurs insolences que nous avions fondé la colonie : nous devions être les dirigeants et recevoir les égards normaux. **3** En tout cas, les autres colonies nous honorent, et nous sommes, entre tous, aimés de nos colons : **4** de toute évidence, si la plupart sont contents de nous, leur mécontentement, à eux seuls, ne saurait se soutenir, et nous ne ferions pas une campagne qui n'est point dans la règle, si nous n'étions victimes d'une injustice également exceptionnelle. — **5** Pour agir bien, ils devaient, eux, fussions-nous même en faute, céder à notre colère ; de notre côté, nous n'aurions pu sans honte faire violence à leur modération. **6** Mais l'esprit d'insolence et les griseries de la richesse les ont rendus coupables envers nous dans bien des cas, dont celui d'Épidamne. Celle-ci était à nous ; elle avait à souffrir : ils ne la connaissaient point ; nous sommes venus soutenir ses droits : ils l'ont, de vive force, prise et gardée.

XXXIX. « Certes, ils déclarent qu'ils étaient disposés, auparavant, à mettre l'affaire en jugement. Mais ces offres de jugement ne doivent pas être prises au sérieux, quand elles viennent de quelqu'un qui tient son avantage et procède en toute sécurité : il faut se placer à égalité, en actes aussi bien qu'en paroles, avant de régler la querelle. **2** Là, ce n'est pas avant d'assiéger la place, c'est quand ils ont pensé que nous ne laisserions pas faire, et seulement alors, qu'ils se sont donné de beaux airs en parlant de jugement. — Puis ils arrivent ici, et non contents de leurs propres fautes là-bas, ils comptent que vous allez moins vous allier à eux que vous associer à leurs injustices, et les accueillir dans le différend qu'ils ont avec nous. **3** Mais cette démarche, c'est quand leur sécurité était le plus assurée qu'il leur fallait la faire[1], ce n'est pas lorsque nous sentons, nous, l'effet de leurs injustices, et eux, la présence du danger, ni quand vous devez, vous, sans avoir alors bénéficié de leur puissance, les faire aujourd'hui bénéficier de votre assistance, et, sans avoir été mêlés aux fautes, encourir de notre part un grief égal : il fallait mettre jadis la puissance en commun, pour que les conséquences fussent, elles aussi, communes.

1. Cohérent : ils ont *assuré* un profit (1) et *compromis* l'avenir (3).

τούτων ὑβρίζεσθαι κατοικίσαι, ἀλλ' ἐπὶ τῷ ἡγεμόνες τε εἶναι καὶ τὰ εἰκότα θαυμάζεσθαι. 3 Αἱ γοῦν ἄλλαι ἀποικίαι τιμῶσιν ἡμᾶς καὶ μάλιστα ὑπὸ ἀποίκων στεργόμεθα· 4 καὶ δῆλον ὅτι, εἰ τοῖς πλέοσιν ἀρέσκοντές ἐσμεν, τοῖσδ' ἂν μόνοις οὐκ ὀρθῶς ἀπαρέσκοιμεν, οὐδ' ἐπεστρατεύομεν ἐκπρεπῶς μὴ καὶ διαφερόντως τι ἀδικούμενοι. 5 Καλὸν δ' ἦν, εἰ καὶ ἡμαρτάνομεν, τοῖσδε μὲν εἶξαι τῇ ἡμετέρᾳ ὀργῇ, ἡμῖν δὲ αἰσχρὸν βιάσασθαι τὴν τούτων μετριότητα· 6 ὕβρει δὲ καὶ ἐξουσίᾳ πλούτου πολλὰ ἐς ἡμᾶς ἄλλα τε ἡμαρτήκασι καὶ Ἐπίδαμνον ἡμετέραν οὖσαν κακουμένην μὲν οὐ προσεποιοῦντο, ἐλθόντων δὲ ἡμῶν ἐπὶ τιμωρίᾳ ἑλόντες βίᾳ ἔχουσιν.

XXXIX. « Καὶ φασὶ δὴ δίκῃ πρότερον ἐθελῆσαι κρίνεσθαι, ἥν γε οὐ τὸν προύχοντα καὶ ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς προκαλούμενον λέγειν τι δοκεῖν δεῖ, ἀλλὰ τὸν ἐς ἴσον τά τε ἔργα ὁμοίως καὶ τοὺς λόγους πρὶν διαγωνίζεσθαι καθιστάντα. 2 Οὗτοι δὲ οὐ πρὶν πολιορκεῖν τὸ χωρίον, ἀλλ' ἐπειδὴ ἡγήσαντο ἡμᾶς οὐ περιόψεσθαι, τότε καὶ τὸ εὐπρεπὲς τῆς δίκης παρέσχοντο· καὶ δεῦρο ἥκουσιν, οὐ τἀκεῖ μόνον αὐτοὶ ἁμαρτόντες, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς νῦν ἀξιοῦντες οὐ ξυμμαχεῖν, ἀλλὰ ξυναδικεῖν καὶ διαφόρους ὄντας ἡμῖν δέχεσθαι σφᾶς· 3 οὓς χρῆν, ὅτε ἀσφαλέστατοι ἦσαν, τότε προσιέναι, καὶ μὴ ἐν ᾧ ἡμεῖς μὲν ἠδικήμεθα, οὗτοι δὲ κινδυνεύουσι, μηδ' ἐν ᾧ ὑμεῖς τῆς τε δυνάμεως αὐτῶν τότε οὐ μεταλαβόντες τῆς ὠφελίας νῦν μεταδώσετε καὶ τῶν ἁμαρτημάτων ἀπογενόμενοι τῆς ἀφ' ἡμῶν αἰτίας τὸ ἴσον ἕξετε, πάλαι δὲ κοινώσαντας τὴν δύναμιν κοινὰ καὶ τὰ ἀποβαίνοντα ἔχειν.

XXXVIII. 4 2 ἐπεστρατεύομεν Ullrich (cf. schol.) : ἐπιστρ-.

XXXIX. 1 3 δοκεῖν δεῖ : δοκεῖν C δοκεῖν δεῖ τηρεῖν G δοκεῖ δεῖ τηρεῖν K δοκεῖ τηρεῖν J || τε om. C || 3 5 ἄπο γενόμενοι EA^{2}C^2 (ἄπω γενόμενοι C) || 6 κοινωνήσαντας ABE(F^{ac}?) || 7 post ἔχειν add. ἐγκλημάτων C ἐγκλημάτων δὲ μόνων (vel μόνον) ἀμετόχους (vel -χως) οὕτως τῶν μετὰ τὰς πράξεις τούτων μὴ κοινωνεῖν C^{2}GJ^{sl}K (cf. ad init. seq. cap.).

XL. « Ainsi, nous-mêmes, nous venons avec de légitimes revendications, et eux sont, au contraire, pleins de violence et d'avidité. Ce double point étant désormais clair, sachez qu'il ne peut être juste à vous de les accueillir. **2** Le texte du traité porte bien, en effet, qu'il est permis à une ville non signataire de se ranger auprès de telle des deux parties qu'elle voudra ; mais la clause ne vise pas ceux qui le feraient dans l'intention de nuire à l'autre camp, elle vise des gens qui n'ont pas compromis leur sécurité pour s'être soustraits à une autre puissance, des gens qui ne doivent pas, si elle est sage, faire passer la cité qui les accueille de la paix à la guerre — ce qui serait aujourd'hui votre cas, si vous ne nous écoutiez pas. **3** De ce moment, vous ne seriez pas seulement leurs défenseurs : pour nous, au lieu d'être liés par un traité, vous seriez des ennemis déclarés ; car, nécessairement, si vous marchez avec eux, vous ne serez pas exclus non plus des mesures prises contre eux. **4** Au lieu de cela, pour être justes, vous devriez, mieux que tout, vous tenir à l'écart des deux partis, ou sinon, marcher, au contraire, avec nous contre eux (puisque, avec Corinthe, vous avez un traité, et que, avec Corcyre, vous n'avez jamais eu fût-ce un pacte provisoire) ; et vous ne devriez pas poser une règle permettant que l'on accueille les dissidents de l'autre camp. **5** Nous-mêmes, au moment de la révolte de Samos, nous n'avons pas voté dans un sens qui vous fût contraire, quand, sur l'aide à lui donner, les votes des autres Péloponnésiens étaient divisés : nous avons, au contraire, soutenu ouvertement la thèse que chacun devait punir seul les ressortissants de son alliance. **6** Si, en effet, vous accueillez des gens en faute pour les appuyer, on verra, à leur tour, certains peuples de chez vous, largement équivalents, venir à nous ; et la règle que vous poserez vous touchera plus que nous.

XLI. « Telles sont, envers vous, nos raisons de droit, et, d'après la règle grecque, elles sont décisives. Il y a aussi des motifs à invoquer et des titres de reconnaissance à faire valoir ; car, sans être avec vous ennemis à vous nuire, nous ne sommes pas non plus amis entre nous à en user sans réserve, et nous déclarons que vous

XL. « Ὡς μὲν οὖν αὐτοί τε μετὰ προσηκόντων ἐγκλημάτων ἐρχόμεθα καὶ οἵδε βίαιοι καὶ πλεονέκται εἰσὶ δεδήλωται· ὡς δὲ οὐκ ἂν δικαίως αὐτοὺς δέχοισθε μαθεῖν χρή. 2 Εἰ γὰρ εἴρηται ἐν ταῖς σπονδαῖς, ἐξεῖναι παρ' ὁποτέρους τις τῶν ἀγράφων πόλεων βούλεται ἐλθεῖν, οὐ τοῖς ἐπὶ βλάβῃ ἑτέρων ἰοῦσιν ἡ ξυνθήκη ἐστίν, ἀλλ' ὅστις μὴ ἄλλου ἑαυτὸν ἀποστερῶν ἀσφαλείας δεῖται καὶ ὅστις μὴ τοῖς δεξαμένοις, εἰ σωφρονοῦσι, πόλεμον ἀντ' εἰρήνης ποιήσει· ὃ νῦν ὑμεῖς μὴ πειθόμενοι ἡμῖν πάθοιτε ἄν. 3 Οὐ γὰρ τοῖσδε μόνον ἐπίκουροι ἂν γένοισθε, ἀλλὰ καὶ ἡμῖν ἀντὶ ἐνσπόνδων πολέμιοι. Ἀνάγκη γάρ, εἰ ἴτε μετ' αὐτῶν, καὶ ἀμύνεσθαι μὴ ἄνευ ὑμῶν τούτους. 4 Καίτοι δίκαιοί γ' ἐστὲ μάλιστα μὲν ἐκποδὼν στῆναι ἀμφοτέροις, εἰ δὲ μή, τοὐναντίον ἐπὶ τούτους μεθ' ἡμῶν ἰέναι (Κορινθίοις μέν γε ἔνσπονδοί ἐστε, Κερκυραίοις δὲ οὐδὲ δι' ἀνοκωχῆς πώποτε ἐγένεσθε), καὶ τὸν νόμον μὴ καθιστάναι ὥστε τοὺς ἑτέρων ἀφισταμένους δέχεσθαι. 5 Οὐδὲ γὰρ ἡμεῖς Σαμίων ἀποστάντων ψῆφον προσεθέμεθα ἐναντίαν ὑμῖν, τῶν ἄλλων Πελοποννησίων δίχα ἐψηφισμένων εἰ χρὴ αὐτοῖς ἀμύνειν, φανερῶς δὲ ἀντείπομεν τοὺς προσήκοντας ξυμμάχους αὐτόν τινα κολάζειν. 6 Εἰ γὰρ τοὺς κακόν τι δρῶντας δεχόμενοι τιμωρήσετε, φανεῖται καὶ ἃ τῶν ὑμετέρων οὐκ ἐλάσσω ἡμῖν πρόσεισι, καὶ τὸν νόμον ἐφ' ὑμῖν αὐτοῖς μᾶλλον ἢ ἐφ' ἡμῖν θήσετε.

XLI. « Δικαιώματα μὲν οὖν τάδε πρὸς ὑμᾶς ἔχομεν, ἱκανὰ κατὰ τοὺς Ἑλλήνων νόμους, παραίνεσιν δὲ καὶ ἀξίωσιν χάριτος τοιάνδε, ἣν οὐκ ἐχθροὶ ὄντες ὥστε βλάπτειν οὐδ' αὖ φίλοι ὥστ' ἐπιχρῆσθαι, ἀντιδοθῆναι ἡμῖν ἐν τῷ παρόντι φαμὲν χρῆναι. 2 Νεῶν γὰρ μακρῶν σπανί-

XL. 1 1-2 ἐγκλημάτων : om. C τῶν τοῦ δικαίου πρὸς ὑμᾶς C^{2} τῶν τοῦ δικαίου κεφαλαίων πρὸς ὑμᾶς S^{2} τοῦ δικαίου κεφαλαίων in lit. M^{2} κεφαλαίων (ex parte delet.) ἐς ὑμᾶς G ‖ 3 χρὴ μαθεῖν F ‖ 2 2 βούλεται τῶν ἀγράφων πόλεων C ‖ 3 ἄλλου : ἄλλων C^{2}G* ‖ 4 ἀποστερῶν ἑαυτὸν F ‖ 6 πάθοιτε F^{sl}C^{2}G : πάθητε ‖ 4 1 γ' om. C ‖ 6 2 φανεῖτε C^{ac}.

devez, en la circonstance présente, vous acquitter. **2** Quand, jadis, vous n'aviez pas assez de vaisseaux longs pour votre guerre contre Égine, avant la guerre des Mèdes, vous avez reçu de Corinthe vingt unités. Ce double service, qui vous fut rendu là et pour Samos (quand, grâce à nous, les Péloponnésiens ne l'ont pas aidée), vous a valu, avec Égine, de triompher, avec Samos, de châtier. Et c'était dans les circonstances où les gens sont le plus portés à marcher contre leur ennemi sans plus regarder à rien, sinon à vaincre : **3** tel est un ami à leurs yeux, qui leur rend service, y eût-il auparavant hostilité, et tel est un ennemi, qui s'oppose à eux, fût-ce en l'occurrence un ami ; car ils vont jusqu'à compromettre leurs intérêts pour satisfaire à une immédiate passion de vaincre.

XLII. « En songeant à ces faits, en vous renseignant, pour les plus jeunes, auprès des plus âgés, veuillez trouver bon de nous rendre la pareille, et ne croyez pas que seule la justice s'accorde avec nos arguments, et que votre intérêt, en cas de guerre, soit autre. **2** L'intérêt, en effet, n'est jamais aussi bien assuré que lorsqu'on est le moins coupable ; et quant à la perspective de la guerre, dont les Corcyréens se servent pour vous effrayer en vous invitant à commettre l'injustice, elle est encore du domaine de l'incertain, et vous n'avez pas à vous laisser entraîner par elle, gagnant ainsi avec Corinthe un état d'hostilité non pas en perspective, lui, mais d'ores et déjà certain. La sagesse serait plutôt d'écarter la suspicion antérieurement créée par le cas de Mégare[1] ; **3** car le service, que l'on rend en dernier et qui tombe bien, peut, fût-il moindre, effacer des griefs plus grands. **4** Ne vous laissez pas attirer par cette idée qu'ils vous apportent une alliance importante dans l'ordre maritime : ne pas commettre l'injustice envers ses pairs est une plus grande garantie de force, que de se laisser entraîner par les réalités immédiates, et de s'exposer au danger en prenant son avantage. XLIII. Nous qui nous trouvons aujourd'hui dans le cas de nos déclarations mêmes de Sparte, selon lesquelles chacun doit châtier seul ses propres alliés, nous prétendons aujourd'hui rencontrer

1. Cette suspicion remonte haut : Athènes et Corinthe avaient eu

σαντές ποτε πρὸς τὸν Αἰγινητῶν ὑπὲρ τὰ Μηδικὰ πόλεμον, παρὰ Κορινθίων εἴκοσι ναῦς ἐλάβετε· καὶ ἡ εὐεργεσία αὕτη τε καὶ ἡ ἐς Σαμίους, τὸ δι' ἡμᾶς Πελοποννησίους αὐτοῖς μὴ βοηθῆσαι, παρέσχεν ὑμῖν Αἰγινητῶν μὲν ἐπικράτησιν, Σαμίων δὲ κόλασιν, καὶ ἐν καιροῖς τοιούτοις ἐγένετο, οἷς μάλιστα ἄνθρωποι ἐπ' ἐχθροὺς τοὺς σφετέρους ἰόντες τῶν ἁπάντων ἀπερίοπτοί εἰσι παρὰ τὸ νικᾶν· 3 φίλον τε γὰρ ἡγοῦνται τὸν ὑπουργοῦντα, ἢν καὶ πρότερον ἐχθρὸς ᾖ, πολέμιόν τε τὸν ἀντιστάντα, ἢν καὶ τύχῃ φίλος ὤν, ἐπεὶ καὶ τὰ οἰκεῖα χεῖρον τίθενται φιλονικίας ἕνεκα τῆς αὐτίκα.

XLII. « Ὧν ἐνθυμηθέντες καὶ νεώτερός τις παρὰ πρεσβυτέρου αὐτὰ μαθὼν ἀξιούτω τοῖς ὁμοίοις ἡμᾶς ἀμύνεσθαι, καὶ μὴ νομίσῃ δίκαια μὲν τάδε λέγεσθαι, ξύμφορα δέ, εἰ πολεμήσει, ἄλλα εἶναι. 2 Τό τε γὰρ ξυμφέρον ἐν ᾧ ἄν τις ἐλάχιστα ἁμαρτάνῃ μάλιστα ἕπεται, καὶ τὸ μέλλον τοῦ πολέμου, ᾧ φοβοῦντες ὑμᾶς Κερκυραῖοι κελεύουσιν ἀδικεῖν, ἐν ἀφανεῖ ἔτι κεῖται, καὶ οὐκ ἄξιον ἐπαρθέντας αὐτῷ φανερὰν ἔχθραν ἤδη καὶ οὐ μέλλουσαν πρὸς Κορινθίους κτήσασθαι, τῆς δὲ ὑπαρχούσης πρότερον διὰ Μεγαρέας ὑποψίας σῶφρον ὑφελεῖν μᾶλλον 3 (ἡ γὰρ τελευταία χάρις καιρὸν ἔχουσα, κἂν ἐλάσσων ᾖ, δύναται μεῖζον ἔγκλημα λῦσαι), 4 μηδ' ὅτι ναυτικοῦ ξυμμαχίαν μεγάλην διδόασι, τούτῳ ἐφέλκεσθαι· τὸ γὰρ μὴ ἀδικεῖν τοὺς ὁμοίους ἐχυρωτέρα δύναμις ἢ τῷ αὐτίκα φανερῷ ἐπαρθέντας διὰ κινδύνων τὸ πλέον ἔχειν. XLIII. Ἡμεῖς δὲ περιπεπτωκότες οἷς ἐν τῇ Λακεδαίμονι αὐτοὶ προείπομεν, τοὺς σφετέρους ξυμμάχους αὐτόν τινα κολάζειν, νῦν παρ' ὑμῶν τὸ αὐτὸ ἀξιοῦμεν κομίζεσθαι, καὶ μὴ τῇ ἡμετέρᾳ

XLI. 2 3 αὕτη : αὐτή C || 4 ἡ om. M || 8 ἁπάντων C : πάντων.

XLII. 1 2 ἡμᾶς : ὑμᾶς C || ἀμύνεσθαι codd. et vett. : ἀμείβεσθαι J[2sl] recc. schol. γρ (discrepant codd. schol. Eur., *Phoen.* 688) || 4 2 ἐφέλκεσθαι B*CE : -σθε.

XLIII. 1 2 οἷς : οἳ C || 3 τινα κολάζειν : κολάζειν τινὰ C κολάζειν G*.

chez vous la même attitude, et non celle qui consisterait pour vous, après avoir été servis par notre vote, à nous nuire par le vôtre. 2 Payez-nous de retour, en reconnaissant ici précisément l'occasion où l'on tient entre tous pour ami qui vous rend service et pour ennemi qui s'oppose à vous. 3 Quant aux Corcyréens ici présents[1], n'acceptez ni de les accueillir comme alliés envers et contre nous, ni de les défendre dans l'injustice. 4 Par là, vous adopterez et la conduite qui sied et, pour vous, le meilleur parti. »

XLIV. Voilà ce qu'en substance dirent à leur tour les Corinthiens. Les Athéniens, après avoir entendu les uns et les autres, tinrent non pas une, mais deux assemblées ; dans la première, la thèse corinthienne ne fut pas la moins admise ; mais le lendemain, ils changèrent : ils ne firent pas avec Corcyre une vraie alliance, comportant que l'on eût mêmes ennemis et mêmes amis (car, si les Corcyréens leur demandaient une aide navale contre Corinthe, c'était la rupture du pacte avec le Péloponnèse), mais ils conclurent un accord défensif, comportant secours réciproque en cas d'attaque contre Corcyre, Athènes, ou leurs alliés. 2 La guerre avec le Péloponnèse semblait, en effet, devoir se produire en tout cas, et leur désir était de ne pas abandonner Corcyre aux Corinthiens, avec une flotte comme la sienne, mais de provoquer le plus de heurts possible, afin de trouver, au besoin, Corinthe et les autres puissances maritimes plus faibles, quand viendrait la guerre avec elles. 3 En même temps, l'île présentait pour eux une situation favorable sur le trajet côtier vers l'Italie et la Sicile. XLV. Voilà dans quel esprit les Athéniens firent bon accueil à Corcyre. Une fois les Corinthiens repartis, ils ne tardèrent pas à lui envoyer un secours, formé de dix navires, 2 avec, à leur tête, Lacédémonios, fils de Cimon, Diotimos, fils de Strombichos, et Protéas, fils d'Épiclès[2]. 3 Ceux-ci avaient l'ordre exprès de ne pas livrer bataille contre les

de grandes luttes à propos de Mégare, cf. 103.4 ; 105.6 ; 114. Le décret mégarien ne fit que les réveiller.

1. Sur le texte, voir note complémentaire pour la page 6 (9.3).
2. Les paiements datent environ du 10 juillet 433.

ψήφῳ ὠφεληθέντας τῇ ὑμετέρᾳ ἡμᾶς βλάψαι. 2 Τὸ δὲ ἴσον ἀνταπόδοτε, γνόντες τοῦτον ἐκεῖνον εἶναι τὸν καιρόν, ἐν ᾧ ὅ τε ὑπουργῶν φίλος μάλιστα καὶ ὁ ἀντιστὰς ἐχθρός. 3 Καὶ Κερκυραίους γε τούσδε μήτε ξυμμάχους δέχεσθε βίᾳ ἡμῶν μήτε ἀμύνετε αὐτοῖς ἀδικοῦσιν. 4 Καὶ τάδε ποιοῦντες τὰ προσήκοντά τε δράσετε καὶ τὰ ἄριστα βουλεύσεσθε ὑμῖν αὐτοῖς. »

XLIV. Τοιαῦτα δὲ καὶ οἱ Κορίνθιοι εἶπον. Ἀθηναῖοι δὲ ἀκούσαντες ἀμφοτέρων, γενομένης καὶ δὶς ἐκκλησίας, τῇ μὲν προτέρᾳ οὐχ ἧσσον τῶν Κορινθίων ἀπεδέξαντο τοὺς λόγους, ἐν δὲ τῇ ὑστεραίᾳ μετέγνωσαν Κερκυραίοις ξυμμαχίαν μὲν μὴ ποιήσασθαι ὥστε τοὺς αὐτοὺς ἐχθροὺς καὶ φίλους νομίζειν (εἰ γὰρ ἐπὶ Κόρινθον ἐκέλευον σφίσιν οἱ Κερκυραῖοι ξυμπλεῖν, ἐλύοντ' ἂν αὐτοῖς αἱ πρὸς Πελοποννησίους σπονδαί), ἐπιμαχίαν δὲ ἐποιήσαντο τῇ ἀλλήλων βοηθεῖν, ἐάν τις ἐπὶ Κέρκυραν ἴῃ ἢ Ἀθήνας ἢ τοὺς τούτων ξυμμάχους. 2 Ἐδόκει γὰρ ὁ πρὸς Πελοποννησίους πόλεμος καὶ ὣς ἔσεσθαι αὐτοῖς, καὶ τὴν Κέρκυραν ἐβούλοντο μὴ προέσθαι τοῖς Κορινθίοις ναυτικὸν ἔχουσαν τοσοῦτον, ξυγκρούειν δὲ ὅτι μάλιστα αὐτοὺς ἀλλήλοις, ἵνα ἀσθενεστέροις οὖσιν, ἤν τι δέῃ, Κορινθίοις τε καὶ τοῖς ἄλλοις ναυτικὸν ἔχουσιν ἐς πόλεμον καθιστῶνται. 3 Ἅμα δὲ τῆς τε Ἰταλίας καὶ Σικελίας καλῶς ἐφαίνετο αὐτοῖς ἡ νῆσος ἐν παράπλῳ κεῖσθαι. XLV. Τοιαύτῃ μὲν γνώμῃ οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς Κερκυραίους προσεδέξαντο, καὶ τῶν Κορινθίων ἀπελθόντων οὐ πολὺ ὕστερον δέκα ναῦς αὐτοῖς ἀπέστειλαν βοηθούς· 2 ἐστρατήγει δὲ αὐτῶν Λακεδαιμόνιός τε ὁ Κίμωνος καὶ Διότιμος ὁ Στρομβίχου καὶ Πρωτέας ὁ Ἐπικλέους. 3 Προεῖπον δὲ αὐτοῖς μὴ ναυμαχεῖν Κορινθ-

XLIII. 1 5 ὠφεληθέντες C || 3 1 γε Hude : τε C δὲ F om. cett. || δέχεσθε : δέχεσθαι B*F^ac δέχησθε C²G* || 2 ἀμύνητε C²G* || 4 2-3 βουλεύεσθε B.

XLIV. 1 1 prius δὲ : δὴ G^pc* || 4 ὑστεραίᾳ : -ερέα C* -έρᾳ rec. || 5 μὲν ξυμμαχίαν transp. M || 2 2 ὧς MF² : ὡς || 3 τοῖς C : om. cett.

Corinthiens, à moins qu'ils ne fussent en route contre Corcyre ou un pays lui appartenant, et près d'y débarquer ; mais, si c'était le cas, de les en empêcher dans toute la mesure de leurs forces. Cet ordre avait pour but d'éviter la rupture du traité.

4 Tandis que ces navires arrivaient à Corcyre, XLVI les Corinthiens, une fois leurs préparatifs achevés, dirigeaient contre elle cent cinquante unités. Il y en avait dix d'Élée, douze de Mégare et dix de Leucade, vingt-sept d'Ambracie et une d'Anactorion ; enfin, quatre-vingt-dix de Corinthe même. 2 Le commandement était assuré dans chaque contingent séparément, et, pour Corinthe, par Xénocléidès, fils d'Euthyclès, avec quatre autres. 3 Quand, venant de Leucade, ils eurent atteint la région côtière située en face de Corcyre, ils jetèrent alors l'ancre à Cheimérion, en Thesprotide. 4 C'est là un port, auquel correspond, plus à l'intérieur et à l'écart de la mer, dans la région de la Thesprotide appelée pays d'Élaia, la ville d'Éphyrè : auprès d'elle vient se déverser dans la mer le lac de l'Achéron, où aboutit le fleuve Achéron, qui traverse la Thesprotide : d'où le nom du lac ; un autre fleuve, le Thyamis, délimite la Thesprotide et la Kestrinè, et entre les deux s'élève le cap Cheimérion[1]. 5 Les Corinthiens jetèrent donc l'ancre en ce point de la côte et y établirent leur camp.

XLVII. En apprenant leur avance, les Corcyréens avaient équipé cent dix navires, avec, à leur tête, Miciadès, Aisimidès et Eurybatos, et ils avaient établi un poste dans une des îles appelées Sybota ; les dix navires d'Athènes y étaient. 2 Leur armée de terre se trouvait à la pointe de Leucimme, avec mille hoplites de Zacynthe venus à leur aide. — 3 Du côté corinthien également, il y avait, sur le continent, des barbares en grand nombre venus apporter leur aide ; car les gens du continent, dans cette région, sont, de tout temps, les amis de Corinthe.

1. Ces détails géographiques se justifient un peu par la distinction entre port et promontoire (cependant, voir 30.3, et aussi, p. 36, n. 1) ; mais, dans l'ensemble, ils étonnent chez Thucydide. En outre, l'ordre de la présentation n'est plus le nôtre : cf. Pearson, *Class. Quart.*, XXXIII, 1939, p. 51-52.

θίοις, ἣν μὴ ἐπὶ Κέρκυραν πλέωσι καὶ μέλλωσιν ἀποβαίνειν ἢ ἐς τῶν ἐκείνων τι χωρίων· οὕτω δὲ κωλύειν κατὰ δύναμιν. Προεῖπον δὲ ταῦτα τοῦ μὴ λύειν ἕνεκα τὰς σπονδάς. 4 Αἱ μὲν δὴ νῆες ἀφικνοῦνται ἐς τὴν Κέρκυραν.

XLVI. Οἱ δὲ Κορίνθιοι, ἐπειδὴ αὐτοῖς παρεσκεύαστο, ἔπλεον ἐπὶ τὴν Κέρκυραν ναυσὶ πεντήκοντα καὶ ἑκατόν. Ἦσαν δὲ Ἠλείων μὲν δέκα, Μεγαρέων δὲ δώδεκα καὶ Λευκαδίων δέκα, Ἀμπρακιωτῶν δὲ ἑπτὰ καὶ εἴκοσι καὶ Ἀνακτορίων μία, αὐτῶν δὲ Κορινθίων ἐνενήκοντα· 2 στρατηγοὶ δὲ τούτων ἦσαν μὲν καὶ κατὰ πόλεις ἑκάστων, Κορινθίων δὲ Ξενοκλείδης ὁ Εὐθυκλέους πέμπτος αὐτός. 3 Ἐπειδὴ δὲ προσέμειξαν τῇ κατὰ Κέρκυραν ἠπείρῳ ἀπὸ Λευκάδος πλέοντες, ὁρμίζονται ἐς Χειμέριον τῆς Θεσπρωτίδος γῆς. 4 Ἔστι δὲ λιμήν, καὶ πόλις ὑπὲρ αὐτοῦ κεῖται ἀπὸ θαλάσσης ἐν τῇ Ἐλαιάτιδι τῆς Θεσπρωτίδος Ἐφύρη. Ἐξίησι δὲ παρ' αὐτὴν Ἀχερουσία λίμνη ἐς θάλασσαν· διὰ δὲ τῆς Θεσπρωτίδος Ἀχέρων ποταμὸς ῥέων ἐσβάλλει ἐς αὐτήν, ἀφ' οὗ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἔχει, ῥεῖ δὲ καὶ Θύαμις ποταμὸς ὁρίζων τὴν Θεσπρωτίδα καὶ Κεστρίνην, ὧν ἐντὸς ἡ ἄκρα ἀνέχει τὸ Χειμέριον. 5 Οἱ μὲν οὖν Κορίνθιοι τῆς ἠπείρου ἐνταῦθα ὁρμίζονταί τε καὶ στρατόπεδον ἐποιήσαντο.

XLVII. Οἱ δὲ Κερκυραῖοι ὡς ᾔσθοντο αὐτοὺς προσπλέοντας, πληρώσαντες δέκα καὶ ἑκατὸν ναῦς, ὧν ἦρχε Μικιάδης καὶ Αἰσιμίδης καὶ Εὐρύβατος, ἐστρατοπεδεύσαντο ἐν μιᾷ τῶν νήσων αἳ καλοῦνται Σύβοτα, καὶ αἱ Ἀττικαὶ δέκα παρῆσαν. 2 Ἐπὶ δὲ τῇ Λευκίμμῃ αὐτοῖς τῷ ἀκρωτηρίῳ ὁ πεζὸς ἦν καὶ Ζακυνθίων χίλιοι ὁπλῖται βεβοηθηκότες. 3 Ἦσαν δὲ καὶ τοῖς Κορινθίοις ἐν τῇ ἠπείρῳ πολλοὶ τῶν βαρβάρων παραβεβοηθηκότες· οἱ γὰρ ταύτῃ ἠπειρῶται αἰεί ποτε φίλοι αὐτοῖς εἰσιν.

XLV. 3 3 χωρίων : χωρίον F*K.
XLVI. 4 3 ἐξίησι C : ἔξεισι.
XLVII. 3 3 φίλοι αὐτοῖς C : αὐτοῖς φίλοι.

XLVIII. Une fois achevés les préparatifs, les Corinthiens, prenant la mer avec trois jours de vivres, quittèrent Cheimérion dans la nuit pour aller combattre. **2** Ils faisaient route, quand, à l'aube, ils aperçoivent les navires corcyréens au large, venant sur eux. **3** Dès qu'elles se virent, les deux flottes prirent, face à face, leur formation de bataille. Chez les Corcyréens, les dix navires d'Athènes se trouvaient sur l'aile droite, et eux-mêmes occupaient toute la suite, avec leurs navires rangés en trois divisions, chacune sous un des trois stratèges. Voilà pour les Corcyréens. **4** Du côté corinthien, il y avait à l'aile droite les navires de Mégare et d'Ambracie, au milieu les autres alliés, les uns après les autres, et à l'aile gauche les Corinthiens eux-mêmes, qui, avec les meilleurs navires, faisaient face aux Athéniens et à la droite des Corcyréens.

XLIX. Aussitôt les signaux levés, l'action s'engagea, et on livra bataille ; des deux côtés, il y avait sur les ponts beaucoup d'hoplites, beaucoup de soldats armés d'arcs ou de javelots : on usait d'un dispositif à l'ancienne mode, où manquait encore l'expérience. **2** Aussi fut-ce un combat violent, où le métier jouait peu, et qui se rapprochait plutôt d'un combat sur terre. **3** En cas d'abordage, on se dégageait difficilement, parce que les navires se pressaient en foule, et que l'on comptait surtout, pour vaincre, sur les hoplites du pont, qui combattaient de pied ferme quand les bâtiments étaient à l'arrêt ; on ne pratiquait pas la percée : on se battait avec plus de cœur et d'énergie que de science[1]. **4** De tous côtés, donc, le tumulte était grand et le combat désordonné ; et dans tout cela les navires athéniens, qui assistaient les Corcyréens là où ils pliaient, effrayaient l'adversaire sans toutefois engager la lutte, les généraux étant retenus par l'ordre reçu.

1. Le métier est essentiel pour un Athénien. Le terme que nous traduisons par « percée » désigne une manœuvre consistant à traverser brusquement la ligne ennemie, pour revenir par conversion (ἀναστροφή), non sans avoir jeté le désordre et, éventuellement, même, arraché ses rames au navire que l'on frôlait. Les Athéniens étaient très attachés à cette manœuvre : cf. II.83.5 ; 89.8 ; VII. 36.4 ; 70.4.

XLVIII. Ἐπειδὴ δὲ παρεσκεύαστο τοῖς Κορινθίοις, λαβόντες τριῶν ἡμερῶν σιτία ἀνήγοντο ὡς ἐπὶ ναυμαχίᾳ ἀπὸ τοῦ Χειμερίου νυκτός, 2 καὶ ἅμα ἕῳ πλέοντες καθορῶσι τὰς τῶν Κερκυραίων ναῦς μετεώρους τε καὶ ἐπὶ σφᾶς πλεούσας. 3 Ὡς δὲ κατεῖδον ἀλλήλους, ἀντιπαρετάσσοντο, ἐπὶ μὲν τὸ δεξιὸν κέρας Κερκυραίων αἱ Ἀττικαὶ νῆες, τὸ δὲ ἄλλο αὐτοὶ ἐπεῖχον τρία τέλη ποιήσαντες τῶν νεῶν, ὧν ἦρχε τριῶν στρατηγῶν ἑκάστου εἷς. Οὕτω μὲν Κερκυραῖοι ἐτάξαντο. 4 Κορινθίοις δὲ τὸ μὲν δεξιὸν κέρας αἱ Μεγαρίδες νῆες εἶχον καὶ αἱ Ἀμπρακιώτιδες, κατὰ δὲ τὸ μέσον οἱ ἄλλοι ξύμμαχοι ὡς ἕκαστοι, εὐώνυμον δὲ κέρας αὐτοὶ οἱ Κορίνθιοι ταῖς ἄριστα τῶν νεῶν πλεούσαις κατὰ τοὺς Ἀθηναίους καὶ τὸ δεξιὸν τῶν Κερκυραίων εἶχον.

XLIX. Ξυμμείξαντες δέ, ἐπειδὴ τὰ σημεῖα ἑκατέροις ἤρθη, ἐναυμάχουν, πολλοὺς μὲν ὁπλίτας ἔχοντες ἀμφότεροι ἐπὶ τῶν καταστρωμάτων, πολλοὺς δὲ τοξότας τε καὶ ἀκοντιστάς, τῷ παλαιῷ τρόπῳ ἀπειρότερον ἔτι παρεσκευασμένοι. 2 Ἦν τε ἡ ναυμαχία καρτερά, τῇ μὲν τέχνῃ οὐχ ὁμοίως, πεζομαχίᾳ δὲ τὸ πλέον προσφερὴς οὖσα. 3 Ἐπειδὴ γὰρ προσβάλοιεν ἀλλήλοις, οὐ ῥᾳδίως ἀπελύοντο ὑπό τε τοῦ πλήθους καὶ ὄχλου τῶν νεῶν καὶ μᾶλλόν τι πιστεύοντες τοῖς ἐπὶ τοῦ καταστρώματος ὁπλίταις ἐς τὴν νίκην, οἳ καταστάντες ἐμάχοντο ἡσυχαζουσῶν τῶν νεῶν· διέκπλοι δὲ οὐκ ἦσαν, ἀλλὰ θυμῷ καὶ ῥώμῃ τὸ πλέον ἐναυμάχουν ἢ ἐπιστήμῃ. 4 Πανταχῇ μὲν οὖν πολὺς θόρυβος καὶ ταραχώδης ἦν ἡ ναυμαχία· ἐν ᾗ αἱ Ἀττικαὶ νῆες παραγιγνόμεναι τοῖς Κερκυραίοις, εἴ πῃ πιέζοιντο, φόβον μὲν παρεῖχον τοῖς ἐναντίοις, μάχης δὲ οὐκ ἦρχον δεδιότες οἱ στρατηγοὶ τὴν πρόρρησιν τῶν Ἀθηναίων.

XLVIII. 1 2 ναυμαχίᾳ [-χίᾳ] C : -χίαν || 2 2 τῶν om. GJK || 3 4 ante τριῶν add. τῶν Poppo || 4 2 αἱ post κέρας om. C.

XLIX. 3 1 προσβάλοιεν rec. : -λλοιεν || 2 τοῦ C : om. cett. || 4 1 οὖν om. CE.

5 Cependant, la plus éprouvée était l'aile droite des Corinthiens : les Corcyréens, avec vingt navires, la mirent en fuite, la poursuivirent, débandée, vers la côte, puis dirigèrent leurs bâtiments jusqu'au camp et débarquèrent, mettant le feu aux tentes, qui étaient sans défenseurs, et faisant main basse sur ce qu'il y avait à prendre[1]. 6 De ce côté, donc, les Corinthiens et leurs alliés avaient le dessous[2], laissant l'avantage aux Corcyréens. Mais là où étaient les Corinthiens eux-mêmes, sur la gauche, ils étaient largement vainqueurs des Corcyréens, dont les vingt navires — sur un total déjà moindre à l'origine — n'étaient pas revenus de leur poursuite. 7 Et les Athéniens, voyant les Corcyréens plier, montrèrent alors plus de résolution à les secourir : au début, ils s'abstenaient de provoquer aucun choc, mais, lorsque la déroute devint éclatante et la pression corinthienne accentuée, dès ce moment chacun fut pris dans l'action, on ne fit plus aucune distinction, et les choses firent qu'inévitablement Corinthiens et Athéniens combattirent entre eux[3].

L. La déroute ainsi semée, les Corinthiens ne s'occupèrent pas de remorquer les coques des bâtiments ennemis à demi coulés : tournant leur effort contre les hommes, ils s'ouvraient le passage jusqu'à eux, pour les exterminer, au lieu de les faire prisonniers ; et, comme ils n'avaient pas eu connaissance de la défaite subie à l'aile droite, ils tuaient leurs propres amis*, sans les reconnaître[4]. 2 C'est que les deux flottes étaient nombreuses et couvraient, sur la mer, une grande étendue : aussi, une fois l'action engagée, ne s'y reconnaissait-on pas aisément entre vainqueurs ou vaincus. Car, de tous les combats navals entre Grecs qui aient eu lieu jusqu'alors, ce fut là le plus important par le nombre des navires. — 3 Les Corinthiens poursuivirent les Corcyréens jusqu'à la terre, puis s'occupèrent des épaves et des morts de chez eux : ils se les

1. Cf. p. 36, n. 1.
2. Thucydide considère les deux partis en général : en fait, il n'y avait pas là de forces proprement corinthiennes.
3. Cf. § 49.4 : l'évolution est fortement marquée.
4. Des gens de Mégare, d'Ambracie et d'ailleurs, qui se trouvaient en détresse, et qu'ils prenaient pour des Corcyréens.

5 Μάλιστα δὲ τὸ δεξιὸν κέρας τῶν Κορινθίων ἐπόνει. Οἱ γὰρ Κερκυραῖοι εἴκοσι ναυσὶν αὐτοὺς τρεψάμενοι καὶ καταδιώξαντες σποράδας ἐς τὴν ἤπειρον καὶ μέχρι τοῦ στρατοπέδου πλεύσαντες αὐτῶν καὶ ἐπεκβάντες ἐνέπρησάν τε τὰς σκηνὰς ἐρήμους καὶ τὰ χρήματα διήρπασαν. 6 Ταύτῃ μὲν οὖν οἱ Κορίνθιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἡσσῶντό τε καὶ οἱ Κερκυραῖοι ἐπεκράτουν· ᾗ δὲ αὐτοὶ ἦσαν οἱ Κορίνθιοι, ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ, πολὺ ἐνίκων, τοῖς Κερκυραίοις τῶν εἴκοσι νεῶν ἀπὸ ἐλάσσονος πλήθους ἐκ τῆς διώξεως οὐ παρουσῶν. 7 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ὁρῶντες τοὺς Κερκυραίους πιεζομένους μᾶλλον ἤδη ἀπροφασίστως ἐπεκούρουν, τὸ μὲν πρῶτον ἀπεχόμενοι ὥστε μὴ ἐμβάλλειν τινί· ἐπειδὴ δὲ ἡ τροπὴ ἐγίγνετο λαμπρῶς καὶ ἐνέκειντο οἱ Κορίνθιοι, τότε δὴ ἔργου πᾶς εἴχετο ἤδη καὶ διεκέκριτο οὐδὲν ἔτι, ἀλλὰ ξυνέπεσεν ἐς τοῦτο ἀνάγκης ὥστε ἐπιχειρῆσαι ἀλλήλοις τοὺς Κορινθίους καὶ Ἀθηναίους.

L. Τῆς δὲ τροπῆς γενομένης οἱ Κορίνθιοι τὰ σκάφη μὲν οὐχ εἷλκον ἀναδούμενοι τῶν νεῶν ἃς καταδύσειαν, πρὸς δὲ τοὺς ἀνθρώπους ἐτράποντο φονεύειν διεκπλέοντες μᾶλλον ἢ ζωγρεῖν, τούς τε αὑτῶν φίλους, οὐκ ᾐσθημένοι ὅτι ἥσσηντο οἱ ἐπὶ τῷ δεξιῷ κέρᾳ, ἀγνοοῦντες ἔκτεινον. 2 Πολλῶν γὰρ νεῶν οὐσῶν ἀμφοτέρων καὶ ἐπὶ πολὺ τῆς θαλάσσης ἐπεχουσῶν, ἐπειδὴ ξυνέμειξαν ἀλλήλοις, οὐ ῥᾳδίως τὴν διάγνωσιν ἐποιοῦντο ὁποῖοι ἐκράτουν ἢ ἐκρατοῦντο· ναυμαχία γὰρ αὕτη Ἕλλησι πρὸς Ἕλληνας νεῶν πλήθει μεγίστη δὴ τῶν πρὸ ἑαυτῆς γεγένηται. 3 Ἐπειδὴ δὲ κατεδίωξαν τοὺς Κερκυραίους οἱ Κορίνθιοι ἐς τὴν γῆν, πρὸς τὰ ναυάγια καὶ τοὺς νεκροὺς τοὺς σφετέρους ἐτράποντο, καὶ τῶν πλείστων ἐκράτησαν ὥστε προσκομίσαι

XLIX. 5 3 σποράδας post ἤπειρον hab. G[ac] || καὶ C : om. cett. || 6 1 μὲν οὖν : μὲν C, οὖν incipit Π[28] || 2 τε del. Krueger (habet Π[28]) || 7 3 ἐκβάλλειν AM[s1]B[2] (ut cett. Π[28]) || 4 ἐπειδὴ C : ἐπεὶ || ἐγίγνετο C : ἐγένετο || ἐπέκειντο M || 6 ξυνέπεσον GK.

L. 1 2 πρὸς : ἐς fortasse Π[28] || 3 φονεύσειν C || 4 ᾐσθημένοι CΠ[28] : αἰσθόμενοι || 2 3 ῥᾳ[δίως desinit Π[28] || 5 ἑαυτῆς : αὐτῆς G.

assurèrent en général et purent les transporter à Sybota, où les troupes de terre barbares étaient venues les assister (Sybota est un port inhabité de Thesprotide). Cela fait, ils se rallièrent et repartirent contre les Corcyréens. **4** En réponse, ceux-ci, avec les navires encore en état et ceux qui restaient, plus ceux d'Athènes, firent de même, car ils craignaient, de la part de l'ennemi, quelque tentative de débarquement chez eux. — **5** Il était déjà tard, et l'on avait chanté le péan pour l'attaque, quand tout à coup les Corinthiens se mirent à faire marche arrière : ils venaient de voir approcher vingt navires athéniens, qu'Athènes avait envoyés en renfort après les dix autres : elle avait craint, en effet — comme c'était le cas — que les Corcyréens ne fussent vaincus et que ses dix unités ne fussent bien peu pour les défendre.
LI. C'étaient ces navires que les Corinthiens avaient vus de loin ; ils s'étaient dit que c'étaient des navires envoyés par Athènes, dont le nombre ne se limitait pas à ce qu'ils voyaient, mais s'élevait à plus, et ils reculaient peu à peu. **2** Cependant, les Corcyréens, moins bien placés pour découvrir leur approche, ne les voyaient pas ; et ils se demandaient pourquoi les Corinthiens faisaient ainsi marche arrière ; cela jusqu'au moment où certains les aperçurent et dirent qu'il y avait là des navires qui arrivaient. Alors ils reculèrent à leur tour (l'obscurité venait déjà), et les Corinthiens rompirent, faisant demi-tour. **3** Ainsi se séparèrent-ils ; et la bataille finit à la nuit. **4** Les Corcyréens avaient un camp à Leucimme : ces vingt navires d'Athènes — que commandaient Glaucon, fils de Léagros, et Andocide, fils de Léogoras[1] — faisant route à travers les corps et les épaves, y arrivèrent peu de temps après avoir été vus ; **5** il faisait nuit, et les Corcyréens craignirent que ce ne fussent des ennemis ; puis ils les reconnurent et on jeta l'ancre.

LII. Le lendemain, les trente navires athéniens, et

1. L'inscription, *I. G.*, I², 295, mentionne, en dehors de Glaucon, deux noms de stratèges : l'un peut être restitué comme étant celui de Métagénès ; l'autre commence par Draconti (= Dracontidès). Certains ont voulu corriger le texte des manuscrits d'après l'inscription. Étant donné que nous ignorons tout des circonstances, il semble plus prudent de signaler le désaccord que de le supprimer. — L'auteur de

πρὸς τὰ Σύβοτα, οὗ αὐτοῖς ὁ κατὰ γῆν στρατὸς τῶν βαρβάρων προσεβεβοηθήκει· ἔστι δὲ τὰ Σύβοτα τῆς Θεσπρωτίδος λιμὴν ἐρῆμος. Τοῦτο δὲ ποιήσαντες αὖθις ἀθροισθέντες ἐπέπλεον τοῖς Κερκυραίοις. 4 Οἱ δὲ ταῖς πλωίμοις καὶ ὅσαι ἦσαν λοιπαὶ μετὰ τῶν Ἀττικῶν νεῶν καὶ αὐτοὶ ἀντεπέπλεον, δείσαντες μὴ ἐς τὴν γῆν σφῶν πειρῶσιν ἀποβαίνειν. 5 Ἤδη δὲ ἦν ὀψὲ καὶ ἐπεπαιάνιστο αὐτοῖς ὡς ἐς ἐπίπλουν, καὶ οἱ Κορίνθιοι ἐξαπίνης πρύμναν ἐκρούοντο, κατιδόντες εἴκοσι ναῦς Ἀθηναίων προσπλεούσας, ἃς ὕστερον τῶν δέκα βοηθοὺς ἐξέπεμψαν οἱ Ἀθηναῖοι, δείσαντες, ὅπερ ἐγένετο, μὴ νικηθῶσιν οἱ Κερκυραῖοι καὶ αἱ σφέτεραι δέκα νῆες ὀλίγαι ἀμύνειν ὦσιν. LI. Ταύτας οὖν προϊδόντες οἱ Κορίνθιοι καὶ ὑποτοπήσαντες ἀπ' Ἀθηνῶν εἶναι, οὐχ ὅσας ἑώρων ἀλλὰ πλείους, ὑπανεχώρουν. 2 Τοῖς δὲ Κερκυραίοις (ἐπέπλεον γὰρ μᾶλλον ἐκ τοῦ ἀφανοῦς) οὐχ ἑωρῶντο, καὶ ἐθαύμαζον τοὺς Κορινθίους πρύμναν κρουομένους, πρίν τινες ἰδόντες εἶπον ὅτι νῆες ἐκεῖναι ἐπιπλέουσιν. Τότε δὴ καὶ αὐτοὶ ἀνεχώρουν (ξυνεσκόταζε γὰρ ἤδη), καὶ οἱ Κορίνθιοι ἀποτραπόμενοι τὴν διάλυσιν ἐποιήσαντο. 3 Οὕτω μὲν ἡ ἀπαλλαγὴ ἐγένετο ἀλλήλων, καὶ ἡ ναυμαχία ἐτελεύτα ἐς νύκτα. 4 Τοῖς δὲ Κερκυραίοις στρατοπεδευομένοις ἐπὶ τῇ Λευκίμμῃ αἱ εἴκοσι νῆες ἀπὸ τῶν Ἀθηνῶν αὗται, ὧν ἦρχε Γλαύκων τε ὁ Λεάγρου καὶ Ἀνδοκίδης ὁ Λεωγόρου, διὰ τῶν νεκρῶν καὶ ναυαγίων προσκομισθεῖσαι κατέπλεον ἐς τὸ στρατόπεδον οὐ πολλῷ ὕστερον ἢ ὤφθησαν. 5 Οἱ δὲ Κερκυραῖοι (ἦν γὰρ νύξ) ἐφοβήθησαν μὴ πολέμιαι ὦσιν, ἔπειτα δὲ ἔγνωσαν καὶ ὡρμίσαντο.

LII. Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ἀναγαγόμεναι αἵ τε Ἀττικαὶ

L. 3 5 οὗ C : οἷ ‖ 4 3 ἀντεπέπλεον C : ἀντέπλεον ‖ 5 1 ἐπεπαιάνιστο C²F² : ἐπεπαιώνιστο ABCEM ἐπαιώνιστο F.

LI. 2 4 δὴ C : δὲ ‖ αὐτοὶ C : οἱ αὐτοὶ ‖ 5 ἀποτραπόμενοι : ἀποτρεπ- ABF ‖ 4 1 δὲ Κερκυραίοις C : Κερκυραίοις δὲ ‖ 2 ἀπὸ : αἱ ἐκ C ἐκ K.

LII. 1 1 ἀναγαγόμεναι C : ἀναγόμεναι.

tous ceux de Corcyre qui étaient en état, prirent la mer et se dirigèrent vers le port de Sybota, où mouillaient les Corinthiens, pour savoir s'ils livreraient combat. 2 Ceux-ci tirèrent leurs navires à l'eau, les rangèrent au large et ne bougèrent plus, n'ayant pas l'intention d'engager la bataille sans y être forcés : ils voyaient, en effet, qu'il y avait maintenant un renfort athénien intact et que, de leur côté, bien des difficultés se présentaient, avec la garde des prisonniers à bord, et l'impossibilité de réparer les navires dans une région inhabitée. 3 Ils songeaient plutôt aux moyens de rentrer chez eux, car ils avaient peur que les Athéniens, tenant le traité pour rompu parce qu'il y avait eu hostilités directes, ne fissent obstacle à leur retraite. LIII. Aussi décidèrent-ils, pour être fixés, d'envoyer auprès des forces athéniennes des émissaires, qu'ils firent partir en barque, sans caducée. Voici en gros ce qu'ils les envoyaient dire : 2 « Vous agissez mal, Athéniens, en engageant la guerre et en rompant les traités[1]. Nous sommes en train de punir nos ennemis, et vous venez vous dresser en travers, en prenant les armes contre nous ! Si votre intention est de nous empêcher de diriger nos navires sur Corcyre ou tel autre endroit à notre gré, et si vraiment vous rompez le traité, commencez par nous prendre, nous que voici, et traitez-nous en ennemis. » 3 Telle fut, en substance, leur déclaration. Du côté corcyréen, l'armée, autant qu'elle entendit, cria aussitôt qu'il fallait les prendre et les tuer. Mais les Athéniens répondirent en gros ceci : 4 « Nous n'engageons pas la guerre, Péloponnésiens, et nous ne rompons pas le traité : les Corcyréens que voici sont nos alliés, et nous sommes venus à leur aide. Ainsi donc, si vous voulez vous diriger ailleurs avec vos navires, nous n'y mettons aucun empêchement ; mais, si vous vous dirigez contre Corcyre ou un pays lui appartenant, nous nous emploierons, dans toute la mesure de

la *Vie des Dix Orateurs* (834 c) lisait « Andocide », croyant, à tort, qu'il s'agissait de l'orateur.

1. Nous avons employé le pluriel lorsque l'article manquait en grec : l'idée est sans doute alors présentée sous une forme plus générale, encore que le traité visé soit bien déterminé.

τριάκοντα νῆες καὶ τῶν Κερκυραίων ὅσαι πλώιμοι ἦσαν ἐπέπλευσαν ἐπὶ τὸν ἐν τοῖς Συβότοις λιμένα, ἐν ᾧ οἱ Κορίνθιοι ὥρμουν, βουλόμενοι εἰδέναι εἰ ναυμαχήσουσιν. 2 Οἱ δὲ τὰς μὲν ναῦς ἄραντες ἀπὸ τῆς γῆς καὶ παραταξάμενοι μετεώρους ἡσύχαζον, ναυμαχίας οὐ διανοούμενοι ἄρχειν ἑκόντες, ὁρῶντες προσγεγενημένας τε ναῦς ἐκ τῶν Ἀθηνῶν ἀκραιφνεῖς καὶ σφίσι πολλὰ τὰ ἄπορα ξυμβεβηκότα, αἰχμαλώτων τε περὶ φυλακῆς, οὓς ἐν ταῖς ναυσὶν εἶχον, καὶ ἐπισκευὴν οὐκ οὖσαν τῶν νεῶν ἐν χωρίῳ ἐρήμῳ· 3 τοῦ δὲ οἴκαδε πλοῦ μᾶλλον διεσκόπουν ὅπῃ κομισθήσονται, δεδιότες μὴ οἱ Ἀθηναῖοι νομίσαντες λελύσθαι τὰς σπονδάς, διότι ἐς χεῖρας ἦλθον, οὐκ ἐῶσι σφᾶς ἀποπλεῖν. LIII. Ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς ἄνδρας ἐς κελήτιον ἐμβιβάσαντας ἄνευ κηρυκείου προσπέμψαι τοῖς Ἀθηναίοις καὶ πεῖραν ποιήσασθαι. Πέμψαντές τε ἔλεγον τοιάδε· 2 « Ἀδικεῖτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πολέμου ἄρχοντες καὶ σπονδὰς λύοντες· ἡμῖν γὰρ πολεμίους τοὺς ἡμετέρους τιμωρουμένοις ἐμποδὼν ἵστασθε ὅπλα ἀνταιρόμενοι. Εἰ δ' ὑμῖν γνώμη ἐστὶ κωλύειν τε ἡμᾶς ἐπὶ Κέρκυραν ἢ ἄλλοσε εἴ ποι βουλόμεθα πλεῖν καὶ τὰς σπονδὰς λύετε, ἡμᾶς τούσδε πρώτους λαβόντες χρήσασθε ὡς πολεμίοις ». 3 Οἱ μὲν δὴ τοιαῦτα εἶπον· τῶν δὲ Κερκυραίων τὸ μὲν στρατόπεδον ὅσον ἐπήκουσεν ἀνεβόησεν εὐθὺς λαβεῖν τε αὐτοὺς καὶ ἀποκτεῖναι, οἱ δὲ Ἀθηναῖοι τοιάδε ἀπεκρίναντο· 4 « Οὔτε ἄρχομεν πολέμου, ὦ ἄνδρες Πελοποννήσιοι, οὔτε τὰς σπονδὰς λύομεν, Κερκυραίοις δὲ τοῖσδε ξυμμάχοις οὖσι βοηθοὶ ἤλθομεν. Εἰ μὲν οὖν ἄλλοσέ ποι βούλεσθε πλεῖν, οὐ κωλύομεν· εἰ δὲ ἐπὶ Κέρκυραν πλευσεῖσθε ἢ ἐς

LII. 1 3 οἱ om. F* || 2 4 ἐκ τῶν incipit Π²⁹ || Ἀθηνῶν : Ἀθηναίων C (ut cett. Π²⁹) || 5 τε om. Π²⁹ || 3 2 οἱ om. GK recc. (habet Π²⁹).

LIII. 1 2 ἐμβιβάσαντας [-τες B] ABC, vett. : ἐσβιβάσαντας EFM || προπέμψαι CM, vet. || 2 5 ποι : πῃ C, vet. || 6 πρώτους λαβόντες CΠ²⁹ : λαβόντες [-τας E²] πρῶτον cett. || πολέμιοι Π²⁹ || 3 3 ὑπήκουσεν GK recc. || τε om. vid. Π²⁹ || 4 1 ante ἄρχομεν add. γὰρ E || 4 πλεύ]σεσ[θε Π²⁹.

nos forces, à ne pas le souffrir. » LIV. Sur cette réponse des Athéniens, les Corinthiens firent leurs préparatifs pour rentrer chez eux, et ils dressèrent un trophée à Sybota du continent. Les Corcyréens, eux, recueillirent les épaves et les morts rejetés de leur côté grâce au courant et au vent (ce dernier s'était levé dans la nuit, les dispersant un peu partout) ; puis ils dressèrent, eux aussi, un trophée dans l'île de Sybota[1], en tant que vainqueurs. **2** Voici dans quel esprit chacun des deux s'adjugeait la victoire : les Corinthiens avaient marqué leur avantage dans la bataille jusqu'à la nuit, ce qui leur avait permis de recueillir la plupart des épaves et des corps ; ils avaient, parmi les hommes, fait plus de mille prisonniers, et, parmi les navires, coulé plus ou moins complètement quelque soixante-dix unités : d'où le trophée qu'ils dressèrent. Les Corcyréens avaient mis, autant qu'on puisse dire, trente navires hors de combat, et, depuis l'arrivée des Athéniens, ils avaient recueilli les épaves et les morts venus de leur côté ; de plus, les Corinthiens avaient, la veille, fait retraite en reculant devant eux à la vue de l'escadre athénienne, et, depuis l'arrivée des Athéniens, ils étaient restés à Sybota sans accepter de les combattre : d'où leurs raisons pour dresser un trophée. Et voilà comment ils se jugeaient vainqueurs des deux côtés.

LV. Cependant, les Corinthiens, sur la route du retour, prirent par ruse Anactorion, à l'entrée du golfe d'Ambracie (elle appartenait en commun à Corcyre et à eux) ; ils y établirent des colons corinthiens, puis rentrèrent chez eux. Là, ils vendirent huit cents Corcyréens, qui étaient esclaves, et en gardèrent prisonniers deux cent cinquante, dont ils prirent grand soin, afin d'obtenir par eux, à leur retour, le ralliement de Corcyre : pour la plu-

1. Première distinction nette entre les deux Sybota : le groupe d'îles, dont l'une devait être la principale (47.1), est toujours resté aux Corcyréens ; quant à l'endroit ainsi nommé sur le continent, les Corinthiens en avaient fait une sorte de camp avancé, comme Thucydide l'a signalé au passage, à 50.3, cf. 52.1. Gomme pense même, en considérant les distances, que c'est ce camp avancé qui a dû être pillé (49.5), et non, comme l'entend Thucydide, celui de Cheimérion.

τῶν ἐκείνων τι χωρίων, οὐ περιοψόμεθα κατὰ τὸ δυνατόν ».

LIV. Τοιαῦτα τῶν Ἀθηναίων ἀποκριναμένων οἱ μὲν Κορίνθιοι τόν τε πλοῦν τὸν ἐπ' οἴκου παρεσκευάζοντο καὶ τροπαῖον ἔστησαν ἐν τοῖς ἐν τῇ ἠπείρῳ Συβότοις· οἱ δὲ Κερκυραῖοι τά τε ναυάγια καὶ νεκροὺς ἀνείλοντο τὰ κατὰ σφᾶς ἐξενεχθέντα ὑπό τε τοῦ ῥοῦ καὶ ἀνέμου, ὃς γενόμενος τῆς νυκτὸς διεσκέδασεν αὐτὰ πανταχῇ, καὶ τροπαῖον ἀντέστησαν ἐν τοῖς ἐν τῇ νήσῳ Συβότοις ὡς νενικηκότες.
2 Γνώμῃ δὲ τοιᾷδε ἑκάτεροι τὴν νίκην προσεποιήσαντο· Κορίνθιοι μὲν κρατήσαντες τῇ ναυμαχίᾳ μέχρι νυκτός, ὥστε καὶ ναυάγια πλεῖστα καὶ νεκροὺς προσκομίσασθαι, καὶ ἄνδρας ἔχοντες αἰχμαλώτους οὐκ ἐλάσσους χιλίων ναῦς τε καταδύσαντες περὶ ἑβδομήκοντα ἔστησαν τροπαῖον· Κερκυραῖοι δὲ τριάκοντα ναῦς μάλιστα διαφθείραντες, καὶ ἐπειδὴ Ἀθηναῖοι ἦλθον, ἀνελόμενοι τὰ κατὰ σφᾶς αὐτοὺς ναυάγια καὶ νεκρούς, καὶ ὅτι αὐτοῖς τῇ τε προτεραίᾳ πρύμναν κρουόμενοι ὑπεχώρησαν οἱ Κορίνθιοι ἰδόντες τὰς Ἀττικὰς ναῦς, καὶ ἐπειδὴ ἦλθον οἱ Ἀθηναῖοι, οὐκ ἀντεπέπλεον ἐκ τῶν Συβότων, διὰ ταῦτα τροπαῖον ἔστησαν. Οὕτω μὲν ἑκάτεροι νικᾶν ἠξίουν.

LV. Οἱ δὲ Κορίνθιοι ἀποπλέοντες ἐπ' οἴκου Ἀνακτόριον, ὅ ἐστιν ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ Ἀμπρακικοῦ κόλπου, εἷλον ἀπάτῃ (ἦν δὲ κοινὸν Κερκυραίων καὶ ἐκείνων), καὶ καταστήσαντες ἐν αὐτῷ Κορινθίους οἰκήτορας ἀνεχώρησαν ἐπ' οἴκου· καὶ τῶν Κερκυραίων ὀκτακοσίους μὲν οἳ ἦσαν δοῦλοι ἀπέδοντο, πεντήκοντα δὲ καὶ διακοσίους δήσαντες

LIII. 4 5 χωρίων : χωρίον CF*.

LIV. 1 2 Κ[ορίνθιοι desinit Π[29] || τόν om. M || 4 νεκρούς : τοὺς νεκρούς schol. γρ rec. || 5 ἐξενεχθέντα : -ντων C, schol. γρ || τε om. ABF || ἀνέμου : τοῦ ἀνέμου HK || 2 1 ἑκάτεροι [-ρος B] τοιᾶδε [-ίαδε M] ABEFM || 7-10 ἀνελόμενοι... Ἀθηναῖοι om. M || 11 οὐκ ἀντεπέπλεον C : οὐκ ἀντέπλεον GK (cf. οὐκ ἀντεπλεονέκτουν Συβότων E) οὐ κατέπλεον ABFM.

LV. 1 1-5 Ἀνακτόριον... οἴκου om. M || 6 post δήσαντες add. περὶ ἑβδομήκοντα M.

part, ils se trouvaient précisément être, par leurs moyens, au premier rang de la cité.

2 C'est ainsi que Corcyre eut le dessus, dans cette guerre, par rapport à Corinthe ; et l'escadre athénienne quitta le pays. Ce devait être là pour Corinthe, à l'égard d'Athènes, le premier motif de la guerre : malgré le traité existant, celle-ci lui avait livré combat sur mer aux côtés des Corcyréens.

Affaire de Potidée.

LVI. Aussitôt après ces événements*, il devait surgir entre Athéniens et Péloponnésiens de nouveaux différends poussant à la guerre, voici lesquels.

2 Tandis que les Corinthiens travaillaient à se venger d'elle, Athènes, devinant leur hostilité, envoya des ordres aux Potidéates, qui occupent l'isthme de Pallène, et qui, tout en formant une colonie corinthienne, lui payaient tribut à elle, en tant qu'alliés : ils devaient raser le mur regardant vers la Pallène et fournir des otages, et, en outre, expulser, pour ne plus l'accueillir à l'avenir, la commission de surveillance déléguée chaque année par Corinthe. Athènes craignait, en effet, que, sous la double influence de Perdiccas et de Corinthe, la ville ne fît défection, entraînant avec elle tous les alliés en bordure de la Thrace.

LVII. Ces mesures préventives à l'égard de Potidée furent prises par les Athéniens aussitôt après le combat naval de Corcyre : 2 non seulement Corinthe ne cachait plus son désaccord, mais Perdiccas, fils d'Alexandre, roi de Macédoine, jusqu'alors leur allié et ami, était maintenant en guerre avec eux[1]. 3 Il y était entré parce qu'Athènes s'était alliée avec son frère Philippe et avec Derdas, tous deux unis dans leur opposition contre lui. 4 Et, pris de crainte, il travaillait auprès des

1. Thucydide, ici comme souvent, suit d'abord le fil du récit, puis revient en arrière pour les causes de détail. La soudure n'est pas toujours nette. Il faut sans doute distinguer l'ultimatum (56) et l'ordre aux stratèges (57.1) ; l'ambassade de 58.1 peut se placer entre les deux, ou même avant le premier.

ἐφύλασσον καὶ ἐν θεραπείᾳ εἶχον πολλῇ, ὅπως αὐτοῖς τὴν Κέρκυραν ἀναχωρήσαντες προσποιήσειαν· ἐτύγχανον δὲ καὶ δυνάμει αὐτῶν οἱ πλείους πρῶτοι ὄντες τῆς πόλεως. 2 Ἡ μὲν οὖν Κέρκυρα οὕτω περιγίγνεται τῷ πολέμῳ τῶν Κορινθίων, καὶ αἱ νῆες τῶν Ἀθηναίων ἀνεχώρησαν ἐξ αὐτῆς. Αἰτία δὲ αὕτη πρώτη ἐγένετο τοῦ πολέμου τοῖς Κορινθίοις ἐς τοὺς Ἀθηναίους, ὅτι σφίσιν ἐν σπονδαῖς μετὰ Κερκυραίων ἐναυμάχουν.

LVI. Μετὰ ταῦτα δ' εὐθὺς καὶ τάδε ξυνέβη γενέσθαι τοῖς Ἀθηναίοις καὶ Πελοποννησίοις διάφορα ἐς τὸ πολεμεῖν.

2 Τῶν γὰρ Κορινθίων πρασσόντων ὅπως τιμωρήσονται αὐτούς, ὑποτοπήσαντες τὴν ἔχθραν αὐτῶν οἱ Ἀθηναῖοι Ποτειδεάτας, οἳ οἰκοῦσιν ἐπὶ τῷ ἰσθμῷ τῆς Παλλήνης, Κορινθίων ἀποίκους, ἑαυτῶν δὲ ξυμμάχους φόρου ὑποτελεῖς, ἐκέλευον τὸ ἐς Παλλήνην τεῖχος καθελεῖν καὶ ὁμήρους δοῦναι, τούς τε ἐπιδημιουργοὺς ἐκπέμπειν καὶ τὸ λοιπὸν μὴ δέχεσθαι οὓς κατὰ ἔτος ἕκαστον Κορίνθιοι ἔπεμπον, δείσαντες μὴ ἀποστῶσιν ὑπό τε Περδίκκου πειθόμενοι καὶ Κορινθίων, τούς τε ἄλλους τοὺς ἐπὶ Θρᾴκης ξυναποστήσωσι ξυμμάχους.

LVII. Ταῦτα δὲ περὶ τοὺς Ποτειδεάτας οἱ Ἀθηναῖοι προπαρεσκευάζοντο εὐθὺς μετὰ τὴν ἐν Κερκύρᾳ ναυμαχίαν· 2 οἵ τε γὰρ Κορίνθιοι φανερῶς ἤδη διάφοροι ἦσαν, Περδίκκας τε ὁ Ἀλεξάνδρου, Μακεδόνων βασιλεύς, ἐπεπολέμωτο ξύμμαχος πρότερον καὶ φίλος ὤν. 3 Ἐπολεμώθη δέ, ὅτι Φιλίππῳ τῷ ἑαυτοῦ ἀδελφῷ καὶ Δέρδᾳ κοινῇ πρὸς αὐτὸν ἐναντιουμένοις οἱ Ἀθηναῖοι ξυμμαχίαν ἐποιήσαντο. 4 Δεδιώς τε ἔπρασσεν ἔς τε τὴν Λακεδαίμονα

LVI. 1 2 τοῖς C : om. cett. || 2 1 τιμωρήσονται [-ρίσ- C] BC* : -ρήσωνται || 3 post Παλλήνης add. ὄντας C || 9 alterum τοὺς C : om. cett. || 10 ξυναποστήσωσι CF² : -σουσι.

LVII. 1 1 περὶ : παρὰ M πρὸς GK || 2 1 ἤδη om. C.

Lacédémoniens à susciter une guerre entre elle et le Péloponnèse, en même temps qu'il cherchait à se concilier Corinthe, pour préparer la défection de Potidée. **5** Il entrait également en pourparlers, en bordure de la Thrace, avec les Chalcidiens et les Bottiéens, qu'il voulait entraîner dans cette défection : il se disait que, s'il avait l'alliance de ces pays, qui touchaient au sien, leur concours lui faciliterait la guerre. **6** Les Athéniens le surent et voulurent prévenir la défection des cités : comme ils expédiaient justement contre son pays trente navires et mille hoplites, sous les ordres d'Archestratos, fils de Lycomédès, et de quatre autres généraux[1], ils donnent mandat aux commandants de l'escadre de prendre des otages à Potidée et de faire raser le mur, tout en veillant sur les cités voisines, pour empêcher les défections.

LVIII. Les Potidéates avaient, d'une part, envoyé des ambassadeurs à Athènes pour essayer d'éviter qu'aucune action intervînt contre eux, et ils s'étaient rendus aussi à Sparte, en compagnie de Corinthiens, pour qu'on mît sur pied un secours, en cas de besoin : comme de longues négociations ne leur avaient apporté, du côté athénien, aucun bon résultat — la flotte qui partait pour la Macédoine étant, au contraire, également dirigée contre eux — et qu'avec cela les autorités lacédémoniennes leur avaient promis, au cas d'une attaque athénienne contre Potidée, de faire invasion en Attique, dès lors, saisissant ce moment, ils font défection avec les Chalcidiens et les Bottiéens, auxquels ils s'étaient liés sous serment. **2** Perdiccas persuade alors les Chalcidiens d'évacuer les villes côtières et de les détruire, pour émigrer à Olynthe, devenue la cité unique qu'ils renforceraient ; à ceux qui s'en iraient ainsi, il donnait des terres à exploiter dans

1. Les manuscrits disent : « et de dix autres » ; mais il n'y avait que dix stratèges en tout. Pour conserver le chiffre « dix », on pourrait supposer que l'on compte ici des gens assimilés aux stratèges sans en avoir le titre (Steup signale la forme inhabituelle de l'expression) ; mais une faute de chiffre est aisée à admettre, surtout celle entre Δ = 10 (système attique), et Δ = 4 (système milésien). On rapproche le cas de 116.1.

πέμπων ὅπως πόλεμος γένηται αὐτοῖς πρὸς Πελοποννησίους, καὶ τοὺς Κορινθίους προσεποιεῖτο τῆς Ποτειδαίας ἕνεκα ἀποστάσεως· 5 προσέφερε δὲ λόγους καὶ τοῖς ἐπὶ Θρᾴκης Χαλκιδεῦσι καὶ Βοττιαίοις ξυναποστῆναι, νομίζων, εἰ ξύμμαχα ταῦτα ἔχοι ὅμορα ὄντα χωρία, ῥᾷον ἂν τὸν πόλεμον μετ' αὐτῶν ποιεῖσθαι. 6 Ὧν οἱ Ἀθηναῖοι αἰσθόμενοι καὶ βουλόμενοι προκαταλαμβάνειν τῶν πόλεων τὰς ἀποστάσεις (ἔτυχον γὰρ τριάκοντα ναῦς ἀποστέλλοντες καὶ χιλίους ὁπλίτας ἐπὶ τὴν γῆν αὐτοῦ Ἀρχεστράτου τοῦ Λυκομήδους μετ' ἄλλων τεσσάρων στρατηγοῦντος), ἐπιστέλλουσι τοῖς ἄρχουσι τῶν νεῶν Ποτειδεατῶν τε ὁμήρους λαβεῖν καὶ τὸ τεῖχος καθελεῖν, τῶν τε πλησίον πόλεων φυλακὴν ἔχειν ὅπως μὴ ἀποστήσονται.

LVIII. Ποτειδεᾶται δὲ πέμψαντες μὲν καὶ παρ' Ἀθηναίους πρέσβεις, εἴ πως πείσειαν μὴ σφῶν πέρι νεωτερίζειν μηδέν, ἐλθόντες δὲ καὶ ἐς τὴν Λακεδαίμονα μετὰ Κορινθίων, [ἔπρασσον] ὅπως ἑτοιμάσαιντο τιμωρίαν, ἢν δέῃ, ἐπειδὴ ἔκ τε Ἀθηναίων ἐκ πολλοῦ πράσσοντες οὐδὲν ηὕροντο ἐπιτήδειον, ἀλλ' αἱ νῆες αἱ ἐπὶ Μακεδονίαν καὶ ἐπὶ σφᾶς ὁμοίως ἔπλεον καὶ τὰ τέλη τῶν Λακεδαιμονίων ὑπέσχετο αὐτοῖς, ἢν ἐπὶ Ποτείδαιαν ἴωσιν Ἀθηναῖοι, ἐς τὴν Ἀττικὴν ἐσβαλεῖν, τότε δὴ κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον ἀφίστανται μετὰ Χαλκιδέων καὶ Βοττιαίων κοινῇ ξυνομόσαντες. 2 Καὶ Περδίκκας πείθει Χαλκιδέας τὰς ἐπὶ θαλάσσῃ πόλεις ἐκλιπόντας καὶ καταβαλόντας ἀνοικίσασθαι ἐς Ὄλυνθον μίαν τε πόλιν ταύτην ἰσχυρὰν ποιήσασθαι· τοῖς τ' ἐκλιποῦσι τούτοις τῆς ἑαυτοῦ γῆς τῆς Μυγδονίας περὶ τὴν Βόλβην λίμνην ἔδωκε νέμεσθαι, ἕως ἂν ὁ πρὸς Ἀθη-

LVII. 5 3 post ὄντα add. τὰ C || 6 5 τεσσάρων Krueger : δέκα codd. δύο Hermann || 7 τὸ om. C || πλησίων C* || 8 ἀποστήσονται C* : -σωνται.

LVIII. 1 1 μὲν om. C || 4 ἔπρασσον secl. Poppo || post ἐπειδὴ hab. δὲ B²J || 5 Ἀθηναίων : -νῶν C || 6 alterum αἱ om. AB || 7 ὑπέσχοντο C²*G || 2 5 ante Μυγδονίας hab. τε C.

ses États de Mygdonie, près du lac Bolbè, pour la durée de la guerre contre Athènes.

Tandis que ces populations émigraient donc, en rasant leurs villes, et se préparaient à la guerre, LIX les trente navires athéniens, eux, arrivent dans les régions bordant la Thrace : ils trouvent la défection faite à Potidée et partout ailleurs ; 2 alors, les stratèges, jugeant impossible, avec les forces dont ils disposaient, de faire la guerre à la fois contre Perdiccas et contre les pays révoltés, se tournent contre la Macédoine, qui était leur objectif primitif. Ils y prennent pied pour y mener la guerre de concert avec Philippe et les frères de Derdas : ceux-ci, avec une armée venue du haut pays, y avaient déjà fait invasion.

LX. Sur ces entrefaites, avec Potidée révoltée et la flotte athénienne en Macédoine, les Corinthiens, craignant pour la région et se jugeant intéressés au danger, font partir des troupes, comportant des volontaires de chez eux et des mercenaires levés dans le Péloponnèse, soit en tout mille six cents hoplites et quatre cents hommes d'infanterie légère ; 2 ils étaient commandés par Aristeus, fils d'Adeimantos — dont la popularité avait contribué tout particulièrement à faire s'engager les soldats de Corinthe ; ce choix correspondait aux bons rapports qu'il avait de tout temps entretenus avec les Potidéates. 3 Ces troupes arrivent donc dans les régions bordant la Thrace quarante jours après la défection de Potidée.

LXI. Mais les Athéniens, eux aussi, avaient aussitôt reçu la nouvelle de la défection des cités : apprenant, de plus, qu'Aristeus et ses troupes étaient en route, ils font partir[1] pour les pays révoltés deux mille hoplites de chez eux et quarante vaisseaux, sous les ordres de Callias, fils de Calliadès, qui commandait avec quatre autres. 2 Arrivés d'abord en Macédoine, ceux-ci trouvent le premier contingent de mille hommes depuis peu maître

1. L'aggravation progressive du conflit est rendue sensible par le parallélisme de la composition. Quelles que soient les dates exactes, les Athéniens envoient, en quelques mois, à Potidée : 1.000 + 2.000 + 1.600 hoplites. Plus tard, on brouille un peu, semble-t-il, ces divers envois (Isocrate, XVI, 29).

ναίους πόλεμος ᾖ. Καὶ οἱ μὲν ἀνῳκίζοντό τε καθαιροῦντες τὰς πόλεις καὶ ἐς πόλεμον παρεσκευάζοντο.

LIX. Αἱ δὲ τριάκοντα νῆες τῶν Ἀθηναίων ἀφικνοῦνται ἐς τὰ ἐπὶ Θρᾴκης καὶ καταλαμβάνουσι τήν τε Ποτείδαιαν καὶ τἆλλα ἀφεστηκότα. 2 Νομίσαντες δὲ οἱ στρατηγοὶ ἀδύνατα εἶναι πρός τε Περδίκκαν πολεμεῖν τῇ παρούσῃ δυνάμει καὶ τὰ ξυναφεστῶτα χωρία, τρέπονται ἐπὶ τὴν Μακεδονίαν, ἐφ' ὅπερ καὶ τὸ πρῶτον ἐξεπέμποντο, καὶ καταστάντες ἐπολέμουν μετὰ Φιλίππου καὶ τῶν Δέρδου ἀδελφῶν ἄνωθεν στρατιᾷ ἐσβεβληκότων.

LX. Καὶ ἐν τούτῳ οἱ Κορίνθιοι, τῆς Ποτειδαίας ἀφεστηκυίας καὶ τῶν Ἀττικῶν νεῶν περὶ Μακεδονίαν οὐσῶν, δεδιότες περὶ τῷ χωρίῳ καὶ οἰκεῖον τὸν κίνδυνον ἡγούμενοι πέμπουσιν ἑαυτῶν τε ἐθελοντὰς καὶ τῶν ἄλλων Πελοποννησίων μισθῷ πείσαντες ἑξακοσίους καὶ χιλίους τοὺς πάντας ὁπλίτας καὶ ψιλοὺς τετρακοσίους. 2 Ἐστρατήγει δὲ αὐτῶν Ἀριστεὺς ὁ Ἀδειμάντου, κατὰ φιλίαν τε αὐτοῦ οὐχ ἥκιστα οἱ πλεῖστοι ἐκ Κορίνθου στρατιῶται ἐθελονταὶ ξυνέσποντο· ἦν γὰρ τοῖς Ποτειδεάταις αἰεί ποτε ἐπιτήδειος. 3 Καὶ ἀφικνοῦνται τεσσαρακοστῇ ἡμέρᾳ ὕστερον ἐπὶ Θρᾴκης ᾗ Ποτείδαια ἀπέστη.

LXI. Ἦλθε δὲ καὶ τοῖς Ἀθηναίοις εὐθὺς ἡ ἀγγελία τῶν πόλεων ὅτι ἀφεστᾶσι, καὶ πέμπουσιν, ὡς ᾔσθοντο καὶ τοὺς μετὰ Ἀριστέως ἐπιπαριόντας, δισχιλίους ἑαυτῶν ὁπλίτας καὶ τεσσαράκοντα ναῦς πρὸς τὰ ἀφεστῶτα, καὶ Καλλίαν τὸν Καλλιάδου πέμπτον αὐτὸν στρατηγόν· 2 οἳ ἀφικόμενοι ἐς Μακεδονίαν πρῶτον καταλαμβάνουσι τοὺς προτέρους χιλίους Θέρμην ἄρτι ᾑρηκότας καὶ Πύδναν πολιορκοῦντας,

LIX. 1 2 τε C : om. cett. || 2 4 τὸ πρῶτον C et schol. ad 122.3 : τὸ πρότερον cett. πρότερον Suidas.

LX. 2 4 ξυνέσποντο : -έσπωντο F -έποντο M || 3 2 ᾗ F[2] : ἧ(ι) codd. ᾗ ᾖ Herwerden.

LXI. 1 3 ἐπιπαριόντας Ullrich : -ρόντας || 4 post Καλλίαν add. δὲ G || 2 2 πρῶτον om. B.

de Thermè et en train d'assiéger Pydna. **3** Après avoir pris position devant la ville et participé, à leur tour, au siège, ils concluent ensuite un accord et, par la force des circonstances, s'allient à Perdiccas, pressés qu'ils sont par Potidée et l'arrivée d'Aristeus : ils évacuent alors la Macédoine. **4** Ils arrivent en territoire de Béroè, marchent de là contre Strepsa[1], où, malgré une tentative, ils ne réussissent pas à prendre la place, et se dirigent par la terre vers Potidée, avec trois mille hoplites à eux, sans compter de nombreux alliés et six cents cavaliers macédoniens, amenés par Philippe et Pausanias ; parallèlement, soixante-dix navires suivaient la côte. **5** Ils s'avancèrent par petites étapes et, le troisième jour, atteignirent Gigonos, où ils établirent leur camp.

LXII. Les Potidéates et les Péloponnésiens d'Aristeus, attendant les Athéniens, avaient le leur dans l'isthme, en direction d'Olynthe, et ils avaient ouvert un marché hors de la ville. **2** Comme chefs, les alliés avaient désigné, pour l'ensemble des troupes de terre, Aristeus, et, pour la cavalerie, Perdiccas. Ce dernier, en effet, avait tout aussitôt quitté à nouveau le parti des Athéniens, et il participait aux opérations avec les Potidéates, en se faisant remplacer au gouvernement par Iolaos. **3** Le plan d'Aristeus était de tenir sa troupe à lui dans l'isthme, à guetter une avance athénienne, tandis que les Chalcidiens et les alliés au delà de l'isthme, avec les deux cents cavaliers de Perdiccas, resteraient à Olynthe : quand les Athéniens marcheraient contre lui, ces troupes viendraient à l'aide attaquer les arrières de l'ennemi, qui serait pris entre les deux. — **4** Mais, en retour, Callias, le général athénien, et ses collègues détachèrent la

1. « Contre Strepsa » est une très bonne correction de Pluygers, adoptée par tous les éditeurs ; mais elle ne rend pas encore le texte pleinement satisfaisant. Car, si Strepsa marque bien une direction normale, Béroè, qui est situé en Macédoine occidentale, à l'intérieur, se justifie moins bien (cf. Gomme, *ad loc.* ; repris dans *Class. Rev.*, 1951, p. 137-138, en réponse à Wade-Gery, *J. H. S.*, 1949, p. 84-85). On a proposé des corrections multiples (nous ne citons que les principales) ; mais aucune n'est décisive. Dans l'état actuel, même la correction de Pluygers ne peut donc être tenue pour certaine (Gomme, *op. cit.*).

3 προσκαθεζόμενοι δὲ καὶ αὐτοὶ τὴν Πύδναν ἐπολιόρκησαν μέν, ἔπειτα δὲ ξύμβασιν ποιησάμενοι καὶ ξυμμαχίαν ἀναγκαίαν πρὸς τὸν Περδίκκαν, ὡς αὐτοὺς κατήπειγεν ἡ Ποτείδαια καὶ ὁ Ἀριστεὺς παρεληλυθώς, ἀπανίστανται ἐκ τῆς Μακεδονίας, 4 καὶ ἀφικόμενοι ἐς Βέροιαν κἀκεῖθεν ἐπὶ Στρέψαν καὶ πειράσαντες πρῶτον τοῦ χωρίου καὶ οὐχ ἑλόντες ἐπορεύοντο κατὰ γῆν πρὸς τὴν Ποτείδαιαν τρισχιλίοις μὲν ὁπλίταις ἑαυτῶν, χωρὶς δὲ τῶν ξυμμάχων πολλοῖς, ἱππεῦσι δὲ ἑξακοσίοις Μακεδόνων τοῖς μετὰ Φιλίππου καὶ Παυσανίου· ἅμα δὲ νῆες παρέπλεον ἑβδομήκοντα. 5 Κατ' ὀλίγον δὲ προϊόντες τριταῖοι ἀφίκοντο ἐς Γίγωνον καὶ ἐστρατοπεδεύσαντο.

LXII. Ποτειδεᾶται δὲ καὶ οἱ μετὰ Ἀριστέως Πελοποννήσιοι προσδεχόμενοι τοὺς Ἀθηναίους ἐστρατοπεδεύοντο πρὸς Ὀλύνθου ἐν τῷ ἰσθμῷ καὶ ἀγορὰν ἔξω τῆς πόλεως ἐπεποίηντο. 2 Στρατηγὸν μὲν οὖν τοῦ πεζοῦ παντὸς οἱ ξύμμαχοι ᾕρηντο Ἀριστέα, τῆς δὲ ἵππου Περδίκκαν· ἀπέστη γὰρ εὐθὺς πάλιν τῶν Ἀθηναίων καὶ ξυνεμάχει τοῖς Ποτειδεάταις Ἰόλαον ἀνθ' αὑτοῦ καταστήσας ἄρχοντα. 3 Ἦν δὲ ἡ γνώμη τοῦ Ἀριστέως, τὸ μὲν μεθ' ἑαυτοῦ στρατόπεδον ἔχοντι ἐν τῷ ἰσθμῷ ἐπιτηρεῖν τοὺς Ἀθηναίους, ἢν ἐπίωσι, Χαλκιδέας δὲ καὶ τοὺς ἔξω ἰσθμοῦ ξυμμάχους καὶ τὴν παρὰ Περδίκκου διακοσίαν ἵππον ἐν Ὀλύνθῳ μένειν, καὶ ὅταν Ἀθηναῖοι ἐπὶ σφᾶς χωρῶσι, κατὰ νώτου βοηθοῦντας ἐν μέσῳ ποιεῖν αὐτῶν τοὺς πολεμίους. 4 Καλλίας δ' αὖ ὁ τῶν Ἀθηναίων στρατηγὸς καὶ οἱ ξυνάρχοντες τοὺς μὲν Μακεδόνας ἱππέας καὶ τῶν

LXI. 3 2 δὲ om. C || 4 1 Βέροιαν [Βέρροιαν B] codd. : Βρέαν vel Σκάψαν vel Θέρμην vel Αἴνειαν vel ⟨τὴν⟩ περαίαν conj. multi, locum aliter emend. Herbst, qui περαιωθέντες pro ἐς Βέροιαν καὶ scripsit, et Gomme, qui ἀφικόμενοι ἐς Βέροιαν ⟨καὶ⟩ post ἔπειτα δὲ supra transtulit || 2 ἐπὶ Στρέψαν Pluygers : ἐπιστρέψαντες codd.

LXII. 1 3 πρὸς Ὀλύνθου CM : πρὸ Ὀλύνθου F²M²G πρὸς Ὀλύνθῳ ABEFC² || 2 1 οὖν C²G : om. cett. || ante πεζοῦ add. δὲ C δὴ C² rasuram habet G || 3 2 ἔχοντι : -τα E*G*K.

cavalerie macédonienne et quelques alliés vers Olynthe, pour fixer les troupes qui s'y trouvaient, tandis qu'eux-mêmes levaient le camp et marchaient contre Potidée. **5** Lorsqu'ils arrivèrent près de l'isthme et virent l'adversaire qui se préparait à combattre, ils prirent aussi leur formation en face de lui, et peu après l'action s'engagea. **6** L'aile même où était Aristeus, avec, autour de lui, les troupes d'élite de Corinthe et des autres cités, mit en fuite celle d'en face et la poursuivit sur une grande distance. Mais, dans le reste de l'armée, Potidéates et Péloponnésiens se faisaient battre par les Athéniens, et ils durent se réfugier derrière le rempart. — LXIII. Au retour de sa poursuite, Aristeus vit le reste de l'armée battu : il se demanda d'abord de quel côté — Olynthe ou Potidée — il devait risquer la partie ; bref, il décida de ramasser ses troupes sur la plus petite surface possible et de forcer en courant l'entrée de Potidée : il passa par la mer le long du brise-lames, à grand'peine et sous une grêle de coups, sauvant, malgré quelques pertes, le principal de son effectif. **2** Quant aux troupes qui devaient, d'Olynthe, secourir les Potidéates — la distance était[1], autant qu'on puisse dire, de soixante stades, sans rien qui arrête la vue — quand la bataille commença et que les signaux furent hissés[2], elles firent un léger mouvement en avant pour porter secours : la cavalerie macédonienne se rangea en face d'elles pour les arrêter. Puis, comme, très rapidement, la victoire athénienne s'affirmait, et que les signaux avaient été amenés, elles se retirèrent derrière les remparts : de même les Macédoniens auprès des Athéniens. La cavalerie ne se trouva engagée ni d'un côté ni de l'autre. **3** Après la bataille, les Athéniens dressèrent un trophée et laissèrent les Potidéates reprendre leurs morts par composition. Ces derniers avaient perdu un

1. On peut admettre (*lectio difficilior*) que Thucydide considère les troupes et emploie l'imparfait, malgré le ἔστι, purement géographique, qui suit.

2. S'agit-il de signaux spécialement prévus? Le fait qu'ils soient ensuite abaissés le suggérerait. Mais la formule est usuelle pour tout combat (cf., entre autres, 49.1 et IV.42.4) : c'était le ralliement pour l'attaque. La nuit, on pouvait user de torches. — A VIII.95.4, un signal est, de même, perçu à soixante stades.

ξυμμάχων ὀλίγους ἐπὶ Ὀλύνθου ἀποπέμπουσιν, ὅπως εἴργωσι τοὺς ἐκεῖθεν ἐπιβοηθεῖν, αὐτοὶ δὲ ἀναστήσαντες τὸ στρατόπεδον ἐχώρουν ἐπὶ τὴν Ποτείδαιαν. 5 Καὶ ἐπειδὴ πρὸς τῷ ἰσθμῷ ἐγένοντο καὶ εἶδον τοὺς ἐναντίους παρασκευαζομένους ὡς ἐς μάχην, ἀντικαθίσταντο καὶ αὐτοί, καὶ οὐ πολὺ ὕστερον ξυνέμισγον. 6 Καὶ αὐτὸ μὲν τὸ τοῦ Ἀριστέως κέρας καὶ ὅσοι περὶ ἐκεῖνον ἦσαν Κορινθίων τε καὶ τῶν ἄλλων λογάδες ἔτρεψαν τὸ καθ' ἑαυτοὺς καὶ ἐπεξῆλθον διώκοντες ἐπὶ πολύ· τὸ δὲ ἄλλο στρατόπεδον τῶν τε Ποτειδεατῶν καὶ τῶν Πελοποννησίων ἡσσᾶτο ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων καὶ ἐς τὸ τεῖχος κατέφυγεν. LXIII. Ἐπαναχωρῶν δὲ ὁ Ἀριστεὺς ἀπὸ τῆς διώξεως, ὡς ὁρᾷ τὸ ἄλλο στράτευμα ἡσσημένον, ἠπόρησε μὲν ὁποτέρωσε διακινδυνεύσῃ χωρήσας, ἢ ἐπὶ τῆς Ὀλύνθου ἢ ἐς τὴν Ποτείδαιαν· ἔδοξε δ' οὖν ξυναγαγόντι τοὺς μεθ' ἑαυτοῦ ὡς ἐς ἐλάχιστον χωρίον δρόμῳ βιάσασθαι ἐς τὴν Ποτείδαιαν, καὶ παρῆλθε παρὰ τὴν χηλὴν διὰ τῆς θαλάσσης βαλλόμενός τε καὶ χαλεπῶς, ὀλίγους μέν τινας ἀποβαλών, τοὺς δὲ πλείους σώσας. 2 Οἱ δ' ἀπὸ τῆς Ὀλύνθου τοῖς Ποτειδεάταις βοηθοί (ἀπεῖχε δὲ ἑξήκοντα μάλιστα σταδίους καὶ ἔστι καταφανές), ὡς ἡ μάχη ἐγίγνετο καὶ τὰ σημεῖα ἤρθη, βραχὺ μέν τι προῆλθον ὡς βοηθήσοντες, καὶ οἱ Μακεδόνες ἱππῆς ἀντιπαρετάξαντο ὡς κωλύσοντες· ἐπειδὴ δὲ διὰ τάχους ἡ νίκη τῶν Ἀθηναίων ἐγίγνετο καὶ τὰ σημεῖα κατεσπάσθη, πάλιν ἐπανεχώρουν ἐς τὸ τεῖχος καὶ οἱ Μακεδόνες παρὰ τοὺς Ἀθηναίους· ἱππῆς δ' οὐδετέροις παρεγένοντο. 3 Μετὰ δὲ τὴν μάχην τροπαῖον ἔστησαν οἱ Ἀθηναῖοι καὶ τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀπέδοσαν τοῖς Ποτειδεάταις· ἀπέθανον δὲ Ποτειδεατῶν μὲν καὶ

LXII. 6 3 ἔτρεψαν τὸ F^pcB²C² G : ἐτρέψαντο || 5 τῶν τε : τῶν M om. C || alterum τῶν om. C.

LXIII. 1 2 ὁρᾷ : ἑώρα C²G || 4 διακινδυνεύσῃ : -σει F -σαι B² || 5 δ' οὖν Poppo : οὖν K γοῦν cett. || 6 ὡς ἐς [εἰς] MA²F² : ὡς || τὴν om. M || 7 παρὰ : διὰ M || 2 2 ἀπέχει C || 3 ἐγένετο C || 6 ἐπειδὴ : ἐπεὶ C.

peu moins de trois cents hommes, à eux et à leurs alliés, les Athéniens cent cinquante hommes à eux, dont le stratège Callias.

LXIV. Devant le mur[1] de l'isthme, les Athéniens construisirent aussitôt un mur de siège, où ils montèrent la garde. Du côté de la Pallène, ils n'en avaient pas ; car ils ne croyaient pas pouvoir, à la fois, monter la garde à l'isthme et passer dans la Pallène pour y construire des ouvrages : ils craignaient, contre leurs forces ainsi divisées, une offensive des Potidéates et de leurs alliés. **2** Quant on sut à Athènes que la Pallène était dépourvue d'ouvrages, les Athéniens envoyèrent, plus tard, mille six cents hoplites de chez eux, sous les ordres de Phormion, fils d'Asopios. Arrivé en Pallène, et prenant Aphytis pour base, il amena son armée devant Potidée, par petites étapes, en saccageant le pays à mesure. **3** Puis, comme personne ne sortait livrer combat, il construisit un mur de siège devant le mur de la Pallène. Ainsi Potidée se trouvait-elle dès lors soumise, de part et d'autre, à un siège sévère, avec, en même temps, du côté de la mer, des navires mouillés devant elle.

LXV. La ville investie, Aristeus, n'ayant aucun espoir de salut sans une intervention inattendue du Péloponnèse ou d'ailleurs, soutint d'abord l'avis suivant : on guetterait un bon vent, et, sauf cinq cents hommes, tout le monde s'embarquerait pour partir ; ainsi les vivres pourraient durer plus ; lui-même s'offrait à rester. Mais on ne l'écouta pas. Aussi, voulant faire ses préparatifs en conséquence et organiser au mieux la situation à l'extérieur, il s'embarqua et partit, trompant la surveillance athénienne. **2** Il s'arrêta chez les Chalcidiens et, là, il s'associa à leurs opérations, en particulier par un coup de main devant Sermylè, où il fit beaucoup de morts ; de plus, il négociait dans le Péloponnèse pour obtenir du secours. — **3** Cependant, après l'investissement de Potidée, Phormion, avec ses seize cents hommes, ravageait les pays des Chalcidiens et des Bottiéens, où il prit même un certain nombre de bourgades.

1. Ce « mur » entraîne, ici et à 3, une bizarrerie d'expression ; on a corrigé ; mais la situation de Potidée est, elle aussi, particulière.

τῶν ξυμμάχων ὀλίγῳ ἐλάσσους τριακοσίων, Ἀθηναίων δὲ αὐτῶν πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν καὶ Καλλίας ὁ στρατηγός.

LXIV. Τὸ δὲ ἐκ τοῦ ἰσθμοῦ τεῖχος εὐθὺς οἱ Ἀθηναῖοι ἀποτειχίσαντες ἐφρούρουν· τὸ δ' ἐς τὴν Παλλήνην ἀτείχιστον ἦν· οὐ γὰρ ἱκανοὶ ἐνόμιζον εἶναι ἔν τε τῷ ἰσθμῷ φρουρεῖν καὶ ἐς τὴν Παλλήνην διαβάντες τειχίζειν, δεδιότες μὴ σφίσιν οἱ Ποτειδεᾶται καὶ οἱ ξύμμαχοι γενομένοις δίχα ἐπιθῶνται. 2 Καὶ πυνθανόμενοι οἱ ἐν τῇ πόλει Ἀθηναῖοι τὴν Παλλήνην ἀτείχιστον οὖσαν, χρόνῳ ὕστερον πέμπουσιν ἑξακοσίους καὶ χιλίους ὁπλίτας ἑαυτῶν καὶ Φορμίωνα τὸν Ἀσωπίου στρατηγόν· ὃς ἀφικόμενος ἐς τὴν Παλλήνην καὶ ἐξ Ἀφύτιος ὁρμώμενος προσήγαγε τῇ Ποτειδαίᾳ τὸν στρατόν, κατὰ βραχὺ προϊὼν καὶ κείρων ἅμα τὴν γῆν· 3 ὡς δὲ οὐδεὶς ἐπεξῄει ἐς μάχην, ἀπετείχισε τὸ ἐκ τῆς Παλλήνης τεῖχος· καὶ οὕτως ἤδη κατὰ κράτος ἡ Ποτείδαια ἀμφοτέρωθεν ἐπολιορκεῖτο καὶ ἐκ θαλάσσης ναυσὶν ἅμα ἐφορμούσαις.

LXV. Ἀριστεὺς δὲ ἀποτειχισθείσης αὐτῆς καὶ ἐλπίδα οὐδεμίαν ἔχων σωτηρίας, ἢν μή τι ἀπὸ Πελοποννήσου ἢ ἄλλο παρὰ λόγον γίγνηται, ξυνεβούλευε μὲν πλὴν πεντακοσίων ἄνεμον τηρήσασι τοῖς ἄλλοις ἐκπλεῦσαι, ὅπως ἐπὶ πλέον ὁ σῖτος ἀντίσχῃ, καὶ αὐτὸς ἤθελε τῶν μενόντων εἶναι· ὡς δ' οὐκ ἔπειθε, βουλόμενος τὰ ἐπὶ τούτοις παρασκευάζειν καὶ ὅπως τὰ ἔξωθεν ἕξει ὡς ἄριστα, ἔκπλουν ποιεῖται λαθὼν τὴν φυλακὴν τῶν Ἀθηναίων· 2 καὶ παραμένων ἐν Χαλκιδεῦσι τά τε ἄλλα ξυνεπολέμει καὶ Σερμυλιῶν λοχήσας πρὸς τῇ πόλει πολλοὺς διέφθειρεν, ἔς τε τὴν Πελοπόννησον ἔπρασσεν ὅπῃ ὠφελία τις γενήσεται. 3 Μετὰ δὲ τῆς Ποτειδαίας τὴν ἀποτείχισιν Φορμίων μὲν ἔχων τοὺς ἑξακοσίους καὶ χιλίους τὴν Χαλκιδικὴν καὶ Βοττικὴν ἐδῄου καὶ ἔστιν ἃ καὶ πολίσματα εἷλεν.

LXIV. 1 1 τεῖχος secl. Classen || 5 γενομένοις [-νοι K] GK[2] : γιγνομένοις || 3 1 μάχην : τὴν μάχην C || 2 τεῖχος secl. Herwerden.

LXV. 1 5 ἀντίσχῃ : ἀντισχῇ C [utrumque acc. E] || 2 2 ξυνεπολέμει : ἐπολέμει C || Ἑρμυλίων ABF[2] || 4 ὅπῃ : ὅπως M.

LXVI. Ainsi étaient intervenus, pour les Athéniens et les Péloponnésiens, de nouveaux motifs de plaintes. Corinthe en avait : on assiégeait Potidée, une colonie à elle, avec les éléments corinthiens et péloponnésiens qui s'y trouvaient ; et Athènes en avait envers les Péloponnésiens : ils avaient détaché d'elle une ville qui était son alliée et lui payait tribut, puis ils étaient venus et avaient ouvertement livré combat contre ses troupes aux côtés des Potidéates. Toutefois, la guerre proprement dite n'avait pas encore éclaté, et la trêve durait toujours ; car les Corinthiens avaient procédé pour leur seul compte.

Le débat de Sparte.

LXVII. Mais, avec Potidée assiégée, ils ne demeuraient pas inactifs ; outre qu'ils y avaient du monde, ils craignaient aussi pour la place même. Sans tarder, ils invitaient donc les alliés à Sparte, et, là, ils attaquaient bien haut Athènes, l'accusant d'avoir rompu les traités et de porter atteinte au Péloponnèse. **2** Égine, sans envoyer d'ambassadeurs officiels, par crainte d'Athènes, en avait de secrets, et elle n'était pas la moins zélée pour aider Corinthe et pousser à la guerre, en disant qu'elle n'avait pas l'autonomie prévue au traité. **3** Alors, les Lacédémoniens invitèrent également, pour compléter, quiconque parmi les alliés déclarait avoir subi quelque autre atteinte du fait d'Athènes* : ils réunirent leur assemblée habituelle et invitèrent les gens à parler. **4** Différents peuples se présentèrent, avec chacun ses revendications, en particulier Mégare : à côté d'autres différends non sans importance qu'elle fit connaître, elle se plaignait surtout qu'on lui eût, contrairement au traité, interdit les ports de l'empire athénien et le marché de l'Attique. **5** Les Corinthiens intervinrent les derniers : après avoir laissé les autres échauffer d'abord les Lacédémoniens, ils ajoutèrent, en substance, ceci :

LXVIII. « La bonne foi qui règne chez vous, Lacédémoniens, dans la vie politique et les rapports mutuels, fait qu'à l'égard d'autrui vous vous défiez davantage des

LXVI. Τοῖς δ' Ἀθηναίοις καὶ Πελοποννησίοις αἴτιαι μὲν αὗται προσεγεγένηντο ἐς ἀλλήλους, τοῖς μὲν Κορινθίοις ὅτι τὴν Ποτείδαιαν ἑαυτῶν οὖσαν ἀποικίαν καὶ ἄνδρας Κορινθίων τε καὶ Πελοποννησίων ἐν αὐτῇ ὄντας ἐπολιόρκουν, τοῖς δὲ Ἀθηναίοις ἐς τοὺς Πελοποννησίους ὅτι ἑαυτῶν τε πόλιν ξυμμαχίδα καὶ φόρου ὑποτελῆ ἀπέστησαν καὶ ἐλθόντες σφίσιν ἀπὸ τοῦ προφανοῦς ἐμάχοντο μετὰ Ποτειδεατῶν. Οὐ μέντοι ὅ γε πόλεμός πω ξυνερρώγει, ἀλλ' ἔτι ἀνοκωχὴ ἦν· ἰδίᾳ γὰρ ταῦτα οἱ Κορίνθιοι ἔπραξαν.

LXVII. Πολιορκουμένης δὲ τῆς Ποτειδαίας οὐχ ἡσύχαζον, ἀνδρῶν τε σφίσιν ἐνόντων καὶ ἅμα περὶ τῷ χωρίῳ δεδιότες· παρεκάλουν τε εὐθὺς ἐς τὴν Λακεδαίμονα τοὺς ξυμμάχους καὶ κατεβόων ἐλθόντες τῶν Ἀθηναίων ὅτι σπονδάς τε λελυκότες εἶεν καὶ ἀδικοῖεν τὴν Πελοπόννησον. 2 Αἰγινῆταί τε φανερῶς μὲν οὐ πρεσβευόμενοι, δεδιότες τοὺς Ἀθηναίους, κρύφα δέ, οὐχ ἥκιστα μετ' αὐτῶν ἐνῆγον τὸν πόλεμον, λέγοντες οὐκ εἶναι αὐτόνομοι κατὰ τὰς σπονδάς. 3 Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι προσπαρακαλέσαντες τῶν ξυμμάχων καὶ εἴ τίς τι ἄλλο ἔφη ἠδικῆσθαι ὑπὸ Ἀθηναίων, ξύλλογον σφῶν αὐτῶν ποιήσαντες τὸν εἰωθότα λέγειν ἐκέλευον. 4 Καὶ ἄλλοι τε παριόντες ἐγκλήματα ἐποιοῦντο ὡς ἕκαστοι καὶ Μεγαρῆς, δηλοῦντες μὲν καὶ ἕτερα οὐκ ὀλίγα διάφορα, μάλιστα δὲ λιμένων τε εἴργεσθαι τῶν ἐν τῇ Ἀθηναίων ἀρχῇ καὶ τῆς Ἀττικῆς ἀγορᾶς παρὰ τὰς σπονδάς. 5 Παρελθόντες δὲ τελευταῖοι Κορίνθιοι καὶ τοὺς ἄλλους ἐάσαντες πρῶτον παροξῦναι τοὺς Λακεδαιμονίους ἐπεῖπον τοιάδε.

LXVIII. « Τὸ πιστὸν ὑμᾶς, ὦ Λακεδαιμόνιοι, τῆς καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς πολιτείας καὶ ὁμιλίας ἀπιστοτέρους ἐς τοὺς

LXVI. 2 προσεγεγένηντο Ullrich : προεγεγ- codd. || 4 τε : μὲν C.
LXVII. 1 5 εἶεν om. E || 3 2 post ξυμμάχων hab. τε C || ἄλλο : ἄλλος conj. Reiske || 4 1 ἄλλοι τε EM : ἄλλοτε A*B*F* ἄλλα τε C.

propos que nous pouvons tenir. Vous en tirez de la modération, mais, pour la politique extérieure, un plus grand manque de finesse. **2** Nous vous avons souvent avertis des torts qu'allait nous causer Athènes : loin de faire votre profit de ces indications successives, vous soupçonniez plutôt ceux qui vous parlaient de ne songer qu'à leurs différends personnels : pour cette raison, au lieu de prévenir le dommage, vous avez attendu que l'action fût en cours pour convoquer cette réunion d'alliés. Or, il nous appartient plus qu'à d'autres d'y prendre la parole, à nous qui avons les griefs les plus graves, puisque nous rencontrons, du côté des Athéniens, les outrages et, du vôtre, l'indifférence.

3 « Si encore ils violaient les droits de la Grèce sans qu'il y parût ouvertement, vous auriez besoin d'être instruits, comme gens non avertis. Mais ici, à quoi bon les longs discours : vous voyez bien les uns asservis, les autres en butte à leurs menées — nos alliés plus que d'autres — et les préparatifs qu'ils ont faits depuis longtemps pour le cas d'une guerre à soutenir. **4** Auraient-ils, autrement, occupé, puis gardé Corcyre, malgré et contre nous? Auraient-ils mis le siège devant Potidée? Celle-ci est la place la plus indiquée à utiliser pour les régions en bordure de la Thrace ; celle-là aurait fourni aux Péloponnésiens la flotte la plus importante.

LXIX. « Et c'est votre faute, à vous : vous les avez laissé, après les guerres médiques, renforcer d'abord leur ville, construire ensuite les Longs Murs, et vous avez sans cesse jusqu'à maintenant frustré de leur liberté non seulement les sujets qu'ils ont asservis, mais à présent vos propres alliés. Car le vrai responsable, ce n'est pas l'auteur de l'asservissement : c'est celui qui peut y mettre un terme et n'en a pas souci[1] — même s'il porte une réputation de vertu comme libérateur de la Grèce. **2** Ce n'est pas sans peine qu'aujourd'hui cette réunion a eu lieu, et le point de départ, même aujourd'hui, n'en est pas net. Nous ne devrions plus examiner si l'on nous

1. Hermocrate excuse de même l'ambition athénienne au nom de la nature humaine (IV.61.5) : « Je ne blâme point ceux qui désirent dominer, mais ceux qui sont trop disposés à obéir. »

ἄλλους, ἤν τι λέγωμεν, καθίστησιν· καὶ ἀπ' αὐτοῦ σωφροσύνην μὲν ἔχετε, ἀμαθίᾳ δὲ πλέονι πρὸς τὰ ἔξω πράγματα χρῆσθε. 2 Πολλάκις γὰρ προαγορευόντων ἡμῶν ἃ ἐμέλλομεν ὑπὸ Ἀθηναίων βλάπτεσθαι, οὐ περὶ ὧν ἐδιδάσκομεν ἑκάστοτε τὴν μάθησιν ἐποιεῖσθε, ἀλλὰ τῶν λεγόντων μᾶλλον ὑπενοεῖτε ὡς ἕνεκα τῶν αὐτοῖς ἰδίᾳ διαφόρων λέγουσιν· καὶ δι' αὐτὸ οὐ πρὶν πάσχειν, ἀλλ' ἐπειδὴ ἐν τῷ ἔργῳ ἐσμέν, τοὺς ξυμμάχους τούσδε παρεκαλέσατε, ἐν οἷς προσήκει ἡμᾶς οὐχ ἥκιστα εἰπεῖν, ὅσῳ καὶ μέγιστα ἐγκλήματα ἔχομεν, ὑπὸ μὲν Ἀθηναίων ὑβριζόμενοι, ὑπὸ δὲ ὑμῶν ἀμελούμενοι.

3 « Καὶ εἰ μὲν ἀφανεῖς που ὄντες ἠδίκουν τὴν Ἑλλάδα, διδασκαλίας ἂν ὡς οὐκ εἰδόσι προσέδει· νῦν δὲ τί δεῖ μακρηγορεῖν, ὧν τοὺς μὲν δεδουλωμένους ὁρᾶτε, τοῖς δ' ἐπιβουλεύοντας αὐτούς, καὶ οὐχ ἥκιστα τοῖς ἡμετέροις ξυμμάχοις, καὶ ἐκ πολλοῦ προπαρεσκευασμένους, εἴ ποτε πολεμήσονται; 4 Οὐ γὰρ ἂν Κέρκυράν τε ὑπολαβόντες βίᾳ ἡμῶν εἶχον καὶ Ποτείδαιαν ἐπολιόρκουν· ὧν τὸ μὲν ἐπικαιρότατον χωρίον πρὸς τὰ ἐπὶ Θρᾴκης ἀποχρῆσθαι, ἡ δὲ ναυτικὸν ἂν μέγιστον παρέσχε τοῖς Πελοποννησίοις.

LXIX. « Καὶ τῶνδε ὑμεῖς αἴτιοι, τό τε πρῶτον ἐάσαντες αὐτοὺς τὴν πόλιν μετὰ τὰ Μηδικὰ κρατῦναι καὶ ὕστερον τὰ μακρὰ στῆσαι τείχη, ἐς τόδε τε αἰεὶ ἀποστεροῦντες οὐ μόνον τοὺς ὑπ' ἐκείνων δεδουλωμένους ἐλευθερίας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὑμετέρους ἤδη ξυμμάχους· οὐ γὰρ ὁ δουλωσάμενος, ἀλλ' ὁ δυνάμενος μὲν παῦσαι, περιορῶν δὲ ἀληθέστερον αὐτὸ δρᾷ, εἴπερ καὶ τὴν ἀξίωσιν τῆς ἀρετῆς ὡς ἐλευθερῶν τὴν Ἑλλάδα φέρεται. 2 Μόλις δὲ νῦν τε ξυνήλθομεν καὶ οὐδὲ νῦν ἐπὶ φανεροῖς. Χρῆν γὰρ οὐκ εἰ ἀδικούμεθα

LXVIII. 2 4 ὑπονοεῖτε C* || 7 προσήκει : πρὸς E || 3 4 ἡμετέροις : ὑμ- A[ac]? || 5 ποτε : ποτε ἄρα MF[2] || 4 1 ὑπολαμβάνοντες M || 3 ἐπιχρῆσθαι M || 4 τοῖς BC : om. cett.

LXIX. 1 3 τείχη στῆσαι C || 5 ὑμετέρους : ἡμ- C || 8 φέρεται : φαίνεται A*B*EF*MΥΡ || 2 1 τε : γε Stephanus.

porte atteinte, mais comment nous nous défendrons : ceux qui agissent ont déjà pris leur parti en face de gens incertains, et n'en sont pas aux intentions quand ils attaquent*. **3** Nous le connaissons, le procédé des Athéniens, et leur façon d'atteindre leurs voisins de proche en proche ! Tant qu'ils s'imaginent passer inaperçus, votre manque d'observation les rend moins tranquilles : s'ils comprennent qu'on laisse faire en connaissance de cause, ils insisteront résolument. — **4** Il n'y a, en effet, que vous en Grèce, Lacédémoniens, pour rester inactifs et opposer aux attaques non vos forces, mais vos intentions[1] ; il n'y a que vous pour vouloir briser le développement de vos ennemis non pas à ses débuts, mais quand il double leur puissance ! **5** Et l'on vous disait des gens sûrs ! réputation, décidément, bien au-dessus de la réalité. Déjà, le Mède, nous le savons sans qu'on nous le dise, a eu le temps de venir des confins de la terre attaquer le Péloponnèse, avant que vous ne fissiez, pour aller à sa rencontre, un effort valable. Maintenant, les Athéniens ne sont pas loin, comme lui, ils sont tout près, et vous les laissez faire : au lieu d'attaquer vous-mêmes, vous préférez repousser leurs attaques et jouer votre chance en vous mesurant contre un adversaire devenu bien plus fort ; vous savez pourtant bien et que le Barbare a été lui-même le principal auteur de son échec, et qu'avec Athènes même, en plusieurs occasions déjà, nos succès ont été dus à ses fautes plus qu'à vos interventions : aussi bien les espoirs placés en vous ont-ils déjà causé, à l'occasion, la perte même de certaines cités, que leur confiance laissait au dépourvu.

6 « Et que personne ici ne voie dans nos déclarations aucune hostilité, mais un simple reproche : les reproches vont à l'ami qui se trompe, et les accusations à l'ennemi qui vous a fait tort. LXX. En même temps, nous pensons que, si quelqu'un a le droit d'exprimer un blâme envers son prochain, c'est bien nous, surtout quand de grands intérêts sont engagés, et que, pour leur défense, vous ne nous semblez pas percevoir ou avoir jamais cal-

1. Sur les « hésitations » de Sparte : 69.2 et 4 ; 70.4 ; 71.1 ; 84.1

ἔτι σκοπεῖν, ἀλλὰ καθ' ὅ τι ἀμυνούμεθα· οἱ γὰρ δρῶντες βεβουλευμένοι πρὸς οὐ διεγνωκότας ἤδη καὶ οὐ μέλλοντες ἐπέρχονται. 3 Καὶ ἐπιστάμεθα οἵᾳ ὁδῷ οἱ Ἀθηναῖοι καὶ ὅτι κατ' ὀλίγον χωροῦσιν ἐπὶ τοὺς πέλας. Καὶ λανθάνειν μὲν οἰόμενοι διὰ τὸ ἀναίσθητον ὑμῶν ἧσσον θαρσοῦσι, γνόντες δὲ εἰδότας περιορᾶν ἰσχυρῶς ἐγκείσονται. 4 Ἡσυχάζετε γὰρ μόνοι Ἑλλήνων, ὦ Λακεδαιμόνιοι, οὐ τῇ δυνάμει τινά, ἀλλὰ τῇ μελλήσει ἀμυνόμενοι, καὶ μόνοι οὐκ ἀρχομένην τὴν αὔξησιν τῶν ἐχθρῶν, διπλασιουμένην δὲ καταλύοντες. 5 Καίτοι ἐλέγεσθε ἀσφαλεῖς εἶναι, ὧν ἄρα ὁ λόγος τοῦ ἔργου ἐκράτει. Τόν τε γὰρ Μῆδον αὐτοὶ ἴσμεν ἐκ περάτων γῆς πρότερον ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον ἐλθόντα ἢ τὰ παρ' ὑμῶν ἀξίως προαπαντῆσαι, καὶ νῦν τοὺς Ἀθηναίους οὐχ ἑκάς, ὥσπερ ἐκεῖνον, ἀλλ' ἐγγὺς ὄντας περιορᾶτε, καὶ ἀντὶ τοῦ ἐπελθεῖν αὐτοὶ ἀμύνεσθαι βούλεσθε μᾶλλον ἐπιόντας καὶ ἐς τύχας πρὸς πολλῷ δυνατωτέρους ἀγωνιζόμενοι καταστῆναι, ἐπιστάμενοι καὶ τὸν βάρβαρον αὐτὸν περὶ αὑτῷ τὰ πλείω σφαλέντα καὶ πρὸς αὐτοὺς τοὺς Ἀθηναίους πολλὰ ἡμᾶς ἤδη τοῖς ἁμαρτήμασιν αὐτῶν μᾶλλον ἢ τῇ ἀφ' ὑμῶν τιμωρίᾳ περιγεγενημένους· ἐπεὶ αἵ γε ὑμέτεραι ἐλπίδες ἤδη τινάς που καὶ ἀπαρασκεύους διὰ τὸ πιστεῦσαι ἔφθειραν.

6 « Καὶ μηδεὶς ὑμῶν ἐπ' ἔχθρᾳ τὸ πλέον ἢ αἰτίᾳ νομίσῃ τάδε λέγεσθαι· αἰτία μὲν γὰρ φίλων ἀνδρῶν ἐστιν ἁμαρτανόντων, κατηγορία δὲ ἐχθρῶν ἀδικησάντων. LXX. Καὶ ἅμα, εἴπερ τινὲς καὶ ἄλλοι, ἄξιοι νομίζομεν εἶναι τοῖς πέλας ψόγον ἐπενεγκεῖν, ἄλλως τε καὶ μεγάλων τῶν διαφερόντων καθεστώτων, περὶ ὧν οὐκ αἰσθάνεσθαι ἡμῖν γε δοκεῖτε οὐδ' ἐκλογίσασθαι πώποτε πρὸς οἵους ὑμῖν

LXIX. 2 3 ἔτι σκοπεῖν : ἐπισκοπεῖν F* || 4 1 ante γὰρ add. μὲν F || 3 αὔξησιν : δύναμιν C || 5 1 ἐλέγεσθε : λέγεσθε C || εἶναι ἀσφαλεῖς A[ac] || 9 αὑτῷ CF : αὐτῷ ABEM αὐτὸν M[2]K || 11 ὑμῶν : ἡμῶν K[sl] || 12 γε CB[2] : τε.

LXX. 1 1 νομίζομεν ἄξιοι transp. C || 3 καθεστώτων om. C.

culé ce que sont ces Athéniens, auxquels vous aurez à vous mesurer, ni combien ils diffèrent de vous, et du tout au tout.

2 « Eux[1] sont novateurs, vifs pour imaginer, et pour réaliser leurs idées ; vous, vous conservez votre acquis, vous n'inventez rien, et, dans la réalisation, vous ne satisfaites même pas à l'indispensable. **3** De même, eux pratiquent l'audace sans compter leurs forces, le risque sans s'arrêter aux réflexions, et l'optimisme dans les situations graves ; votre façon, à vous, vous fait n'agir jamais qu'en deçà de vos forces, vous défier même des plus sûres réflexions et, dans les situations graves, vous dire que vous n'en sortirez jamais. **4** Ils sont, en outre, résolus, quand vous hésitez, portés aux déplacements, quand vous les évitez spécialement : car ils croient que l'absence permet les profits, vous, qu'une expédition compromet l'acquis. **5** Victorieux de leurs ennemis, plus que personne ils vont de l'avant ; vaincus, moins que personne, ils cèdent du terrain. **6** Avec cela, tout en faisant, mieux que tous, abandon de leur corps, quand ils servent la cité, ils gardent aussi, mieux que tous, leur jugement propre, pour trouver à la servir. **7** Ce qu'ils imaginent sans l'atteindre complètement est pour eux un bien dont on les frustre ; ce qu'une attaque leur fait acquérir n'est encore qu'un maigre résultat en comparaison de l'avenir, et si jamais un essai échoue, une autre espérance vient, pour compenser, combler le manque. Car — par un trait à eux seuls — quand ils ont imaginé quelque chose, possession et espoir se valent, tant ils entreprennent vite ce qu'ils ont décidé. **8** Pour tout cela, ils se dépensent, leur vie durant, dans les épreuves et les dangers, et ils profitent aussi peu que possible de ce qu'ils ont : toujours ils acquièrent, leurs fêtes sont de faire ce qu'on a à faire, et le malheur, pour eux, est au moins autant le repos dans l'inaction qu'une activité en de continuelles épreuves. **9** Aussi aurait-on raison de dire, en résumé, que leur nature est de ne pouvoir jamais ni connaître aucune tranquillité, ni en laisser au reste du monde.

1. Les effets stylistiques signalent le passage à l'attention.

Ἀθηναίους ὄντας καὶ ὅσον ὑμῶν καὶ ὡς πᾶν διαφέροντας ὁ ἀγὼν ἔσται.

2 « Οἱ μέν γε νεωτεροποιοὶ καὶ ἐπινοῆσαι ὀξεῖς καὶ ἐπιτελέσαι ἔργῳ ὃ ἂν γνῶσιν, ὑμεῖς δὲ τὰ ὑπάρχοντά τε σῴζειν καὶ ἐπιγνῶναι μηδὲν καὶ ἔργῳ οὐδὲ τἀναγκαῖα ἐξικέσθαι. 3 Αὖθις δὲ οἱ μὲν καὶ παρὰ δύναμιν τολμηταὶ καὶ παρὰ γνώμην κινδυνευταὶ καὶ ἐν τοῖς δεινοῖς εὐέλπιδες· τὸ δὲ ὑμέτερον τῆς τε δυνάμεως ἐνδεᾶ πρᾶξαι τῆς τε γνώμης μηδὲ τοῖς βεβαίοις πιστεῦσαι τῶν τε δεινῶν μηδέποτε οἴεσθαι ἀπολυθήσεσθαι. 4 Καὶ μὴν καὶ ἄοκνοι πρὸς ὑμᾶς μελλητὰς καὶ ἀποδημηταὶ πρὸς ἐνδημοτάτους· οἴονται γὰρ οἱ μὲν τῇ ἀπουσίᾳ ἄν τι κτᾶσθαι, ὑμεῖς δὲ τῷ ἐπελθεῖν καὶ τὰ ἑτοῖμα ἂν βλάψαι. 5 Κρατοῦντές τε τῶν ἐχθρῶν ἐπὶ πλεῖστον ἐξέρχονται καὶ νικώμενοι ἐπ' ἐλάχιστον ἀναπίπτουσιν. 6 Ἔτι δὲ τοῖς μὲν σώμασιν ἀλλοτριωτάτοις ὑπὲρ τῆς πόλεως χρῶνται, τῇ γνώμῃ δὲ οἰκειοτάτῃ ἐς τὸ πράσσειν τι ὑπὲρ αὐτῆς· 7 καὶ ἃ μὲν ἂν ἐπινοήσαντες μὴ ἐπεξέλθωσιν, οἰκείων στέρεσθαι ἡγοῦνται, ἃ δ' ἂν ἐπελθόντες κτήσωνται, ὀλίγα πρὸς τὰ μέλλοντα τυχεῖν πράξαντες, ἢν δ' ἄρα του καὶ πείρᾳ σφαλῶσιν, ἀντελπίσαντες ἄλλα ἐπλήρωσαν τὴν χρείαν· μόνοι γὰρ ἔχουσί τε ὁμοίως καὶ ἐλπίζουσιν ἃ ἂν ἐπινοήσωσι διὰ τὸ ταχεῖαν τὴν ἐπιχείρησιν ποιεῖσθαι ὧν ἂν γνῶσιν. 8 Καὶ ταῦτα μετὰ πόνων πάντα καὶ κινδύνων δι' ὅλου τοῦ αἰῶνος μοχθοῦσι, καὶ ἀπολαύουσιν ἐλάχιστα τῶν ὑπαρχόντων διὰ τὸ αἰεὶ κτᾶσθαι καὶ μήτε ἑορτὴν ἄλλο τι ἡγεῖσθαι ἢ τὸ τὰ δέοντα πρᾶξαι ξυμφοράν τε οὐχ ἧσσον ἡσυχίαν ἀπράγμονα ἢ ἀσχολίαν ἐπίπονον. 9 Ὥστε εἴ τις αὐτοὺς ξυνελὼν φαίη πεφυκέναι ἐπὶ τῷ μήτε αὐτοὺς ἔχειν ἡσυχίαν μήτε τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους ἐᾶν, ὀρθῶς ἂν εἴποι.

LXX. 2 2 ὃ : ἃ Classen || 3 2 ἐν CEM, vett. : ἐπὶ ABF || 5 οἴεσθαι B*CFpc : οἴεσθε || 4 3 ἀντικτᾶσθαι A*M || 4 ἐπελθεῖν : ἀπελθεῖν recc. ἐξελθεῖν Ullrich || 6 2 γνώμῃ δὲ : δὲ γνώμῃ C || 7 2 ἐπεξέλθωσιν : ἐξέλθωσιν ABF* || οἰκείων : οἰκεῖα ABEF* || 4 του καὶ : καί του A καὶ τοῦ B.

LXXI. « Pourtant, avec une cité pareille en face de vous, Lacédémoniens, vous restez à hésiter ; vous croyez que, si la tranquillité peut durer, ce n'est pas justement quand, tout en respectant le droit des gens dans l'emploi de ses forces, on montre, par ses sentiments, que, s'ils attentent au vôtre, on ne s'inclinera pas ; non : votre équité entend à la fois ne pas gêner autrui et ne pas éprouver non plus de dommage pour votre défense à vous-mêmes. **2** C'est à quoi vous arriveriez à peine avec, à côté de vous, un pays vous ressemblant. Mais, comme nous l'avons montré tout à l'heure, vos procédés datent, comparés aux leurs. **3** Or, fatalement, comme dans les techniques, la nouveauté l'emporte toujours. Pour une ville tranquille, des usages immuables sont excellents ; mais, quand on est contraint de multiplier les interventions, il faut aussi multiplier les nouveaux moyens : c'est bien pourquoi les Athéniens, grâce à leur riche expérience, se sont renouvelés plus que vous.

4 « A présent, donc, ces lenteurs doivent prendre fin : apportez maintenant votre aide, entre autres aux Potidéates, comme vous avez promis de le faire ; pour cela, envahissez l'Attique au plus tôt : il ne faut pas livrer au pire des ennemis un peuple ami, qui vous est apparenté, ni nous pousser, nous les autres pays, à former, par découragement, une alliance ailleurs[1]. **5** De notre part, le geste ne serait nullement coupable, ni pour les Dieux gardiens du serment, ni pour les hommes qui sauront : car on rompt un traité non pas quand, devant l'abandon, on vient trouver quelqu'un d'autre, mais quand on ne donne pas son aide à ceux envers qui on a des engagements. **6** Si vous voulez montrer du cœur, nous resterons : car nous ne pourrions alors ni être fidèles, en changeant, aux règles sacrées, ni trouver ailleurs des gens à qui nous soyons mieux faits. **7** Voilà : décidez bien, et tâchez que les États du Péloponnèse ne représentent pas moins, sous votre hégémonie, qu'ils ne faisaient, quand vous les avez reçus de vos pères. »

LXXII. Tel fut en substance le discours des Corin-

1. Allusion probable à Argos, comme l'a bien vu le scholiaste.

LXXI. « Ταύτης μέντοι τοιαύτης ἀντικαθεστηκυίας πόλεως, ὦ Λακεδαιμόνιοι, διαμέλλετε καὶ οἴεσθε τὴν ἡσυχίαν οὐ τούτοις τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ πλεῖστον ἀρκεῖν, οἳ ἂν τῇ μὲν παρασκευῇ δίκαια πράσσωσι, τῇ δὲ γνώμῃ, ἢν ἀδικῶνται, δῆλοι ὦσι μὴ ἐπιτρέψοντες, ἀλλ' ἐπὶ τῷ μὴ λυπεῖν τε τοὺς ἄλλους καὶ αὐτοὶ ἀμυνόμενοι μὴ βλάπτεσθαι τὸ ἴσον νέμετε. 2 Μόλις δ' ἂν πόλει ὁμοίᾳ παροικοῦντες ἐτυγχάνετε τούτου· νῦν δ', ὅπερ καὶ ἄρτι ἐδηλώσαμεν, ἀρχαιότροπα ὑμῶν τὰ ἐπιτηδεύματα πρὸς αὐτούς ἐστιν. 3 Ἀνάγκη δὲ ὥσπερ τέχνης αἰεὶ τὰ ἐπιγιγνόμενα κρατεῖν· καὶ ἡσυχαζούσῃ μὲν πόλει τὰ ἀκίνητα νόμιμα ἄριστα, πρὸς πολλὰ δὲ ἀναγκαζομένοις ἰέναι πολλῆς καὶ τῆς ἐπιτεχνήσεως δεῖ. Δι' ὅπερ καὶ τὰ τῶν Ἀθηναίων ἀπὸ τῆς πολυπειρίας ἐπὶ πλέον ὑμῶν κεκαίνωται.

4 « Μέχρι μὲν οὖν τοῦδε ὡρίσθω ὑμῶν ἡ βραδυτής· νῦν δὲ τοῖς τε ἄλλοις καὶ Ποτειδεάταις, ὥσπερ ὑπεδέξασθε, βοηθήσατε κατὰ τάχος ἐσβαλόντες ἐς τὴν Ἀττικήν, ἵνα μὴ ἄνδρας τε φίλους καὶ ξυγγενεῖς τοῖς ἐχθίστοις προῆσθε καὶ ἡμᾶς τοὺς ἄλλους ἀθυμίᾳ πρὸς ἑτέραν τινὰ ξυμμαχίαν τρέψητε. 5 Δρῷμεν δ' ἂν ἄδικον οὐδὲν οὔτε πρὸς θεῶν τῶν ὁρκίων οὔτε πρὸς ἀνθρώπων τῶν αἰσθανομένων· λύουσι γὰρ σπονδὰς οὐχ οἱ δι' ἐρημίαν ἄλλοις προσιόντες, ἀλλ' οἱ μὴ βοηθοῦντες οἷς ἂν ξυνομόσωσιν. 6 Βουλομένων δὲ ὑμῶν προθύμων εἶναι μενοῦμεν· οὔτε γὰρ ὅσια ἂν ποιοῖμεν μεταβαλλόμενοι οὔτε ξυνηθεστέρους ἂν ἄλλους εὕροιμεν. 7 Πρὸς τάδε βουλεύεσθε εὖ καὶ τὴν Πελοπόννησον πειρᾶσθε μὴ ἐλάσσω ἐξηγεῖσθαι ἢ οἱ πατέρες ὑμῖν παρέδοσαν. »

LXXII. Τοιαῦτα μὲν οἱ Κορίνθιοι εἶπον. Τῶν δὲ Ἀθη-

LXXI. 1 5 τῷ ABC* : τὸ || 6 τε τοὺς C : τε || 3 4 τῆς C, Stobaeus : om. cett. || 4 2 ante Ποτειδεάταις add. τοῖς F || 6 3 μεταβαλλόμενο]ι incipit Π[27].

thiens. — Les Athéniens, qui, justement, étaient avant cela venus en ambassade à Sparte pour d'autres raisons, connurent ces propos : aussi jugèrent-ils bon d'intervenir auprès des Lacédémoniens, et, sans se défendre contre les plaintes des cités, de montrer en général que Sparte ne devait pas se décider trop vite, mais faire un peu plus réflexion. En même temps, ils voulaient parler de leur cité pour en marquer toute la puissance, et rappeler ce qui serait pour les plus âgés des faits connus, mais raconterait aux plus jeunes ce qu'ils n'avaient pas vécu[1] : ils pensaient, par leurs arguments, pouvoir incliner les Lacédémoniens à la tranquillité plutôt qu'aux hostilités. **2** Ils allèrent donc trouver ces derniers et exposèrent leur désir, sauf obstacle, de s'adresser, eux aussi, à l'assemblée. Invités à s'y présenter, les Athéniens demandèrent la parole et dirent en substance ceci :

LXXIII. « Nous n'avons pas pour mission d'engager avec vos alliés un débat contradictoire, mais de traiter les questions pour lesquelles notre pays nous a envoyés ; cependant, nous rendant compte des multiples attaques proférées contre nous, nous avons demandé la parole : non pas pour répondre aux plaintes des cités (car nos discours ni les leurs ne peuvent trouver en vous un tribunal), mais pour éviter qu'en suivant vos alliés à la légère sur des questions graves, vous ne preniez une mauvaise décision, et aussi parce que nous souhaitons faire voir, à propos du bruit qui, en général, s'est attaché à nous, que nous ne détenons pas sans bonnes raisons ce que nous avons acquis, et que notre cité mérite quelque attention.

2 « Des événements très anciens, à quoi bon vous parler, quand ils sont attestés plutôt par des récits que

1. Les guerres médiques. Ceci correspond à 73 : « Nous ne détenons pas sans bonnes raisons ce que nous avons acquis », et au développement de 73.2-75. Mais le reste du discours est une justification générale, que l'introduction laisse mal prévoir (sur une interprétation possible de cette divergence et du caractère que prend le discours, cf. notre *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 224 sqq.).

ναίων ἔτυχε γὰρ πρεσβεία πρότερον ἐν τῇ Λακεδαίμονι περὶ ἄλλων παροῦσα, καὶ ὡς ᾔσθοντο τῶν λόγων, ἔδοξεν αὐτοῖς παριτητέα ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους εἶναι, τῶν μὲν ἐγκλημάτων πέρι μηδὲν ἀπολογησομένους, ὧν αἱ πόλεις ἐνεκάλουν, δηλῶσαι δὲ περὶ τοῦ παντὸς ὡς οὐ ταχέως αὐτοῖς βουλευτέον εἴη, ἀλλ' ἐν πλέονι σκεπτέον. Καὶ ἅμα τὴν σφετέραν πόλιν ἐβούλοντο σημῆναι ὅση εἴη δύναμιν, καὶ ὑπόμνησιν ποιήσασθαι τοῖς τε πρεσβυτέροις ὧν ᾔδεσαν καὶ τοῖς νεωτέροις ἐξήγησιν ὧν ἄπειροι ἦσαν, νομίζοντες μᾶλλον ἂν αὐτοὺς ἐκ τῶν λόγων πρὸς τὸ ἡσυχάζειν τραπέσθαι ἢ πρὸς τὸ πολεμεῖν. 2 Προσελθόντες οὖν τοῖς Λακεδαιμονίοις ἔφασαν βούλεσθαι καὶ αὐτοὶ ἐς τὸ πλῆθος αὐτῶν εἰπεῖν, εἴ τι μὴ ἀποκωλύοι. Οἱ δὲ ἐκέλευόν τε ἐπιέναι, καὶ παρελθόντες οἱ Ἀθηναῖοι ἔλεγον τοιάδε.

LXXIII. « Ἡ μὲν πρέσβευσις ἡμῶν οὐκ ἐς ἀντιλογίαν τοῖς ὑμετέροις ξυμμάχοις ἐγένετο, ἀλλὰ περὶ ὧν ἡ πόλις ἔπεμψεν· αἰσθανόμενοι δὲ καταβοὴν οὐκ ὀλίγην οὖσαν ἡμῶν παρήλθομεν, οὐ τοῖς ἐγκλήμασι τῶν πόλεων ἀντεροῦντες (οὐ γὰρ παρὰ δικασταῖς ὑμῖν οὔτε ἡμῶν οὔτε τούτων οἱ λόγοι ἂν γίγνοιντο), ἀλλ' ὅπως μὴ ῥᾳδίως περὶ μεγάλων πραγμάτων τοῖς ξυμμάχοις πειθόμενοι χεῖρον βουλεύσησθε, καὶ ἅμα βουλόμενοι περὶ τοῦ παντὸς λόγου τοῦ ἐς ἡμᾶς καθεστῶτος δηλῶσαι ὡς οὔτε ἀπεικότως ἔχομεν ἃ κεκτήμεθα, ἥ τε πόλις ἡμῶν ἀξία λόγου ἐστίν.

2 « Καὶ τὰ μὲν πάνυ παλαιὰ τί δεῖ λέγειν, ὧν ἀκοαὶ

LXXII. 1 3 καὶ secl. Krueger (habet Π[27]) || 8 σημῆναι ἐβούλοντο M (ut cett. Π[27]) || 9 ποιήσασθαι CΠ[27] : -σεσθαι [-σεσθε M] cett. || 11 ἂν om. C || 12 τραπέσθαι : τρέψε[σθαι] Π[27]* || 2 3 ἐς τὸ : ἔς τε Π[27] || τι μὴ : μή τι Π[27] || ἀποκωλύοι C : -λύει F -λύῃ ABEM || 4 ἐπιέναι ABEFMΠ[27] : παριέναι C.

LXXIII 1 2 ὑμετέροις AEMF[2] : ἡμ- || 3 αἰσθανόμενοι C : αἰσθόμενοι || 4 πόλεων : πολλῶν Π[27] || 9 ἡμᾶς : ὑμᾶς H* (ut cett. Π[27]).

l'on a entendus, et non par ce qu'ont vu nos auditeurs? Mais pour les guerres médiques et pour les faits que vous connaissez directement, dût-il y avoir quelque chose d'un peu lassant à les produire sans cesse, nous sommes bien obligés d'en parler. Aussi bien, quand nous agissions, le risque visait un avantage, à la réalité duquel vous avez eu votre part, et il ne faudrait pas nous priver tout à fait de celui que nous pouvons trouver à en parler. **3** Mais ce que nous en dirons vaudra moins comme une sollicitation, que comme un témoignage et une indication : vous verrez ainsi contre quelle cité, si vous ne prenez pas le bon parti, vous aurez à vous mesurer. **4** Nous déclarons, en effet, qu'à Marathon, d'une part, nous sommes allés seuls au-devant du danger contre le Barbare ; que, d'autre part, lors de sa venue ultérieure, n'étant pas à même de nous défendre sur terre, nous nous sommes embarqués en masse et avons tenu notre place au combat naval de Salamine ; or, c'est ce qui le retint d'aller avec ses navires ravager le Péloponnèse, cité par cité, sans qu'aucune aide mutuelle y fût possible contre une flotte importante ; **5** et la meilleure preuve, c'est lui-même qui l'a donnée, puisque, après la défaite de sa flotte, ne se sentant plus à forces égales, il se retira bien vite avec le gros de ses troupes. LXXIV. Eh bien ! dans un événement pareil, où il s'est clairement avéré que le sort de la Grèce reposait sur ses vaisseaux, nous avons fourni trois éléments plus utiles que tout : le nombre de vaisseaux le plus élevé, le général le plus clairvoyant, et l'ardeur la plus résolue ; soit, comme navires, sur les quatre cents présents, un peu moins des deux tiers[1] ; comme chef, Thémistocle, qui, entre tous, fut cause de ce que l'on combattit dans le détroit — or, c'est ce qui, de la façon la plus certaine, sauva la situation, et vous l'avez pour cette raison reçu avec bien plus d'honneurs qu'aucun autre étranger qui soit venu chez vous ; — **2** enfin, pour l'ardeur, celle que nous avons montrée passait, et largement, toutes les audaces : quand nul secours ne nous arrivait sur terre, les autres jusqu'à nous étant déjà

1. 200 sur 378 (Hér., VIII, 61 ; 48). Le rapport est moins forcé avec le total traditionnel de 300 — qui risque, ici, d'être une simple correction.

μᾶλλον λόγων μάρτυρες ἢ ὄψις τῶν ἀκουσομένων; τὰ δὲ Μηδικὰ καὶ ὅσα αὐτοὶ ξύνιστε, εἰ καὶ δι' ὄχλου μᾶλλον ἔσται αἰεὶ προβαλλομένοις, ἀνάγκη λέγειν. Καὶ γὰρ ὅτε ἐδρῶμεν, ἐπ' ὠφελίᾳ ἐκινδυνεύετο, ἧς τοῦ μὲν ἔργου μέρος μετέσχετε, τοῦ δὲ λόγου μὴ παντός, εἴ τι ὠφέλει, στερισκώμεθα. 3 Ῥηθήσεται δὲ οὐ παραιτήσεως μᾶλλον ἕνεκα ἢ μαρτυρίου καὶ δηλώσεως πρὸς οἵαν ὑμῖν πόλιν μὴ εὖ βουλευομένοις ὁ ἀγὼν καταστήσεται. 4 Φαμὲν γὰρ Μαραθῶνί τε μόνοι προκινδυνεῦσαι τῷ βαρβάρῳ καὶ ὅτε τὸ ὕστερον ἦλθεν, οὐχ ἱκανοὶ ὄντες κατὰ γῆν ἀμύνεσθαι, ἐσβάντες ἐς τὰς ναῦς πανδημεὶ ἐν Σαλαμῖνι ξυνναυμαχῆσαι, ὅπερ ἔσχε μὴ κατὰ πόλεις αὐτὸν ἐπιπλέοντα τὴν Πελοπόννησον πορθεῖν, ἀδυνάτων ἂν ὄντων πρὸς ναῦς πολλὰς ἀλλήλοις ἐπιβοηθεῖν. 5 Τεκμήριον δὲ μέγιστον αὐτὸς ἐποίησεν· νικηθεὶς γὰρ ταῖς ναυσὶν ὡς οὐκέτι αὐτῷ ὁμοίας οὔσης τῆς δυνάμεως κατὰ τάχος τῷ πλέονι τοῦ στρατοῦ ἀνεχώρησεν. LXXIV. Τοιούτου μέντοι τούτου ξυμβάντος καὶ σαφῶς δηλωθέντος ὅτι ἐν ταῖς ναυσὶ τῶν Ἑλλήνων τὰ πράγματα ἐγένετο, τρία τὰ ὠφελιμώτατα ἐς αὐτὸ παρεσχόμεθα, ἀριθμόν τε νεῶν πλεῖστον καὶ ἄνδρα στρατηγὸν ξυνετώτατον καὶ προθυμίαν ἀοκνοτάτην· ναῦς μέν γε ἐς τὰς τετρακοσίας ὀλίγῳ ἐλάσσους τῶν δύο μοιρῶν, Θεμιστοκλέα δὲ ἄρχοντα, ὃς αἰτιώτατος ἐν τῷ στενῷ ναυμαχῆσαι ἐγένετο, ὅπερ σαφέστατα ἔσωσε τὰ πράγματα, καὶ αὐτὸν διὰ τοῦτο ὑμεῖς ἐτιμήσατε μάλιστα δὴ ἄνδρα ξένον τῶν ὡς ὑμᾶς ἐλθόντων· 2 προθυμίαν δὲ καὶ πολὺ τολμηροτάτην ἐδείξαμεν, οἵ γε, ἐπειδὴ ἡμῖν κατὰ γῆν οὐδεὶς ἐβοήθει, τῶν ἄλλων ἤδη μέχρι ἡμῶν δουλευόντων,

LXXIII. 2 2 ὄψις : ὄψεις G[pc] || 3 αὐτοὶ : αὐτοῖς C || 5 ἐκινδυνεύετε C || 6 μετέσχετε desinit Π[27] || 4 5 ante Πελοπόννησον add. τε ABF* || 6 ἂν om. C.

LXXIV. 1 1 ξυμβάντος τούτου transp. ABEFM || 6 τετρακοσίας : τριακοσίας G (ut vid.) recc. || τῶν GK : om. cett. (δύο in ras. A) || 8 σαφῶς F || 9 αὐτὸν C : αὐτοὶ || ὑμεῖς ἐτιμήσατε μάλιστα δὴ C : δὴ μάλιστα ἐτιμήσατε.

esclaves, nous avons décidé de quitter notre ville et de livrer nos biens à la ruine, puis, même alors, de ne pas abandonner la cause des alliés qui restaient, ni renoncer, en nous dispersant, à les servir, mais de nous embarquer sur nos navires et d'affronter le danger, sans nous irriter de ce que vous ne nous ayez pas d'abord assistés. **3** Aussi déclarons-nous qu'en fait d'avantages, nous avons fait pour vous au moins autant que nous avons reçu. Vous, vous partiez de villes qui gardaient leur vie propre, et que vous vouliez continuer d'habiter à l'avenir, et vous êtes venus à notre aide, quand vous avez craint pour vous, plutôt que pour nous (en tout cas, tant que notre pays fut sauf, on ne vous a point vus à nos côtés). Nous, au contraire, nous laissions derrière nous une cité qui n'était plus ; celle pour laquelle nous affrontions le danger n'était qu'une faible espérance, et nous avons contribué pour notre part à vous sauver, en nous sauvant nous-mêmes. **4** Si nous nous étions à l'origine entendus avec le Mède, par crainte pour notre pays, comme d'autres l'ont fait, ou si ensuite nous n'avions pas eu l'audace de nous embarquer sur nos vaisseaux, nous croyant perdus, vous n'auriez plus eu aucune raison, sans flotte suffisante, de vous battre sur mer : les choses se seraient tranquillement arrangées comme il voulait.

LXXV. « Eh bien ! Lacédémoniens, méritons-nous, oui ou non, pour cette ardeur d'alors, comme pour la clairvoyance de notre décision, de ne pas trouver chez les Grecs, envers l'empire que nous exerçons, des jalousies aussi excessives ? **2** Aussi bien, cet empire même, nous ne le devons pas à la violence : simplement vous n'avez pas voulu poursuivre la lutte contre le reste des forces barbares, et les alliés sont alors venus nous trouver, nous, pour nous demander spontanément de nous mettre à leur tête. **3** Puis, rien qu'à l'exercer, nous avons d'abord été obligés de l'amener au point où il est : principalement par crainte, puis aussi pour l'honneur, et plus tard par intérêt ; **4** dès lors, au nom de notre sécurité, comme nous étions en butte aux haines de la plupart, et que même certains déjà, après avoir fait défection, avaient été réduits, comme, en plus, auprès de vous, nous ne rencon-

ἠξιώσαμεν ἐκλιπόντες τὴν πόλιν καὶ τὰ οἰκεῖα διαφθείραντες μηδ᾽ ὥς τὸ τῶν περιλοίπων ξυμμάχων κοινὸν προλιπεῖν μηδὲ σκεδασθέντες ἀχρεῖοι αὐτοῖς γενέσθαι, ἀλλ᾽ ἐσβάντες ἐς τὰς ναῦς κινδυνεῦσαι καὶ μὴ ὀργισθῆναι ὅτι ἡμῖν οὐ προυτιμωρήσατε. 3 Ὥστε φαμὲν οὐχ ἧσσον αὐτοὶ ὠφελῆσαι ὑμᾶς ἢ τυχεῖν τούτου. Ὑμεῖς μὲν γὰρ ἀπό τε οἰκουμένων τῶν πόλεων καὶ ἐπὶ τῷ τὸ λοιπὸν νέμεσθαι, ἐπειδὴ ἐδείσατε ὑπὲρ ὑμῶν καὶ οὐχ ἡμῶν τὸ πλέον, ἐβοηθήσατε (ὅτε γοῦν ἦμεν ἔτι σῷ, οὐ παρεγένεσθε), ἡμεῖς δὲ ἀπό τε τῆς οὐκ οὔσης ἔτι ὁρμώμενοι καὶ ὑπὲρ τῆς ἐν βραχείᾳ ἐλπίδι οὔσης κινδυνεύοντες ξυνεσώσαμεν ὑμᾶς τε τὸ μέρος καὶ ἡμᾶς αὐτούς. 4 Εἰ δὲ προσεχωρήσαμεν πρότερον τῷ Μήδῳ δείσαντες, ὥσπερ καὶ ἄλλοι, περὶ τῇ χώρᾳ, ἢ μὴ ἐτολμήσαμεν ὕστερον ἐσβῆναι ἐς τὰς ναῦς ὡς διεφθαρμένοι, οὐδὲν ἂν ἔδει ἔτι ὑμᾶς μὴ ἔχοντας ναῦς ἱκανὰς ναυμαχεῖν, ἀλλὰ καθ᾽ ἡσυχίαν ἂν αὐτῷ προυχώρησε τὰ πράγματα ᾗ ἐβούλετο.

LXXV. « Ἆρ᾽ ἄξιοί ἐσμεν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, καὶ προθυμίας ἕνεκα τῆς τότε καὶ γνώμης ξυνέσεως ἀρχῆς γε ἧς ἔχομεν τοῖς Ἕλλησι μὴ οὕτως ἄγαν ἐπιφθόνως διακεῖσθαι; 2 Καὶ γὰρ αὐτὴν τήνδε ἐλάβομεν οὐ βιασάμενοι, ἀλλ᾽ ὑμῶν μὲν οὐκ ἐθελησάντων παραμεῖναι πρὸς τὰ ὑπόλοιπα τοῦ βαρβάρου, ἡμῖν δὲ προσελθόντων τῶν ξυμμάχων καὶ αὐτῶν δεηθέντων ἡγεμόνας καταστῆναι. 3 Ἐξ αὐτοῦ δὲ τοῦ ἔργου κατηναγκάσθημεν τὸ πρῶτον προαγαγεῖν αὐτὴν ἐς τόδε, μάλιστα μὲν ὑπὸ δέους, ἔπειτα καὶ τιμῆς, ὕστερον καὶ ὠφελίας, 4 καὶ οὐκ ἀσφαλὲς ἔτι ἐδόκει εἶναι, τοῖς πολλοῖς ἀπηχθημένους καί τινων καὶ ἤδη ἀποστάντων κατεστραμμένων, ὑμῶν τε ἡμῖν οὐκέτι

LXXIV. 3 2 αὐτοὶ om. H* || 5 σῷ lexicographi : σῷοι || 4 4 ἔδει ἔτι C : ἔτι ἔδει || 5 προυχώρησε [προεχ-] ACEFM : προσεχ- B || 6 ᾗ : ᾗ Apc ἢ B οἱ K.

LXXV. 1 2 γε recc. (cf. adnot. in BFM : ὁ τε ἀντὶ τοῦ γε) : τε codd. || 3 2 ἔπειτα C : ἔπειτα δὲ || 4 3 οὐκέτι : τε C.

trions plus la même amitié, mais le soupçon et le désaccord, il ne nous semblait plus possible de prendre des risques en laissant aller (les défections se seraient faites vers vous). **5** Or, la jalousie ne refuse à personne de bien ménager ses intérêts quand il s'agit des plus grands risques. LXXVI. Vous, en tout cas, Lacédémoniens, pour exercer votre hégémonie sur les villes du Péloponnèse, vous les avez organisées à votre avantage, et si, dans le temps, vous étiez restés là jusqu'au bout, comme nous, à encourir les haines attachées à l'hégémonie, nous savons bien que vous auriez été au moins aussi odieux pour les alliés, et que vous auriez été bien obligés ou d'exercer l'empire vigoureusement, ou de vous trouver vous-mêmes en danger. **2** C'est ainsi que nous non plus, nous n'avons rien fait d'extraordinaire, ni qui s'écarte des façons d'agir humaines, soit en acceptant un empire quand on nous l'offrait, soit en ne le laissant pas aller quand les plus fortes raisons commandaient : honneur, crainte, et intérêt ; avec cela, ce rôle, nous n'étions pas les premiers à le tenir*, et il a toujours été chose établie que le plus faible soit tenu en respect par le plus puissant ; en même temps, nous pensons que nous le méritions, et c'était votre avis, jusqu'à aujourd'hui, où, calculant votre intérêt, vous invoquez des raisons de justice, qui jamais, devant une occasion d'acquérir quelque chose par la force, n'ont prévalu pour empêcher quelqu'un de s'agrandir.

3 « Ajoutez qu'on mérite des louanges, quand, tout en suivant la nature humaine qui vous fait dominer autrui, on s'est montré plus juste que ne le comportait la puissance dont on disposait*. **4** Et, en tout cas, nous croyons que, si d'autres prenaient notre place, on verrait admirablement en quoi nous sommes mesurés. — Mais, par une suite peu légitime, cette modération même nous a valu, en définitive, le discrédit plus que la louange. LXXVII. Nous qui sommes en état d'infériorité dans les procès soumis à conventions que nous avons avec nos alliés, nous qui, chez nous, avons établi la procédure selon des lois communes*, nous passons pour aimer les procès. **2** Personne d'entre eux ne se demande, en songeant à ceux qui exercent ailleurs l'empire, et sont

ὁμοίως φίλων, ἀλλ' ὑπόπτων καὶ διαφόρων ὄντων, ἀνέντας κινδυνεύειν (καὶ γὰρ ἂν αἱ ἀποστάσεις πρὸς ὑμᾶς ἐγίγνοντο)· 5 πᾶσι δὲ ἀνεπίφθονον τὰ ξυμφέροντα τῶν μεγίστων περὶ κινδύνων εὖ τίθεσθαι. LXXVI. Ὑμεῖς γοῦν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, τὰς ἐν τῇ Πελοποννήσῳ πόλεις ἐπὶ τὸ ὑμῖν ὠφέλιμον καταστησάμενοι ἐξηγεῖσθε· καὶ εἰ τότε ὑπομείναντες διὰ παντὸς ἀπήχθεσθε ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ, ὥσπερ ἡμεῖς, εὖ ἴσμεν μὴ ἂν ἧσσον ὑμᾶς λυπηροὺς γενομένους τοῖς ξυμμάχοις καὶ ἀναγκασθέντας ἂν ἢ ἄρχειν ἐγκρατῶς ἢ αὐτοὺς κινδυνεύειν. 2 Οὕτως οὐδ' ἡμεῖς θαυμαστὸν οὐδὲν πεποιήκαμεν οὐδ' ἀπὸ τοῦ ἀνθρωπείου τρόπου, εἰ ἀρχήν τε διδομένην ἐδεξάμεθα καὶ ταύτην μὴ ἀνεῖμεν ὑπὸ τῶν μεγίστων νικηθέντες, τιμῆς καὶ δέους καὶ ὠφελίας, οὐδ' αὖ πρῶτοι τοῦ τοιούτου ὑπάρξαντες, ἀλλ' αἰεὶ καθεστῶτος τὸν ἥσσω ὑπὸ τοῦ δυνατωτέρου κατείργεσθαι, ἄξιοί τε ἅμα νομίζοντες εἶναι καὶ ὑμῖν δοκοῦντες, μέχρι οὗ τὰ ξυμφέροντα λογιζόμενοι τῷ δικαίῳ λόγῳ νῦν χρῆσθε, ὃν οὐδείς πω παρατυχὸν ἰσχύι τι κτήσασθαι προθεὶς τοῦ μὴ πλέον ἔχειν ἀπετράπετο.

3 « Ἐπαινεῖσθαί τε ἄξιοι, οἵτινες χρησάμενοι τῇ ἀνθρωπείᾳ φύσει ὥστε ἑτέρων ἄρχειν δικαιότεροι ἢ κατὰ τὴν ὑπάρχουσαν δύναμιν γένωνται. 4 Ἄλλους γ' ἂν οὖν οἰόμεθα τὰ ἡμέτερα λαβόντας δεῖξαι ἂν μάλιστα εἴ τι μετριάζομεν, ἡμῖν δὲ καὶ ἐκ τοῦ ἐπιεικοῦς ἀδοξία τὸ πλέον ἢ ἔπαινος οὐκ εἰκότως περιέστη. LXXVII. Καὶ ἐλασσούμενοι γὰρ ἐν ταῖς ξυμβολαίαις πρὸς τοὺς ξυμμάχους δίκαις καὶ παρ' ἡμῖν αὐτοῖς ἐν τοῖς ὁμοίοις νόμοις ποιήσαντες τὰς κρίσεις φιλοδικεῖν δοκοῦμεν. 2 Καὶ οὐδεὶς σκοπεῖ αὐτῶν, τοῖς καὶ ἄλλοθί που ἔχουσιν ἀρχὴν

LXXVI. 1 3 ὑμῖν : ὑμῶν C || 4 ἀπήχθεσθε C : -θησθε || 2 3 διδομένην : δεδομένην Gγρ διαδιδομένην K* recc. schol. || 4 ἀνεῖμεν : ἄνιμεν ABFM ἀνίεμεν F[2], cf. schol. || ante τῶν add. τριῶν Herwerden || 3 3 γένωνται Aγρ Bγρ C Fγρ : γεγένηνται.

LXXVII. 1 2 ξυμβολαίαις [συμ-] : ξυμβολιμαίαις quoque Hesychius || 2 2 ἔχουσιν ἀρχὴν C : ἀρχὴν ἔχουσι ABEF τὴν ἀρχὴν ἔχουσι MF[2].

moins mesurés que nous envers leurs sujets, pourquoi on ne leur fait pas ce reproche : en fait, quand on peut user de violence, quel besoin d'aller encore chercher des procès? **3** Eux sont habitués à vivre avec nous sur un pied d'égalité, et si jamais, contrairement à ce qu'ils entendent, ils sont tant soit peu ramenés à l'infériorité, par l'effet de décisions ou de moyens d'action tenant à l'empire, au lieu d'être reconnaissants de ce qu'on ne leur ôte pas le principal, ils supportent plus mal cette différence que si, dès l'origine, nous avions mis la loi de côté et poursuivi ouvertement nos avantages : dans ce cas-là, eux-mêmes n'auraient pas protesté et nié que le plus faible doive céder à qui l'emporte. **4** L'injustice, apparemment, indispose plus les hommes, quand ils en souffrent, que la violence : l'une semble l'empiétement d'un égal, et l'autre la contrainte d'un supérieur. **5** En tout cas, sous le Mède, ils subissaient de pires traitements, et le supportaient. Notre empire semble dur, mais c'est normal : c'est toujours le présent qui pèse, pour les sujets. **6** Et, en tout cas, si vous, après nous avoir abattus, vous exerciez l'empire, vous verriez bien vite changer une faveur due aux craintes que nous inspirons : il suffit pour cela que les sentiments qui parurent jadis dans votre brève hégémonie contre le Mède se retrouvent dans votre attitude, cette fois-ci encore. Vos usages, en effet, vous isolent des autres peuples, et qui plus est, chaque fois que quelqu'un de chez vous est au dehors, il ne se conforme plus ni à ceux-là ni à ceux du reste des Grecs.

LXXVIII. « Prenez donc votre temps pour vous décider sur un objet si important ; n'assumez pas, sur la foi des opinions et des griefs d'autrui, une épreuve qui, elle, sera la vôtre, et songez à temps, avant d'y être engagés, à tout ce que la guerre comporte d'aléa. **2** Volontiers, quand elle se prolonge, elle finit par se ramener surtout à des coups de fortune : pour cela, nous sommes placés à égalité, et la partie se joue sans que l'on sache rien entre une solution et l'autre. **3** Les hommes, quand ils se lancent dans une guerre, s'attachent d'abord à ce qu'il faudrait pratiquer ensuite, c'est-à-dire à l'ac-

καὶ ἧσσον ἡμῶν πρὸς τοὺς ὑπηκόους μετρίοις οὖσι δι' ὅ τι τοῦτο οὐκ ὀνειδίζεται· βιάζεσθαι γὰρ οἷς ἂν ἐξῇ, δικάζεσθαι οὐδὲν προσδέονται. 3 Οἱ δὲ εἰθισμένοι πρὸς ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ ἴσου ὁμιλεῖν, ἤν τι παρὰ τὸ μὴ οἴεσθαι χρῆναι ἢ γνώμῃ ἢ δυνάμει τῇ διὰ τὴν ἀρχὴν καὶ ὁπωσοῦν ἐλασσωθῶσιν, οὐ τοῦ πλέονος μὴ στερισκόμενοι χάριν ἔχουσιν, ἀλλὰ τοῦ ἐνδεοῦς χαλεπώτερον φέρουσιν ἢ εἰ ἀπὸ πρώτης ἀποθέμενοι τὸν νόμον φανερῶς ἐπλεονεκτοῦμεν. Ἐκείνως δὲ οὐδ' ἂν αὐτοὶ ἀντέλεγον ὡς οὐ χρεὼν τὸν ἥσσω τῷ κρατοῦντι ὑποχωρεῖν. 4 Ἀδικούμενοί τε, ὡς ἔοικεν, οἱ ἄνθρωποι μᾶλλον ὀργίζονται ἢ βιαζόμενοι· τὸ μὲν γὰρ ἀπὸ τοῦ ἴσου δοκεῖ πλεονεκτεῖσθαι, τὸ δ' ἀπὸ τοῦ κρείσσονος καταναγκάζεσθαι. 5 Ὑπὸ γοῦν τοῦ Μήδου δεινότερα τούτων πάσχοντες ἠνείχοντο, ἡ δὲ ἡμετέρα ἀρχὴ χαλεπὴ δοκεῖ εἶναι, εἰκότως· τὸ παρὸν γὰρ αἰεὶ βαρὺ τοῖς ὑπηκόοις. 6 Ὑμεῖς γ' ἂν οὖν εἰ καθελόντες ἡμᾶς ἄρξαιτε, τάχα ἂν τὴν εὔνοιαν ἣν διὰ τὸ ἡμέτερον δέος εἰλήφατε μεταβάλοιτε, εἴπερ οἷα καὶ τότε πρὸς τὸν Μῆδον δι' ὀλίγου ἡγησάμενοι ὑπεδείξατε, ὁμοῖα καὶ νῦν γνώσεσθε. Ἄμεικτα γὰρ τά τε καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς νόμιμα τοῖς ἄλλοις ἔχετε καὶ προσέτι εἷς ἕκαστος ἐξιὼν οὔτε τούτοις χρῆται οὔθ' οἷς ἡ ἄλλη Ἑλλὰς νομίζει.

LXXVIII. « Βουλεύεσθε οὖν βραδέως ὡς οὐ περὶ βραχέων, καὶ μὴ ἀλλοτρίαις γνώμαις καὶ ἐγκλήμασι πεισθέντες οἰκεῖον πόνον προσθῆσθε. Τοῦ δὲ πολέμου τὸν παράλογον ὅσος ἐστί, πρὶν ἐν αὐτῷ γενέσθαι, προδιάγνωτε· 2 μηκυνόμενος γὰρ φιλεῖ ἐς τύχας τὰ πολλὰ περιίστασθαι, ὧν ἴσον τε ἀπέχομεν καὶ ὁποτέρως ἔσται ἐν ἀδήλῳ κινδυνεύεται. 3 Ἰόντες τε οἱ ἄνθρωποι ἐς τοὺς πολέμους τῶν ἔργων πρότερον ἔχονται, ἃ χρῆν ὕστερον δρᾶν, κακο-

LXXVII. 3 5 εἰ om. C*F* || 5 3 εἶναι δοκεῖ B || 6 1 ἄρξαιτε : ἄρξετε C ἄρξοιτε E || 4 ἀπεδείξατε MF².

LXXVIII. 1 3 πρόθησθε B || 2 1 ἐς τύχας φιλεῖ F || 3 κινδυνεύετε C || 3 2 ante κακοπαθοῦντες add. καὶ M.

tion, et, une fois le mal éprouvé, ils en viennent à la discussion. 4 Eh bien ! nous qui n'avons jamais été dans cette erreur, non plus que vous, nous le voyons, nous venons vous dire, tant que le choix d'une sage décision nous appartient à tous deux, de ne pas rompre les traités ni violer les serments, et de résoudre nos différends, conformément aux conventions, par des voies juridiques ; sans quoi, prenant à témoin les Dieux gardiens du serment, nous tâcherons, si vous commencez la guerre, de lutter contre vous, selon les mêmes voies. »

LXXIX. Tel fut en substance le discours des Athéniens. Quand les Lacédémoniens eurent entendu les plaintes de leurs alliés à l'égard d'Athènes, ainsi que les arguments athéniens, ils écartèrent tout le monde pour délibérer entre eux sur la situation. 2 Les avis de la plupart convergeaient : d'après eux, Athènes était d'ores et déjà coupable, et il fallait faire la guerre au plus vite. C'est alors qu'intervint le roi Archidamos, que l'on tenait pour clairvoyant et raisonnable : il leur dit en substance ceci :

LXXX. « J'ai moi-même, Lacédémoniens, fait l'expérience de la guerre en de multiples occasions, et je vois, parmi vous, ceux de ma génération dans le même cas : cela empêche qu'on en désire la venue, soit par inexpérience, comme il pourrait arriver au plus grand nombre, soit pour l'estimer bonne et sans danger. 2 Or, celle dont vous discutez aujourd'hui ne serait pas de petite importance ; et c'est ce dont vous vous aviseriez, à calculer les choses raisonnablement. 3 En face de gens du Péloponnèse, et qui sont nos voisins, nos moyens d'action sont équivalents, et nous pouvons promptement diriger des attaques sur tous les points[1]. Mais, avec un peuple dont le territoire est loin, qui, en outre, a entre tous l'expérience de la mer et se trouve entre tous bien muni de tout le reste : richesse, privée et publique, flotte,

1. Sur le débat qu'Archidamos ouvre ici et qui se poursuit jusqu'à la fin du livre, cf. Notice, p. XLV sqq. — L'idée qu'il s'agit d'un ennemi exceptionnel est retournée par les Corinthiens : 122.2.

παθοῦντες δὲ ἤδη τῶν λόγων ἅπτονται. 4 Ἡμεῖς δὲ ἐν οὐδεμιᾷ πω τοιαύτῃ ἁμαρτίᾳ ὄντες οὔτ' αὐτοὶ οὔθ' ὑμᾶς ὁρῶντες λέγομεν ὑμῖν, ἕως ἔτι αὐθαίρετος ἀμφοτέροις ἡ εὐβουλία, σπονδὰς μὴ λύειν μηδὲ παραβαίνειν τοὺς ὅρκους, τὰ δὲ διάφορα δίκῃ λύεσθαι κατὰ τὴν ξυνθήκην, ἢ θεοὺς τοὺς ὁρκίους μάρτυρας ποιούμενοι πειρασόμεθα ἀμύνεσθαι πολέμου ἄρχοντας ταύτῃ ᾗ ἂν ὑφηγῆσθε. »

LXXIX. Τοιαῦτα δὲ οἱ Ἀθηναῖοι εἶπον. Ἐπειδὴ δὲ τῶν τε ξυμμάχων ἤκουσαν οἱ Λακεδαιμόνιοι τὰ ἐγκλήματα τὰ ἐς τοὺς Ἀθηναίους καὶ τῶν Ἀθηναίων ἃ ἔλεξαν, μεταστησάμενοι πάντας ἐβουλεύοντο κατὰ σφᾶς αὐτοὺς περὶ τῶν παρόντων. 2 Καὶ τῶν μὲν πλεόνων ἐπὶ τὸ αὐτὸ αἱ γνῶμαι ἔφερον, ἀδικεῖν τε τοὺς Ἀθηναίους ἤδη καὶ πολεμητέα εἶναι ἐν τάχει· παρελθὼν δὲ Ἀρχίδαμος ὁ βασιλεὺς αὐτῶν, ἀνὴρ καὶ ξυνετὸς δοκῶν εἶναι καὶ σώφρων, ἔλεξε τοιάδε.

LXXX. « Καὶ αὐτὸς πολλῶν ἤδη πολέμων ἔμπειρός εἰμι, ὦ Λακεδαιμόνιοι, καὶ ὑμῶν τοὺς ἐν τῇ αὐτῇ ἡλικίᾳ ὁρῶ, ὥστε μήτε ἀπειρίᾳ ἐπιθυμῆσαί τινα τοῦ ἔργου, ὅπερ ἂν οἱ πολλοὶ πάθοιεν, μήτε ἀγαθὸν καὶ ἀσφαλὲς νομίσαντα. 2 Εὕροιτε δ' ἂν τόνδε περὶ οὗ νῦν βουλεύεσθε οὐκ ἂν ἐλάχιστον γενόμενον, εἰ σωφρόνως τις αὐτὸν ἐκλογίζοιτο. 3 Πρὸς μὲν γὰρ Πελοποννησίους καὶ τοὺς ἀστυγείτονας παρόμοιος ἡμῶν ἡ ἀλκή, καὶ διὰ ταχέων οἷόν τε ἐφ' ἕκαστα ἐλθεῖν· πρὸς δὲ ἄνδρας οἳ γῆν τε ἑκὰς ἔχουσι καὶ προσέτι θαλάσσης ἐμπειρότατοί εἰσι καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἄριστα ἐξήρτυνται, πλούτῳ τε ἰδίῳ καὶ δημοσίῳ καὶ ναυσὶ καὶ ἵπποις καὶ ὅπλοις καὶ ὄχλῳ ὅσος οὐκ ἐν ἄλλῳ ἑνί γε χωρίῳ

LXXVIII. 4 2 πω om. M || 6 ἢ C²G : om. C εἰ δὲ μὴ cett. || 7 ὑφηγεῖσθε B*M.

LXXIX. 1 1 prius δὲ : μὲν MC² || 2 τε om. C.

LXXX. 1 2 αὐτῇ om. C* || 4 οἱ om. B || 3 1 γὰρ C : γὰρ τοὺς || τοὺς om. K recc.

cavalerie, armements d'infanterie, réserves d'hommes sans égales dans aucun autre pays grec pris isolément, et qui joint à tout cela de nombreux alliés tributaires — comment, vis-à-vis d'un tel peuple, soulever une guerre à la légère, et sur quoi compter pour céder à la précipitation sans être préparés? 4 Sur la flotte? La nôtre est la moins forte, et, pour nous exercer ou nous équiper contre eux, il faudra du temps. Alors, sur l'argent? Notre infériorité, ici, est encore plus grande : la collectivité n'en a pas, et nous ne sommes pas prêts à en verser sur nos biens privés. LXXXI. Peut-être, oui, va-t-on se rassurer à l'idée que, pour l'infanterie et pour les effectifs, nous venons avant eux, ce qui permet de faire des incursions pour ravager leurs terres. 2 Mais, des terres, ils en ont bien d'autres dans leur empire, et ils feront venir par mer ce qu'il leur faut. 3 Tenterons-nous alors de mettre la dissidence chez leurs alliés? C'est encore avec des forces maritimes qu'il faudra les soutenir, puisqu'ils sont, en général, insulaires. 4 Quelle sorte de guerre ferons-nous donc? A moins de prendre la supériorité maritime ou de supprimer les revenus qui alimentent leur marine, nous connaîtrons surtout des échecs. 5 Dès lors, la réconciliation même ne sera plus honorable, surtout si l'initiative du conflit semble avoir été plutôt de notre côté. 6 Car il est une espérance dont nous ne devons pas nous leurrer, c'est celle que la guerre doive se terminer vite, si nous ravageons leur territoire. Je crains plutôt que nous ne la léguions à nos enfants; tant il est peu vraisemblable que les Athéniens, avec leur fierté, se rendent esclaves de leurs terres et, comme s'ils n'en avaient pas l'expérience, s'épouvantent de la guerre.

LXXXII. « Cela ne veut point dire qu'il faille rester insensibles, en laissant maltraiter nos alliés et en fermant les yeux sur ces menées : je vous demande seulement de ne pas prendre encore les armes, mais de négocier et de présenter des griefs, sans trop marquer ni qu'il y aura guerre, ni que nous allons nous incliner : pendant ce temps, nous ne manquerons pas de mettre nos affaires en état; d'une part, nous nous assurerons des alliances, soit grecques, soit barbares, là où nous trouverons à nous

Ἑλληνικῷ ἐστιν, ἔτι δὲ καὶ ξυμμάχους πολλοὺς φόρου ὑποτελεῖς ἔχουσι, πῶς χρὴ πρὸς τούτους ῥᾳδίως πόλεμον ἄρασθαι καὶ τίνι πιστεύσαντας ἀπαρασκεύους ἐπειχθῆναι; 4 Πότερον ταῖς ναυσίν; ἀλλ' ἥσσους ἐσμέν· εἰ δὲ μελετήσομεν καὶ ἀντιπαρασκευασόμεθα, χρόνος ἐνέσται. Ἀλλὰ τοῖς χρήμασιν; ἀλλὰ πολλῷ πλέον ἔτι τούτοις ἐλλείπομεν καὶ οὔτε ἐν κοινῷ ἔχομεν οὔτε ἑτοίμως ἐκ τῶν ἰδίων φέρομεν. LXXXI. Τάχ' ἄν τις θαρσοίη ὅτι τοῖς ὅπλοις αὐτῶν καὶ τῷ πλήθει ὑπερφέρομεν, ὥστε τὴν γῆν δῃοῦν ἐπιφοιτῶντες. 2 Τοῖς δὲ ἄλλη γῆ ἐστι πολλὴ ἧς ἄρχουσι, καὶ ἐκ θαλάσσης ὧν δέονται ἐπάξονται. 3 Εἰ δ' αὖ τοὺς ξυμμάχους ἀφιστάναι πειρασόμεθα, δεήσει καὶ τούτοις ναυσὶ βοηθεῖν τὸ πλέον οὖσι νησιώταις. 4 Τίς οὖν ἔσται ἡμῶν ὁ πόλεμος; εἰ μὴ γὰρ ἢ ναυσὶ κρατήσομεν ἢ τὰς προσόδους ἀφαιρήσομεν ἀφ' ὧν τὸ ναυτικὸν τρέφουσι, βλαψόμεθα τὰ πλείω. 5 Κἂν τούτῳ οὐδὲ καταλύεσθαι ἔτι καλόν, ἄλλως τε καὶ εἰ δόξομεν ἄρξαι μᾶλλον τῆς διαφορᾶς. 6 Μὴ γὰρ δὴ ἐκείνῃ γε τῇ ἐλπίδι ἐπαιρώμεθα ὡς ταχὺ παυσθήσεται ὁ πόλεμος, ἢν τὴν γῆν αὐτῶν τέμωμεν. Δέδοικα δὲ μᾶλλον μὴ καὶ τοῖς παισὶν αὐτὸν ὑπολίπωμεν· οὕτως εἰκὸς Ἀθηναίους φρονήματι μήτε τῇ γῇ δουλεῦσαι μήτε ὥσπερ ἀπείρους καταπλαγῆναι τῷ πολέμῳ.

LXXXII. « Οὐ μὴν οὐδὲ ἀναισθήτως αὐτοὺς κελεύω τούς τε ξυμμάχους ἡμῶν ἐᾶν βλάπτειν καὶ ἐπιβουλεύοντας μὴ καταφωρᾶν, ἀλλὰ ὅπλα μὲν μήπω κινεῖν, πέμπειν δὲ καὶ αἰτιᾶσθαι μήτε πόλεμον ἄγαν δηλοῦντας μήθ' ὡς ἐπιτρέψομεν, κἂν τούτῳ καὶ τὰ ἡμέτερ' αὐτῶν ἐξαρτύεσθαι ξυμμάχων τε προσαγωγῇ, καὶ Ἑλλήνων καὶ βαρ-

LXXX. 3 7 πολλοὺς : πολλοῦ G$^{\gamma\rho}$ || 4 3 πλέον ἔτι C : ἔτι πλέον || τούτοις J : τούτου codd. τούτῳ Krueger.

LXXXI. 1 1 post ἂν add. δέ Krueger || 6 2 αὐτῶν : αὐτὴν M || τέμωμεν Cobet : τάμωμεν codd. || 3 αὐτὸν : αὐτῶν BC* || ὑπολίπωμεν : ὑπολείπωμεν B ἀπολίπωμεν G* (ὑπολίπωμεν ante αὐτὸν transp. F).

LXXXII. 1 5 ἐπιτρέψωμεν A^{sl}BC*.

adjoindre un complément de ressources maritimes ou financières (et la jalousie ne refuse à personne, quand on est, comme nous, en butte aux menées athéniennes, de s'adjoindre, pour son salut, une aide non seulement grecque, mais barbare), et en même temps il faudra nous pourvoir sur place. **2** Et alors, ou bien ils prêteront l'oreille à nos ambassades, et tout sera pour le mieux ; ou bien, dans le cas contraire, après un délai de deux ou trois ans, nous serons mieux à couvert pour marcher contre eux, si nous le jugeons bon. **3** Et qui sait ? en voyant à ce moment nos dispositions prises, et notre langage qui fournira des indications correspondantes, peut-être céderont-ils mieux, si leurs terres sont encore intactes et que leur décision porte sur des biens qui soient en leur possession, au lieu d'avoir déjà souffert la ruine. **4** Dites-vous bien, en effet, que leurs terres sont très exactement pour vous un gage, et que leur meilleur état ne fait pas son moindre prix. Il faut donc les épargner le plus longtemps possible et éviter, en poussant nos gens au désespoir, de perdre toute prise sur eux. **5** Si, pressés par les plaintes des alliés, nous ravageons ces terres sans être préparés, voyez si nous n'arriverons pas, pour le Péloponnèse, à une situation plus honteuse et plus embarrassante ! **6** A des plaintes, qu'elles viennent de cités ou d'individus, on peut toujours trouver des solutions ; mais, quand on a soulevé, tous ensemble pour l'intérêt de quelques-uns, une guerre dont il n'y a pas moyen de prévoir le cours, il n'est pas facile d'en sortir avec honneur.

LXXXIII. « Nul ne doit juger comme lâcheté qu'étant beaucoup contre un seul État, on n'attaque pas rapidement. **2** Ils ont, de leur côté, des alliés tout aussi nombreux, qui leur versent tribut, et la guerre tient moins aux armes mêmes qu'à l'argent dépensé, qui les rend efficaces — surtout pour des continentaux en face d'un peuple maritime ; **3** commençons donc par nous le procurer, et ne nous laissons pas auparavant entraîner par les propos de nos alliés : puisque la responsabilité des événements, dans un sens ou dans l'autre, pèsera principalement sur nous, à nous de les prévoir un peu avec tranquillité.

βάρων, εἴ ποθέν τινα ἢ ναυτικοῦ ἢ χρημάτων δύναμιν προσληψόμεθα (ἀνεπίφθονον δέ, ὅσοι ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ὑπ' Ἀθηναίων ἐπιβουλευόμεθα, μὴ Ἕλληνας μόνον, ἀλλὰ καὶ βαρβάρους προσλαβόντας διασωθῆναι), καὶ τὰ αὑτοῦ ἅμα ἐκποριζώμεθα. 2 Καὶ ἢν μὲν ἐσακούωσί τι πρεσβευομένων ἡμῶν, ταῦτα ἄριστα· ἢν δὲ μή, διελθόντων ἐτῶν δύο καὶ τριῶν ἄμεινον ἤδη, ἢν δοκῇ, πεφραγμένοι ἴμεν ἐπ' αὐτούς. 3 Καὶ ἴσως ὁρῶντες ἡμῶν ἤδη τήν τε παρασκευὴν καὶ τοὺς λόγους αὐτῇ ὁμοῖα ὑποσημαίνοντας μᾶλλον ἂν εἴκοιεν, καὶ γῆν ἔτι ἄτμητον ἔχοντες καὶ περὶ παρόντων ἀγαθῶν καὶ οὔπω ἐφθαρμένων βουλευόμενοι. 4 Μὴ γὰρ ἄλλο τι νομίσητε τὴν γῆν αὐτῶν ἢ ὅμηρον ἔχειν καὶ οὐχ ἧσσον ὅσῳ ἄμεινον ἐξείργασται· ἧς φείδεσθαι χρὴ ὡς ἐπὶ πλεῖστον, καὶ μὴ ἐς ἀπόνοιαν καταστήσαντας αὐτοὺς ἀληπτοτέρους ἔχειν. 5 Εἰ γὰρ ἀπαράσκευοι τοῖς τῶν ξυμμάχων ἐγκλήμασιν ἐπειχθέντες τεμοῦμεν αὐτήν, ὁρᾶτε ὅπως μὴ αἴσχιον καὶ ἀπορώτερον τῇ Πελοποννήσῳ πράξομεν. 6 Ἐγκλήματα μὲν γὰρ καὶ πόλεων καὶ ἰδιωτῶν οἷόν τε καταλῦσαι· πόλεμον δὲ ξύμπαντας ἀραμένους ἕνεκα τῶν ἰδίων, ὃν οὐχ ὑπάρχει εἰδέναι καθ' ὅ τι χωρήσει, οὐ ῥᾴδιον εὐπρεπῶς θέσθαι.

LXXXIII. « Καὶ ἀνανδρία μηδενὶ πολλοὺς μιᾷ πόλει μὴ ταχὺ ἐπελθεῖν δοκείτω εἶναι. 2 Εἰσὶ γὰρ καὶ ἐκείνοις οὐκ ἐλάσσους χρήματα φέροντες ξύμμαχοι, καὶ ἔστιν ὁ πόλεμος οὐχ ὅπλων τὸ πλέον, ἀλλὰ δαπάνης, δι' ἣν τὰ ὅπλα ὠφελεῖ, ἄλλως τε καὶ ἠπειρώταις πρὸς θαλασσίους. 3 Πορισώμεθα οὖν πρῶτον αὐτήν, καὶ μὴ τοῖς τῶν ξυμμάχων λόγοις πρότερον ἐπαιρώμεθα, οἵπερ δὲ καὶ τῶν ἀποβαινόντων τὸ πλέον ἐπ' ἀμφότερα τῆς αἰτίας ἕξομεν, οὗτοι καὶ καθ' ἡσυχίαν τι αὐτῶν προΐδωμεν.

LXXXII. 1 10 αὑτοῦ Steup : αὐτῶν [αυτῶν F] codd. || 2 1 μὲν om. C || ἐσακούσωσι AE || 2 δύο CF : καὶ δύο || 4 2 ἐξείργασθαι C* || 5 4 πράξομεν C*EM[s1] : πράξωμεν || 6 1 μὲν om. M.

LXXXIII. 3 1 πρῶτον : πρώτην F.

LXXXIV. « Quant à cette lenteur et à ces hésitations, qu'on nous reproche tant, n'en rougissez pas*. D'abord, en vous hâtant, vous finiriez plus lentement, puisque vous entreprendriez sans être préparés ; et puis la cité que nous habitons n'a-t-elle pas toujours connu la liberté et une grande renommée? Ce trait définit donc avant tout une sagesse réfléchie. 2 Seuls, en effet, nous pouvons par là ne pas nous abandonner à l'orgueil en cas de succès et fléchir moins que les autres en cas de revers. Si, avec des louanges, on nous pousse à nous aventurer contre notre avis, le plaisir ne nous grise pas, et si, avec des accusations, on veut nous échauffer, le dépit ne nous fait point davantage modifier nos vues. 3 Nous devons à notre bon ordre deux qualités : la vertu guerrière et le discernement ; la première, parce que le sentiment de l'honneur tient de près à la sagesse, et la valeur à la crainte du déshonneur[1] ; le discernement, d'autre part, à cause de notre formation : celle-ci ne nous donne pas tant de finesse que nous méprisions les lois, et la rigueur dont elle s'entoure nous rend trop raisonnables pour leur désobéir ; grâce à elle, on ne nous voit pas, clairvoyants à l'excès dans les choses inutiles, briller en paroles par la critique des dispositions ennemies, puis aborder l'action de façon bien différente : nous pensons plutôt que l'esprit des autres vaut le nôtre, et que les coups de fortune qui se présentent échappent aux calculs de la raison : 4 toujours, nos dispositions de fait supposent chez l'adversaire le discernement ; aussi n'est-ce pas de ses fautes à lui que nous devons faire dépendre notre espérance, mais des sûres précautions que nous-mêmes nous prenons ; et nous ne devons pas penser qu'il y ait une grande différence entre un homme et un autre : celui-là seulement vaut le plus, qui est formé dans les plus rudes contraintes.

LXXXV. « Eh bien ! ces soins que nous tenons de nos pères et dont nous-mêmes nous n'avons jamais cessé de tirer profit, ne les négligeons pas ; ne cédons pas à la précipitation qui voudrait nous faire prendre, dans une brève fraction de journée, une décision qui engage tant de per-

1. L'élément intermédiaire est exprimé par deux mots de sens voisin.

LXXXIV. « Καὶ τὸ βραδὺ καὶ μέλλον, ὃ μέμφονται μάλιστα ἡμῶν, μὴ αἰσχύνεσθε. Σπεύδοντές τε γὰρ σχολαίτερον ἂν παύσαισθε διὰ τὸ ἀπαράσκευοι ἐγχειρεῖν, καὶ ἅμα ἐλευθέραν καὶ εὐδοξοτάτην πόλιν διὰ παντὸς νεμόμεθα. Καὶ δύναται μάλιστα σωφροσύνη ἔμφρων τοῦτ' εἶναι· 2 μόνοι γὰρ δι' αὐτὸ εὐπραγίαις τε οὐκ ἐξυβρίζομεν καὶ ξυμφοραῖς ἧσσον ἑτέρων εἴκομεν, τῶν τε ξὺν ἐπαίνῳ ἐξοτρυνόντων ἡμᾶς ἐπὶ τὰ δεινὰ παρὰ τὸ δοκοῦν ἡμῖν οὐκ ἐπαιρόμεθα ἡδονῇ, καὶ ἤν τις ἄρα ξὺν κατηγορίᾳ παροξύνῃ, οὐδὲν δὴ μᾶλλον ἀχθεσθέντες ἀνεπείσθημεν. 3 Πολεμικοί τε καὶ εὔβουλοι διὰ τὸ εὔκοσμον γιγνόμεθα, τὸ μὲν ὅτι αἰδὼς σωφροσύνης πλεῖστον μετέχει, αἰσχύνης δὲ εὐψυχία, εὔβουλοι δὲ ἀμαθέστερον τῶν νόμων τῆς ὑπεροψίας παιδευόμενοι καὶ ξὺν χαλεπότητι σωφρονέστερον ἢ ὥστε αὐτῶν ἀνηκουστεῖν, καὶ μή, τὰ ἀχρεῖα ξυνετοὶ ἄγαν ὄντες, τὰς τῶν πολεμίων παρασκευὰς λόγῳ καλῶς μεμφόμενοι ἀνομοίως ἔργῳ ἐπεξιέναι, νομίζειν δὲ τάς τε διανοίας τῶν πέλας παραπλησίους εἶναι καὶ τὰς προσπιπτούσας τύχας οὐ λόγῳ διαιρετάς. 4 Αἰεὶ δὲ ὡς πρὸς εὖ βουλευομένους τοὺς ἐναντίους ἔργῳ παρασκευαζόμεθα· καὶ οὐκ ἐξ ἐκείνων ὡς ἁμαρτησομένων ἔχειν δεῖ τὰς ἐλπίδας, ἀλλ' ὡς ἡμῶν αὐτῶν ἀσφαλῶς προνοουμένων, πολύ τε διαφέρειν οὐ δεῖ νομίζειν ἄνθρωπον ἀνθρώπου, κράτιστον δὲ εἶναι ὅστις ἐν τοῖς ἀναγκαιοτάτοις παιδεύεται.

LXXXV. « Ταύτας οὖν ἃς οἱ πατέρες τε ἡμῖν παρέδοσαν μελέτας καὶ αὐτοὶ διὰ παντὸς ὠφελούμενοι ἔχομεν μὴ παρῶμεν, μηδὲ ἐπειχθέντες ἐν βραχεῖ μορίῳ ἡμέρας περὶ πολλῶν σωμάτων καὶ χρημάτων καὶ πόλεων καὶ

LXXXIV. 1 3 παύσαισθε MC[2] : παύσησθε || 2 3 ἐποτρυνόντων MF[2] || τὸ om. C* || 5 δὴ C[2]G : δὲ C om. cett. || ἀνεπείσθημεν ABF : ἂν ἐπείσθημεν CE ἂν ἐπείχθημεν M || 3 3 ἀμαθέστερον : -ροι CF[2] || τῶν νόμων : τὸν νόμον B[ac] || 4 σωφρονέστερον : -ροι J[2]K[2] recc. || 7 τε om. C* || 4 2 παρασκευαζόμεθα C : -ζώμεθα.

sonnes, d'argent, de cités et de renommée : prenons-la tranquillement ; nous le pouvons plus que les autres, étant donné notre force. 2 Envoyez aux Athéniens une ambassade au sujet de Potidée, envoyez-en une au sujet des torts dont nos alliés se disent victimes — d'autant plus qu'Athènes est prête à se soumettre à un jugement, et, quand quelqu'un s'y soumet, il n'est pas correct de marcher contre lui sans attendre, comme contre un coupable. Mais, en même temps, préparez la guerre. Une telle décision sera la meilleure, et, pour nos adversaires, la plus à craindre. »

3 Tel fut en substance le discours d'Archidamos. La dernière intervention fut celle de Sthénélaïdas, qui faisait alors partie des éphores ; il dit aux Lacédémoniens ceci :

LXXXVI. « Les grands discours qu'ont faits les Athéniens m'échappent : avec toutes les louanges qu'ils se sont décernées, ils n'ont nulle part répondu qu'ils n'étaient point coupables envers nos alliés et envers le Péloponnèse. Cependant, s'ils se sont bien conduits alors vis-à-vis des Mèdes, et mal aujourd'hui vis-à-vis de nous, ils méritent deux fois plus d'être punis, pour être ainsi passés du bien au mal. 2 Nous, aujourd'hui comme alors, nous sommes les mêmes : nous ne supporterons donc pas, si nous sommes raisonnables, qu'on soit coupable envers nos alliés, et nous ne nous attarderons pas en intentions de vengeance pour des torts qui n'appartiennent plus au domaine des intentions. 3 Si d'autres, en effet, ont en abondance de l'argent, des navires et de la cavalerie, nous avons, nous, de bons alliés, et il ne faut pas les abandonner aux Athéniens, ni nous en rapporter à des règlements juridiques et à des mots pour une offense qui, elle, n'est pas faite de mots : il faut la venger de façon rapide et de toutes nos forces. 4 Que personne ne vienne nous apprendre qu'il nous sied, à nous, de réfléchir quand on est coupable envers nous : c'est plutôt quand on s'apprête à l'être qu'il sied d'y réfléchir un bon moment. 5 Votez donc, Lacédémoniens, d'une façon digne de

δόξης βουλεύσωμεν, ἀλλὰ καθ' ἡσυχίαν. Ἔξεστι δ' ἡμῖν μᾶλλον ἑτέρων διὰ ἰσχύν. 2 Καὶ πρὸς τοὺς Ἀθηναίους πέμπετε μὲν περὶ τῆς Ποτειδαίας, πέμπετε δὲ περὶ ὧν οἱ ξύμμαχοί φασιν ἀδικεῖσθαι, ἄλλως τε καὶ ἑτοίμων ὄντων αὐτῶν δίκας δοῦναι· ἐπὶ δὲ τὸν διδόντα οὐ πρότερον νόμιμον ὡς ἐπ' ἀδικοῦντα ἰέναι. Παρασκευάζεσθε δὲ τὸν πόλεμον ἅμα. Ταῦτα γὰρ καὶ κράτιστα βουλεύσεσθε καὶ τοῖς ἐναντίοις φοβερώτατα. »

3 Καὶ ὁ μὲν Ἀρχίδαμος τοιαῦτα εἶπεν· παρελθὼν δὲ Σθενελάδας τελευταῖος, εἷς τῶν ἐφόρων τότε ὤν, ἔλεξεν τοῖς Λακεδαιμονίοις ὧδε.

LXXXVI. « Τοὺς μὲν λόγους τοὺς πολλοὺς τῶν Ἀθηναίων οὐ γιγνώσκω· ἐπαινέσαντες γὰρ πολλὰ ἑαυτοὺς οὐδαμοῦ ἀντεῖπον ὡς οὐκ ἀδικοῦσι τοὺς ἡμετέρους ξυμμάχους καὶ τὴν Πελοπόννησον· καίτοι εἰ πρὸς τοὺς Μήδους ἐγένοντο ἀγαθοὶ τότε, πρὸς δ' ἡμᾶς κακοὶ νῦν, διπλασίας ζημίας ἄξιοί εἰσιν, ὅτι ἀντ' ἀγαθῶν κακοὶ γεγένηνται. 2 Ἡμεῖς δὲ ὁμοῖοι καὶ τότε καὶ νῦν ἐσμεν, καὶ τοὺς ξυμμάχους, ἢν σωφρονῶμεν, οὐ περιοψόμεθα ἀδικουμένους οὐδὲ μελλήσομεν τιμωρεῖν· οἱ δ' οὐκέτι μέλλουσι κακῶς πάσχειν. 3 Ἄλλοις μὲν γὰρ χρήματά ἐστι πολλὰ καὶ νῆες καὶ ἵπποι, ἡμῖν δὲ ξύμμαχοι ἀγαθοί, οὓς οὐ παραδοτέα τοῖς Ἀθηναίοις ἐστίν, οὐδὲ δίκαις καὶ λόγοις διακριτέα μὴ λόγῳ καὶ αὐτοὺς βλαπτομένους, ἀλλὰ τιμωρητέα ἐν τάχει καὶ παντὶ σθένει. 4 Καὶ ὡς ἡμᾶς πρέπει βουλεύεσθαι ἀδικουμένους μηδεὶς διδασκέτω, ἀλλὰ τοὺς μέλλοντας ἀδικεῖν μᾶλλον πρέπει πολὺν χρόνον βουλεύεσθαι. 5 Ψηφίζεσθε οὖν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, ἀξίως τῆς Σπάρτης

LXXXV. 2 2 τῆς om. G (ut vid.) HK recc. || 4 δοῦναι δίκας M || 4-5 δὲ τὸν... ἐπ' om. $A^{ac}B^{ac}E^{*}F$ || 6 γὰρ καὶ C : γὰρ || 3 3 τοῖς Λακεδαιμονίοις C : ἐν τοῖς Λακ- cett., del. Krueger.

LXXXVI. 1 2 ἑαυτοὺς πολλὰ M || 3 1 πολλὰ om. C.

Sparte : votez la guerre ; ne laissez pas les Athéniens s'agrandir et ne trahissons pas nos alliés ; au contraire, avec l'aide des Dieux, marchons contre les coupables. »

LXXXVII. Après avoir, en substance, tenu ce discours, il mit lui-même, en sa qualité d'éphore, la question aux voix dans l'assemblée lacédémonienne. **2** Puis, le vote se faisant par acclamations et non avec des bulletins, il déclara ne pas distinguer de quel côté celles-ci étaient le plus fortes ; et, désirant leur faire montrer ouvertement leur opinion, pour mieux les inciter à la guerre, il leur dit : « Ceux d'entre vous, Lacédémoniens, qui jugent le traité rompu et les Athéniens coupables n'ont qu'à se lever pour venir se placer de ce côté-ci » (il leur montrait un endroit) « et ceux qui sont d'avis contraire, du côté opposé ». **3** Ils se levèrent et formèrent deux groupes : les plus nombreux, de beaucoup, furent ceux qui jugeaient le traité rompu. **4** Alors, les Lacédémoniens rappelèrent leurs alliés et déclarèrent qu'ils jugeaient, quant à eux, les Athéniens coupables, mais qu'ils désiraient convoquer l'ensemble des alliés et soumettre la question à leur vote, pour que la guerre, si on la décidait, eût lieu après une délibération commune. **5** Les délégués s'en retournèrent chez eux après ce résultat, et, plus tard, les ambassadeurs athéniens aussi, après s'être acquittés de ce qui les amenait. **6** Lorsque eut lieu le verdict de l'assemblée sur la rupture de la trêve, il y avait un peu plus de treize ans que durait la trêve de trente ans, conclue après les événements d'Eubée[1].

LXXXVIII. Mais, si les Lacédémoniens avaient voté qu'il y avait rupture du traité et qu'il fallait faire la guerre, ce n'était pas tant sous l'influence des discours tenus par leurs alliés : c'était surtout parce qu'ils craignaient qu'Athènes n'étendît plus loin son pouvoir, car ils voyaient la plus grande partie de la Grèce déjà entre ses mains.

1. Sur la date de ce traité, cf. p. 75, n. 2. — Thucydide ne précise pas davantage, pour aucune des indications chronologiques relatives à cette année, et il est difficile de le faire à partir des renseignements que fournit le texte : cf. note complémentaire pour la page 82 (125.2).

τὸν πόλεμον καὶ μήτε τοὺς Ἀθηναίους ἐᾶτε μείζους γίγνεσθαι, μήτε τοὺς ξυμμάχους καταπροδιδῶμεν, ἀλλὰ ξὺν τοῖς θεοῖς ἐπίωμεν ἐπὶ τοὺς ἀδικοῦντας. »

LXXXVII. Τοιαῦτα λέξας ἐπεψήφιζεν αὐτὸς ἔφορος ὢν ἐς τὴν ἐκκλησίαν τῶν Λακεδαιμονίων. 2 Ὁ δέ (κρίνουσι γὰρ βοῇ καὶ οὐ ψήφῳ) οὐκ ἔφη διαγιγνώσκειν τὴν βοὴν ὁποτέρα μείζων, ἀλλὰ βουλόμενος αὐτοὺς φανερῶς ἀποδεικνυμένους τὴν γνώμην ἐς τὸ πολεμεῖν μᾶλλον ὁρμῆσαι ἔλεξεν· « Ὅτῳ μὲν ὑμῶν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, δοκοῦσι λελύσθαι αἱ σπονδαὶ καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἀδικεῖν, ἀναστήτω ἐς ἐκεῖνο τὸ χωρίον », δείξας τι χωρίον αὐτοῖς, « ὅτῳ δὲ μὴ δοκοῦσιν, ἐς τὰ ἐπὶ θάτερα ». 3 Ἀναστάντες δὲ διέστησαν, καὶ πολλῷ πλείους ἐγένοντο οἷς ἐδόκουν αἱ σπονδαὶ λελύσθαι. 4 Προσκαλέσαντές τε τοὺς ξυμμάχους εἶπον ὅτι σφίσι μὲν δοκοῖεν ἀδικεῖν οἱ Ἀθηναῖοι, βούλεσθαι δὲ καὶ τοὺς πάντας ξυμμάχους παρακαλέσαντες ψῆφον ἐπαγαγεῖν, ὅπως κοινῇ βουλευσάμενοι τὸν πόλεμον ποιῶνται, ἢν δοκῇ. 5 Καὶ οἱ μὲν ἀπεχώρησαν ἐπ᾽ οἴκου διαπραξάμενοι ταῦτα, καὶ οἱ Ἀθηναίων πρέσβεις ὕστερον ἐφ᾽ ἅπερ ἦλθον χρηματίσαντες. 6 Ἡ δὲ διαγνώμη αὕτη τῆς ἐκκλησίας τοῦ τὰς σπονδὰς λελύσθαι ἐγένετο ἐν τετάρτῳ καὶ δεκάτῳ ἔτει τῶν τριακοντουτίδων σπονδῶν προκεχωρηκυιῶν, αἳ ἐγένοντο μετὰ τὰ Εὐβοϊκά.

LXXXVIII. Ἐψηφίσαντο δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι τὰς σπονδὰς λελύσθαι καὶ πολεμητέα εἶναι, οὐ τοσοῦτον τῶν ξυμμάχων πεισθέντες τοῖς λόγοις ὅσον φοβούμενοι τοὺς Ἀθηναίους μὴ ἐπὶ μεῖζον δυνηθῶσιν, ὁρῶντες αὐτοῖς τὰ πολλὰ τῆς Ἑλλάδος ὑποχείρια ἤδη ὄντα.

LXXXVI. 5 4 ἐπὶ C : πρός.

LXXXVII. 1 1 τοιαῦτα C : τοιαῦτα δὲ || 2 ἐς del. Fr. Mueller || 2 3 ὁποτέρα : ποτέρα C || 6 2 ἐν C : ἐν τῷ || 3 καὶ δεκάτῳ ἔτει : ἔτει καὶ δεκάτῳ AB || τῶν om. M.

Formation de l'empire athénien.

LXXXIX. Voici, en effet, comment les Athéniens étaient arrivés à la situation qui fit leur grandeur[1].

2 Quand les Mèdes se furent retirés d'Europe, vaincus par les Grecs sur mer comme sur terre, et que celles de leurs troupes qui avaient pu gagner Mycale par la voie maritime y eurent été massacrées, le roi de Sparte Léotychidas, qui commandait les forces grecques à Mycale, s'en retourna avec les contingents du Péloponnèse. Les Athéniens, eux, avec les éléments alliés d'Ionie et de l'Hellespont, dès ce moment détachés du Roi, restaient et assiégeaient Sestos, alors aux mains des Mèdes. Au bout d'un hiver, ils s'en emparèrent, par l'abandon des Barbares, et, après cela, ils quittèrent l'Hellespont, chaque peuple de son côté.

3 Quant aux Athéniens formant le corps de la cité[2], sitôt les Barbares hors de leur pays, ils allaient rechercher, là où ils les avaient mis à l'abri, leurs enfants, leurs femmes, ainsi que les biens meubles conservés, et ils se préparaient à reconstruire ville et remparts. De l'enceinte, en effet, il y avait peu de chose debout ; et, pour les maisons, la plupart étaient effondrées : il n'en subsistait qu'un petit nombre, où avaient logé, précisément, les dignitaires de l'armée perse.

XC. Les Lacédémoniens, avertis de ce qui se préparait, vinrent les trouver en ambassade : c'était en partie parce qu'eux-mêmes auraient préféré qu'il n'y eût de fortification ni là ni nulle part ailleurs ; mais surtout leurs alliés les poussaient, craignant Athènes pour l'importance de ses forces maritimes, qui étaient nouvelles, et pour l'audace qu'elle avait montrée dans la guerre contre le Mède. 2 Les Lacédémoniens déclarèrent donc qu'Athènes ne devait pas se fortifier : elle devait même plutôt les aider, en dehors du Péloponnèse, à faire abattre toutes les

1. Les deux moments sont ici intimement rapprochés.

2. L'expression marque une opposition avec l'armée athénienne agissant dans l'Hellespont ; mais, en même temps, elle distingue l'existence politique des Athéniens de l'existence matérielle d'Athènes, alors détruite.

LXXXIX. Οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι τρόπῳ τοιῷδε ἦλθον ἐπὶ τὰ πράγματα ἐν οἷς ηὐξήθησαν.

2 Ἐπειδὴ Μῆδοι ἀνεχώρησαν ἐκ τῆς Εὐρώπης νικηθέντες καὶ ναυσὶ καὶ πεζῷ ὑπὸ Ἑλλήνων καὶ οἱ καταφυγόντες αὐτῶν ταῖς ναυσὶν ἐς Μυκάλην διεφθάρησαν, Λεωτυχίδης μὲν ὁ βασιλεὺς τῶν Λακεδαιμονίων, ὅσπερ ἡγεῖτο τῶν ἐν Μυκάλῃ Ἑλλήνων, ἀπεχώρησεν ἐπ' οἴκου ἔχων τοὺς ἀπὸ Πελοποννήσου ξυμμάχους· οἱ δὲ Ἀθηναῖοι καὶ οἱ ἀπὸ Ἰωνίας καὶ Ἑλλησπόντου ξύμμαχοι, ἤδη ἀφεστηκότες ἀπὸ βασιλέως, ὑπομείναντες Σηστὸν ἐπολιόρκουν Μήδων ἐχόντων, καὶ ἐπιχειμάσαντες εἷλον αὐτὴν ἐκλιπόντων τῶν βαρβάρων, καὶ μετὰ τοῦτο ἀπέπλευσαν ἐξ Ἑλλησπόντου ὡς ἕκαστοι κατὰ πόλεις.

3 Ἀθηναίων δὲ τὸ κοινόν, ἐπειδὴ αὐτοῖς οἱ βάρβαροι ἐκ τῆς χώρας ἀπῆλθον, διεκομίζοντο εὐθὺς ὅθεν ὑπεξέθεντο παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ τὴν περιοῦσαν κατασκευήν, καὶ τὴν πόλιν ἀνοικοδομεῖν παρεσκευάζοντο καὶ τὰ τείχη· τοῦ τε γὰρ περιβόλου βραχέα εἱστήκει καὶ οἰκίαι αἱ μὲν πολλαὶ ἐπεπτώκεσαν, ὀλίγαι δὲ περιῆσαν, ἐν αἷς αὐτοὶ ἐσκήνωσαν οἱ δυνατοὶ τῶν Περσῶν.

XC. Λακεδαιμόνιοι δὲ αἰσθόμενοι τὸ μέλλον ἦλθον πρεσβείᾳ, τὰ μὲν καὶ αὐτοὶ ἥδιον ἂν ὁρῶντες μήτ' ἐκείνους μήτ' ἄλλον μηδένα τεῖχος ἔχοντα, τὸ δὲ πλέον τῶν ξυμμάχων ἐξοτρυνόντων καὶ φοβουμένων τοῦ τε ναυτικοῦ αὐτῶν τὸ πλῆθος, ὃ πρὶν οὐχ ὑπῆρχε, καὶ τὴν ἐς τὸν Μηδικὸν πόλεμον τόλμαν γενομένην. 2 Ἠξίουν τε αὐτοὺς μὴ τειχίζειν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἔξω Πελοποννήσου μᾶλλον

LXXXIX. **2** 6 ἀπὸ Πελοποννήσου : ἐν Πελοπονήσω C || 7 Ἑλλησπόντου ξύμμαχοι : οἱ ξύμμαχοι τοῦ Ἑλλησπόντου M || 8 ἀπὸ : τοῦ G*K || **3** 4 ἀνοικοδομεῖν : οἰκοδομεῖν M* || 7 ἐσκήνωσαν C : ἐσκήνησαν ABEFMγρ ἐσκήνουν MF[2]γρG (utrumque C[2]γρ).

XC. **1** 2 πρεσβείᾳ BEFM : πρεσβείαν AC εἰς πρεσβείαν C[2]M[2]G || μήτ' ἐκείνους [μήτε] : μήποτ' ἐκείνους C || 3 μήτ' ante ἄλλον ex corr. F[2] || 5 πρὶν : πρώην G.

enceintes existantes. Mais, en s'adressant aux Athéniens, ils ne révélèrent pas leurs intentions et leurs soupçons; ils prétendirent que, de la sorte, le Barbare, s'il revenait les attaquer, ne pourrait avoir aucune base sûre, comme avait été Thèbes cette fois-ci : le Péloponnèse, déclarèrent-ils, pouvait suffire à tous comme repli et comme base.

3 Les Athéniens agirent alors selon l'avis de Thémistocle : au discours des Lacédémoniens, ils répondirent qu'ils enverraient des ambassadeurs pour discuter de la question ; grâce à quoi ils se défirent d'eux aussitôt. Or, Thémistocle leur conseillait de l'envoyer lui-même à Sparte au plus vite, de désigner, en plus de lui, d'autres ambassadeurs, mais, ceux-là, de ne pas les envoyer tout de suite : il fallait, au contraire, attendre tout le temps nécessaire pour que le rempart fût assez élevé et permît de combattre avec le minimum de hauteur indispensable; et tous ceux qui étaient en ville devaient y travailler, en masse, y compris les femmes et les enfants, en n'épargnant aucune construction ni privée ni publique qui pût servir à leur travail, et en sacrifiant tout. **4** Lui-même, donc, quand il eut donné ces instructions et indiqué que, pour le reste, il arrangerait personnellement les choses là-bas, il partit. **5** Puis, une fois arrivé à Sparte, il n'alla point trouver les autorités : il différait, trouvait des prétextes; et, chaque fois que quelque personnage officiel lui demandait pourquoi il ne se présentait pas devant les organismes d'État, il déclarait attendre ses collègues : certaines affaires les avaient retenus après lui, mais il s'attendait à les voir arriver très vite et s'étonnait qu'ils ne fussent pas encore là. XCI. Sans doute, en l'entendant, les gens croyaient Thémistocle, qui avait leur sympathie ; mais, en face des autres, qui arrivaient[1] et dénonçaient formellement l'existence de fortifications en cours, prenant déjà de la hauteur, ils ne pouvaient guère avoir de doutes. **2** C'est ce qu'il comprit ; et il

1. Le passage a été diversement corrigé : τῶν δὲ ἀνθρώπων — ἄλλων δέ τινων — αὐτοῦ, αὐτοπτῶν δὲ ἄλλων, etc... (sans parler de l'interprétation faisant de ἀφικνουμένων un substantif et de καὶ un intensif !). — Le mouvement de la phrase rend cependant le tour très naturel et clair.

ὅσοις εἱστήκει ξυγκαθελεῖν μετὰ σφῶν τοὺς περιβόλους, τὸ μὲν βουλόμενον καὶ ὕποπτον τῆς γνώμης οὐ δηλοῦντες ἐς τοὺς Ἀθηναίους, ὡς δὲ τοῦ βαρβάρου, εἰ αὖθις ἐπέλθοι, οὐκ ἂν ἔχοντος ἀπὸ ἐχυροῦ ποθεν, ὥσπερ νῦν ἐκ τῶν Θηβῶν, ὁρμᾶσθαι, τήν τε Πελοπόννησον πᾶσιν ἔφασαν ἀναχώρησίν τε καὶ ἀφορμὴν ἱκανὴν εἶναι.

3 Οἱ δ' Ἀθηναῖοι Θεμιστοκλέους γνώμῃ τοὺς μὲν Λακεδαιμονίους ταῦτ' εἰπόντας, ἀποκρινάμενοι ὅτι πέμψουσιν ὡς αὐτοὺς πρέσβεις περὶ ὧν λέγουσιν, εὐθὺς ἀπήλλαξαν· ἑαυτὸν δ' ἐκέλευεν ἀποστέλλειν ὡς τάχιστα ὁ Θεμιστοκλῆς ἐς τὴν Λακεδαίμονα, ἄλλους δὲ πρὸς ἑαυτῷ ἑλομένους πρέσβεις μὴ εὐθὺς ἐκπέμπειν, ἀλλ' ἐπίσχειν μέχρι τοσούτου ἕως ἂν τὸ τεῖχος ἱκανὸν ἄρωσιν ὥστε ἀπομάχεσθαι ἐκ τοῦ ἀναγκαιοτάτου ὕψους· τειχίζειν δὲ πάντας πανδημεὶ τοὺς ἐν τῇ πόλει, καὶ αὐτοὺς καὶ γυναῖκας καὶ παῖδας, φειδομένους μήτε ἰδίου μήτε δημοσίου οἰκοδομήματος ὅθεν τις ὠφελία ἔσται ἐς τὸ ἔργον, ἀλλὰ καθαιροῦντας πάντα. 4 Καὶ ὁ μὲν ταῦτα διδάξας καὶ ὑπειπὼν τἆλλα ὅτι αὐτὸς τἀκεῖ πράξοι ᾤχετο. 5 Καὶ ἐς τὴν Λακεδαίμονα ἐλθὼν οὐ προσῄει πρὸς τὰς ἀρχάς, ἀλλὰ διῆγε καὶ προυφασίζετο. Καὶ ὁπότε τις αὐτὸν ἔροιτο τῶν ἐν τέλει ὄντων ὅ τι οὐκ ἐπέρχεται ἐπὶ τὸ κοινόν, ἔφη τοὺς ξυμπρέσβεις ἀναμένειν, ἀσχολίας δέ τινος οὔσης αὐτοὺς ὑπολειφθῆναι, προσδέχεσθαι μέντοι ἐν τάχει ἥξειν καὶ θαυμάζειν ὡς οὔπω πάρεισιν. XCI. Οἱ δὲ ἀκούοντες τῷ μὲν Θεμιστοκλεῖ ἐπείθοντο διὰ φιλίαν αὐτοῦ, τῶν δὲ ἄλλων ἀφικνουμένων καὶ σαφῶς κατηγορούντων ὅτι τειχίζεταί τε καὶ ἤδη ὕψος λαμβάνει, οὐκ εἶχον ὅπως χρὴ ἀπιστῆσαι. 2 Γνοὺς

XC. 2 3 εἱστήκει C : ξυνειστήκει [vel συν-] || 6-7 νῦν post Θηβῶν transp. M || 7 πᾶσιν : πᾶσαν B* || 7-8 post ἔφασαν transp. ἱκανὴν εἶναι ABEF εἶναι ἱκανὴν M || 3 4 ὁ om. C || 6 ἐπίσχειν Naber : ἐπισχεῖν || 7 ἄρωσιν Bekker : αἴρωσιν || 9 τοὺς ἐν τῇ πόλει del. Krueger, τοὺς... παῖδας del. Hude, ultima verba scholiastem non legisse credens.

XCI. 1 2 τῶν δὲ ἄλλων : locum varie tempt. edd. || 4 ὕψος : πέρας G[ac] K.

les engage alors à ne pas se laisser entraîner par des on dit : ils feraient mieux d'envoyer des gens pris parmi eux, qui seraient hommes d'honneur, et pourraient, après enquête, leur faire un rapport digne de foi. **3** On envoie donc une délégation ; et, à ce sujet, Thémistocle mande en secret aux Athéniens de la retenir le plus discrètement possible, sans la laisser repartir avant qu'eux-mêmes ne soient de retour ; à ce moment, en effet, ses collègues — Habronichos, fils de Lysiclès, et Aristide, fils de Lysimaque — étaient en fait arrivés, avec la nouvelle que le rempart était suffisant ; et il craignait que Sparte, une fois bien fixée, ne voulût plus les laisser repartir. **4** Les Athéniens retinrent donc la délégation, comme ils en avaient mission ; et Thémistocle, lui, se présentant devant les Lacédémoniens, leur déclara, cette fois, sans ambages, que les siens avaient maintenant une ville munie de remparts, qui la mettaient en état de préserver sa population. Si les Lacédémoniens ou leurs alliés voulaient leur envoyer une ambassade, ils devaient, à l'avenir, s'adresser à eux comme à des gens capables de discerner et leur intérêt et celui de tous. **5** Cette ville, en effet, lorsqu'ils avaient cru préférable de l'abandonner pour monter à bord de la flotte, ils avaient su, sans l'aide de Sparte, le décider et l'oser ; et quand, d'autre part, il s'était agi de délibérer de concert avec cette dernière, il n'était pas non plus apparu que personne sût mieux qu'eux prendre un parti ; **6** eh bien ! maintenant, de même, ils croyaient préférable que leur ville eût des remparts : ce serait un avantage, et pour les citoyens en particulier, et du point de vue des alliés en général. **7** Car il n'était pas possible, sans des moyens de combat équivalents, de participer aux délibérations communes dans des conditions semblables et justes. Il fallait donc, concluait-il, ou bien former une alliance où tous fussent sans remparts, ou bien tenir pour bonne leur nouvelle situation à eux aussi. XCII. Les Lacédémoniens, à ces mots, ne manifestèrent pas de colère envers les Athéniens : leur ambassade s'était proposé de présenter non une opposition, mais une suggestion d'intérêt général, pas plus ; en même temps, ils se trouvaient alors

δὲ ἐκεῖνος κελεύει αὐτοὺς μὴ λόγοις μᾶλλον παράγεσθαι ἢ πέμψαι σφῶν αὐτῶν ἄνδρας οἵτινες χρηστοὶ καὶ πιστῶς ἀναγγελοῦσι σκεψάμενοι. 3 Ἀποστέλλουσιν οὖν, καὶ περὶ αὐτῶν ὁ Θεμιστοκλῆς τοῖς Ἀθηναίοις κρύφα πέμπει κελεύων ὡς ἥκιστα ἐπιφανῶς κατασχεῖν καὶ μὴ ἀφεῖναι πρὶν ἂν αὐτοὶ πάλιν κομισθῶσιν (ἤδη γὰρ καὶ ἧκον αὐτῷ οἱ ξυμπρέσβεις, Ἀβρώνιχός τε ὁ Λυσικλέους καὶ Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου, ἀγγέλλοντες ἔχειν ἱκανῶς τὸ τεῖχος)· ἐφοβεῖτο γὰρ μὴ οἱ Λακεδαιμόνιοι σφᾶς, ὁπότε σαφῶς ἀκούσειαν, οὐκέτι ἀφῶσιν. 4 Οἵ τε οὖν Ἀθηναῖοι τοὺς πρέσβεις ὥσπερ ἐπεστάλη κατεῖχον, καὶ ὁ Θεμιστοκλῆς ἐπελθὼν τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐνταῦθα δὴ φανερῶς εἶπεν ὅτι ἡ μὲν πόλις σφῶν τετείχισται ἤδη ὥστε ἱκανὴ εἶναι σῴζειν τοὺς ἐνοικοῦντας, εἰ δέ τι βούλονται Λακεδαιμόνιοι ἢ οἱ ξύμμαχοι πρεσβεύεσθαι παρὰ σφᾶς, ὡς πρὸς διαγιγνώσκοντας τὸ λοιπὸν ἰέναι τά τε σφίσιν αὐτοῖς ξύμφορα καὶ τὰ κοινά. 5 Τήν τε γὰρ πόλιν ὅτε ἐδόκει ἐκλιπεῖν ἄμεινον εἶναι καὶ ἐς τὰς ναῦς ἐσβῆναι, ἄνευ ἐκείνων [ἔφασαν] γνόντες τολμῆσαι, καὶ ὅσα αὖ μετ' ἐκείνων βουλεύεσθαι, οὐδενὸς ὕστεροι γνώμῃ φανῆναι. 6 Δοκεῖν οὖν σφίσι καὶ νῦν ἄμεινον εἶναι τὴν ἑαυτῶν πόλιν τεῖχος ἔχειν, καὶ ἰδίᾳ τοῖς πολίταις καὶ ἐς τοὺς πάντας ξυμμάχους ὠφελιμώτερον ἔσεσθαι· 7 οὐ γὰρ οἷόν τ' εἶναι μὴ ἀπὸ ἀντιπάλου παρασκευῆς ὁμοῖόν τι ἢ ἴσον ἐς τὸ κοινὸν βουλεύεσθαι. Ἢ πάντας οὖν ἀτειχίστους ἔφη χρῆναι ξυμμαχεῖν ἢ καὶ τάδε νομίζειν ὀρθῶς ἔχειν. XCII. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι ἀκούσαντες ὀργὴν μὲν φανερὰν οὐκ ἐποιοῦντο τοῖς Ἀθηναίοις (οὐδὲ γὰρ ἐπὶ κωλύμῃ, ἀλλὰ γνώμης παραινέσει δῆθεν τῷ κοινῷ ἐπρεσβεύσαντο, ἅμα δὲ καὶ

XCI. 2 4 ἀναγγελοῦσι C : ἀπ- cett., Suidas s. v. παράγεσθαι ‖ 3 3 κελεύων om. Lex. Vind. 91, 7 ‖ 4 2 ὁ C : om. cett. ‖ 4 σφῶν : αὐτῶν C σφῶν αὐτῶν K ‖ 5 post ἐνοικοῦντας add. ἐν αὐτῇ C ‖ 6 πρεσβεύεσθαι : πρεσβεύοντες C ‖ 6-7 πρὸς διαγιγνώσκοντας ACEF : προδιαγιγνώσκοντας BM ‖ 7 ἰέναι : εἶναι Hude, del. Classen ‖ 5 2 ἔφασαν del. Krueger ‖ 4 οὐδενὸς : οὐδὲν E ‖ ὕστεροι F^2G^2 : ὕστερον.

envers eux, à cause de leur ardeur contre le Mède, dans des dispositions particulièrement bienveillantes. Toutefois, ils éprouvaient, à voir leur désir trompé, une amertume, qu'ils dissimulaient. Les ambassadeurs des deux pays rentrèrent donc chez eux sans qu'il y eût de revendication.

XCIII. C'est ainsi que les Athéniens fortifièrent leur ville en peu de temps. 2 Et la nature de la construction laisse encore juger à l'heure actuelle de la hâte qu'on y mit. En effet, les assises inférieures sont formées de pierres disparates, et par endroits non adaptées entre elles, mais placées là comme on les y apportait. Des colonnes prises à des tombeaux et des pierres déjà travaillées y avaient trouvé place en grand nombre. Le tracé de l'enceinte débordait, en effet, la ville de partout ; d'où la hâte avec laquelle ils prenaient tout sans distinction. 3 Thémistocle les décida aussi à achever les constructions du Pirée (on les avait commencées auparavant, lors de la magistrature qu'il avait exercée pour un an à Athènes*) : il trouvait l'endroit heureusement conformé, avec ses trois ports naturels, et pensait qu'eux-mêmes, devenus marins, se trouvaient en bonne passe pour acquérir de la puissance. 4 Il fut, en effet, le premier à oser dire qu'il fallait s'attacher à la mer, et tout de suite il travailla à préparer l'empire[1]. — 5 On donna au mur, selon ses avis, une largeur qui se voit aujourd'hui encore du côté du Pirée : deux chariots se croisaient pour apporter les pierres*, et il n'y avait à l'intérieur ni gravier ni terre, mais de grandes pierres assujetties et taillées régulièrement, reliées entre elles, à l'extérieur, par du fer avec du plomb fondu. La hauteur, elle, fut, pour finir, à peu près moitié moindre qu'il ne projetait. 6 Il voulait, en effet, par l'importance et l'épaisseur du mur, tenir en respect les menaces ennemies, et il pensait que quelques hommes — les plus inaptes — suffiraient pour monter la garde, tandis que le reste embarquerait sur la flotte. 7 Car la flotte était l'objet de ses plus grands soins : il voyait, je pense, que, pour les forces du Roi, une arrivée

1. Sens discutable. Selon certains : « à commencer le mur ». Mieux : « à préparer les débuts ». Mais cf. *supra* : « acquérir de la puissance ».

προσφιλεῖς ὄντες ἐν τῷ τότε διὰ τὴν ἐς τὸν Μῆδον προθυμίαν τὰ μάλιστα αὐτοῖς ἐτύγχανον), τῆς μέντοι βουλήσεως ἁμαρτάνοντες ἀδήλως ἤχθοντο. Οἵ τε πρέσβεις ἑκατέρων ἀπῆλθον ἐπ' οἴκου ἀνεπικλήτως.

XCIII. Τούτῳ τῷ τρόπῳ οἱ Ἀθηναῖοι τὴν πόλιν ἐτείχισαν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ. 2 Καὶ δήλη ἡ οἰκοδομία ἔτι καὶ νῦν ἐστιν ὅτι κατὰ σπουδὴν ἐγένετο. Οἱ γὰρ θεμέλιοι παντοίων λίθων ὑπόκεινται καὶ οὐ ξυνειργασμένων ἔστιν ᾗ, ἀλλ' ὡς ἕκαστόν ποτε προσέφερον, πολλαί τε στῆλαι ἀπὸ σημάτων καὶ λίθοι εἰργασμένοι ἐγκατελέγησαν. Μείζων γὰρ ὁ περίβολος πανταχῇ ἐξήχθη τῆς πόλεως, καὶ διὰ τοῦτο πάντα ὁμοίως κινοῦντες ἠπείγοντο.

3 Ἔπεισε δὲ καὶ τοῦ Πειραιῶς τὰ λοιπὰ ὁ Θεμιστοκλῆς οἰκοδομεῖν (ὑπῆρκτο δ' αὐτοῦ πρότερον ἐπὶ τῆς ἐκείνου ἀρχῆς ἧς κατ' ἐνιαυτὸν Ἀθηναίοις ἦρξε), νομίζων τό τε χωρίον καλὸν εἶναι λιμένας ἔχον τρεῖς αὐτοφυεῖς, καὶ αὐτοὺς ναυτικοὺς γεγενημένους μέγα προφέρειν ἐς τὸ κτήσασθαι δύναμιν· 4 τῆς γὰρ δὴ θαλάσσης πρῶτος ἐτόλμησεν εἰπεῖν ὡς ἀνθεκτέα ἐστί, καὶ τὴν ἀρχὴν εὐθὺς ξυγκατεσκεύαζεν. 5 Καὶ ᾠκοδόμησαν τῇ ἐκείνου γνώμῃ τὸ πάχος τοῦ τείχους ὅπερ νῦν ἔτι δῆλόν ἐστι περὶ τὸν Πειραιᾶ· δύο γὰρ ἅμαξαι ἐναντίαι ἀλλήλαις τοὺς λίθους ἐπῆγον, ἐντὸς δὲ οὔτε χάλιξ οὔτε πηλὸς ἦν, ἀλλὰ ξυνῳκοδομημένοι μεγάλοι λίθοι καὶ ἐντομῇ ἐγγώνιοι, σιδήρῳ πρὸς ἀλλήλους τὰ ἔξωθεν καὶ μολύβδῳ δεδεμένοι. Τὸ δὲ ὕψος ἥμισυ μάλιστα ἐτελέσθη οὗ διενοεῖτο. 6 Ἐβούλετο γὰρ τῷ μεγέθει καὶ τῷ πάχει ἀφιστάναι τὰς τῶν πολεμίων ἐπιβουλάς, ἀνθρώπων τε ἐνόμιζεν ὀλίγων καὶ τῶν ἀχρειοτάτων ἀρκέσειν τὴν φυλακήν, τοὺς δ' ἄλλους ἐς τὰς ναῦς ἐσβήσεσθαι. 7 Ταῖς γὰρ ναυσὶ μάλιστα προσέκειτο, ἰδών, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τῆς βασιλέως στρατιᾶς τὴν κατὰ θάλασσαν

XCIII. **1** 1 οἱ om. C || **2** 4 ἕκαστόν C : ἕκαστοι || **3** 4 ἔχον : ἔχων C*E* || 4-5 αὐτοῖς ναυτικοῖς γεγενημένοις J[2sl], conjecerat Hude || **6** 2 ἐπιβολὰς K (ut cett. K[sl]) recc., cf. schol.

par mer était plus propice que par terre. Il pensait donc que le Pirée présentait plus d'utilité que la ville haute, et il répétait souvent aux Athéniens, si jamais ils cédaient à un assaillant sur terre, de gagner le port et, avec leur flotte, de faire face contre tous. — **8** C'est ainsi que les Athéniens s'étaient fortifiés et travaillaient, en général, à s'équiper, dès la retraite des Mèdes.

XCIV. Cependant, Pausanias[1], fils de Cléombrotos, avait été envoyé de Sparte comme chef des forces grecques, avec vingt navires du Péloponnèse. Il avait également avec lui trente navires athéniens et de la troupe envoyée par les autres alliés. **2** Ils allèrent attaquer Chypre, qu'ils soumirent en grande partie, puis Byzance, qui était aux mains des Mèdes, et dont ils s'emparèrent après un siège, toujours sous son commandement[2]. XCV. Mais déjà ses violences mécontentaient les Grecs, surtout les Ioniens et les autres peuples récemment libérés du Roi. Aussi, par des démarches répétées auprès des Athéniens, demandèrent-ils à ces derniers de devenir leurs chefs, ce qui serait conforme aux liens de race, et de ne pas accepter, le cas échéant, d'acte de violence de la part de Pausanias. **2** Les Athéniens firent bon accueil à ces propos et se tinrent en éveil, décidés à ne pas laisser faire, et à régler les choses selon ce qui leur apparaîtrait le mieux. **3** Or, sur ces entrefaites, les Lacédémoniens rappelèrent Pausanias pour enquêter sur ce qu'on leur rapportait. De nombreux torts lui étaient, en effet, imputés par les Grecs arrivant à Sparte, et tout marquait plutôt l'imitation des tyrans qu'un simple commandement militaire. **4** Son rappel se trouva coïncider avec le moment où, par animosité contre lui, les alliés passèrent aux Athéniens, à l'exception des troupes péloponnésiennes. — **5** Arrivé à Sparte, il dut rendre compte de certaines inculpations d'ordre privé, mais, pour le prin-

1. La première partie de la Pentékontaétie se compose de deux éléments : fortification de la ville — acquisition de l'hégémonie. Thémistocle est le héros du premier récit, Pausanias le personnage principal du second : l'exposé fait donc déjà apparaître la même antithèse que ci-dessous, 128-139.

2. Indication dont l'importance apparaîtra dans la suite, où les faits sont repris : cf. 128.5. Il n'y a pas à corriger.

ἔφοδον εὐπορωτέραν τῆς κατὰ γῆν οὖσαν· τόν τε Πειραιᾶ ὠφελιμώτερον ἐνόμιζε τῆς ἄνω πόλεως, καὶ πολλάκις τοῖς Ἀθηναίοις παρῄνει, ἢν ἄρα ποτὲ κατὰ γῆν βιασθῶσι, καταβάντας ἐς αὐτὸν ταῖς ναυσὶ πρὸς ἅπαντας ἀνθίστασθαι. 8 Ἀθηναῖοι μὲν οὖν οὕτως ἐτειχίσθησαν καὶ τἆλλα κατεσκευάζοντο εὐθὺς μετὰ τὴν Μήδων ἀναχώρησιν.

XCIV. Παυσανίας δὲ ὁ Κλεομβρότου ἐκ Λακεδαίμονος στρατηγὸς τῶν Ἑλλήνων ἐξεπέμφθη μετὰ εἴκοσι νεῶν ἀπὸ Πελοποννήσου· ξυνέπλεον δὲ καὶ Ἀθηναῖοι τριάκοντα ναυσὶ καὶ τῶν ἄλλων ξυμμάχων πλῆθος. 2 Καὶ ἐστράτευσαν ἐς Κύπρον καὶ αὐτῆς τὰ πολλὰ κατεστρέψαντο, καὶ ὕστερον ἐς Βυζάντιον Μήδων ἐχόντων καὶ ἐξεπολιόρκησαν ἐν τῇδε τῇ ἡγεμονίᾳ. XCV. Ἤδη δὲ βιαίου ὄντος αὐτοῦ οἵ τε ἄλλοι Ἕλληνες ἤχθοντο καὶ οὐχ ἥκιστα οἱ Ἴωνες καὶ ὅσοι ἀπὸ βασιλέως νεωστὶ ἠλευθέρωντο· φοιτῶντές τε πρὸς τοὺς Ἀθηναίους ἠξίουν αὐτοὺς ἡγεμόνας σφῶν γίγνεσθαι κατὰ τὸ ξυγγενὲς καὶ Παυσανίᾳ μὴ ἐπιτρέπειν, ἤν που βιάζηται. 2 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἐδέξαντό τε τοὺς λόγους καὶ προσεῖχον τὴν γνώμην ὡς οὐ περιοψόμενοι τἆλλά τε καταστησόμενοι ᾗ φαίνοιτο ἄριστα αὐτοῖς. 3 Ἐν τούτῳ δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι μετεπέμποντο Παυσανίαν ἀνακρινοῦντες ὧν πέρι ἐπυνθάνοντο· καὶ γὰρ ἀδικία πολλὴ κατηγορεῖτο αὐτοῦ ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων τῶν ἀφικνουμένων, καὶ τυραννίδος μᾶλλον ἐφαίνετο μίμησις ἢ στρατηγία. 4 Ξυνέβη τε αὐτῷ καλεῖσθαί τε ἅμα καὶ τοὺς ξυμμάχους τῷ ἐκείνου ἔχθει παρ' Ἀθηναίους μετατάξασθαι πλὴν τῶν ἀπὸ Πελοποννήσου στρατιωτῶν. 5 Ἐλθὼν δὲ ἐς Λακεδαίμονα τῶν μὲν ἰδίᾳ πρός τινας ἀδικημάτων

XCIV. **1** 3 ante Ἀθηναῖοι add. οἱ M.

XCV. **1** 1 δὲ : δὲ *καὶ* M om. rec. et Stephanus, post τῇδε transp. Hude, initium sententiae ad ἐν τῇδε referentes || 4 ante Ἀθηναίους add. ἄλλους B* || 5 γίγνεσθαι C : γενέσθαι || **2** 2 τὴν γνώμην : τῇ γνώμῃ C || 3 *καταστησόμενοι* G (ut vid.) : *καταστησάμενοι* ABCEF *κτησάμενοι* M || **3** 4 ἢ : ἡ EC² || **5** 2 τινας rec. : τινα [cum rasura unius lit. F] codd.

cipal, il fut déclaré innocent. On l'accusait, en particulier, de sympathies pour les Mèdes, et le point semblait fort net. 6 Aussi ne l'envoya-t-on plus, lui, à la tête des troupes : on envoya Dorkis, ainsi que quelques autres, avec des forces peu importantes. Mais les alliés ne voulurent plus leur confier le commandement : 7 ce que voyant, ils s'en retournèrent, et les Lacédémoniens n'envoyèrent plus, dès lors, de généraux ; ils craignaient que l'éloignement n'eût sur eux un mauvais effet, comme on venait de le voir, précisément, dans le cas de Pausanias ; en même temps, désirant se soustraire à la guerre contre les Mèdes, ils voyaient dans les Athéniens des gens capables d'assurer le commandement, et, à ce moment-là, en bons termes avec eux.

XCVI. Les Athéniens reçurent ainsi l'hégémonie du plein gré des alliés, à cause de l'hostilité qui régnait contre Pausanias : ils fixèrent quelles villes devaient leur fournir contre le Barbare de l'argent ou bien des vaisseaux[1] — le principe officiel étant de ravager le pays du Roi en représailles pour les torts subis. 2 On institua alors chez les Athéniens une charge nouvelle, celle des hellénotames, qui encaissaient le tribut (tel fut le nom donné aux contributions en argent) ; le tribut qui fut fixé à l'origine se montait à quatre cent soixante talents[2] ; on le déposait à Délos, et les réunions se faisaient dans le sanctuaire.

XCVII. Cependant, les Athéniens, dont l'hégémonie, au début, s'exerçait sur des alliés autonomes, et invités à délibérer dans des réunions communes, devaient, entre les guerres médiques et cette guerre-ci, marquer toute une série de progrès dans l'ordre militaire et politique ; ces luttes les opposèrent non seulement au Barbare, mais à leurs propres alliés, lorsque ceux-ci se montraient rebelles, et aux éléments péloponnésiens mêlés dans chaque affaire. 2 J'ai consacré une digression à en faire le récit, car mes devanciers avaient tous négligé cette matière, pour traiter soit de la Grèce avant les guerres mé-

1. Et aussi, évidemment, combien chacune devait fournir.

2. Le chiffre soulève une difficulté : les indications fournies par les listes de tributs, plus récentes, ne s'élèvent jamais si haut. Mais il peut y avoir des explications ; cf. Gomme, *ad loc.*

ηὐθύνθη, τὰ δὲ μέγιστα ἀπολύεται μὴ ἀδικεῖν· κατηγορεῖτο δὲ αὐτοῦ οὐχ ἥκιστα μηδισμὸς καὶ ἐδόκει σαφέστατον εἶναι. 6 Καὶ ἐκεῖνον μὲν οὐκέτι ἐκπέμπουσιν ἄρχοντα, Δόρκιν δὲ καὶ ἄλλους τινὰς μετ' αὐτοῦ στρατιὰν ἔχοντας οὐ πολλήν· οἷς οὐκέτι ἐφίεσαν οἱ ξύμμαχοι τὴν ἡγεμονίαν. 7 Οἱ δὲ αἰσθόμενοι ἀπῆλθον, καὶ ἄλλους οὐκέτι ὕστερον ἐξέπεμψαν οἱ Λακεδαιμόνιοι, φοβούμενοι μὴ σφίσιν οἱ ἐξιόντες χείρους γίγνωνται, ὅπερ καὶ ἐν τῷ Παυσανίᾳ ἐνεῖδον, ἀπαλλαξείοντες δὲ καὶ τοῦ Μηδικοῦ πολέμου καὶ τοὺς Ἀθηναίους νομίζοντες ἱκανοὺς ἐξηγεῖσθαι καὶ σφίσιν ἐν τῷ τότε παρόντι ἐπιτηδείους.

XCVI. Παραλαβόντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι τὴν ἡγεμονίαν τούτῳ τῷ τρόπῳ ἑκόντων τῶν ξυμμάχων διὰ τὸ Παυσανίου μῖσος, ἔταξαν ἅς τε ἔδει παρέχειν τῶν πόλεων χρήματα πρὸς τὸν βάρβαρον καὶ ἃς ναῦς· πρόσχημα γὰρ ἦν ἀμύνεσθαι ὧν ἔπαθον δῃοῦντας τὴν βασιλέως χώραν. 2 Καὶ Ἑλληνοταμίαι τότε πρῶτον Ἀθηναίοις κατέστη ἀρχή, οἳ ἐδέχοντο τὸν φόρον· οὕτω γὰρ ὠνομάσθη τῶν χρημάτων ἡ φορά. Ἦν δ' ὁ πρῶτος φόρος ταχθεὶς τετρακόσια τάλαντα καὶ ἑξήκοντα, ταμιεῖόν τε Δῆλος ἦν αὐτοῖς καὶ αἱ ξύνοδοι ἐς τὸ ἱερὸν ἐγίγνοντο.

XCVII. Ἡγούμενοι δὲ αὐτονόμων τὸ πρῶτον τῶν ξυμμάχων καὶ ἀπὸ κοινῶν ξυνόδων βουλευόντων τοσάδε ἐπῆλθον πολέμῳ τε καὶ διαχειρίσει πραγμάτων μεταξὺ τοῦδε τοῦ πολέμου καὶ τοῦ Μηδικοῦ, ἃ ἐγένετο πρός τε τὸν βάρβαρον αὐτοῖς καὶ πρὸς τοὺς σφετέρους ξυμμάχους νεωτερίζοντας καὶ Πελοποννησίων τοὺς αἰεὶ προστυγχάνοντας ἐν ἑκάστῳ. 2 Ἔγραψα δὲ αὐτὰ καὶ τὴν ἐκβολὴν τοῦ λόγου ἐποιησάμην διὰ τόδε, ὅτι τοῖς πρὸ ἐμοῦ ἅπασιν ἐκλιπὲς τοῦτο ἦν τὸ χωρίον καὶ ἢ τὰ πρὸ τῶν Μηδικῶν

XCV. 6 3 τὴν om. C || 7 2 ἔπεμψαν GK recc.

XCVI. 1 4-5 ἀμύνεσθαι C, Suidas s. v. Ἑλληνοταμίαι : ἀμύνασθαι || 5 ante βασιλέως hab. τοῦ C || 2 6 αἱ om. CM.

diques, soit des guerres médiques elles-mêmes ; un seul l'a abordée, dans son Histoire de l'Attique, c'est Hellanikos, et il n'a donné que de brèves mentions, sans exactitude chronologique. En même temps, un tel exposé permet de voir comment fut instituée la domination athénienne.

XCVIII. En premier lieu, les Athéniens assiégèrent Éion, sur le Strymon, qui était alors aux mains des Mèdes : sous les ordres de Cimon, fils de Miltiade, ils la prirent et la livrèrent à l'esclavage. **2** Puis l'île de Skyros, dans la mer Égée, alors habitée par les Dolopes, eut le même sort, et ils y formèrent eux-mêmes une colonie. **3** Ils firent la guerre contre Carystos, sans que le reste de l'Eubée y fût mêlé, et, avec le temps, réglèrent la situation par un accord. **4** Après quoi, ils combattirent contre Naxos, qui avait fait défection : ils l'assiégèrent et l'amenèrent à composition : ce fut la première cité alliée asservie contrairement à la règle ; mais le cas devait se reproduire ensuite avec les autres, quelle que fût la manière. — XCIX. Parmi les raisons expliquant les défections, il y avait surtout l'inexactitude à s'acquitter des contributions en argent ou en navires, et, éventuellement, la désertion : les Athéniens montraient des exigences strictes, et ils étaient odieux à des gens qui, n'ayant ni l'habitude ni le goût de se donner de la peine, se voyaient mis, par eux, en face de la contrainte. **2** Aussi bien, d'une façon générale, l'autorité des Athéniens ne s'exerçait-elle plus comme avant, avec l'agrément de tous ; et, de même qu'ils ne faisaient plus campagne sur un pied d'égalité avec les autres, de même il leur était aisé de ramener les dissidents. Les responsables de cette situation étaient les alliés eux-mêmes : **3** en effet, cette répugnance à faire campagne avait amené la plupart, afin de ne pas s'éloigner de chez eux, à se faire assigner en argent pour une somme représentant les navires à fournir : aussi Athènes voyait-elle croître sa flotte, grâce aux frais qu'ils assumaient, tandis qu'eux-mêmes, en cas de défection, entraient en guerre sans armements ni expérience.

C. Dans la suite des événements vient la bataille de

Ἑλληνικὰ ξυνετίθεσαν ἢ αὐτὰ τὰ Μηδικά· τούτων δὲ ὅσπερ καὶ ἥψατο ἐν τῇ Ἀττικῇ ξυγγραφῇ Ἑλλάνικος βραχέως τε καὶ τοῖς χρόνοις οὐκ ἀκριβῶς ἐπεμνήσθη· ἅμα δὲ καὶ τῆς ἀρχῆς ἀπόδειξιν ἔχει τῆς τῶν Ἀθηναίων ἐν οἵῳ τρόπῳ κατέστη.

XCVIII. Πρῶτον μὲν Ἠιόνα τὴν ἐπὶ Στρυμόνι Μήδων ἐχόντων πολιορκίᾳ εἷλον καὶ ἠνδραπόδισαν Κίμωνος τοῦ Μιλτιάδου στρατηγοῦντος, 2 ἔπειτα Σκῦρον τὴν ἐν τῷ Αἰγαίῳ νῆσον, ἣν ᾤκουν Δόλοπες, ἠνδραπόδισαν καὶ ᾤκισαν αὐτοί. 3 Πρὸς δὲ Καρυστίους αὐτοῖς ἄνευ τῶν ἄλλων Εὐβοέων πόλεμος ἐγένετο, καὶ χρόνῳ ξυνέβησαν καθ' ὁμολογίαν. 4 Ναξίοις δὲ ἀποστᾶσι μετὰ ταῦτα ἐπολέμησαν καὶ πολιορκίᾳ παρεστήσαντο. Πρώτη τε αὕτη πόλις ξυμμαχὶς παρὰ τὸ καθεστηκὸς ἐδουλώθη, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ἄλλων ὡς ἑκάστῃ ξυνέβη. XCIX. Αἴτιαι δὲ ἄλλαι τε ἦσαν τῶν ἀποστάσεων καὶ μέγισται αἱ τῶν φόρων καὶ νεῶν ἔκδειαι καὶ λιποστράτιον εἴ τῳ ἐγένετο· οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι ἀκριβῶς ἔπρασσον καὶ λυπηροὶ ἦσαν οὐκ εἰωθόσιν οὐδὲ βουλομένοις ταλαιπωρεῖν προσάγοντες τὰς ἀνάγκας. 2 Ἦσαν δέ πως καὶ ἄλλως οἱ Ἀθηναῖοι οὐκέτι ὁμοίως ἐν ἡδονῇ ἄρχοντες, καὶ οὔτε ξυνεστράτευον ἀπὸ τοῦ ἴσου ῥᾴδιόν τε προσάγεσθαι ἦν αὐτοῖς τοὺς ἀφισταμένους· ὧν αὐτοὶ αἴτιοι ἐγένοντο οἱ ξύμμαχοι· 3 διὰ γὰρ τὴν ἀπόκνησιν ταύτην τῶν στρατειῶν οἱ πλείους αὐτῶν, ἵνα μὴ ἀπ' οἴκου ὦσι, χρήματα ἐτάξαντο ἀντὶ τῶν νεῶν τὸ ἱκνούμενον ἀνάλωμα φέρειν, καὶ τοῖς μὲν Ἀθηναίοις ηὔξετο τὸ ναυτικὸν ἀπὸ τῆς δαπάνης ἣν ἐκεῖνοι ξυμφέροιεν, αὐτοὶ δέ, ὁπότε ἀποσταῖεν, ἀπαράσκευοι καὶ ἄπειροι ἐς τὸν πόλεμον καθίσταντο.

C. Ἐγένετο δὲ μετὰ ταῦτα καὶ ἡ ἐπ' Εὐρυμέδοντι

XCVIII. 2 3 ᾤκησαν B[gl]F ‖ 4 4 ἑκάστῃ A : ἑκάστη ‖ ξυνέβη secl. Krueger.

XCIX. 1 5 προσαγαγόντες ABEF ‖ 2 4 οἱ om. B ‖ 3 2 ἀπ' οἴκου : ἄποικοι EJ ‖ 6 ἄπειροι : ἄποροι GK recc.

l'Eurymédon en Pamphylie ; elle fut livrée par les Athéniens et les alliés contre les Mèdes, sur terre et sur mer, et, sur les deux terrains, les Athéniens remportèrent, le même jour, la victoire, sous les ordres de Cimon, fils de Miltiade ; ils prirent ou détruisirent des trières phéniciennes, se montant, au total, à deux cents.

2 Plus tard se produisit la défection de Thasos. Elle naquit d'un différend relatif aux marchés de la côte thrace vis-à-vis, et aux mines, qu'y exploitaient les gens de l'île. Les Athéniens firent avancer une flotte contre Thasos, remportèrent une victoire navale et débarquèrent dans le pays.

3 Ils envoyèrent sur le Strymon, vers la même époque, dix mille colons pris chez eux et chez leurs alliés : ceux-ci devaient s'installer aux Neuf-Routes, ainsi qu'on appelait alors l'actuelle Amphipolis. Ils s'assurèrent bien pour eux-mêmes les Neuf-Routes, qu'occupaient les Édones, mais, s'étant avancés à l'intérieur de la Thrace, ils furent massacrés à Drabescos, en pays édone, par l'ensemble des Thraces, pour qui l'occupation du lieu créait un état d'hostilité[1].

CI. Cependant, les Thasiens, qui avaient essuyé des revers et se trouvaient assiégés, firent appel à Sparte, la priant de les soutenir en envahissant l'Attique. **2** Sparte, à l'insu des Athéniens, le leur promit, et elle allait le faire : elle en fut empêchée par le tremblement de terre qui eut lieu, et au cours duquel les hilotes, ainsi que les périèques de Thouria et d'Aithaia se révoltèrent et s'établirent sur l'Ithome. Un très grand nombre des hilotes étaient les descendants des anciens Messéniens, asservis à l'époque : d'où le nom de Messéniens, qui fut appliqué à tous. **3** Les Lacédémoniens se trouvèrent donc en guerre avec les gens de l'Ithome, et les Thasiens, à leur troisième année de siège, traitèrent avec les Athéniens : ils abattaient leurs remparts et livraient leur flotte ; une taxation fixait pour eux les sommes néces-

1. Sur l'affaire, cf. IV.102. Elle est liée à la défection de Thasos. Thucydide, en écrivant ξυμπάντων, corrige sans doute Hérodote, IX.75 (Perdrizet, *Klio*, X, 1910, p. 13). En tout cas, malgré Isocrate, *Paix*, 86, le massacre n'a pas atteint les 10.000 colons partis.

ποταμῷ ἐν Παμφυλίᾳ πεζομαχία καὶ ναυμαχία Ἀθηναίων καὶ τῶν ξυμμάχων πρὸς Μήδους, καὶ ἐνίκων τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἀμφότερα Ἀθηναῖοι Κίμωνος τοῦ Μιλτιάδου στρατηγοῦντος, καὶ εἷλον τριήρεις Φοινίκων καὶ διέφθειραν τὰς πάσας ἐς διακοσίας.

2 Χρόνῳ δὲ ὕστερον ξυνέβη Θασίους αὐτῶν ἀποστῆναι διενεχθέντας περὶ τῶν ἐν τῇ ἀντιπέρας Θρᾴκῃ ἐμπορίων καὶ τοῦ μετάλλου, ἃ ἐνέμοντο. Καὶ ναυσὶ μὲν ἐπὶ Θάσον πλεύσαντες οἱ Ἀθηναῖοι ναυμαχίᾳ ἐκράτησαν καὶ ἐς τὴν γῆν ἀπέβησαν.

3 Ἐπὶ δὲ Στρυμόνα πέμψαντες μυρίους οἰκήτορας αὐτῶν καὶ τῶν ξυμμάχων ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, ὡς οἰκιοῦντες τὰς τότε καλουμένας Ἐννέα ὁδούς, νῦν δὲ Ἀμφίπολιν, τῶν μὲν Ἐννέα ὁδῶν αὐτοὶ ἐκράτησαν, ἃς εἶχον Ἠδωνοί, προελθόντες δὲ τῆς Θρᾴκης ἐς μεσόγειαν διεφθάρησαν ἐν Δραβησκῷ τῇ Ἠδωνικῇ ὑπὸ τῶν Θρᾳκῶν ξυμπάντων οἷς πολέμιον ἦν τὸ χωρίον [αἱ Ἐννέα ὁδοὶ] κτιζόμενον.

CI. Θάσιοι δὲ νικηθέντες μάχαις καὶ πολιορκούμενοι Λακεδαιμονίους ἐπεκαλοῦντο καὶ ἐπαμύνειν ἐκέλευον ἐσβαλόντας ἐς τὴν Ἀττικήν. 2 Οἱ δὲ ὑπέσχοντο μὲν κρύφα τῶν Ἀθηναίων καὶ ἔμελλον, διεκωλύθησαν δὲ ὑπὸ τοῦ γενομένου σεισμοῦ, ἐν ᾧ καὶ οἱ Εἵλωτες αὐτοῖς καὶ τῶν περιοίκων Θουριᾶταί τε καὶ Αἰθαιῆς ἐς Ἰθώμην ἀπέστησαν. Πλεῖστοι δὲ τῶν Εἱλώτων ἐγένοντο οἱ τῶν παλαιῶν Μεσσηνίων τότε δουλωθέντων ἀπόγονοι· ᾗ καὶ Μεσσήνιοι ἐκλήθησαν οἱ πάντες. 3 Πρὸς μὲν οὖν τοὺς ἐν Ἰθώμῃ πόλεμος καθειστήκει Λακεδαιμονίοις· Θάσιοι δὲ τρίτῳ ἔτει πολιορκούμενοι ὡμολόγησαν Ἀθηναίοις τεῖχός τε καθελόντες καὶ ναῦς παραδόντες, χρήματά τε ὅσα ἔδει

C. 1 2 ἐν Παμφυλίᾳ om. M || 6 ἐς : ἐς τὰς AB, om. Dion. 840 || 2 1 δὲ C : τε || 2 ἐν τῇ om. C || 3 6 ξυμπάντων : ξύμπαντες Poppo (ex Valla = « omnes ») || 7 αἱ ἐννέα ὁδοὶ del. Cobet.

CI. 1 1 μάχαις : μάχῃ C || 2 ἐπαμύνειν C : ἐπαμύναι [vel -ῦναι] || 2 4 περιοίκων : παροίκων CE || 3 1 οὖν C : om. cett.

saires à acquitter aussitôt et à verser régulièrement dans la suite ; enfin, ils renonçaient au continent et aux mines.

CII. Cependant, les Lacédémoniens voyaient se prolonger la guerre contre les gens de l'Ithome, et ils firent appel à divers peuples alliés, dont les Athéniens. Ceux-ci envoyèrent Cimon, avec des effectifs importants. **2** Si Sparte avait fait appel à eux, c'était surtout à cause de la capacité qu'on leur attribuait dans l'attaque des retranchements ; mais ceux-ci devaient, le siège se prolongeant, se montrer au-dessous de leur réputation : ils auraient dû, sans cela, prendre la place d'assaut. **3** Et cette expédition suscita pour la première fois entre Lacédémoniens et Athéniens un différend ouvert. Les Lacédémoniens, dès l'instant que l'on n'emportait pas la place d'assaut, craignirent l'audace et l'esprit d'entreprise des Athéniens ; ils songèrent, en outre, à la différence de race ; et, pour éviter que les troupes athéniennes, si elles restaient là, ne fussent entraînées par les gens de l'Ithome à quelque mesure révolutionnaire, ils les renvoyèrent, sans le faire pour aucun autre allié ; ils ne dévoilèrent pas leur défiance : ils déclarèrent n'avoir plus aucun besoin d'elles. **4** Mais les Athéniens comprirent que leur renvoi ne correspondait pas à cette explication embellie, et qu'il était intervenu quelque soupçon ; ils le prirent mal, n'admirent pas d'être ainsi traités par les Lacédémoniens, et, aussitôt de retour, dénonçant l'alliance conclue avec eux contre le Mède, ils s'allièrent aux Argiens, les ennemis de Sparte[1] ; en outre, les deux peuples s'unirent aux Thessaliens, échangeant avec ceux-ci mêmes serments et même alliance. — CIII. Pour ce qui est des gens de l'Ithome, après plus de neuf ans*, incapables de résister davantage, ils traitèrent avec les Lacédémoniens ; ils devaient quitter le Péloponnèse sous convention pour n'y plus remettre les pieds : quiconque s'y ferait prendre serait l'esclave de qui l'aurait saisi. **2** Il y avait, du reste, un oracle pythique, connu à Sparte auparavant, et qui disait de laisser aller le suppliant du Zeus de l'Ithome. **3** Ces

1. Cimon est alors frappé d'ostracisme (461) et les réformes démocratiques se multiplient. D'après Théopompe (fr. 88 Jacoby), il est rappelé après Tanagra. Il reparaît ici au § 112, avec une accalmie en Grèce.

ἀποδοῦναι αὐτίκα ταξάμενοι καὶ τὸ λοιπὸν φέρειν, τήν τε ἤπειρον καὶ τὸ μέταλλον ἀφέντες.

CII. Λακεδαιμόνιοι δέ, ὡς αὐτοῖς πρὸς τοὺς ἐν Ἰθώμῃ ἐμηκύνετο ὁ πόλεμος, ἄλλους τε ἐπεκαλέσαντο ξυμμάχους καὶ Ἀθηναίους· οἱ δ' ἦλθον Κίμωνος στρατηγοῦντος πλήθει οὐκ ὀλίγῳ. 2 Μάλιστα δ' αὐτοὺς ἐπεκαλέσαντο, ὅτι τειχομαχεῖν ἐδόκουν δυνατοὶ εἶναι, τοῖς δὲ πολιορκίας μακρᾶς καθεστηκυίας τούτου ἐνδεᾶ ἐφαίνετο· βίᾳ γὰρ ἂν εἷλον τὸ χωρίον. 3 Καὶ διαφορὰ ἐκ ταύτης τῆς στρατείας πρῶτον Λακεδαιμονίοις καὶ Ἀθηναίοις φανερὰ ἐγένετο. Οἱ γὰρ Λακεδαιμόνιοι, ἐπειδὴ τὸ χωρίον βίᾳ οὐχ ἡλίσκετο, δείσαντες τῶν Ἀθηναίων τὸ τολμηρὸν καὶ τὴν νεωτεροποιίαν, καὶ ἀλλοφύλους ἅμα ἡγησάμενοι, μή τι, ἢν παραμείνωσιν, ὑπὸ τῶν ἐν Ἰθώμῃ πεισθέντες νεωτερίσωσι, μόνους τῶν ξυμμάχων ἀπέπεμψαν, τὴν μὲν ὑποψίαν οὐ δηλοῦντες, εἰπόντες δὲ ὅτι οὐδὲν προσδέονται αὐτῶν ἔτι. 4 Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἔγνωσαν οὐκ ἐπὶ τῷ βελτίονι λόγῳ ἀποπεμπόμενοι, ἀλλά τινος ὑπόπτου γενομένου, καὶ δεινὸν ποιησάμενοι καὶ οὐκ ἀξιώσαντες ὑπὸ Λακεδαιμονίων τοῦτο παθεῖν, εὐθὺς ἐπειδὴ ἀνεχώρησαν, ἀφέντες τὴν γενομένην ἐπὶ τῷ Μήδῳ ξυμμαχίαν πρὸς αὐτοὺς Ἀργείοις τοῖς ἐκείνων πολεμίοις ξύμμαχοι ἐγένοντο, καὶ πρὸς Θεσσαλοὺς ἅμα ἀμφοτέροις οἱ αὐτοὶ ὅρκοι καὶ ξυμμαχία κατέστη. CIII. Οἱ δ' ἐν Ἰθώμῃ δεκάτῳ ἔτει, ὡς οὐκέτι ἐδύναντο ἀντέχειν, ξυνέβησαν πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους ἐφ' ᾧ ἐξίασιν ἐκ Πελοποννήσου ὑπόσπονδοι καὶ μηδέποτε ἐπιβήσονται αὐτῆς· ἢν δέ τις ἁλίσκηται, τοῦ λαβόντος εἶναι δοῦλον. 2 Ἦν δέ τι καὶ χρηστήριον τοῖς Λακεδαιμονίοις Πυθικὸν πρὸ τοῦ, τὸν ἱκέτην τοῦ Διὸς τοῦ Ἰθωμήτα ἀφιέναι. 3 Ἐξῆλθον δὲ αὐτοὶ καὶ παῖδες καὶ

CII. 2 2 τοῖς : τῆς HJKS[2] rec. αὐτοῖς conj. Nattmann || 3 6-7 νεωτερίσωσι : νεωτεροποιήσωσι C.

CIII. 1 1 δεκάτῳ : τετάρτῳ Krueger || 3 ἐφ' ᾧ C : ἐφ' ᾧ τε || 4 μηδέποτε : μηκέτι G*K.

gens partirent avec femmes et enfants ; et les Athéniens, les ayant accueillis en vertu de l'hostilité qu'ils entretenaient maintenant contre Sparte, les installèrent à Naupacte, qu'ils venaient justement de prendre à ses occupants d'alors, les Locriens Ozoles.

4 Cependant, les Mégariens, à leur tour, se détachèrent de Sparte pour former une alliance avec Athènes ; cela parce que Corinthe leur faisait, pour une question de frontière, une guerre sans répit. Les Athéniens occupèrent Mégare et Pèges ; ils construisirent pour les Mégariens les Longs-Murs allant de la ville à Nisée, et ils s'y installèrent eux-mêmes en garnison. Cette affaire fut pour Corinthe l'origine principale de la vive hostilité qu'elle eut envers Athènes.

CIV. Le Libyen Inaros, fils de Psammétique, qui régnait sur les Libyens voisins de l'Égypte, avait, en prenant pour base Mareia, en arrière de Pharos, soulevé la plus grande partie de l'Égypte contre le roi Artaxerxès ; il en devint lui-même le chef et voulut y attirer les Athéniens. **2** Ceux-ci, qui se trouvaient justement en route pour Chypre avec deux cents navires à eux et à leurs alliés, répondirent à son appel et quittèrent Chypre : depuis la mer, ils remontèrent le Nil, et, s'étant rendus maîtres du fleuve et des deux tiers de Memphis, ils menaient la lutte pour la partie restante, qu'on appelle le Château-Blanc ; il y avait là les Perses et les Mèdes qui s'y étaient réfugiés, ainsi que les Égyptiens restés étrangers au soulèvement.

CV. Les Athéniens, ayant fait un débarquement à Haliées, y livrèrent bataille contre les Corinthiens et les gens d'Épidaure : la victoire resta aux Corinthiens. Plus tard, les Athéniens livrèrent un combat naval au large de Kékryphalée contre une flotte péloponnésienne : la victoire resta aux Athéniens.

2 Athènes étant entrée en guerre avec les Éginètes, un combat naval important se déroule ensuite au large d'Égine, entre Athéniens et Éginètes, avec la participation de leurs alliés à tous deux : la victoire resta aux Athéniens. Ils prirent à l'ennemi soixante-dix navires, débarquèrent dans l'île et commencèrent un siège, sous les ordres de Léocrate, fils de Stroibos. **3** Là-dessus, les

γυναῖκες, καὶ αὐτοὺς οἱ Ἀθηναῖοι δεξάμενοι κατὰ ἔχθος ἤδη τὸ Λακεδαιμονίων ἐς Ναύπακτον κατῴκισαν, ἣν ἔτυχον ᾑρηκότες νεωστὶ Λοκρῶν τῶν Ὀζολῶν ἐχόντων.

4 Προσεχώρησαν δὲ καὶ Μεγαρῆς Ἀθηναίοις ἐς ξυμμαχίαν Λακεδαιμονίων ἀποστάντες, ὅτι αὐτοὺς Κορίνθιοι περὶ γῆς ὅρων πολέμῳ κατεῖχον. Καὶ ἔσχον Ἀθηναῖοι Μέγαρα καὶ Πηγάς, καὶ τὰ μακρὰ τείχη ᾠκοδόμησαν Μεγαρεῦσι τὰ ἀπὸ τῆς πόλεως ἐς Νίσαιαν καὶ ἐφρούρουν αὐτοί. Καὶ Κορινθίοις μὲν οὐχ ἥκιστα ἀπὸ τοῦδε τὸ σφοδρὸν μῖσος ἤρξατο πρῶτον ἐς Ἀθηναίους γενέσθαι.

CIV. Ἰνάρως δὲ ὁ Ψαμμητίχου, Λίβυς, βασιλεὺς Λιβύων τῶν πρὸς Αἰγύπτῳ, ὁρμώμενος ἐκ Μαρείας τῆς ὑπὲρ Φάρου πόλεως ἀπέστησεν Αἰγύπτου τὰ πλείω ἀπὸ βασιλέως Ἀρταξέρξου, καὶ αὐτὸς ἄρχων γενόμενος Ἀθηναίους ἐπηγάγετο. 2 Οἱ δὲ (ἔτυχον γὰρ ἐς Κύπρον στρατευόμενοι ναυσὶ διακοσίαις αὐτῶν τε καὶ τῶν ξυμμάχων) ἦλθον ἀπολιπόντες τὴν Κύπρον, καὶ ἀναπλεύσαντες ἀπὸ θαλάσσης ἐς τὸν Νεῖλον τοῦ τε ποταμοῦ κρατοῦντες καὶ τῆς Μέμφιδος τῶν δύο μερῶν πρὸς τὸ τρίτον μέρος ὃ καλεῖται Λευκὸν τεῖχος ἐπολέμουν· ἐνῆσαν δὲ αὐτόθι Περσῶν καὶ Μήδων οἱ καταφυγόντες καὶ Αἰγυπτίων οἱ μὴ ξυναποστάντες.

CV. Ἀθηναίοις δὲ ναυσὶν ἀποβᾶσιν ἐς Ἁλιᾶς πρὸς Κορινθίους καὶ Ἐπιδαυρίους μάχη ἐγένετο, καὶ ἐνίκων Κορίνθιοι. Καὶ ὕστερον Ἀθηναῖοι ἐναυμάχησαν ἐπὶ Κεκρυφαλείᾳ Πελοποννησίων ναυσί, καὶ ἐνίκων Ἀθηναῖοι.

2 Πολέμου δὲ καταστάντος πρὸς Αἰγινήτας Ἀθηναίοις μετὰ ταῦτα ναυμαχία γίγνεται ἐπ' Αἰγίνῃ μεγάλη Ἀθηναίων καὶ Αἰγινητῶν (καὶ οἱ ξύμμαχοι ἑκατέροις παρῆσαν), καὶ ἐνίκων Ἀθηναῖοι, καὶ ναῦς ἑβδομήκοντα λαβόντες αὐτῶν ἐς τὴν γῆν ἀπέβησαν καὶ ἐπολιόρκουν Λεωκράτους τοῦ Στροίβου στρατηγοῦντος. 3 Ἔπειτα Πελοποννήσιοι

CIII. 3 2 οἱ C : om. cett. || 4 3 ἔσχον : εἶχον C.

Péloponnésiens, pour soutenir les Éginètes, firent passer dans l'île trois cents hoplites, qui avaient auparavant combattu pour Corinthe et Épidaure ; d'autre part, les Corinthiens s'emparèrent des hauteurs de la Géranie et descendirent dans la Mégaride avec leurs alliés : ils pensaient que les Athéniens seraient hors d'état de venir aider les Mégariens, avec des troupes importantes retenues à la fois à Égine et en Égypte : et à supposer, cependant, qu'ils le fissent, cela entraînerait le retrait de leurs troupes d'Égine. **4** Mais les Athéniens, sans toucher à l'armée qu'ils avaient devant Égine, puisèrent dans le reste de la population, et voici qu'arrivent à Mégare des troupes formées des plus âgés et des plus jeunes[1], sous les ordres de Myronidès. **5** Après un combat indécis contre les Corinthiens, les deux partis se séparèrent, s'attribuant l'un et l'autre l'avantage dans l'action. **6** Les Athéniens — qui, malgré tout, avaient montré une supériorité plus marquée — profitèrent du départ des Corinthiens pour élever un trophée ; mais les Corinthiens, blâmés, à leur retour chez eux, par les gens plus âgés, firent leurs préparatifs et revinrent quelque douze jours après : ils étaient en train de dresser, eux aussi, un trophée en signe de victoire, quand les Athéniens, sortant de Mégare à la rescousse, massacrent ceux qui y travaillaient et lancent contre les autres une attaque qui triompha d'eux. CVI. Ces derniers, qui avaient le dessous, firent retraite. Un groupe important d'entre eux fut bousculé, perdit son chemin et tomba ainsi dans une propriété privée, qui se trouvait entourée d'un vaste fossé et dont on ne pouvait sortir. **2** Les Athéniens s'en aperçurent : ils installèrent en face d'eux un barrage d'hoplites, et, disposant leurs troupes légères tout autour, ils lapidèrent tous les hommes entrés là ; ce fut pour Corinthe un malheur considérable. Quant au gros des troupes, il rentra dans ses foyers.

CVII. C'est aussi vers cette époque que les Athéniens

1. Expression maladroite en grec : les Athéniens ne choisissent certes pas les plus jeunes et les plus vieux *de ceux qui restent*. Thucydide a voulu insister sur le caractère exceptionnel de cette armée, d'où la gaucherie (Lysias, *O. F.*, 50-53, insiste plus encore).

ἀμύνειν βουλόμενοι Αἰγινήταις ἐς μὲν τὴν Αἴγιναν τριακοσίους ὁπλίτας, πρότερον Κορινθίων καὶ Ἐπιδαυρίων ἐπικούρους, διεβίβασαν, τὰ δὲ ἄκρα τῆς Γερανείας κατέλαβον καὶ ἐς τὴν Μεγαρίδα κατέβησαν Κορίνθιοι μετὰ τῶν ξυμμάχων, νομίζοντες ἀδυνάτους ἔσεσθαι Ἀθηναίους βοηθεῖν τοῖς Μεγαρεῦσιν ἔν τε Αἰγίνῃ ἀπούσης στρατιᾶς πολλῆς καὶ ἐν Αἰγύπτῳ· ἢν δὲ καὶ βοηθῶσιν, ἀπ' Αἰγίνης ἀναστήσεσθαι αὐτούς. 4 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι τὸ μὲν πρὸς Αἰγίνῃ στράτευμα οὐκ ἐκίνησαν, τῶν δ' ἐκ τῆς πόλεως ὑπολοίπων οἵ τε πρεσβύτατοι καὶ οἱ νεώτατοι ἀφικνοῦνται ἐς τὰ Μέγαρα Μυρωνίδου στρατηγοῦντος. 5 Καὶ μάχης γενομένης ἰσορρόπου πρὸς Κορινθίους διεκρίθησαν ἀπ' ἀλλήλων, καὶ ἐνόμισαν αὐτοὶ ἑκάτεροι οὐκ ἔλασσον ἔχειν ἐν τῷ ἔργῳ. 6 Καὶ οἱ μὲν Ἀθηναῖοι (ἐκράτησαν γὰρ ὅμως μᾶλλον) ἀπελθόντων τῶν Κορινθίων τροπαῖον ἔστησαν· οἱ δὲ Κορίνθιοι κακιζόμενοι ὑπὸ τῶν ἐν τῇ πόλει πρεσβυτέρων καὶ παρασκευασάμενοι, ἡμέραις ὕστερον δώδεκα μάλιστα ἐλθόντες ἀνθίστασαν τροπαῖον καὶ αὐτοὶ ὡς νικήσαντες. Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐκβοηθήσαντες ἐκ τῶν Μεγάρων τούς τε τὸ τροπαῖον ἱστάντας διαφθείρουσι καὶ τοῖς ἄλλοις ξυμβαλόντες ἐκράτησαν. CVI. Οἱ δὲ νικώμενοι ὑπεχώρουν, καί τι αὐτῶν μέρος οὐκ ὀλίγον προσβιασθὲν καὶ διαμαρτὸν τῆς ὁδοῦ ἐσέπεσεν ἔς του χωρίον ἰδιώτου, ᾧ ἔτυχεν ὄρυγμα μέγα περιεῖργον καὶ οὐκ ἦν ἔξοδος. 2 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι γνόντες κατὰ πρόσωπόν τε εἶργον τοῖς ὁπλίταις καὶ περιστήσαντες κύκλῳ τοὺς ψιλοὺς κατέλευσαν πάντας τοὺς ἐσελθόντας, καὶ πάθος μέγα τοῦτο Κορινθίοις ἐγένετο. Τὸ δὲ πλῆθος ἀπεχώρησεν αὐτοῖς τῆς στρατιᾶς ἐπ' οἴκου.

CVII. Ἤρξαντο δὲ κατὰ τοὺς χρόνους τούτους καὶ τὰ

CV. 3 8 βοηθῶσιν : φοβηθῶσιν CE || 6 4 ἡμέραις F² : ἡμέρας || ὕστερον om. B* || 6 ἐκβοήσαντες C, cf. schol. || 7 τὸ om. C.

CVI. 1 2 καί τι : καίτοι H^pc K recc. || μέρος CF^pc M : τι μέρος || 2 4 ante Κορινθίοις add. τοῖς GK.

commencèrent la construction des Longs-Murs rejoignant la mer, l'un à Phalère, l'autre au Pirée[1]. **2** Et, comme les Phocidiens avaient fait une expédition contre la Doride, berceau des Lacédémoniens, à Boion, Kytinion et Erineos, s'emparant même d'une de ces places, les Lacédémoniens vinrent au secours des Doriens avec mille cinq cents hoplites à eux et dix mille à leurs alliés ; Nicomède, fils de Cléombrotos, exerçait le commandement pour le roi Pleistoanax, fils de Pausanias, qui était encore tout jeune. Ils obligèrent les Phocidiens à restituer la ville en vertu d'un accord, puis ils prirent le chemin du retour. **3** Or, sur mer, s'ils voulaient traverser le golfe de Crisa, ils devaient trouver les Athéniens, qui, ayant fait le tour avec une escadre, leur barreraient le passage ; et, à travers la Géranie, le trajet présentait pour eux peu de sécurité, avec les Athéniens à Mégare et à Pèges : la Géranie est, en effet, mal praticable ; Athènes y entretenait des troupes en permanence, et, en l'occurrence, ils s'apercevaient bien que ces Athéniens devaient, là aussi, leur barrer le passage. **4** Ils décidèrent plutôt de rester en Béotie, à voir quel serait le moyen le plus sûr de passer chez eux. Ils tenaient compte, aussi, de l'attitude de certains Athéniens qui les appelaient en secret, dans l'espoir de mettre fin au régime démocratique et à la construction des Longs-Murs. **5** Mais ils virent les Athéniens arriver en masse à la rescousse, avec mille Argiens et des contingents divers fournis par les autres alliés ; ils formaient un total de quatorze mille hommes. **6** Ils avaient lancé cette offensive en se disant que l'ennemi ne savait par où passer, et aussi un peu sur le soupçon de menées antidémocratiques. **7** Ils avaient entre autres avec eux, conformément au pacte d'alliance, des cavaliers thessaliens, qui devaient, dans l'action, passer aux Lacédémoniens. CVIII. La bataille eut lieu à Tanagra en Béotie : la victoire resta aux Lacédémoniens

1. Sans faire remonter les débuts de cette construction aussi haut que Plutarque (selon qui Cimon, après l'Eurymédon, aida à en établir les fondations, *Cim.*, 13, 6), on peut admettre que Thucydide emploie ici une liaison chronologique assez souple (surtout si les travaux sont achevés à 108.3) : il groupe l'ensemble des travaux au moment où ceux-ci sont en rapport avec une action militaire (cf. la liaison

μακρὰ τείχη Ἀθηναῖοι ἐς θάλασσαν οἰκοδομεῖν, τό τε Φαληρόνδε καὶ τὸ ἐς Πειραιᾶ. 2 Καὶ Φωκέων στρατευσάντων ἐς Δωριᾶς τὴν Λακεδαιμονίων μητρόπολιν, Βοιὸν καὶ Κυτίνιον καὶ Ἐρινεόν, καὶ ἑλόντων ἓν τῶν πολισμάτων τούτων οἱ Λακεδαιμόνιοι Νικομήδους τοῦ Κλεομβρότου ὑπὲρ Πλειστοάνακτος τοῦ Παυσανίου βασιλέως, νέου ὄντος ἔτι, ἡγουμένου ἐβοήθησαν τοῖς Δωριεῦσιν ἑαυτῶν τε πεντακοσίοις καὶ χιλίοις ὁπλίταις καὶ τῶν ξυμμάχων μυρίοις, καὶ τοὺς Φωκέας ὁμολογίᾳ ἀναγκάσαντες ἀποδοῦναι τὴν πόλιν ἀπεχώρουν πάλιν. 3 Καὶ κατὰ θάλασσαν μὲν αὐτούς, διὰ τοῦ Κρισαίου κόλπου εἰ βούλοιντο περαιοῦσθαι, Ἀθηναῖοι ναυσὶ περιπλεύσαντες ἔμελλον κωλύσειν· διὰ δὲ τῆς Γερανείας οὐκ ἀσφαλὲς αὐτοῖς ἐφαίνετο Ἀθηναίων ἐχόντων Μέγαρα καὶ Πηγὰς πορεύεσθαι· δύσοδός τε γὰρ ἡ Γεράνεια καὶ ἐφρουρεῖτο αἰεὶ ὑπὸ Ἀθηναίων, καὶ τότε ᾐσθάνοντο αὐτοὺς μέλλοντας καὶ ταύτῃ κωλύσειν. 4 Ἔδοξε δὲ αὐτοῖς ἐν Βοιωτοῖς περιμείνασι σκέψασθαι ὅτῳ τρόπῳ ἀσφαλέστατα διαπορεύσονται. Τὸ δέ τι καὶ ἄνδρες τῶν Ἀθηναίων ἐπῆγον αὐτοὺς κρύφα, ἐλπίσαντες δῆμόν τε καταπαύσειν καὶ τὰ μακρὰ τείχη οἰκοδομούμενα. 5 Ἐβοήθησαν δὲ ἐπ' αὐτοὺς οἱ Ἀθηναῖοι πανδημεὶ καὶ Ἀργείων χίλιοι καὶ τῶν ἄλλων ξυμμάχων ὡς ἕκαστοι· ξύμπαντες δὲ ἐγένοντο τετρακισχίλιοι καὶ μύριοι. 6 Νομίσαντες δὲ ἀπορεῖν ὅπῃ διέλθωσιν, ἐπεστράτευσαν αὐτοῖς, καί τι καὶ τοῦ δήμου καταλύσεως ὑποψίᾳ. 7 Ἦλθον δὲ καὶ Θεσσαλῶν ἱππῆς τοῖς Ἀθηναίοις κατὰ τὸ ξυμμαχικόν, οἳ μετέστησαν ἐν τῷ ἔργῳ παρὰ τοὺς Λακεδαιμονίους. CVIII. Γενομένης δὲ τῆς μάχης ἐν Τανάγρᾳ τῆς Βοιωτίας ἐνίκων Λακεδαιμόνιοι

CVII. 1 2 Ἀθηναῖοι ἐς θάλασσαν C : ἐς θάλασσαν Ἀθηναῖοι ‖ 2 4 οἱ om. M ‖ 3 4 κωλύσειν C : κωλύειν ‖ 4-5 αὐτοῖς ἐφαίνετο C : ἐφαίνετο αὐτοῖς ‖ 5 πορεύεσθαι del. Hude, scholiastem non legisse credens ‖ 6 γὰρ om. B ‖ 4 3 τῶν Ἀθηναίων ἐπῆγον αὐτοὺς : ἐπῆγον αὐτοὺς τῶν Ἀθηναίων C ‖ 6 2 ἐπεστράτευον C.

CVIII. 1 1 τῆς C. : om. cett.

et à leurs alliés, et il y eut un grand carnage de part et d'autre. 2 Puis les Lacédémoniens entrèrent en Mégaride, y coupèrent les arbres et repartirent pour leur pays par la Géranie et l'isthme. Mais les Athéniens, eux, soixante et un jours après la bataille[1], firent une expédition chez les Béotiens, sous les ordres de Myronidès; 3 après leur avoir livré, à Oinophyta, un combat victorieux, ils se rendirent maîtres du pays en Béotie et en Phocide, rasèrent les fortifications de Tanagra et prirent comme otages, chez les Locriens Opontiens, les cent citoyens les plus riches. Enfin, ils achevèrent les Longs-Murs dans leur propre pays.

4 Les Éginètes, après cela, traitèrent aussi avec Athènes, acceptant de raser leurs fortifications, de livrer leur flotte et de se faire fixer un tribut pour l'avenir.

5 Puis les Athéniens firent une croisière autour du Péloponnèse, sous les ordres de Tolmidès, fils de Tolmée[2]; ils mirent le feu à l'arsenal des Lacédémoniens, prirent la ville corinthienne de Chalcis, et, au cours d'un débarquement, l'emportèrent dans une bataille contre les gens de Sicyone.

CIX. En Égypte, les Athéniens et leurs alliés tenaient toujours, et la guerre prit pour eux des formes diverses. 2 Au début, en effet, les Athéniens s'étaient rendus maîtres de l'Égypte; aussi le Roi envoya-t-il à Sparte le Perse Mégabaze, avec de l'argent, pour amener les Péloponnésiens à envahir l'Attique et déterminer ainsi le retrait des troupes athéniennes d'Égypte. 3 Mais, comme il ne réussissait point et dépensait cet argent en vain, après avoir fait rentrer Mégabaze, avec ce qui lui en restait, le Roi envoya le Perse Mégabyze, fils de Zopy-

par « et » au début de 107.2, l'argument donné à la fin de 107.4, et la conclusion à 108.3). — Il ne mentionne pas du tout la construction postérieure d'un troisième mur.

1. Le délai entre Tanagra et Oinophyta (sans doute juin-août 457, cf. Gomme, *ad loc.*) est ici donné sans aucune mention qui en atténue la précision; il devait être bien connu. Diodore XI, 81, rapporte une anecdote (bien suspecte, d'ailleurs) racontant que Myronidès ne voulut pas attendre les retardataires un seul jour.

2. En 456-5 : la date est donnée par Diodore XI, 84, et par le scholiaste d'Eschine, II, 75.

καὶ οἱ ξύμμαχοι, καὶ φόνος ἐγένετο ἀμφοτέρων πολύς. 2 Καὶ Λακεδαιμόνιοι μὲν ἐς τὴν Μεγαρίδα ἐλθόντες καὶ δενδροτομήσαντες πάλιν ἀπῆλθον ἐπ' οἴκου διὰ Γερανείας καὶ ἰσθμοῦ· Ἀθηναῖοι δὲ δευτέρᾳ καὶ ἑξηκοστῇ ἡμέρᾳ μετὰ τὴν μάχην ἐστράτευσαν ἐς Βοιωτοὺς Μυρωνίδου στρατηγοῦντος, 3 καὶ μάχῃ ἐν Οἰνοφύτοις Βοιωτοὺς νικήσαντες τῆς τε χώρας ἐκράτησαν τῆς Βοιωτίας καὶ Φωκίδος καὶ Ταναγραίων τὸ τεῖχος περιεῖλον καὶ Λοκρῶν τῶν Ὀπουντίων ἑκατὸν ἄνδρας ὁμήρους τοὺς πλουσιωτάτους ἔλαβον, τά τε τείχη ἑαυτῶν τὰ μακρὰ ἀπετέλεσαν.

4 Ὡμολόγησαν δὲ καὶ οἱ Αἰγινῆται μετὰ ταῦτα τοῖς Ἀθηναίοις, τείχη τε περιελόντες καὶ ναῦς παραδόντες φόρον τε ταξάμενοι ἐς τὸν ἔπειτα χρόνον.

5 Καὶ Πελοπόννησον περιέπλευσαν Ἀθηναῖοι Τολμίδου τοῦ Τολμαίου στρατηγοῦντος, καὶ τὸ νεώριον τῶν Λακεδαιμονίων ἐνέπρησαν καὶ Χαλκίδα Κορινθίων εἷλον καὶ Σικυωνίους ἐν ἀποβάσει τῆς γῆς μάχῃ ἐκράτησαν.

CIX. Οἱ δ' ἐν τῇ Αἰγύπτῳ Ἀθηναῖοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐπέμενον, καὶ αὐτοῖς πολλαὶ ἰδέαι πολέμων κατέστησαν. 2 Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον ἐκράτουν τῆς Αἰγύπτου οἱ Ἀθηναῖοι, καὶ βασιλεὺς πέμπει ἐς Λακεδαίμονα Μεγάβαζον ἄνδρα Πέρσην χρήματα ἔχοντα, ὅπως ἐς τὴν Ἀττικὴν ἐσβαλεῖν πεισθέντων τῶν Πελοποννησίων ἀπ' Αἰγύπτου ἀπαγάγοι Ἀθηναίους. 3 Ὡς δὲ αὐτῷ οὐ προυχώρει καὶ τὰ χρήματα ἄλλως ἀνηλοῦτο, ὁ μὲν Μεγάβαζος καὶ τὰ λοιπὰ τῶν χρημάτων πάλιν ἐς τὴν Ἀσίαν ἀνεκομίσθη, Μεγάβυζον δὲ τὸν Ζωπύρου πέμπει ἄνδρα Πέρσην μετὰ

CVIII. 2 3 ἑξηκοστῇ : εἰκοστῇ B* || 3 1 Βοιωτοὺς C : τοὺς Βοιωτοὺς || 5 post τείχη add. τὰ ABEF || ἀπετέλεσαν C : ἐπετέλεσαν || 4 1 οἱ C : om. cett. || 2 τε om. C || 5 2 τοῦ Τολμαίου om. C, post στρατηγοῦντος add. C[2] ubi et G* || τὸ om. E || τῶν C : τὸ || 3 post Κορινθίων hab. πόλιν ABEFM.

CIX. 1 2 ἐπέμενον : ἔτι ἔμενον C ἔτι ἐπέμενον G || 2 1 οἱ C : om. cett. || 4 τῶν om. C || 3 3 ἀνεκομίσθη C : ἐκομίσθη.

ros, à la tête d'une expédition importante. **4** A son arrivée, celui-ci livra sur terre un combat victorieux contre les Égyptiens et leurs alliés, chassa les Grecs de Memphis et finit par les enfermer dans l'île Prosopitis. Il les y assiégea un an et six mois, jusqu'au jour où, ayant asséché le canal et détourné les eaux, il put mettre les navires à sec et rattacher la plus grande partie de l'île à la terre ferme ; alors, il put passer et s'emparer de l'île à pied. CX. Ainsi fut ruinée, après six ans de guerre, la situation des Grecs. Il y en eut peu, sur le nombre, qui traversèrent la Libye jusqu'à Cyrène et trouvèrent ainsi le salut : la plupart périrent[1]. **2** L'Égypte revint sous l'autorité du Roi, à l'exception d'Amyrtée, qui régnait sur la partie marécageuse ; l'étendue des marais empêcha de le réduire, outre qu'il n'y a pas meilleurs soldats en Égypte que les gens des marais. **3** Inaros, le roi des Libyens, qui avait fomenté toute l'affaire égyptienne, fut livré par trahison et crucifié. **4** Cependant, d'Athènes et des pays alliés, cinquante trières étaient parties pour relever les premières en Égypte : elles relâchèrent à la bouche mendésienne, sans rien connaître des événements ; des troupes de terre fondirent sur elles depuis l'intérieur, ainsi qu'une flotte phénicienne depuis la mer ; la majeure partie des navires fut détruite, l'autre repartit en s'enfuyant. **5** Ainsi s'acheva l'histoire de la grande expédition envoyée par Athènes et ses alliés en Égypte.

CXI. Le fils du roi de Thessalie Échécratidas, Oreste, étant banni, persuada les Athéniens de lui faire restituer ses droits. Ceux-ci s'adjoignirent des Béotiens et des Phocidiens, avec qui ils étaient alliés, et marchèrent contre

1. Les pertes subies par Athènes dans le désastre d'Égypte furent considérables. On s'est demandé si les 200 navires mentionnés à 104.2 y avaient tous été envoyés (le texte de Thucydide le suggère ; Diodore l'affirme à XI.74.3 ; il parle de 40.000 hommes à XIII.21.2) et s'ils y étaient tous restés jusqu'à la fin : Isocrate (*Paix*, 86) l'admet, mais dans un passage où il insiste sur les pertes (cf. p. 66, n. 1). Ctésias, lui, parle seulement de 40 trières envoyées et de « plus de 6.000 hommes » (63 ; 65). Enfin, Diodore et lui parlent d'un traité laissant la vie sauve aux hommes. — Bien que Thucydide ne le signale pas (cf. Notice, p. LV-LVI), c'est vers cette époque que le trésor fédéral est transféré à Athènes.

στρατιᾶς πολλῆς· 4 ὃς ἀφικόμενος κατὰ γῆν τούς τε Αἰγυπτίους καὶ τοὺς ξυμμάχους μάχῃ ἐκράτησε καὶ ἐκ τῆς Μέμφιδος ἐξήλασε τοὺς Ἕλληνας καὶ τέλος ἐς Προσωπῖτιδα τὴν νῆσον κατέκλῃσεν· καὶ ἐπολιόρκει ἐν αὐτῇ ἐνιαυτὸν καὶ ἓξ μῆνας, μέχρι οὗ ξηράνας τὴν διώρυχα καὶ παρατρέψας ἄλλῃ τὸ ὕδωρ τάς τε ναῦς ἐπὶ τοῦ ξηροῦ ἐποίησε καὶ τῆς νήσου τὰ πολλὰ ἠπείρου, καὶ διαβὰς εἷλε τὴν νῆσον πεζῇ. CX. Οὕτω μὲν τὰ τῶν Ἑλλήνων πράγματα ἐφθάρη ἓξ ἔτη πολεμήσαντα· καὶ ὀλίγοι ἀπὸ πολλῶν πορευόμενοι διὰ τῆς Λιβύης ἐς Κυρήνην ἐσώθησαν, οἱ δὲ πλεῖστοι ἀπώλοντο. 2 Αἴγυπτος δὲ πάλιν ὑπὸ βασιλέα ἐγένετο πλὴν Ἀμυρταίου τοῦ ἐν τοῖς ἕλεσι βασιλέως· τοῦτον δὲ διὰ μέγεθός τε τοῦ ἕλους οὐκ ἐδύναντο ἑλεῖν καὶ ἅμα μαχιμώτατοί εἰσι τῶν Αἰγυπτίων οἱ ἕλειοι. 3 Ἰνάρως δὲ ὁ Λιβύων βασιλεύς, ὃς τὰ πάντα ἔπραξε περὶ τῆς Αἰγύπτου, προδοσίᾳ ληφθεὶς ἀνεσταυρώθη. 4 Ἐκ δὲ τῶν Ἀθηνῶν καὶ τῆς ἄλλης ξυμμαχίδος πεντήκοντα τριήρεις διάδοχοι πλέουσαι ἐς Αἴγυπτον ἔσχον κατὰ τὸ Μενδήσιον κέρας, οὐκ εἰδότες τῶν γεγονότων οὐδέν· καὶ αὐτοῖς ἔκ τε γῆς ἐπιπεσόντες πεζοὶ καὶ ἐκ θαλάσσης Φοινίκων ναυτικὸν διέφθειραν τὰς πολλὰς τῶν νεῶν, αἱ δ' ἐλάσσους διέφυγον πάλιν. 5 Τὰ μὲν κατὰ τὴν μεγάλην στρατείαν Ἀθηναίων καὶ τῶν ξυμμάχων ἐς Αἴγυπτον οὕτως ἐτελεύτησεν.

CXI. Ἐκ δὲ Θεσσαλίας Ὀρέστης ὁ Ἐχεκρατίδου υἱὸς τοῦ Θεσσαλῶν βασιλέως φεύγων ἔπεισεν Ἀθηναίους ἑαυτὸν κατάγειν· καὶ παραλαβόντες Βοιωτοὺς καὶ Φωκέας ὄντας ξυμμάχους οἱ Ἀθηναῖοι ἐστράτευσαν τῆς

CIX. 4 1 τε C : om. cett. || 5 ἓξ μῆνας : μῆνας ἓξ AK || 7 ἠπείρου C : ἤπειρον.

CX. 4 2 Ἀθηνῶν schol. Townl. Il. Π 280 (parva quidem fide) : Ἀθηναίων codd. || 4 γεγονότων C : γεγενημένων || 5 αὐτοῖς : αὐτοὶ F* || ὑποπεσόντες B.

CXI. 1 4 οἱ C : om. cett.

Pharsale en Thessalie. Ils se rendirent bien maîtres du pays, à condition de ne pas trop s'écarter des cantonnements, où la cavalerie thessalienne les maintenait ; mais ils ne prirent pas la ville et n'atteignirent aucun des résultats visés par leur expédition : ils se retirèrent avec Oreste sans avoir rien obtenu.

2 Peu après ces événements, les Athéniens embarquèrent un millier d'hommes sur la flotte qu'ils avaient à Pèges (ils occupaient eux-mêmes la place) : ceux-ci longèrent la côte jusqu'à Sicyone, sous les ordres de Périclès, fils de Xanthippe. Ils débarquèrent, et, dans une bataille, l'emportèrent sur les troupes sicyoniennes engagées contre eux. 3 Puis aussitôt, s'étant assuré le concours des Achéens, ils passèrent de l'autre côté et firent campagne en Acarnanie, jusqu'à Oiniadai, où ils mirent le siège. Toutefois, ils ne s'en emparèrent pas, et au lieu de cela s'en retournèrent chez eux.

CXII. Après un intervalle de trois ans, un traité est passé entre Athéniens et Péloponnésiens, pour cinq ans. 2 Les Athéniens s'abstinrent alors de faire la guerre en Grèce et partirent en expédition contre Chypre, avec deux cents vaisseaux à eux et à leurs alliés, sous les ordres de Cimon. 3 Soixante de ces vaisseaux firent voile pour l'Égypte, où les mandait Amyrtée, le roi de la région marécageuse ; les autres mirent le siège devant Kition. 4 Mais la mort de Cimon et la famine qui se produisit leur firent quitter la place. En passant au large de Salamine de Chypre, ils livrèrent bataille contre les Phéniciens, les Ciliciens et les gens de Chypre[1], à la fois sur terre et sur mer, et, demeurés vainqueurs sur les deux terrains, ils rentrèrent chez eux, en même temps que les vaisseaux revenus d'Égypte.

5 Après cela, les Lacédémoniens partirent en campagne pour la guerre dite guerre sacrée : ils se rendirent maîtres du sanctuaire de Delphes, qu'ils remirent aux Delphiens ; puis inversement, après leur retraite, les

1. Nous modifions la place de « et les gens de Chypre » : les mots manquent dans plusieurs manuscrits et ont pu être rétablis au-dessus de la ligne. Ni Diodore (XII, 3) ni Plutarque (*Cimon*, 18, 5) ne les ont ; mais leur version est très différente.

Θεσσαλίας ἐπὶ Φάρσαλον. Καὶ τῆς μὲν γῆς ἐκράτουν ὅσα μὴ προϊόντες πολὺ ἐκ τῶν ὅπλων (οἱ γὰρ ἱππῆς τῶν Θεσσαλῶν εἶργον), τὴν δὲ πόλιν οὐχ εἷλον, οὐδ' ἄλλο προυχώρει αὐτοῖς οὐδὲν ὧν ἕνεκα ἐστράτευσαν, ἀλλ' ἀπεχώρησαν πάλιν Ὀρέστην ἔχοντες ἄπρακτοι.

2 Μετὰ δὲ ταῦτα οὐ πολλῷ ὕστερον χίλιοι Ἀθηναίων ἐπὶ τὰς ναῦς τὰς ἐν Πηγαῖς ἐπιβάντες (εἶχον δ' αὐτοὶ τὰς Πηγάς) παρέπλευσαν ἐς Σικυῶνα Περικλέους τοῦ Ξανθίππου στρατηγοῦντος, καὶ ἀποβάντες Σικυωνίων τοὺς προσμείξαντας μάχῃ ἐκράτησαν. 3 Καὶ εὐθὺς παραλαβόντες Ἀχαιοὺς καὶ διαπλεύσαντες πέραν, τῆς Ἀκαρνανίας ἐς Οἰνιάδας ἐστράτευσαν καὶ ἐπολιόρκουν, οὐ μέντοι εἷλόν γε, ἀλλ' ἀπεχώρησαν ἐπ' οἴκου.

CXII. Ὕστερον δὲ διαλιπόντων ἐτῶν τριῶν σπονδαὶ γίγνονται Πελοποννησίοις καὶ Ἀθηναίοις πεντέτεις. 2 Καὶ Ἑλληνικοῦ μὲν πολέμου ἔσχον οἱ Ἀθηναῖοι, ἐς δὲ Κύπρον ἐστρατεύοντο ναυσὶ διακοσίαις αὐτῶν τε καὶ τῶν ξυμμάχων Κίμωνος στρατηγοῦντος. 3 Καὶ ἑξήκοντα μὲν νῆες ἐς Αἴγυπτον ἀπ' αὐτῶν ἔπλευσαν Ἀμυρταίου μεταπέμποντος τοῦ ἐν τοῖς ἕλεσι βασιλέως, αἱ δὲ ἄλλαι Κίτιον ἐπολιόρκουν. 4 Κίμωνος δὲ ἀποθανόντος καὶ λιμοῦ γενομένου ἀπεχώρησαν ἀπὸ Κιτίου· καὶ πλεύσαντες ὑπὲρ Σαλαμῖνος τῆς ἐν Κύπρῳ Φοίνιξι καὶ Κίλιξι καὶ Κυπρίοις ἐναυμάχησαν καὶ ἐπεζομάχησαν ἅμα, καὶ νικήσαντες ἀμφότερα ἀπεχώρησαν ἐπ' οἴκου καὶ αἱ ἐξ Αἰγύπτου νῆες πάλιν ἀπελθοῦσαι μετ' αὐτῶν.

5 Λακεδαιμόνιοι δὲ μετὰ ταῦτα τὸν ἱερὸν καλούμενον πόλεμον ἐστράτευσαν, καὶ κρατήσαντες τοῦ ἐν Δελφοῖς ἱεροῦ παρέδοσαν Δελφοῖς· καὶ αὖθις ὕστερον Ἀθηναῖοι

CXI. 1 6 ὅσα : ὅσον G[sl] || 9 ἄπρακτον C || 2 2 τὰς ante ἐν om. C.

CXII. 4 1 λιμοῦ : λοιμοῦ J[2sl] conjecerat Beloch || 3 καὶ Κυπρίοις ita scripsi : post Φοίνιξι habet C, om. cett. || 6 ἀπελθοῦσαι Croiset : διελθοῦσαι C αἱ ἐλθοῦσαι ABEFMG ἐλθοῦσαι rec. ἀνελθοῦσαι Widmann.

Athéniens partirent en campagne et se rendirent maîtres du sanctuaire, qu'ils remirent aux Phocidiens.

CXIII. A un certain temps de là, comme les exilés béotiens occupaient Orchomène, Chéronée, et quelques autres places de Béotie, les Athéniens, pour qui ces places constituaient des centres ennemis, firent contre elles une expédition, avec mille hoplites à eux et des contingents variables de leurs alliés, sous les ordres de Tolmidès, fils de Tolmée. Ils prirent Chéronée, qu'ils livrèrent à l'esclavage, et se retirèrent après y avoir installé un poste de garde. **2** Mais voilà qu'en route, ils furent attaqués, à Coronée, par les exilés béotiens d'Orchomène, auxquels s'étaient joints des Locriens, des exilés eubéens, et tous autres gens du même parti. Au cours d'un combat victorieux, ils massacrèrent les Athéniens ou les prirent vivants. **3** Alors, Athènes abandonna toute la Béotie, en vertu d'un accord qui lui rendait ses prisonniers. **4** Et, avec les exilés béotiens, désormais rentrés dans leurs droits, l'ensemble de la population retrouva son autonomie.

CXIV. Peu après ces événements, l'Eubée se souleva contre Athènes[1]. Périclès y était déjà passé avec des troupes athéniennes, quand on lui annonça que Mégare avait fait défection, que les Péloponnésiens allaient envahir l'Attique, et que les garnisons athéniennes avaient été massacrées par les Mégariens, à l'exception des hommes qui s'étaient réfugiés à Nisée ; Mégare, pour faire défection, avait appelé des secours de Corinthe, Sicyone et Épidaure. Périclès ramena bien vite ses troupes de l'Eubée. **2** Et, là-dessus, les Péloponnésiens firent invasion en Attique, jusqu'à Éleusis et Thria, ravageant le pays, sous la conduite du roi de Sparte Pleistoanax, fils

1. Les révoltes de l'Eubée, puis de Samos trahissent les graves mécontentements suscités alors par la domination athénienne. Thucydide, en dehors du chapitre 99, n'est pas entré dans le détail de leurs causes. Pour l'Eubée, on peut penser que l'envoi de clérouques a dû précipiter les choses : Tolmidès (qui doit être compté parmi les morts signalés plus haut à 113.2) en avait conduit dans l'île (Diodore, XI, 88, 3 ; Pausanias, I, 27, 5 ; cf. Plutarque, *Périclès*, 11).

ἀποχωρησάντων αὐτῶν στρατεύσαντες καὶ κρατήσαντες παρέδοσαν Φωκεῦσιν.

CXIII. Καὶ χρόνου ἐγγενομένου μετὰ ταῦτα Ἀθηναῖοι, Βοιωτῶν τῶν φευγόντων ἐχόντων Ὀρχομενὸν καὶ Χαιρώνειαν καὶ ἄλλ' ἄττα χωρία τῆς Βοιωτίας, ἐστράτευσαν ἑαυτῶν μὲν χιλίοις ὁπλίταις, τῶν δὲ ξυμμάχων ὡς ἑκάστοις ἐπὶ τὰ χωρία ταῦτα πολέμια ὄντα, Τολμίδου τοῦ Τολμαίου στρατηγοῦντος. Καὶ Χαιρώνειαν ἑλόντες καὶ ἀνδραποδίσαντες ἀπεχώρουν φυλακὴν καταστήσαντες. 2 Πορευομένοις δ' αὐτοῖς ἐν Κορωνείᾳ ἐπιτίθενται οἵ τε ἐκ τῆς Ὀρχομενοῦ φυγάδες Βοιωτῶν καὶ Λοκροὶ μετ' αὐτῶν καὶ Εὐβοέων φυγάδες καὶ ὅσοι τῆς αὐτῆς γνώμης ἦσαν· καὶ μάχῃ κρατήσαντες τοὺς μὲν διέφθειραν τῶν Ἀθηναίων, τοὺς δὲ ζῶντας ἔλαβον. 3 Καὶ τὴν Βοιωτίαν ἐξέλιπον Ἀθηναῖοι πᾶσαν, σπονδὰς ποιησάμενοι ἐφ' ᾧ τοὺς ἄνδρας κομιοῦνται. 4 Καὶ οἱ φεύγοντες Βοιωτῶν κατελθόντες καὶ οἱ ἄλλοι πάντες αὐτόνομοι πάλιν ἐγένοντο.

CXIV. Μετὰ δὲ ταῦτα οὐ πολλῷ ὕστερον Εὔβοια ἀπέστη ἀπὸ Ἀθηναίων. Καὶ ἐς αὐτὴν διαβεβηκότος ἤδη Περικλέους στρατιᾷ Ἀθηναίων ἠγγέλθη αὐτῷ ὅτι Μέγαρα ἀφέστηκε καὶ Πελοποννήσιοι μέλλουσιν ἐσβάλλειν ἐς τὴν Ἀττικὴν καὶ οἱ φρουροὶ Ἀθηναίων διεφθαρμένοι εἰσὶν ὑπὸ Μεγαρέων, πλὴν ὅσοι ἐς Νίσαιαν ἀπέφυγον· ἐπαγαγόμενοι δὲ Κορινθίους καὶ Σικυωνίους καὶ Ἐπιδαυρίους ἀπέστησαν οἱ Μεγαρῆς. Ὁ δὲ Περικλῆς πάλιν κατὰ τάχος ἐκόμιζε τὴν στρατιὰν ἐκ τῆς Εὐβοίας. 2 Καὶ μετὰ τοῦτο οἱ Πελοποννήσιοι τῆς Ἀττικῆς ἐς Ἐλευσῖνα καὶ Θριῶζε ἐσβαλόντες ἐδῄωσαν Πλειστοάνακτος τοῦ Παυσανίου βασι-

CXIII. 1 6-7 *καὶ ἀνδραποδίσαντες* C : om. cett. || 7 *ἀπεχώρουν φυλακὴν καταστήσαντες* om. EF* || 2 5 *τῶν* om. B || 4 1 *φυγόντες* E || *κατελθόντες* : post hoc verb. lacunam stat. Stahl, *κατῆλθόν τε* conj. Hude.

CXIV. 1 2 *αὐτὴν* CM : *ταύτην* ABF *τὴν* E || 4 *ἐσβάλλειν* C : *ἐσβαλεῖν* || 6-7 *ἐπαγόμενοι* C.

de Pausanias. Puis, sans avancer davantage, ils s'en retournèrent chez eux. **3** Alors, les Athéniens, étant repassés en Eubée, sous les ordres de Périclès, soumirent l'île entièrement, et, disposant du reste par un accord, ils délogèrent les gens d'Histiaia, dont ils occupèrent eux-mêmes le pays[1].

CXV. Peu après leur retour d'Eubée, ils conclurent avec les Lacédémoniens et leurs alliés un traité pour trente ans[2] : ils rendaient Nisée, Pèges, Trézène et l'Achaïe, c'est-à-dire les territoires de la ligue péloponnésienne occupés par Athènes.

2 Cinq ans après, une guerre survint entre Samiens et Milésiens, à propos de Priène. Les Milésiens, ayant le dessous, vinrent à Athènes se plaindre bien haut des Samiens. Ils furent soutenus dans leur démarche par certaines personnes de Samos même, qui souhaitaient un renversement du régime. **3** Les Athéniens firent donc voile vers Samos avec quarante vaisseaux ; ils y établirent la démocratie, y prirent comme otages cinquante enfants samiens et autant d'hommes, qu'ils installèrent à Lemnos ; puis ils se retirèrent en laissant une garnison. **4** Mais il y avait certains Samiens qui, n'acceptant pas la situation, s'étaient réfugiés sur le continent : s'étant entendus avec les citoyens les plus considérables restés en ville, et avec Pissouthnès, fils d'Hystaspe, alors maître de Sardes, ils formèrent une alliance et, après avoir réuni quelque sept cents auxiliaires, ils passèrent à Samos à la nuit tombante. **5** Là, ils commencèrent par soulever les gens contre les démocrates et s'assurèrent de leurs personnes à presque tous ; puis, après avoir furtivement repris leurs otages à Lemnos, ils rompirent avec Athènes, et livrèrent à Pissouthnès les hommes de la garnison athénienne, ainsi que les représentants athéniens en fonction chez eux, et ils se préparèrent aussitôt pour marcher contre Milet. Byzance s'associa, elle aussi, à

1. Cette répression de l'Eubée, jointe à l'envoi des clérouques, frappa vivement les esprits : cf. le fragment comique *adesp.* 41 K, et les allusions réitérées d'Aristophane : *Nuées*, 211-3 ; *Guêpes*, 715 ; cf. encore Xénophon, *Helléniques*, II, 2, 3.

2. Ce traité est de l'hiver 446-5 : on le voit par I.87.6 et II.2.1.

λέως Λακεδαιμονίων ἡγουμένου, καὶ τὸ πλέον οὐκέτι προελθόντες ἀπεχώρησαν ἐπ' οἴκου. 3 Καὶ Ἀθηναῖοι πάλιν ἐς Εὔβοιαν διαβάντες Περικλέους στρατηγοῦντος κατεστρέψαντο πᾶσαν, καὶ τὴν μὲν ἄλλην ὁμολογίᾳ κατεστήσαντο, Ἑστιαιᾶς δὲ ἐξοικίσαντες αὐτοὶ τὴν γῆν ἔσχον.

CXV. Ἀναχωρήσαντες δὲ ἀπ' Εὐβοίας οὐ πολλῷ ὕστερον σπονδὰς ἐποιήσαντο πρὸς Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς ξυμμάχους τριακοντούτεις, ἀποδόντες Νίσαιαν καὶ Πηγὰς καὶ Τροζῆνα καὶ Ἀχαΐαν· ταῦτα γὰρ εἶχον Ἀθηναῖοι Πελοποννησίων.

2 Ἕκτῳ δὲ ἔτει Σαμίοις καὶ Μιλησίοις πόλεμος ἐγένετο περὶ Πριήνης· καὶ οἱ Μιλήσιοι ἐλασσούμενοι τῷ πολέμῳ παρ' Ἀθηναίους ἐλθόντες κατεβόων τῶν Σαμίων. Ξυνεπελάβοντο δὲ καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς Σάμου ἄνδρες ἰδιῶται, νεωτερίσαι βουλόμενοι τὴν πολιτείαν. 3 Πλεύσαντες οὖν Ἀθηναῖοι ἐς Σάμον ναυσὶ τεσσαράκοντα δημοκρατίαν κατέστησαν καὶ ὁμήρους ἔλαβον τῶν Σαμίων πεντήκοντα μὲν παῖδας, ἴσους δὲ ἄνδρας, καὶ κατέθεντο ἐς Λῆμνον καὶ φρουρὰν ἐγκαταλιπόντες ἀνεχώρησαν. 4 Τῶν δὲ Σαμίων ἦσαν γάρ τινες οἳ οὐχ ὑπέμενον, ἀλλ' ἔφυγον ἐς τὴν ἤπειρον, ξυνθέμενοι τῶν ἐν τῇ πόλει τοῖς δυνατωτάτοις καὶ Πισσούθνῃ τῷ Ὑστάσπου ξυμμαχίαν, ὃς εἶχε Σάρδεις τότε, ἐπικούρους τε ξυλλέξαντες ἐς ἑπτακοσίους διέβησαν ὑπὸ νύκτα ἐς τὴν Σάμον. 5 Καὶ πρῶτον μὲν τῷ δήμῳ ἐπανέστησαν καὶ ἐκράτησαν τῶν πλείστων, ἔπειτα τοὺς ὁμήρους ἐκκλέψαντες ἐκ Λήμνου τοὺς αὐτῶν ἀπέστησαν, καὶ τοὺς φρουροὺς τοὺς Ἀθηναίων καὶ τοὺς ἄρχοντας οἳ ἦσαν παρὰ σφίσιν ἐξέδοσαν Πισσούθνῃ, ἐπί τε Μίλητον εὐθὺς παρεσκευάζοντο στρατεύειν. Ξυναπέστησαν δ' αὐτοῖς

CXIV. 2 5 προσελθόντες AB*F.

CXV. 2 1 Μιλησίοις : Πελοποννησίοις M* || 3-4 ξυνεπελάβοντο C : ξυνεπελαμβάνοντο || 4 2 ὑπέμειναν C || 5 ἐς om. AB || 5 3 ἐκκλέψαντες C : κλέψαντες || 4 τοὺς ante Ἀθηναίων : τῶν GJK || 6 ante στρατεύειν add. μετ' αὐτοὺς C μετ' αὐτοῦ G (ex schol.).

leur défection. CXVI. A cette nouvelle, les Athéniens partirent pour Samos avec soixante navires ; seize, en fait, ne furent pas engagés (ils étaient en route, au moment de l'action, les uns pour la Carie, où ils allaient guetter la flotte phénicienne, les autres pour Chios et Lesbos, où ils réclamaient des renforts) ; mais, avec quarante-quatre navires, placés sous le commandement de Périclès et de neuf autres[1], ils livrèrent combat devant l'île de Tragia contre soixante-dix navires de Samos, dont vingt transports de troupe (le tout, au moment de l'action, arrivant juste de Milet) : la victoire resta aux Athéniens. **2** Plus tard, ils reçurent en renfort quarante navires athéniens, plus vingt-cinq de Chios et Lesbos. Alors, ils débarquèrent, puis, l'emportant sur terre, ils assiégèrent la ville avec une triple fortification, ainsi que par la mer. **3** Mais Périclès préleva soixante navires au mouillage et partit en hâte pour Caunos et la Carie, sur la nouvelle qu'une escadre phénicienne se dirigeait contre eux : c'est que Samos, de son côté, avait fait partir Stésagoras et quelques autres, avec cinq navires, en quête de la flotte phénicienne. CXVII. Les Samiens en profitèrent pour faire, par surprise, une sortie sur mer ; fonçant sur le camp athénien qui était sans protection, ils détruisirent les vaisseaux d'avant-poste, livrèrent contre ceux qui vinrent leur faire face un combat victorieux et s'assurèrent la maîtrise de la mer en face de la ville pendant environ quatorze jours, au cours desquels ils firent entrer et sortir ce qu'ils voulaient. **2** Mais, au retour de Périclès, le passage leur fut de nouveau interdit par la flotte. Après quoi, il arriva d'Athènes de nouveaux renforts : c'étaient les troupes de Thucydide[2], Hagnon et Phormion, soit quarante navires, celles de Tlèpolémos et Anticlès, soit vingt navires, et aussi trente, qui venaient de Chios et Lesbos[3]. **3** Les Samiens se livrèrent bien à un bref combat naval, mais, incapables de tenir, ils capitulèrent au neuvième mois de siège et se rangèrent à un accord : ils abattaient leurs fortifications,

1. Le chiffre est tout juste possible, mais bien élevé : cf. 57.6.
2. Il ne s'agit ni de l'historien ni du fils de Mélésias.
3. L'effort d'Athènes est considérable. Les sources littéraires et épigraphiques donnent une dépense de 1.200 talents (ou plus).

καὶ Βυζάντιοι. CXVI. Ἀθηναῖοι δὲ ὡς ᾔσθοντο, πλεύσαντες ναυσὶν ἑξήκοντα ἐπὶ Σάμου ταῖς μὲν ἑκκαίδεκα [τῶν νεῶν] οὐκ ἐχρήσαντο (ἔτυχον γὰρ αἱ μὲν ἐπὶ Καρίας ἐς προσκοπὴν τῶν Φοινισσῶν νεῶν οἰχόμεναι, αἱ δὲ ἐπὶ Χίου καὶ Λέσβου περιαγγέλλουσαι βοηθεῖν), τεσσαράκοντα δὲ ναυσὶ καὶ τέσσαρσι Περικλέους δεκάτου αὐτοῦ στρατηγοῦντος ἐναυμάχησαν πρὸς Τραγίᾳ τῇ νήσῳ Σαμίων ναυσὶν ἑβδομήκοντα, ὧν ἦσαν αἱ εἴκοσι στρατιώτιδες (ἔτυχον δὲ αἱ πᾶσαι ἀπὸ Μιλήτου πλέουσαι), καὶ ἐνίκων Ἀθηναῖοι. 2 Ὕστερον δὲ αὐτοῖς ἐβοήθησαν ἐκ τῶν Ἀθηνῶν νῆες τεσσαράκοντα καὶ Χίων καὶ Λεσβίων πέντε καὶ εἴκοσι, καὶ ἀποβάντες καὶ κρατοῦντες τῷ πεζῷ ἐπολιόρκουν τρισὶ τείχεσι τὴν πόλιν καὶ ἐκ θαλάσσης ἅμα. 3 Περικλῆς δὲ λαβὼν ἑξήκοντα ναῦς ἀπὸ τῶν ἐφορμουσῶν ᾤχετο κατὰ τάχος ἐπὶ Καύνου καὶ Καρίας, ἐσαγγελθέντων ὅτι Φοίνισσαι νῆες ἐπ' αὐτοὺς πλέουσιν· ᾤχετο γὰρ καὶ ἐκ τῆς Σάμου πέντε ναυσὶ Στησαγόρας καὶ ἄλλοι ἐπὶ τὰς Φοινίσσας. CXVII. Ἐν τούτῳ δὲ οἱ Σάμιοι ἐξαπιναίως ἔκπλουν ποιησάμενοι ἀφάρκτῳ τῷ στρατοπέδῳ ἐπιπεσόντες τάς τε προφυλακίδας ναῦς διέφθειραν καὶ ναυμαχοῦντες τὰς ἀνταναγομένας ἐνίκησαν, καὶ τῆς θαλάσσης τῆς καθ' ἑαυτοὺς ἐκράτησαν ἡμέρας περὶ τέσσαρας καὶ δέκα καὶ ἐσεκομίσαντο καὶ ἐξεκομίσαντο ἃ ἐβούλοντο. 2 Ἐλθόντος δὲ Περικλέους πάλιν ταῖς ναυσὶ κατεκλῄσθησαν. Καὶ ἐκ τῶν Ἀθηνῶν ὕστερον προσεβοήθησαν τεσσαράκοντα μὲν αἱ μετὰ Θουκυδίδου καὶ Ἅγνωνος καὶ Φορμίωνος νῆες, εἴκοσι δὲ αἱ μετὰ Τληπολέμου καὶ Ἀντικλέους, ἐκ δὲ Χίου καὶ Λέσβου τριάκοντα. 3 Καὶ ναυμαχίαν μέν τινα βραχεῖαν ἐποιήσαντο οἱ Σάμιοι, ἀδύνατοι δὲ ὄντες ἀντίσχειν ἐξεπολιορκήθησαν ἐνάτῳ μηνὶ καὶ προσεχώρησαν

CXVI. 1 3 τῶν νεῶν del. Herwerden ‖ 5 καὶ Λέσβου om. AB ‖ περιαγγέλουσαι (sic) BE* ‖ 6 αὐτοῦ om. CE ‖ 2 3 post ἀποβάντες add. ἐς τὴν γῆν CM² (ex schol.) ‖ 4 τείχεσι : τάγμασι B[sl].

CXVII. 1 4 ἀνταγομένας ABF* ‖ 2 4 αἱ om. AC ‖ 3 2-3 ἀντίσχειν Krueger : ἀντισχεῖν.

fournissaient des otages, livraient leur flotte et se faisaient assigner une somme à acquitter en plusieurs fois pour couvrir les frais de guerre. Byzance traita, elle aussi : elle redevint sujette comme auparavant.

CXVIII. Et on arrive alors, peu d'années après, aux événements racontés plus haut : l'affaire de Corcyre, celle de Potidée, et tout ce qui servit de cause immédiate à la guerre. **2** L'ensemble de ces entreprises menées par les Grecs, soit entre eux, soit contre le Barbare, se déroula en cinquante années environ, allant de la retraite de Xerxès jusqu'au début de cette guerre-ci. Au cours de cette période, les Athéniens renforcèrent leur empire et parvinrent eux-mêmes à un haut degré de puissance. Les Lacédémoniens s'en rendaient bien compte, mais ils ne faisaient qu'une faible opposition et restaient tranquilles la plupart du temps : déjà avant, ils montraient peu d'empressement à entrer en guerre sans y être contraints ; en plus, ils étaient retenus, dans une certaine mesure, par des guerres chez eux : cela dura jusqu'à ce que la puissance athénienne prît un essor manifeste et qu'Athènes touchât à leurs alliés ; à ce moment, la situation leur parut inadmissible[1] : ils étaient d'avis d'agir résolument et d'abattre, s'ils pouvaient, la force d'Athènes, en déclenchant la guerre qui nous occupe.

Le Congrès de Sparte.

3 Les Lacédémoniens avaient donc prononcé, pour leur compte, que la trêve était rompue, et Athènes coupable. Ils envoyèrent alors à Delphes demander au Dieu s'ils auraient avantage à faire la guerre. Le Dieu répondit, paraît-il, que, s'ils la faisaient avec énergie, ils auraient la victoire, et il déclara devoir lui-même leur prêter son

1. L'exposé suggère plutôt une progression continue, un peu ralentie vers la fin, qui justifie mal le πρὶν δή... τότε δέ.... Mais les répressions d'Eubée et surtout de Samos avaient sérieusement affirmé la domination athénienne, et dès lors des interventions nouvelles, dans des domaines divers, malgré l'opposition vive de Corinthe, prenaient une signification menaçante.

ὁμολογίᾳ, τεῖχός τε καθελόντες καὶ ὁμήρους δόντες καὶ ναῦς παραδόντες καὶ χρήματα τὰ ἀναλωθέντα ταξάμενοι κατὰ χρόνους ἀποδοῦναι. Ξυνέβησαν δὲ καὶ Βυζάντιοι ὥσπερ καὶ πρότερον ὑπήκοοι εἶναι.

CXVIII. Μετὰ ταῦτα δὲ ἤδη γίγνεται οὐ πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον τὰ προειρημένα, τά τε Κερκυραϊκὰ καὶ τὰ Ποτειδεατικὰ καὶ ὅσα πρόφασις τοῦδε τοῦ πολέμου κατέστη. 2 Ταῦτα δὲ ξύμπαντα ὅσα ἔπραξαν οἱ Ἕλληνες πρός τε ἀλλήλους καὶ τὸν βάρβαρον ἐγένετο ἐν ἔτεσι πεντήκοντα μάλιστα μεταξὺ τῆς τε Ξέρξου ἀναχωρήσεως καὶ τῆς ἀρχῆς τοῦδε τοῦ πολέμου· ἐν οἷς οἱ Ἀθηναῖοι τήν τε ἀρχὴν ἐγκρατεστέραν κατεστήσαντο καὶ αὐτοὶ ἐπὶ μέγα ἐχώρησαν δυνάμεως. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι αἰσθόμενοι οὔτε ἐκώλυον εἰ μὴ ἐπὶ βραχύ, ἡσύχαζόν τε τὸ πλέον τοῦ χρόνου, ὄντες μὲν καὶ πρὸ τοῦ μὴ ταχεῖς ἰέναι ἐς τοὺς πολέμους, ἢν μὴ ἀναγκάζωνται, τὸ δέ τι καὶ πολέμοις οἰκείοις ἐξειργόμενοι, πρὶν δὴ ἡ δύναμις τῶν Ἀθηναίων σαφῶς ᾔρετο καὶ τῆς ξυμμαχίας αὐτῶν ἥπτοντο. Τότε δὲ οὐκέτι ἀνασχετὸν ἐποιοῦντο, ἀλλ' ἐπιχειρητέα ἐδόκει εἶναι πάσῃ προθυμίᾳ καὶ καθαιρετέα ἡ ἰσχύς, ἢν δύνωνται, ἀραμένοις τόνδε τὸν πόλεμον.

3 Αὐτοῖς μὲν οὖν τοῖς Λακεδαιμονίοις διέγνωστο λελύσθαι τε τὰς σπονδὰς καὶ τοὺς Ἀθηναίους ἀδικεῖν, πέμψαντες δὲ ἐς Δελφοὺς ἐπηρώτων τὸν θεὸν εἰ πολεμοῦσιν ἄμεινον ἔσται. Ὁ δὲ ἀνεῖλεν αὐτοῖς, ὡς λέγεται, κατὰ κράτος πολεμοῦσι νίκην ἔσεσθαι, καὶ αὐτὸς ἔφη ξυλλή-

CXVII. 3 5-6 ταξάμενοι κατὰ χρόνους C, vet. : κατὰ χρόνους ταξάμενοι.

CXVIII. 1 1 μετὰ δὲ ταῦτα B ‖ 4 κατέστη om. M ‖ 2 3 τε C, Dion. 835 : om. cett. ‖ 4 οἱ C, Dion. : om. cett. ‖ 8 ἰέναι om. Dion. ‖ 9 ἢν μὴ ἀναγκάζωνται C, Dion. : εἰ μὴ ἀναγκάζοιντο ‖ τὸ δέ τι : τότε δέ τι Dion. τότε δ' ἔτι Reiske ‖ 12 εἶναι om. F*, ante ἐδόκει habet K ‖ 14 post ἀραμένοις add. δὲ C (ut cett. Dion.) ‖ τόνδε om. J*, del. Hude.

appui, sollicité ou non. CXIX. D'autre part, ayant convoqué leurs alliés à une nouvelle réunion, ils voulaient leur faire décider par un vote s'il fallait faire la guerre. Quand les représentants des pays alliés furent arrivés et la conférence réunie, les divers peuples dirent ce qu'ils voulaient, accusant en général Athènes et prenant parti pour la guerre ; les Corinthiens, eux, avaient auparavant insisté auprès de chaque État individuellement pour qu'il votât la guerre, car ils craignaient que Potidée ne pût tenir assez longtemps : ils étaient là, cette fois encore, et ils se présentèrent les derniers, pour dire, en substance, ceci :

CXX. « En ce qui concerne Sparte, nous n'avons plus lieu, alliés, de nous plaindre qu'elle n'ait pas tout ensemble voté elle-même la guerre et suscité au même effet notre conférence actuelle ; ceux qui ont l'hégémonie doivent, en effet, tout en réglant leurs affaires particulières sur un pied d'égalité, se trouver en avant des autres pour juger des affaires communes, comme ils y sont en des circonstances différentes, pour être honorés entre tous. **2** De notre côté, tous ceux qui ont déjà été en relations avec Athènes n'ont pas besoin qu'on leur fasse la leçon pour être, avec elle, sur leurs gardes. Quant aux autres, qui sont établis plus vers l'intérieur, en dehors des voies maritimes, ils ont à savoir que, s'ils ne défendent pas les gens des bas pays, ils auront plus de mal à écouler leurs produits saisonniers et, inversement, à se procurer en échange ce que la mer fournit au continent ; ils ne doivent donc pas porter sur ce qui se dit en ce moment un jugement sommaire, selon lequel ils ne seraient pas concernés : ils doivent, au contraire, prévoir le jour où, s'ils trahissaient la cause des bas pays, le danger les atteindrait à leur tour ; il s'agit d'eux, en ce débat, tout autant que des autres. **3** Aussi doivent-ils n'avoir aucune hésitation à passer de la paix à la guerre. Sans doute des gens sages, dans le cas où on ne leur fait aucun tort, restent-ils tranquilles ; mais des gens de cœur, à qui l'on en fait, abandonnent la paix pour entrer en guerre, puis, quand les circonstances sont favorables, aban-

ψεσθαι καὶ παρακαλούμενος καὶ ἄκλητος. CXIX. Αὖθις δὲ τοὺς ξυμμάχους παρακαλέσαντες ψῆφον ἐβούλοντο ἐπαγαγεῖν εἰ χρὴ πολεμεῖν. Καὶ ἐλθόντων τῶν πρέσβεων ἀπὸ τῆς ξυμμαχίας καὶ ξυνόδου γενομένης οἵ τε ἄλλοι εἶπον ἃ ἐβούλοντο, κατηγοροῦντες οἱ πλείους τῶν Ἀθηναίων καὶ τὸν πόλεμον ἀξιοῦντες γίγνεσθαι, καὶ οἱ Κορίνθιοι δεηθέντες μὲν καὶ κατὰ πόλεις πρότερον ἑκάστων ἰδίᾳ ὥστε ψηφίσασθαι τὸν πόλεμον, δεδιότες περὶ τῇ Ποτειδαίᾳ μὴ προδιαφθαρῇ, παρόντες δὲ καὶ τότε καὶ τελευταῖοι ἐπελθόντες ἔλεγον τοιάδε.

CXX. « Τοὺς μὲν Λακεδαιμονίους, ὦ ἄνδρες ξύμμαχοι, οὐκ ἂν ἔτι αἰτιασαίμεθα ὡς οὐ καὶ αὐτοὶ ἐψηφισμένοι τὸν πόλεμόν εἰσι καὶ ἡμᾶς ἐς τοῦτο νῦν ξυνήγαγον. Χρὴ γὰρ τοὺς ἡγεμόνας τὰ ἴδια ἐξ ἴσου νέμοντας τὰ κοινὰ προσκοπεῖν, ὥσπερ καὶ ἐν ἄλλοις ἐκ πάντων προτιμῶνται. 2 Ἡμῶν δὲ ὅσοι μὲν Ἀθηναίοις ἤδη ἐνηλλάγησαν οὐχὶ διδαχῆς δέονται ὥστε φυλάξασθαι αὐτούς· τοὺς δὲ τὴν μεσόγειαν μᾶλλον καὶ μὴ ἐν πόρῳ κατῳκημένους εἰδέναι χρὴ ὅτι, τοῖς κάτω ἢν μὴ ἀμύνωσι, χαλεπωτέραν ἕξουσι τὴν κατακομιδὴν τῶν ὡραίων καὶ πάλιν ἀντίληψιν ὧν ἡ θάλασσα τῇ ἠπείρῳ δίδωσι, καὶ τῶν νῦν λεγομένων μὴ κακοὺς κριτὰς ὡς μὴ προσηκόντων εἶναι, προσδέχεσθαι δέ ποτε, εἰ τὰ κάτω προεῖντο, κἂν μέχρι σφῶν τὸ δεινὸν προελθεῖν, καὶ περὶ αὑτῶν οὐχ ἧσσον νῦν βουλεύεσθαι. 3 Δι' ὅπερ καὶ μὴ ὀκνεῖν δεῖ αὐτοὺς τὸν πόλεμον ἀντ' εἰρήνης μεταλαμβάνειν. Ἀνδρῶν γὰρ σωφρόνων μέν ἐστιν, εἰ μὴ ἀδικοῖντο, ἡσυχάζειν, ἀγαθῶν δὲ ἀδικουμένους ἐκ μὲν εἰρήνης πολεμεῖν, εὖ δὲ παρασχὸν ἐκ

CXIX. 6 γίγνεσθαι C : γενέσθαι || 9 παρόντες : παριόντες conj. Ullrich || καὶ τότε καὶ τελευτ- : καὶ τελευτ- καὶ τότε fortasse scribendum.

CXX. 1 2 ἔτι om. G*J recc. || 3 ἡμᾶς : ὑμᾶς C || 5 ἐκ πάντων om. C* || 2 8 προεῖντο (var. acc.) F²G : πρόοιντο [πρόοντο E*] cett. || 9 αὑτῶν F : αὐτῶν cett.

donnent la guerre pour revenir à un accord : ils ne se laissent ni exalter par les coups de chance que comporte la guerre, ni offenser parce qu'ils trouvent agréable la tranquillité qu'apporte la paix. **4** En effet, l'homme que son agrément fait hésiter pourrait bien, en restant tranquille, se voir très vite ôter ce plaisir d'une vie facile, qui cause son hésitation ; de même l'homme qu'un heureux succès, à la guerre, rend ambitieux ne se rend pas compte qu'il cède à l'exaltation d'une assurance trompeuse : **5** le fait est que bien des projets fâcheusement conçus réussissent, pour avoir rencontré un adversaire plus mal inspiré ; et il en est d'encore plus nombreux, qui semblaient heureusement inspirés, et qui, tout au rebours, ont tourné honteusement — car nul n'apporte la même confiance à former son plan et à en poursuivre la réalisation : quand on se fait une opinion, on est en sécurité ; mais, dans la pratique, la peur intervient, et la différence se fait sentir.

CXXI. « Eh bien ! nous, aujourd'hui, nous éveillons la guerre, parce qu'on nous fait tort, et sur des griefs valables : une fois écartée la menace athénienne, nous l'arrêterons en temps opportun.

2 « Pour bien des raisons, nous devons l'emporter. D'abord, nous avons l'avantage du nombre et de l'expérience militaire ; ensuite nous obéissons, tous sans distinction, aux consignes. — **3** Pour la marine, qui fait leur force, nous en équiperons une avec nos ressources à chacun, et avec l'argent de Delphes et d'Olympie : en faisant un emprunt, nous pouvons, grâce à une solde supérieure, débaucher les marins étrangers qu'ils emploient ; car la puissance d'Athènes est affaire de dépense, plus qu'elle ne lui est propre ; la nôtre, par contre, est moins exposée à ce risque, puisque sa force tient non pas à l'argent, mais aux hommes. **4** Avec une seule victoire en combat naval, ils doivent être pris ; et à supposer qu'ils tiennent bon, nous aurons plus de temps pour nous entraîner à notre tour dans le domaine maritime ; dès lors, quand les connaissances seront à égalité, le courage, assurément, nous donnera le dessus : car l'avantage que nous devons à la nature ne peut se communiquer à eux par l'effet d'un enseignement, mais la

πολέμου πάλιν ξυμβῆναι, καὶ μήτε τῇ κατὰ πόλεμον εὐτυχίᾳ ἐπαίρεσθαι μήτε τῷ ἡσύχῳ τῆς εἰρήνης ἡδόμενον ἀδικεῖσθαι. 4 Ὅ τε γὰρ διὰ τὴν ἡδονὴν ὀκνῶν τάχιστ' ἂν ἀφαιρεθείη τῆς ῥᾳστώνης τὸ τερπνὸν δι' ὅπερ ὀκνεῖ, εἰ ἡσυχάζοι, ὅ τε ἐν πολέμῳ εὐτυχίᾳ πλεονάζων οὐκ ἐντεθύμηται θράσει ἀπίστῳ ἐπαιρόμενος. 5 Πολλὰ γὰρ κακῶς γνωσθέντα ἀβουλοτέρων τῶν ἐναντίων τυχόντα κατωρθώθη, καὶ ἔτι πλείω ἃ καλῶς δοκοῦντα βουλευθῆναι ἐς τοὐναντίον αἰσχρῶς περιέστη· ἐνθυμεῖται γὰρ οὐδεὶς ὁμοίᾳ τῇ πίστει καὶ ἔργῳ ἐπεξέρχεται, ἀλλὰ μετ' ἀσφαλείας μὲν δοξάζομεν, μετὰ δέους δὲ ἐν τῷ ἔργῳ ἐλλείπομεν.

CXXI. « Ἡμεῖς δὲ νῦν καὶ ἀδικούμενοι τὸν πόλεμον ἐγείρομεν καὶ ἱκανὰ ἔχοντες ἐγκλήματα, καὶ ὅταν ἀμυνώμεθα Ἀθηναίους, καταθησόμεθα αὐτὸν ἐν καιρῷ.

2 « Κατὰ πολλὰ δὲ ἡμᾶς εἰκὸς ἐπικρατῆσαι, πρῶτον μὲν πλήθει προύχοντας καὶ ἐμπειρίᾳ πολεμικῇ, ἔπειτα ὁμοίως πάντας ἐς τὰ παραγγελλόμενα ἰόντας· 3 ναυτικόν τε, ᾧ ἰσχύουσιν, ἀπὸ τῆς ὑπαρχούσης τε ἑκάστοις οὐσίας ἐξαρτυσόμεθα καὶ ἀπὸ τῶν ἐν Δελφοῖς καὶ Ὀλυμπίᾳ χρημάτων· δάνεισμα γὰρ ποιησάμενοι ὑπολαβεῖν οἷοί τ' ἐσμὲν μισθῷ μείζονι τοὺς ξένους αὐτῶν ναυβάτας. Ὠνητὴ γὰρ Ἀθηναίων ἡ δύναμις μᾶλλον ἢ οἰκεία· ἡ δὲ ἡμετέρα ἧσσον ἂν τοῦτο πάθοι, τοῖς σώμασι τὸ πλέον ἰσχύουσα ἢ τοῖς χρήμασιν. 4 Μιᾷ τε νίκῃ ναυμαχίας κατὰ τὸ εἰκὸς ἁλίσκονται· εἰ δ' ἀντίσχοιεν, μελετήσομεν καὶ ἡμεῖς ἐν πλέονι χρόνῳ τὰ ναυτικά, καὶ ὅταν τὴν ἐπιστήμην ἐς τὸ ἴσον καταστήσωμεν, τῇ γε εὐψυχίᾳ δήπου περιεσόμεθα· ὃ γὰρ ἡμεῖς ἔχομεν φύσει ἀγαθόν, ἐκείνοις οὐκ ἂν

CXX. 3 6 ἡσύχῳ C, Stob. II 302 : ἡσυχίῳ || 5 2 τυχόντα C, Stob. : τυχόντων || 3 ἃ : τὰ Stob., om. C || 5 ὁμοίᾳ Reiske, cf. ὁμοία E^pc HYPK : ὅμοια.

CXXI. 1 3 ante καιρῷ add. τῷ M || 3 1 τε : δὲ B || 3 ἐξαρτυσόμεθα CF² : -σώμεθα || Ὀλυμπίασιν (var. acc.) A^YP B^YP F^YP M^YP || 6 Ἀθηναίων ἡ : ἡ Ἀθηναίων C.

supériorité qu'ils doivent à leurs connaissances peut, pour nous, être éliminée avec de l'entraînement. — **5** Pour avoir l'argent nécessaire, nous verserons une contribution ; serait-il donc normal que leurs alliés, à eux, acceptent, sans relâche, d'en verser une pour assurer leur servitude, et que nous, pour qui il s'agit d'assurer à la fois le châtiment de nos ennemis et notre salut propre, eh bien ! nous ne donnions pas notre argent pour y arriver, et pour empêcher qu'en nous l'ôtant, ils ne l'emploient à nous nuire? CXXII. Nous avons encore à notre disposition d'autres procédés de guerre : la défection provoquée de leurs alliés — la meilleure façon de supprimer les revenus qui font leur force —, le contrôle de leur pays au moyen d'ouvrages fortifiés, et bien d'autres possibilités qu'on ne saurait prévoir à présent ; car la guerre ne suit certes pas un cours déterminé ; elle trouve elle-même la plupart de ses méthodes en fonction des circonstances : qui l'aborde d'un cœur serein y est mieux assuré ; qui la prend d'un cœur emporté y bronche plus qu'un autre.

2 « Il faut nous dire aussi que, s'il s'agissait de différends de frontière nous opposant, chacun, à des gens de notre force, ce serait acceptable : mais les Athéniens sont à même de suffire contre nous tous, et plus puissants encore contre chaque cité ; par conséquent, si nous ne devons pas, et tous ensemble, et peuple par peuple, et chaque ville pour sa part, nous défendre contre eux dans une même pensée, ils n'auront, dans notre isolement, aucune peine à nous réduire. Et la défaite, alors — il faut qu'on le sache, même s'il en est ici qui se révoltent à l'entendre — comporte un résultat précis : elle mène droit à la servitude. **3** Cette seule supposition est une honte pour le Péloponnèse, tout comme l'idée que tant d'États à la fois puissent être maltraités par un seul. Dans ce cas, on dirait ou que nos épreuves sont méritées, ou que notre tolérance est due à la lâcheté, et que nous nous révélons inférieurs à nos pères, qui ont rendu à la Grèce sa liberté : nous, nous ne garantissons pas même la nôtre, et nous tolérons qu'un État ait pris la tyrannie, alors que, dans les cités particulières, nous entendons abattre la souveraineté d'un seul. **4** Nous ne voyons guère le moyen qu'une telle conduite ne relève pas de trois défauts,

γένοιτο διδαχῇ, ὃ δ' ἐκεῖνοι ἐπιστήμῃ προύχουσι, καθαιρετὸν ἡμῖν ἐστι μελέτῃ. 5 Χρήματα δὲ ὥστε ἔχειν ἐς αὐτά, οἴσομεν· ἢ δεινὸν ἂν εἴη εἰ οἱ μὲν ἐκείνων ξύμμαχοι ἐπὶ δουλείᾳ τῇ αὑτῶν φέροντες οὐκ ἀπεροῦσιν, ἡμεῖς δ' ἐπὶ τῷ τιμωρούμενοι τοὺς ἐχθροὺς καὶ αὐτοὶ ἅμα σῴζεσθαι οὐκ ἄρα δαπανήσομεν καὶ ἐπὶ τῷ μὴ ὑπ' ἐκείνων αὐτὰ ἀφαιρεθέντες αὐτοῖς τούτοις κακῶς πάσχειν. CXXII. Ὑπάρχουσι δὲ καὶ ἄλλαι ὁδοὶ τοῦ πολέμου ἡμῖν, ξυμμάχων τε ἀπόστασις, μάλιστα παραίρεσις οὖσα τῶν προσόδων αἷς ἰσχύουσι, καὶ ἐπιτειχισμὸς τῇ χώρᾳ, ἄλλα τε ὅσα οὐκ ἄν τις νῦν προΐδοι. Ἥκιστα γὰρ πόλεμος ἐπὶ ῥητοῖς χωρεῖ, αὐτὸς δὲ ἀφ' αὑτοῦ τὰ πολλὰ τεχνᾶται πρὸς τὸ παρατυγχάνον· ἐν ᾧ ὁ μὲν εὐοργήτως αὐτῷ προσομιλήσας βεβαιότερος, ὁ δ' ὀργισθεὶς περὶ αὐτὸν οὐκ ἐλάσσω πταίει.

2 « Ἐνθυμώμεθα δὲ καὶ ὅτι, εἰ μὲν ἡμῶν ἦσαν ἑκάστοις πρὸς ἀντιπάλους περὶ γῆς ὅρων αἱ διαφοραί, οἰστὸν ἂν ἦν· νῦν δὲ πρὸς ξύμπαντάς τε ἡμᾶς Ἀθηναῖοι ἱκανοὶ καὶ κατὰ πόλιν ἔτι δυνατώτεροι· ὥστε, εἰ μὴ καὶ ἀθρόοι καὶ κατὰ ἔθνη καὶ ἕκαστον ἄστυ μιᾷ γνώμῃ ἀμυνούμεθα αὐτούς, δίχα γε ὄντας ἡμᾶς ἀπόνως χειρώσονται. Καὶ τὴν ἧσσαν, εἰ καὶ δεινόν τῳ ἀκοῦσαι, ἴστω οὐκ ἄλλο τι φέρουσαν ἢ ἄντικρυς δουλείαν· 3 ὃ καὶ λόγῳ ἐνδοιασθῆναι αἰσχρὸν τῇ Πελοποννήσῳ καὶ πόλεις τοσάσδε ὑπὸ μιᾶς κακοπαθεῖν. Ἐν ᾧ ἢ δικαίως δοκοῖμεν ἂν πάσχειν ἢ διὰ δειλίαν ἀνέχεσθαι καὶ τῶν πατέρων χείρους φαίνεσθαι, οἳ τὴν Ἑλλάδα ἠλευθέρωσαν· ἡμεῖς δὲ οὐδ' ἡμῖν αὐτοῖς βεβαιοῦμεν αὐτό, τύραννον δὲ ἐῶμεν ἐγκαθεστάναι πόλιν, τοὺς δ' ἐν μιᾷ μονάρχους ἀξιοῦμεν καταλύειν. 4 Καὶ οὐκ ἴσμεν ὅπως τάδε τριῶν τῶν μεγίστων ξυμφορῶν ἀπήλλακται, ἀξυνεσίας ἢ μαλακίας ἢ ἀμελείας. Οὐ γὰρ δὴ πεφευγότες αὐτὰ ἐπὶ

CXXI. 4 6-7 καθαιρετὸν C : -τέον.

CXXII. 1 2 τοῦ om. ABF* || 3 μάλιστα om. M || 2 1 καὶ om. C || ἡμῶν ἦσαν C : ἦσαν ἡμῶν || 2 αἱ C : om. cett. || 5 κατὰ : κατὰ τὰ C || 7 τῳ C : τῷ MF[2] τὸ BE ult. litt. erasa A || 4 3 αὐτὰ C : ταῦτα.

graves entre tous : la sottise, la mollesse ou l'indifférence. Car on ne peut penser que vous ayez évité ces écueils pour tomber dans le défaut le plus pernicieux : ce mépris dans les jugements, qui, à force d'égarer les gens, a pris le nom inverse et s'appelle manque de jugement.

CXXIII. « Mais faut-il revenir sur le passé, sinon dans la mesure où le présent est intéressé ? Il faut plutôt songer à l'avenir, et pour cela soutenir notre situation actuelle, en nous donnant une peine nouvelle. Il est bien dans vos traditions de gagner vos mérites dans les épreuves. Ne changez pas vos habitudes sous le prétexte que vous avez quelque avance en richesse et en autorité : il n'est pas juste que l'abondance vous fasse perdre ce que la pauvreté vous a fait gagner. Pour bien des raisons, prenez avec confiance la voie de la guerre : le Dieu, d'abord, a rendu un oracle, et vous a lui-même promis son aide ; ensuite, tous les autres pays grecs lutteront à vos côtés, les uns par crainte, les autres par intérêt. **2** Enfin, vous n'aurez pas l'initiative d'une rupture des traités, puisque le Dieu lui-même, en vous conseillant la guerre, les tient pour violés : vous les défendrez plutôt contre l'atteinte qu'ils ont subie. Car le responsable de leur rupture n'est pas celui qui se défend, mais qui attaque en premier.

CXXIV. « A tous les égards, par conséquent, la guerre se présente pour vous favorablement, et nos conseils expriment un accord : s'il est vrai que rien ne vaut, entre villes comme entre individus, une communauté d'intérêts, n'hésitez pas ni à soutenir les Potidéates, qui sont des Doriens, et qui — contrairement à ce qui avait lieu auparavant — sont assiégés par des Ioniens, ni à revendiquer la liberté des autres. Il n'y a plus à prolonger une attente qui représente pour les uns des maux déjà présents, et pour les autres — si l'on voit que nous nous sommes réunis sans oser nous défendre — un sort bientôt semblable. **2** Dites-vous plutôt, alliés, que nous sommes maintenant placés en face d'une nécessité, et aussi que cette solution est la meilleure : votez donc la guerre, en ne vous laissant pas effrayer par les difficultés immédiates, mais en aspirant à la paix plus durable qui en sortira. C'est après une guerre que la paix est plus

τὴν πλείστους δὴ βλάψασαν καταφρόνησιν κεχωρήκατε, ἣ ἐκ τοῦ πολλοὺς σφάλλειν τὸ ἐναντίον ὄνομα ἀφροσύνη μετωνόμασται.

CXXIII. « Τὰ μὲν οὖν προγεγενημένα τί δεῖ μακρότερον ἢ ἐς ὅσον τοῖς νῦν ξυμφέρει αἰτιᾶσθαι; περὶ δὲ τῶν ἔπειτα μελλόντων τοῖς παροῦσι βοηθοῦντας χρὴ ἐπιταλαιπωρεῖν (πάτριον γὰρ ὑμῖν ἐκ τῶν πόνων τὰς ἀρετὰς κτᾶσθαι), καὶ μὴ μεταβάλλειν τὸ ἔθος, εἰ ἄρα πλούτῳ τε νῦν καὶ ἐξουσίᾳ ὀλίγον προφέρετε (οὐ γὰρ δίκαιον ἃ τῇ ἀπορίᾳ ἐκτήθη τῇ περιουσίᾳ ἀπολέσθαι), ἀλλὰ θαρσοῦντας ἰέναι κατὰ πολλὰ ἐς τὸν πόλεμον, τοῦ τε θεοῦ χρήσαντος καὶ αὐτοῦ ὑποσχομένου ξυλλήψεσθαι, καὶ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος ἁπάσης ξυναγωνιουμένης, τὰ μὲν φόβῳ, τὰ δὲ ὠφελίᾳ. 2 Σπονδάς τε οὐ λύσετε πρότεροι, ἅς γε καὶ ὁ θεὸς κελεύων πολεμεῖν νομίζει παραβεβάσθαι, ἠδικημέναις δὲ μᾶλλον βοηθήσετε· λύουσι γὰρ οὐχ οἱ ἀμυνόμενοι, ἀλλ' οἱ πρότεροι ἐπιόντες.

CXXIV. « Ὥστε πανταχόθεν καλῶς ὑπάρχον ὑμῖν πολεμεῖν καὶ ἡμῶν κοινῇ τάδε παραινούντων, εἴπερ βεβαιότατον τὸ ταὐτὰ ξυμφέροντα καὶ πόλεσι καὶ ἰδιώταις εἶναι, μὴ μέλλετε Ποτειδεάταις τε ποιεῖσθαι τιμωρίαν οὖσι Δωριεῦσι καὶ ὑπὸ Ἰώνων πολιορκουμένοις, οὗ πρότερον ἦν τοὐναντίον, καὶ τῶν ἄλλων μετελθεῖν τὴν ἐλευθερίαν, ὡς οὐκέτι ἐνδέχεται περιμένοντας τοὺς μὲν ἤδη βλάπτεσθαι, τοὺς δ', εἰ γνωσθησόμεθα ξυνελθόντες μέν, ἀμύνεσθαι δὲ ἀτολμοῦντες, μὴ πολὺ ὕστερον τὸ αὐτὸ πάσχειν· 2 ἀλλὰ νομίσαντες ἐς ἀνάγκην ἀφῖχθαι, ὦ ἄνδρες ξύμμαχοι, καὶ ἅμα τάδε ἄριστα λέγεσθαι, ψηφίσασθε τὸν πόλεμον μὴ φοβηθέντες τὸ αὐτίκα δεινόν, τῆς δ' ἀπ' αὐτοῦ διὰ πλείονος εἰρήνης ἐπιθυμήσαντες· ἐκ πολέμου μὲν γὰρ εἰρήνη

CXXIII. 1 4 ὑμῖν : ἡμῖν C || 7 περιουσίᾳ : ἀπουσίᾳ A*B*E || θαρσοῦντας MF[2] : -ντες || 9 ἁπάσης C : πάσης.

CXXIV. 1 1 ὑπάρχον om. C || 2 κοινῇ τάδε C : τάδε κοινῇ || 3 ταὐτὰ J[2] cf. ταύτα F ταυτὰ A[2]γρ : ταῦτα cett. || 9 ἀτολμοῦντες F[s1]Gγρ : ἀτολμῶντες CEG οὐ τολμῶντες ABFM || πολὺ : πολλῷ M || 2 2 ἐς [εἰς] ἀνάγκην AEFM : ἐπ' ἀνάγκην C om. B.

assurée : à la suite d'une période tranquille, ne pas faire la guerre est plus risqué. 3 Réfléchissons aussi que la cité qui a pris en Grèce le rôle de tyran le tient par rapport à tous sans distinction, qu'elle commande aux uns et y songe pour les autres : marchons donc contre elle pour la soumettre ; — préparons-nous un avenir sans menace, et libérons les Grecs aujourd'hui asservis. »

Voilà, en substance, ce que dirent les Corinthiens.

CXXV. Quand les Lacédémoniens eurent entendu tous les avis, ils firent voter à la suite tous les alliés, grands et petits, et la majorité vota la guerre. 2 Cela décidé, une action immédiate était exclue, car ils n'étaient pas prêts : ils étaient donc d'avis de se procurer chacun le nécessaire sans tarder. Malgré quoi, tandis qu'ils organisaient ce dont ils avaient besoin, ils laissèrent passer non pas un an, mais moins que cela[1]*, avant d'envahir l'Attique et d'engager la guerre ouvertement.

Dernières négociations.

CXXVI. Pendant ce temps, ils firent présenter à Athènes des revendications, afin de se donner toutes les raisons possibles de faire la guerre, si l'on n'en tenait pas compte.

2 Pour commencer, les Lacédémoniens envoyèrent une mission demandant aux Athéniens d'éloigner la souillure* contractée envers la Déesse. Voici ce dont il s'agissait. 3 Cylon était un vainqueur olympique athénien d'autrefois, noble et important. Il avait épousé la fille de Théagène, un Mégarien, qui, à cette époque, était tyran de Mégare. 4 Comme Cylon consultait l'oracle

1. Expression étrange. Thucydide veut-il dire : « Ils décidèrent de faire vite, et, pourtant, attendirent presque un an » (tour ironique, ou bien rendu bizarre par la chute de mots), ou, au contraire : « Ils n'étaient nullement prêts, et, pourtant, ne mirent pas un an »? Nous optons pour ce dernier sens. Quel que soit le délai (cf. notes complémentaires), il se place entre un été et le printemps suivant ; or, Archidamos voulait un délai d'un an ou deux. L'expression parallèle d'Hérodote, VII, 39, 2, nous semble aussi insister sur l'élément ἔλασσον δέ.

μᾶλλον βεβαιοῦται, ἀφ' ἡσυχίας δὲ μὴ πολεμῆσαι οὐχ ὁμοίως ἀκίνδυνον. 3 Καὶ τὴν καθεστηκυῖαν ἐν τῇ Ἑλλάδι πόλιν τύραννον ἡγησάμενοι ἐπὶ πᾶσιν ὁμοίως καθεστάναι, ὥστε τῶν μὲν ἤδη ἄρχειν, τῶν δὲ διανοεῖσθαι, παραστησώμεθα ἐπελθόντες, καὶ αὐτοί τε ἀκινδύνως τὸ λοιπὸν οἰκῶμεν καὶ τοὺς νῦν δεδουλωμένους Ἕλληνας ἐλευθερώσωμεν. »

Τοιαῦτα μὲν οἱ Κορίνθιοι εἶπον.

CXXV. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι ἐπειδὴ ἀφ' ἁπάντων ἤκουσαν γνώμην, ψῆφον ἐπήγαγον τοῖς ξυμμάχοις ἅπασιν ὅσοι παρῆσαν ἑξῆς καὶ μείζονι καὶ ἐλάσσονι πόλει· καὶ τὸ πλῆθος ἐψηφίσαντο πολεμεῖν. 2 Δεδογμένον δὲ αὐτοῖς εὐθὺς μὲν ἀδύνατα ἦν ἐπιχειρεῖν ἀπαρασκεύοις οὖσιν, ἐκπορίζεσθαι δὲ ἐδόκει ἑκάστοις ἃ πρόσφορα ἦν καὶ μὴ εἶναι μέλλησιν. Ὅμως δὲ καθισταμένοις ὧν ἔδει ἐνιαυτὸς μὲν οὐ διετρίβη, ἔλασσον δέ, πρὶν ἐσβαλεῖν ἐς τὴν Ἀττικὴν καὶ τὸν πόλεμον ἄρασθαι φανερῶς.

CXXVI. Ἐν τούτῳ δὲ ἐπρεσβεύοντο τῷ χρόνῳ πρὸς τοὺς Ἀθηναίους ἐγκλήματα ποιούμενοι, ὅπως σφίσιν ὅτι μεγίστη πρόφασις εἴη τοῦ πολεμεῖν, ἢν μή τι ἐσακούωσιν. 2 Καὶ πρῶτον μὲν πρέσβεις πέμψαντες οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐκέλευον τοὺς Ἀθηναίους τὸ ἄγος ἐλαύνειν τῆς θεοῦ. Τὸ δὲ ἄγος ἦν τοιόνδε. 3 Κύλων ἦν Ἀθηναῖος ἀνὴρ Ὀλυμπιονίκης τῶν πάλαι εὐγενής τε καὶ δυνατός· ἐγεγαμήκει δὲ θυγατέρα Θεαγένους Μεγαρέως ἀνδρός, ὃς κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἐτυράννει Μεγάρων. 4 Χρωμένῳ

CXXIV. 2 6 μᾶλλον om. G[ac] J || 3 4 τε C : om. cett. || 7 τοιαῦτα : ταῦτα F || μὲν C : om. cett.

CXXV. 2 3 ἑκάστοις : ἑκάστους conj. Nattmann.

CXXVI. 1 3 τι ἐσακούωσι ACE : τινες ἀκούωσι B τι ἐσακούσωσι F (vel F²) M || 3 1-2 Ἀθ- ἀνὴρ Ὀλυμπ- C : Ὀλυμπ- ἀνὴρ Ἀθ- || 2 δυνατός τε καὶ εὐγενής transp. A[ac].

de Delphes, le Dieu lui répondit d'occuper l'acropole d'Athènes pendant la fête la plus importante existant en l'honneur de Zeus. **5** Notre homme reçut des forces de Théagène, convainquit ses propres amis et, lorsque vinrent les fêtes olympiques du Péloponnèse, il occupa l'acropole, avec l'intention de prendre la tyrannie : il avait pensé que c'était là la plus grande fête en l'honneur de Zeus, et qu'elle avait un lien avec lui, un vainqueur olympique ; **6** s'agissait-il de la plus grande fête en Attique ou en quelque autre lieu, il n'approfondit pas davantage, et l'oracle ne le marquait pas (les Athéniens, eux, ont la fête appelée les Diasia, la plus grande fête de Zeus Meilichios[1] ; elle se célèbre hors la ville ; tout le monde participe aux sacrifices, beaucoup de gens avec, au lieu de victimes, des offrandes locales non sanglantes) : croyant donc comprendre comme il fallait, Cylon passa à l'action. **7** Les Athéniens s'en avisèrent : des campagnes, ils vinrent en masse contre nos gens et s'installèrent pour les assiéger. **8** Puis, le temps passant, la plupart, las de poursuivre le siège, s'en retournèrent, donnant pleins pouvoirs aux neuf archontes pour exercer la surveillance et tout régler selon ce qu'ils jugeraient le mieux (à cette époque, le principal de l'administration était aux mains des neuf archontes). **9** Cylon et ses hommes, ainsi assiégés, étaient en fâcheuse posture, car ils manquaient d'eau et de vivres. **10** Cylon et son frère, alors, s'échappent. Quant aux autres, pressés par la faim, certains même à la mort, ils s'installent en suppliants au pied de l'autel sur l'acropole. **11** Les Athéniens chargés de la surveillance le leur firent quitter, en voyant qu'ils mouraient dans le sanctuaire : ils les emmenèrent, sous la promesse de ne leur faire aucun mal, puis ils les tuèrent. Dans le trajet, il y en eut même qui se placèrent auprès des Augustes Déesses et qu'ils exécu-

1. Une interprétation plus naturelle donne la traduction moins satisfaisante : « ont les Diasia, que l'on *appelle* la plus grande fête... ». Les éditeurs qui conservent la phrase sur les Diasia adoptent le plus souvent la correction de C. F. Hermann ; mais l'emploi de victimes sanglantes est attesté (Aristophane, *Nuées*, 408 ; cf. Xénophon, *Anab.*, VII, 8, 4) et l'apposition limitative au sujet est chère à Thucydide.

δὲ τῷ Κύλωνι ἐν Δελφοῖς ἀνεῖλεν ὁ θεὸς ἐν τοῦ Διὸς τῇ μεγίστῃ ἑορτῇ καταλαβεῖν τὴν Ἀθηναίων ἀκρόπολιν. 5 Ὁ δὲ παρά τε τοῦ Θεαγένους δύναμιν λαβὼν καὶ τοὺς φίλους ἀναπείσας, ἐπειδὴ ἐπῆλθεν Ὀλύμπια τὰ ἐν Πελοποννήσῳ, κατέλαβε τὴν ἀκρόπολιν ὡς ἐπὶ τυραννίδι, νομίσας ἑορτήν τε τοῦ Διὸς μεγίστην εἶναι καὶ ἑαυτῷ τι προσήκειν Ὀλύμπια νενικηκότι. 6 Εἰ δὲ ἐν τῇ Ἀττικῇ ἢ ἄλλοθί που ἡ μεγίστη ἑορτὴ εἴρητο, οὔτε ἐκεῖνος ἔτι κατενόησε τό τε μαντεῖον οὐκ ἐδήλου (ἔστι γὰρ καὶ Ἀθηναίοις Διάσια ἃ καλεῖται Διὸς ἑορτὴ Μειλιχίου μεγίστη, ἔξω τῆς πόλεως, ἐν ᾗ πανδημεὶ θύουσι πολλοὶ οὐχ ἱερεῖα, ἀλλ' ⟨ἁγνὰ⟩ θύματα ἐπιχώρια), δοκῶν δὲ ὀρθῶς γιγνώσκειν ἐπεχείρησε τῷ ἔργῳ. 7 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι αἰσθόμενοι ἐβοήθησάν τε πανδημεὶ ἐκ τῶν ἀγρῶν ἐπ' αὐτοὺς καὶ προσκαθεζόμενοι ἐπολιόρκουν. 8 Χρόνου δὲ ἐγγιγνομένου [οἱ Ἀθηναῖοι] τρυχόμενοι τῇ προσεδρίᾳ ἀπῆλθον οἱ πολλοί, ἐπιτρέψαντες τοῖς ἐννέα ἄρχουσι τήν φυλακήν τε καὶ τὸ πᾶν αὐτοκράτορσι διαθεῖναι ᾗ ἂν ἄριστα διαγιγνώσκωσιν· τότε δὲ τὰ πολλὰ τῶν πολιτικῶν οἱ ἐννέα ἄρχοντες ἔπρασσον. 9 Οἱ δὲ μετὰ τοῦ Κύλωνος πολιορκούμενοι φλαύρως εἶχον σίτου τε καὶ ὕδατος ἀπορίᾳ. 10 Ὁ μὲν οὖν Κύλων καὶ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ ἐκδιδράσκουσιν· οἱ δ' ἄλλοι ὡς ἐπιέζοντο καί τινες καὶ ἀπέθνῃσκον ὑπὸ τοῦ λιμοῦ, καθίζουσιν ἐπὶ τὸν βωμὸν ἱκέται τὸν ἐν τῇ ἀκροπόλει. 11 Ἀναστήσαντες δὲ αὐτοὺς οἱ τῶν Ἀθηναίων ἐπιτετραμμένοι τὴν φυλακήν, ὡς ἑώρων ἀποθνῄσκοντας ἐν τῷ ἱερῷ, ἐφ' ᾧ μηδὲν κακὸν ποιήσουσιν, ἀπαγαγόντες ἀπέκτειναν· καθεζομένους δέ τινας καὶ ἐπὶ τῶν σεμνῶν θεῶν [τοῖς βωμοῖς] ἐν τῇ παρόδῳ

CXXVI. 4 2 ἐν τοῦ CE[2] : ἐν τῇ τοῦ ‖ 5 2 ἐπῆλθον ABFM* ‖ 6 3 καὶ om. C ‖ 5 πολλοὶ codd. : πολλὰ C.F. Hermann πολλοὶ... ἐπιχώρια del. Krueger ‖ ἀλλ' ⟨ἁγνὰ⟩ Madvig : ἁγνὰ δὲ ex Polluce conjecerat Hemsterhuys ἀλλὰ codd. ‖ 8 1 ἐγγιγνομένου C : ἐπιγιγ- ‖ οἱ Ἀθηναῖοι del. Stahl ‖ 3 τε C : om. cett. ‖ 10 2 αὐτοῦ om. C ‖ 4 alterum τὸν ex τῶν C[2] ‖ 11 5 τοῖς βωμοῖς del. Dobrée : quae ante verba add. ἐν ABEFm.

tèrent. A la suite de cela, ces gens furent décrétés sacrilèges et criminels envers la Déesse, eux et leurs descendants. **12** Les Athéniens, d'abord, éloignèrent ces sacrilèges ; plus tard, Cléomène de Sparte, agissant avec une faction athénienne, les éloigna, lui aussi, et, tout en éloignant les vivants, on prit les ossements des morts, pour les jeter hors du pays. Cependant, ces gens revinrent dans la suite, et leur famille est encore dans la ville. CXXVII. C'est cette souillure que les Lacédémoniens priaient d'éloigner : apparemment, ils défendaient avant tout les Dieux, mais ils savaient que Périclès, fils de Xanthippe, y touchait par sa mère[1], et ils se disaient que, lui banni, ils obtiendraient plus facilement satisfaction du côté athénien : **2** toutefois, ils ne comptaient pas tant lui voir subir ce sort que jeter sur lui le discrédit dans la cité, où l'on croirait ses infortunes personnelles en partie responsables de la guerre à venir. **3** Il était, en effet, l'homme le plus important de son temps, et il dirigeait la politique ; or, il s'opposait en tout aux Lacédémoniens et, sans tolérer de concessions, poussait les Athéniens à la guerre.

CXXVIII. En retour, les Athéniens demandèrent aux Lacédémoniens d'éloigner la souillure du Ténare : les Lacédémoniens avaient autrefois fait quitter le temple de Poseidon à des hilotes installés en suppliants, et, les ayant emmenés, les avaient tués ; c'est à quoi ils attribuent eux-mêmes le grand tremblement de terre de Sparte. — **2** Les Athéniens leur demandaient aussi d'éloigner la souillure contractée envers Athéna Chalkioikos. Voici ce que c'était.

3 Lorsque Pausanias de Sparte fut, pour la première fois, rappelé par les Spartiates de son commandement dans l'Hellespont et, après jugement, déclaré innocent, il ne reçut plus officiellement de mission au dehors[2],

1. Agaristè, qui appartenait, en effet, à la grande famille incriminée, celle des Alcméonides. L'explication donnée ici sur Périclès n'empêchera pas la présentation de ce dernier à 139.4.

2. Le récit se soude mot pour mot au passage antérieur (95.5-6), dans lequel Pausanias disparaissait de la scène, où il s'agissait de l'attitude officielle des Lacédémoniens, et de la fin de leur hégémonie. Mais on remonte bientôt vers ce passé, pour l'éclairer après coup.

ἀπεχρήσαντο. Καὶ ἀπὸ τούτου ἐναγεῖς καὶ ἀλιτήριοι τῆς θεοῦ ἐκεῖνοί τε ἐκαλοῦντο καὶ τὸ γένος τὸ ἀπ' ἐκείνων. 12 Ἤλασαν μὲν οὖν καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς ἐναγεῖς τούτους, ἤλασε δὲ καὶ Κλεομένης ὁ Λακεδαιμόνιος ὕστερον μετὰ Ἀθηναίων στασιαζόντων, τούς τε ζῶντας ἐλαύνοντες καὶ τῶν τεθνεώτων τὰ ὀστᾶ ἀνελόντες ἐξέβαλον· κατῆλθον μέντοι ὕστερον, καὶ τὸ γένος αὐτῶν ἔτι ἔστιν ἐν τῇ πόλει.

CXXVII. Τοῦτο δὴ τὸ ἄγος οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐκέλευον ἐλαύνειν δῆθεν τοῖς θεοῖς πρῶτον τιμωροῦντες, εἰδότες δὲ Περικλέα τὸν Ξανθίππου προσεχόμενον αὐτῷ κατὰ τὴν μητέρα καὶ νομίζοντες ἐκπεσόντος αὐτοῦ ῥᾷον ἂν σφίσι προχωρεῖν τὰ ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων. 2 Οὐ μέντοι τοσοῦτον ἤλπιζον παθεῖν ἂν αὐτὸν τοῦτο ὅσον διαβολὴν οἴσειν αὐτῷ πρὸς τὴν πόλιν, ὡς καὶ διὰ τὴν ἐκείνου ξυμφορὰν τὸ μέρος ἔσται ὁ πόλεμος. 3 Ὢν γὰρ δυνατώτατος τῶν καθ' ἑαυτὸν καὶ ἄγων τὴν πολιτείαν ἠναντιοῦτο πάντα τοῖς Λακεδαιμονίοις, καὶ οὐκ εἴα ὑπείκειν, ἀλλ' ἐς τὸν πόλεμον ὥρμα τοὺς Ἀθηναίους.

CXXVIII. Ἀντεκέλευον δὲ καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς Λακεδαιμονίους τὸ ἀπὸ Ταινάρου ἄγος ἐλαύνειν. Οἱ γὰρ Λακεδαιμόνιοι ἀναστήσαντές ποτε ἐκ τοῦ ἱεροῦ τοῦ Ποσειδῶνος [ἀπὸ Ταινάρου] τῶν Εἱλώτων ἱκέτας ἀπαγαγόντες διέφθειραν· δι' ὃ δὴ καὶ σφίσιν αὐτοῖς νομίζουσι τὸν μέγαν σεισμὸν γενέσθαι ἐν Σπάρτῃ. 2 Ἐκέλευον δὲ καὶ τὸ τῆς Χαλκιοίκου ἄγος ἐλαύνειν αὐτούς· ἐγένετο δὲ τοιόνδε.

3 Ἐπειδὴ Παυσανίας ὁ Λακεδαιμόνιος τὸ πρῶτον μεταπεμφθεὶς ὑπὸ Σπαρτιατῶν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς ἐν Ἑλλησπόντῳ καὶ κριθεὶς ὑπ' αὐτῶν ἀπελύθη μὴ ἀδικεῖν,

CXXVI. 11 6 ἀπεχρήσαντο C : διεχρήσαντο cett. ἀνεχρήσαντο Hesych., Suidas, Zonaras, Bekker 399, 17 || 12 1 οἱ om. A || 4 ἐξέβαλλον ABF || 5 ἔτι ἔστιν C : ἔστιν ἔτι.

CXXVII. 1 1-2 ἐλαύνειν ante ἐκέλευον A^{pc}Bm || 4 ἂν rec. : om. codd. || 5 προχωρεῖν : προχωρήσειν J².

CXXVIII. 1 4 ἀπὸ Ταινάρου del. Herwerden || 6 ante Σπάρτῃ [-η] add. τῇ G.

mais lui-même, à titre privé, indépendamment des Lacédémoniens, prit une trière d'Hermionè et arriva dans l'Hellespont ; en principe, son but était la guerre que livraient les Grecs ; en fait, il voulait mener ses intrigues avec le Roi, comme il avait entrepris déjà auparavant de le faire : il aspirait à la domination sur les Grecs. **4** Il avait commencé par s'acquérir la reconnaissance du Roi, grâce au service suivant, qui fut l'origine de toute l'affaire. **5** Lorsqu'il avait pris Byzance, la première fois qu'il se trouvait là, au retour de Chypre, les Mèdes y étaient, avec certains parents et alliés du Roi, qui y furent alors[1] faits prisonniers : Pausanias renvoya ces captifs au Roi, à l'insu des alliés qu'il avait avec lui ; à l'en croire, ils s'étaient échappés. **6** C'est avec Goggylos d'Érétrie, à qui il avait confié Byzance et les prisonniers, qu'il menait cette intrigue. Et il envoya Goggylos au roi avec une lettre, dont le contenu, ainsi qu'on devait le découvrir plus tard, était le suivant : **7** « Pausanias, chef suprême de Sparte, te restitue, pour t'être agréable, ces prisonniers faits par ses armes. Je te propose, si tu es d'accord, d'épouser ta fille[2], et de soumettre Sparte, ainsi que le reste de la Grèce, à ton autorité. Je crois être en mesure d'y parvenir en m'entendant avec toi. Si, donc, ces projets t'agréent en quelque façon, envoie sur la côte un homme de confiance, par l'intermédiaire de qui, à l'avenir, nous communiquerons. » Voilà tout ce qu'indiquait le texte. CXXIX. Xerxès fut ravi de cette lettre : il envoya sur la côte Artabaze, fils de Pharnace[3], et lui dit de prendre le commandement dans la satrapie de Daskyleion, en remplacement de Mégabate, qui l'exerçait jusque-là : il lui remettait une réponse pour Pausanias, qu'il devait, au plus tôt, faire passer à celui-ci, à Byzance, en lui montrant le cachet, et, si Pausanias

1. Selon l'endroit où l'on ferme la parenthèse en grec, le mot « alors » peut aussi se rapporter à la suite. L'événement a été rapporté à 94.2, d'un point de vue plus général.

2. Ou bien « une fille à toi » (texte du manuscrit C).

3. Le personnage joue déjà un rôle important chez Hérodote. On remarquera le nombre des détails que donne ici Thucydide.

δημοσίᾳ μὲν οὐκέτι ἐξεπέμφθη, ἰδίᾳ δὲ αὐτὸς τριήρη λαβὼν Ἑρμιονίδα ἄνευ Λακεδαιμονίων ἀφικνεῖται ἐς Ἑλλήσποντον, τῷ μὲν λόγῳ ἐπὶ τὸν Ἑλληνικὸν πόλεμον, τῷ δὲ ἔργῳ τὰ πρὸς βασιλέα πράγματα πράσσειν, ὥσπερ καὶ τὸ πρῶτον ἐπεχείρησεν, ἐφιέμενος τῆς Ἑλληνικῆς ἀρχῆς. 4 Εὐεργεσίαν δὲ ἀπὸ τοῦδε πρῶτον ἐς βασιλέα κατέθετο καὶ τοῦ παντὸς πράγματος ἀρχὴν ἐποιήσατο. 5 Βυζάντιον γὰρ ἑλὼν τῇ προτέρᾳ παρουσίᾳ μετὰ τὴν ἐκ Κύπρου ἀναχώρησιν (εἶχον δὲ Μῆδοι αὐτὸ καὶ βασιλέως προσήκοντές τινες καὶ ξυγγενεῖς, οἳ ἑάλωσαν ἐν αὐτῷ τότε) τούτους οὓς ἔλαβεν ἀποπέμπει βασιλεῖ κρύφα τῶν ἄλλων ξυμμάχων, τῷ δὲ λόγῳ ἀπέδρασαν αὐτόν. 6 Ἔπρασσε δὲ ταῦτα μετὰ Γογγύλου τοῦ Ἐρετριῶς, ᾧπερ ἐπέτρεψε τό τε Βυζάντιον καὶ τοὺς αἰχμαλώτους. Ἔπεμψε δὲ καὶ ἐπιστολὴν τὸν Γογγύλον φέροντα αὐτῷ. Ἐνεγέγραπτο δὲ τάδε ἐν αὐτῇ, ὡς ὕστερον ἀνηυρέθη· 7 « Παυσανίας ὁ ἡγεμὼν τῆς Σπάρτης τούσδε τέ σοι χαρίζεσθαι βουλόμενος ἀποπέμπει δορὶ ἑλών, καὶ γνώμην ποιοῦμαι, εἰ καὶ σοὶ δοκεῖ, θυγατέρα τε τὴν σὴν γῆμαι καί σοι Σπάρτην τε καὶ τὴν ἄλλην Ἑλλάδα ὑποχείριον ποιῆσαι. Δυνατὸς δὲ δοκῶ εἶναι ταῦτα πρᾶξαι μετὰ σοῦ βουλευόμενος. Εἰ οὖν τί σε τούτων ἀρέσκει, πέμπε ἄνδρα πιστὸν ἐπὶ θάλασσαν δι' οὗ τὸ λοιπὸν τοὺς λόγους ποιησόμεθα. » Τοσαῦτα μὲν ἡ γραφὴ ἐδήλου. CXXIX. Ξέρξης δὲ ἥσθη τε τῇ ἐπιστολῇ καὶ ἀποστέλλει Ἀρτάβαζον τὸν Φαρνάκου ἐπὶ θάλασσαν καὶ κελεύει αὐτὸν τήν τε Δασκυλῖτιν σατραπείαν παραλαβεῖν Μεγαβάτην ἀπαλλάξαντα, ὃς πρότερον ἦρχε, καὶ παρὰ Παυσανίαν ἐς Βυζάντιον ἐπιστολὴν ἀντεπετίθει αὐτῷ ὡς τάχιστα διαπέμψαι καὶ

CXXVIII. 3 6-7 μὲν λόγῳ... [ἔρ]γῳ om. C (μὲν... πόλεμον Cmg) || 6 Ἑλληνικὸν codd. : Μηδικὸν Gebhardt || 7 post ἔργῳ add. βουλόμενος C || 8 ἐπεχείρησεν C : ἐνεχ- || 6 2 ᾧπερ C : ᾧ || 7 2 τε om. m || 3 τὴν om. C || 4 τε om. C.

CXXIX. 1 1 τῆς ἐπιστολῆς E.

lui transmettait quelque avis sur les affaires royales, il devait agir pour le mieux et avec la plus grande fidélité. **2** Notre homme, une fois arrivé, suivit les ordres qu'il avait reçus et, en particulier, fit passer la lettre. Elle contenait la réponse suivante : **3** « Le roi Xerxès, à Pausanias. En ce qui concerne les hommes que tu as sauvés et m'as envoyés de Byzance, par delà la mer, ce service te restera compté dans notre maison comme un titre inscrit à jamais[1] ; de même, les propositions que tu me fais me sont agréables. Ni nuit ni jour ne doivent t'arrêter et ralentir l'exécution de ce que tu me promets ; aucune dépense, en or ou en argent, aucun besoin en effectifs, ne doivent être un obstacle, là où il t'en faudra : d'accord avec le noble Artabaze, que je t'ai envoyé, conduis en toute confiance mes affaires et les tiennes de la façon la plus glorieuse et la meilleure pour tous les deux. »

CXXX. Au reçu de cette lettre, Pausanias, à qui son commandement à Platée valait déjà auparavant chez les Grecs une grande considération, conçut des prétentions beaucoup plus hautes, et il devint incapable de vivre selon les façons en usage : il sortait de Byzance paré comme un Mède ; il circulait en Thrace avec une escorte de Mèdes et d'Égyptiens ; sa table était servie à la mode perse ; incapable de contenir ses sentiments, il révélait, par des actes sans importance, ce que, dans son esprit, il s'apprêtait à faire plus tard en grand. **2** Enfin, il se montrait difficile à approcher et témoignait, envers tous sans distinction, d'une humeur si fâcheuse, que personne ne pouvait l'aborder : ce ne fut pas là un des moindres motifs qui poussèrent les pays alliés à passer aux Athéniens.

CXXXI. Les Lacédémoniens le surent, et ce fut précisément pour cette raison qu'ils le rappelèrent déjà[2] la

1. Il semble en fait s'agir ici d'un usage concret et précis, en vigueur à la cour de Perse. Il est attesté par Hérodote, VIII, 85 : εὐεργέτης βασιλέος ἀνεγράφη καὶ χώρῃ ἐδωρήθη πολλῇ ; cf. Tod, 10, 15-17. Le ton de la lettre est d'ailleurs caractéristique d'une certaine emphase orientale.

2. Le parallélisme des deux rappels est étroitement marqué par le récit : les faits nouveaux ne seront que de nouvelles preuves.

τὴν σφραγῖδα ἀποδεῖξαι, καὶ ἤν τι αὐτῷ Παυσανίας παραγγέλλῃ περὶ τῶν ἑαυτοῦ πραγμάτων, πράσσειν ὡς ἄριστα καὶ πιστότατα. 2 Ὁ δὲ ἀφικόμενος τά τε ἄλλα ἐποίησεν ὥσπερ εἴρητο καὶ τὴν ἐπιστολὴν διέπεμψεν. Ἀντενεγέγραπτο δὲ τάδε· 3 « Ὧδε λέγει βασιλεὺς Ξέρξης Παυσανίᾳ· καὶ τῶν ἀνδρῶν οὕς μοι πέραν θαλάσσης ἐκ Βυζαντίου ἔσωσας κείσεταί σοι εὐεργεσία ἐν τῷ ἡμετέρῳ οἴκῳ ἐς αἰεὶ ἀνάγραπτος, καὶ τοῖς λόγοις τοῖς ἀπὸ σοῦ ἀρέσκομαι. Καί σε μήτε νὺξ μήθ' ἡμέρα ἐπισχέτω ὥστε ἀνεῖναι πράσσειν τι ὧν ἐμοὶ ὑπισχνεῖ, μηδὲ χρυσοῦ καὶ ἀργύρου δαπάνῃ κεκωλύσθω μηδὲ στρατιᾶς πλήθει, εἴ ποι δεῖ παραγίγνεσθαι, ἀλλὰ μετ' Ἀρταβάζου ἀνδρὸς ἀγαθοῦ, ὅν σοι ἔπεμψα, πρᾶσσε θαρσῶν καὶ τὰ ἐμὰ καὶ τὰ σὰ ὅπῃ κάλλιστα καὶ ἄριστα ἕξει ἀμφοτέροις. » CXXX. Ταῦτα λαβὼν ὁ Παυσανίας τὰ γράμματα, ὢν καὶ πρότερον ἐν μεγάλῳ ἀξιώματι ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων διὰ τὴν Πλαταιᾶσιν ἡγεμονίαν, πολλῷ τότε μᾶλλον ἦρτο καὶ οὐκέτι ἐδύνατο ἐν τῷ καθεστῶτι τρόπῳ βιοτεύειν, ἀλλὰ σκευάς τε Μηδικὰς ἐνδυόμενος ἐκ τοῦ Βυζαντίου ἐξῄει καὶ διὰ τῆς Θρᾴκης πορευόμενον αὐτὸν Μῆδοι καὶ Αἰγύπτιοι ἐδορυφόρουν, τράπεζάν τε Περσικὴν παρετίθετο καὶ κατέχειν τὴν διάνοιαν οὐκ ἐδύνατο, ἀλλ' ἔργοις βραχέσι προυδήλου ἃ τῇ γνώμῃ μειζόνως ἐς ἔπειτα ἔμελλε πράξειν. 2 Δυσπρόσοδόν τε αὐτὸν παρεῖχε καὶ τῇ ὀργῇ οὕτω χαλεπῇ ἐχρῆτο ἐς πάντας ὁμοίως ὥστε μηδένα δύνασθαι προσιέναι· δι' ὅπερ καὶ πρὸς τοὺς Ἀθηναίους οὐχ ἥκιστα ἡ ξυμμαχία μετέστη.

CXXXI. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι αἰσθόμενοι τό τε πρῶτον

CXXIX. 2 3 ἀντενεγέγραπτο Herwerden : ἀντεπεγέγραπτο C ἀντεγέγραπτο cett. || 3 3 ἔσωσας : διέσωσας G || κείσεταί CEF, Thom. Mag. 98, 5 : κεῖταί ABm || 7 κεκωλύσθω : κεκώλυσο Poppo.

CXXX. 1 1 πρότερον : πρῶτον CT || 3 μᾶλλον τότε Bm || 4 καθεστῶτι C : -στηκότι || 7 Περσικὴν : Μηδικὴν JKS²T recc.

première fois. Puis, voyant que, parti la seconde fois sans leur ordre sur le navire d'Hermionè, il marquait une conduite semblable, que, de plus, après avoir, par force, capitulé devant les Athéniens qui lui firent quitter Byzance, au lieu de revenir à Sparte, il allait s'installer à Colonai en Troade, et que là, d'après les rapports qu'on leur faisait, il intriguait avec les barbares et n'avait nullement, en prolongeant son séjour, de bonnes intentions, dans ces conditions, ils ne balancèrent plus : les éphores lui envoyèrent un héraut avec la skytale ; il devait, sans faute, suivre ce héraut, autrement les Spartiates le déclaraient ennemi public. **2** Lui, qui voulait éveiller le moins de soupçons possible, et qui comptait pouvoir, avec de l'argent, mettre fin aux bruits qui couraient contre lui, revint à Sparte pour la seconde fois. Tout d'abord, il y est jeté en prison par les éphores (les éphores ont le droit d'en user ainsi avec le roi) ; puis, s'étant arrangé dans la suite pour en sortir, il s'offre à être jugé, si l'on veut le soumettre à enquête. CXXXII. Or, personne, chez les Spartiates — ses ennemis pas plus que l'État en général — n'avait aucun indice net, qui inspirât une confiance assez assurée pour punir un homme de race royale et alors entouré d'honneurs (comme Pleistarque, le roi, fils de Léonidas, était encore jeune, lui-même, étant son cousin, exerçait la régence) ; **2** toutefois, ils avaient bien des soupçons, et sa façon de ne pas respecter les usages et d'imiter les barbares suggérait qu'il ne voulait pas rester dans les limites de sa situation actuelle[1] ; aussi recherchait-on, en général, tout ce qui, dans sa conduite, avait pu s'écarter des règles en usage — en particulier, le fait que jadis, sur le trépied que les Grecs avaient consacré à Delphes comme prémices du butin fait sur les Mèdes, il avait lui-même jugé bon de faire écrire, par un ordre privé, le distique suivant :

« Le général des Grecs, vainqueur des troupes Mèdes,
Pausanias, a fait cette offrande à Phoibos. »

1. L'expression grecque est un peu singulière ; mais les interprétations, ou les corrections, qui tendent à isoler ἴσος (Pausanias ne voulant plus de l' « égalité »), ne le sont pas moins.

δι' αὐτὰ ταῦτα ἀνεκάλεσαν αὐτόν, καὶ ἐπειδὴ τῇ Ἑρμιονίδι νηὶ τὸ δεύτερον ἐκπλεύσας οὐ κελευσάντων αὐτῶν τοιαῦτα ἐφαίνετο ποιῶν, καὶ ἐκ τοῦ Βυζαντίου βίᾳ ὑπ' Ἀθηναίων ἐκπολιορκηθεὶς ἐς μὲν τὴν Σπάρτην οὐκ ἐπανεχώρει, ἐς δὲ Κολωνὰς τὰς Τρῳάδας ἱδρυθεὶς πράσσων τε ἐσηγγέλλετο αὐτοῖς ἐς τοὺς βαρβάρους καὶ οὐκ ἐπ' ἀγαθῷ τὴν μονὴν ποιούμενος, οὕτω δὴ οὐκέτι ἐπέσχον, ἀλλὰ πέμψαντες κήρυκα οἱ ἔφοροι καὶ σκυτάλην εἶπον τοῦ κήρυκος μὴ λείπεσθαι, εἰ δὲ μή, πόλεμον αὐτῷ Σπαρτιάτας προαγορεύειν. 2 Ὁ δὲ βουλόμενος ὡς ἥκιστα ὕποπτος εἶναι καὶ πιστεύων χρήμασι διαλύσειν τὴν διαβολὴν ἀνεχώρει τὸ δεύτερον ἐς Σπάρτην. Καὶ ἐς μὲν τὴν εἱρκτὴν ἐσπίπτει τὸ πρῶτον ὑπὸ τῶν ἐφόρων (ἔξεστι δὲ τοῖς ἐφόροις τὸν βασιλέα δρᾶσαι τοῦτο), ἔπειτα διαπραξάμενος ὕστερον ἐξῆλθε καὶ καθίστησιν ἑαυτὸν ἐς κρίσιν τοῖς βουλομένοις περὶ αὐτὸν ἐλέγχειν. CXXXII. Καὶ φανερὸν μὲν εἶχον οὐδὲν οἱ Σπαρτιᾶται σημεῖον, οὔτε οἱ ἐχθροὶ οὔτε ἡ πᾶσα πόλις, ὅτῳ ἂν πιστεύσαντες βεβαίως ἐτιμωροῦντο ἄνδρα γένους τε τοῦ βασιλείου ὄντα καὶ ἐν τῷ παρόντι τιμὴν ἔχοντα (Πλείσταρχον γὰρ τὸν Λεωνίδου ὄντα βασιλέα καὶ νέον ἔτι ἀνεψιὸς ὢν ἐπετρόπευεν), 2 ὑποψίας δὲ πολλὰς παρεῖχε τῇ τε παρανομίᾳ καὶ ζηλώσει τῶν βαρβάρων μὴ ἴσος βούλεσθαι εἶναι τοῖς παροῦσι, ⟨καὶ⟩ τά τε ἄλλα αὐτοῦ ἀνεσκόπουν εἴ τί που ἐξεδεδιῄτητο τῶν καθεστώτων νομίμων καὶ ὅτι ἐπὶ τὸν τρίποδά ποτε τὸν ἐν Δελφοῖς, ὃν ἀνέθεσαν οἱ Ἕλληνες ἀπὸ τῶν Μήδων ἀκροθίνιον, ἠξίωσεν ἐπιγράψασθαι αὐτὸς ἰδίᾳ τὸ ἐλεγεῖον τόδε·

Ἑλλήνων ἀρχηγὸς ἐπεὶ στρατὸν ὤλεσε Μήδων,
Παυσανίας Φοίβῳ μνῆμ' ἀνέθηκε τόδε.

CXXXI. 1 2 δι' αὐτὰ : διὰ C || ἀνεκαλέσαντο F || 7 ἐς C : πρὸς || 10 λίπεσθαι C* || 2 2 διαβολὴν : παραβολὴν C (utrumque in schol.) || 7 αὐτὸν : αὐτῶν C et schol.

CXXXII. 1 2 οἱ ἐχθροὶ οὔτε om. ABm || 6 ἐπετρόπευσεν E || 2 1 δὲ : τε C || 3 ⟨καὶ⟩ add. Ullrich (post εἶναι Herwerden).

3 Sans doute, les Lacédémoniens avaient-ils, dès le moment, effacé cette inscription du trépied, pour y inscrire par leur nom toutes les villes qui, après leur commune victoire sur le Barbare, avaient consacré cette offrande ; mais on n'en avait pas moins vu là, dès cette époque, une faute de la part de Pausanias, et, dans le nouvel état de choses, on reconnaissait beaucoup mieux l'analogie de ce geste avec ses dispositions présentes. — 4 On apprenait également qu'il négociait avec les hilotes ; et il en était bien ainsi : il leur promettait leur libération et les droits politiques, s'ils se soulevaient et l'aidaient à réaliser l'ensemble de son dessein. 5 Mais, même dans ces conditions, les Spartiates ne voulurent pas se fier à certaines dénonciations d'hilotes pour rien brusquer contre lui ; c'est là leur façon d'agir habituelle envers les leurs : ne pas se presser de prendre à propos d'un Spartiate aucune décision irrémédiable sans des indices hors de doute. Cela dura jusqu'au moment où, d'après les récits, celui qui devait porter à Artabaze la dernière lettre de Pausanias pour le Roi, un homme d'Argilos, qui avait été jadis son mignon et qui méritait toute confiance, se fit son dénonciateur : il avait pris peur en se faisant cette réflexion qu'aucun des messagers précédents n'était jamais revenu ; il contrefit le cachet, pour éviter, si ses hypothèses étaient fausses, ou bien si Pausanias demandait à modifier quelque chose, qu'il ne s'en aperçût ; et il ouvrit la lettre. Il s'était douté qu'elle contenait une instruction complémentaire : il trouva, en effet, qu'il y était dit de le mettre à mort. CXXXIII. A ce moment-là, quand il leur montra le document, les éphores éprouvèrent, sans doute, plus de confiance[1] ; mais ils voulurent encore entendre de leurs propres oreilles Pausanias s'exprimer en personne. En vertu d'un arrangement, l'homme partit s'installer en suppliant au Ténare, où il se ménagea un abri à double cloison : il y dissimula, derrière la paroi, quelques éphores, et, quand Pausanias vint

1. Thucydide insiste de façon marquée sur toutes les preuves que réclame la prudence lacédémonienne, et qui se présentent en grand nombre. Toute la digression établit un contraste entre le cas de Pausanias et celui de Thémistocle.

3 Τὸ μὲν οὖν ἐλεγεῖον οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐξεκόλαψαν εὐθὺς τότε ἀπὸ τοῦ τρίποδος τοῦτο καὶ ἐπέγραψαν ὀνομαστὶ τὰς πόλεις ὅσαι ξυγκαθελοῦσαι τὸν βάρβαρον ἔστησαν τὸ ἀνάθημα· τοῦ μέντοι Παυσανίου ἀδίκημα καὶ τότ' ἐδόκει εἶναι, καὶ ἐπεί γε δὴ ἐν τούτῳ καθειστήκει, πολλῷ μᾶλλον παρόμοιον πραχθῆναι ἐφαίνετο τῇ παρούσῃ διανοίᾳ. 4 Ἐπυνθάνοντο δὲ καὶ ἐς τοὺς Εἵλωτας πράσσειν τι αὐτόν, καὶ ἦν δὲ οὕτως· ἐλευθέρωσίν τε γὰρ ὑπισχνεῖτο αὐτοῖς καὶ πολιτείαν, ἢν ξυνεπαναστῶσι καὶ τὸ πᾶν ξυγκατεργάσωνται. 5 Ἀλλ' οὐδ' ὣς οὐδὲ τῶν Εἱλώτων μηνυταῖς τισι πιστεύσαντες ἠξίωσαν νεώτερόν τι ποιεῖν ἐς αὐτόν, χρώμενοι τῷ τρόπῳ ᾧπερ εἰώθασιν ἐς σφᾶς αὐτούς, μὴ ταχεῖς εἶναι περὶ ἀνδρὸς Σπαρτιάτου ἄνευ ἀναμφισβητήτων τεκμηρίων βουλεῦσαί τι ἀνήκεστον, πρίν γε δὴ αὐτοῖς, ὡς λέγεται, ὁ μέλλων τὰς τελευταίας βασιλεῖ ἐπιστολὰς πρὸς Ἀρτάβαζον κομιεῖν, ἀνὴρ Ἀργίλιος, παιδικά ποτε ὢν αὐτοῦ καὶ πιστότατος ἐκείνῳ, μηνυτὴς γίγνεται, δείσας κατὰ ἐνθύμησίν τινα ὅτι οὐδείς πω τῶν πρὸ ἑαυτοῦ ἀγγέλων πάλιν ἀφίκετο, καὶ παρασημηνάμενος σφραγῖδα, ἵνα, ἢν ψευσθῇ τῆς δόξης ἢ καὶ ἐκεῖνός τι μεταγράψαι αἰτήσῃ, μὴ ἐπιγνῷ, λύει τὰς ἐπιστολάς, ἐν αἷς ὑπονοήσας τι τοιοῦτον προσεπεστάλθαι καὶ αὐτὸν ηὗρεν ἐγγεγραμμένον κτείνειν. CXXXIII. Τότε δὴ οἱ ἔφοροι δείξαντος αὐτοῦ τὰ γράμματα μᾶλλον μὲν ἐπίστευσαν, αὐτήκοοι δὲ βουληθέντες ἔτι γενέσθαι αὐτοῦ Παυσανίου τι λέγοντος, ἀπὸ παρασκευῆς τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ Ταίναρον ἱκέτου οἰχομένου καὶ σκηνωσαμένου διπλῆν διαφράγματι καλύβην, ἐς ἣν τῶν [τε] ἐφόρων ἐντός τινας ἔκρυψε, καὶ

CXXXII. 3 4 ἔστησαν τὸ FC² : ἐστήσαντο || 5 τότ' Struve : τοῦτο || ἐπεί γε δὴ C : ἐπειδὴ || 4 1-2 ante καὶ ἐς transp. αὐτὸν Bm πράσσειν τι αὐτὸν ABpc || 5 3 ᾧπερ : ᾧ G || 9 post δείσας add. γὰρ J², ante δείσας conj. ὃς Boehme || 10-11 παρασημηνάμενος Poll. VIII 27 : παραποιησάμενος codd.

CXXXIII. 1 δὴ : δὲ AEF || 5 σκηνωσαμένου recc. : σκηνησαμένου codd. || 6 τε secl. Poppo || ἐντός om. m.

le trouver et lui demander quel motif il avait pour s'installer en suppliant, ceux-ci distinguèrent tout clairement : l'homme se plaignait à Pausanias de ce qu'il avait écrit à son sujet, et exposait tout en détail, disant que jamais il ne l'avait compromis dans les services qu'il lui avait rendus auprès du Roi, et qu'il en tirait le privilège d'être mis à mort comme tel ou tel autre serviteur ; — l'autre reconnaissait ces faits précis, et, pour le moment présent, voulait couper court à sa colère : il lui donnait toutes assurances pour lui faire quitter le sanctuaire et réclamait qu'il se mît en route au plus tôt, sans plus arrêter les négociations. CXXXIV. Quand ils eurent tout entendu exactement, les éphores, pour le moment, se retirèrent ; mais, sûrement instruits maintenant, ils s'employaient à son arrestation en ville. D'après les récits, il allait être arrêté en chemin, mais, voyant s'approcher un des éphores, dont il remarqua le visage, il comprit ce qu'il venait faire, puis, sur un signe de tête furtif qu'un autre, par bienveillance, lui fit pour l'éclairer, il gagna à la course le sanctuaire de la déesse Chalkioikos et s'y réfugia à temps : le terrain consacré était proche. Il pénétra dans un bâtiment de petite taille qui faisait partie du sanctuaire, pour ne pas être éprouvé par le séjour en plein air, et ne bougea plus. **2** Eux, sur le moment, s'étaient laissé distancer dans leur poursuite ; mais, ensuite, ils ôtèrent le toit du bâtiment, et, après avoir regardé s'il était dedans et l'avoir isolé à l'intérieur, ils murèrent les issues, et, le soumettant à un siège, le réduisirent par la faim[1]. **3** Pour finir, lorsqu'il fut près de rendre l'âme, comme cela, dans ce bâtiment, et qu'ils s'en avisèrent, ils le sortirent du sanctuaire, respirant encore, et il ne fut pas plus tôt dehors qu'il mourut. **4** Ils devaient, d'abord, le jeter dans le Céadas, où l'on jette les malfaiteurs ; puis ils décidèrent de l'enterrer à

1. Diodore de Sicile (XI, 45) rapporte ici une anecdote, reproduite par d'autres auteurs, selon laquelle les Lacédémoniens hésitaient sur la conduite à tenir et furent décidés par la mère de Pausanias : celle-ci se rendit au sanctuaire et, sans un mot, ramassa une brique qu'elle plaça devant l'entrée. Même détaillé, le récit de Thucydide n'a point de ces anecdotes édifiantes !

Παυσανίου ὡς αὐτὸν ἐλθόντος καὶ ἐρωτῶντος τὴν πρόφασιν τῆς ἱκετείας ᾔσθοντο πάντα σαφῶς, αἰτιωμένου τοῦ ἀνθρώπου τά τε περὶ αὐτοῦ γραφέντα καὶ τἆλλ' ἀποφαίνοντος καθ' ἕκαστον, ὡς οὐδὲν πώποτε αὐτὸν ἐν ταῖς πρὸς βασιλέα διακονίαις παραβάλοιτο, προτιμηθείη δὲ ἐν ἴσῳ τοῖς πολλοῖς τῶν διακόνων ἀποθανεῖν, κἀκείνου αὐτά τε ταῦτα ξυνομολογοῦντος καὶ περὶ τοῦ παρόντος οὐκ ἐῶντος ὀργίζεσθαι, ἀλλὰ πίστιν ἐκ τοῦ ἱεροῦ διδόντος τῆς ἀναστάσεως καὶ ἀξιοῦντος ὡς τάχιστα πορεύεσθαι καὶ μὴ τὰ πρασσόμενα διακωλύειν. CXXXIV. Ἀκούσαντες δὲ ἀκριβῶς τότε μὲν ἀπῆλθον οἱ ἔφοροι, βεβαίως δὲ ἤδη εἰδότες ἐν τῇ πόλει τὴν ξύλληψιν ἐποιοῦντο. Λέγεται δ' αὐτὸν μέλλοντα ξυλληφθήσεσθαι ἐν τῇ ὁδῷ, ἑνὸς μὲν τῶν ἐφόρων τὸ πρόσωπον προσιόντος ὡς εἶδε, γνῶναι ἐφ' ᾧ ἐχώρει, ἄλλου δὲ νεύματι ἀφανεῖ χρησαμένου καὶ δηλώσαντος εὐνοίᾳ, πρὸς τὸ ἱερὸν τῆς Χαλκιοίκου χωρῆσαι δρόμῳ καὶ προκαταφυγεῖν· ἦν δ' ἐγγὺς τὸ τέμενος· καὶ ἐς οἴκημα οὐ μέγα ὃ ἦν τοῦ ἱεροῦ ἐσελθών, ἵνα μὴ ὑπαίθριος ταλαιπωροίη, ἡσύχαζεν. 2 Οἱ δὲ τὸ παραυτίκα μὲν ὑστέρησαν τῇ διώξει, μετὰ δὲ τοῦτο τοῦ τε οἰκήματος τὸν ὄροφον ἀφεῖλον καὶ τὰς θύρας ἔνδον ὄντα τηρήσαντες αὐτὸν καὶ ἀπολαβόντες ἔσω ἀπῳκοδόμησαν, προσκαθεζόμενοί τε ἐξεπολιόρκησαν λιμῷ. 3 Καὶ μέλλοντος αὐτοῦ ἀποψύχειν ὥσπερ εἶχεν ἐν τῷ οἰκήματι, αἰσθόμενοι ἐξάγουσιν ἐκ τοῦ ἱεροῦ ἔτι ἔμπνουν ὄντα, καὶ ἐξαχθεὶς ἀπέθανε παραχρῆμα. 4 Καὶ αὐτὸν ἐμέλλησαν μὲν ἐς τὸν Καιάδαν, οὗπερ τοὺς κακούργους, ἐσβάλλειν· ἔπειτα ἔδοξε

CXXXIII. 10 οὐδὲν : οὐδὲ B?m || 11 παραβάλλοιτο B || 12 τε C : om. cett. || 15 ὡς om. C || 16 τὰ om. C.

CXXXIV. 1 9 ἐσελθών : καταφυγὼν G (ut cett. Gγρ) || 3 2 εἶχεν C : εἶχον || post αἰσθόμενοι add. τε ABEFm || 4 2 οὗπερ : οἷπερ Herwerden, verba οὗπερ τοὺς κακούργους del. Jones, scholiastem non legisse credens || ἐσβάλλειν C : ἐμβάλλειν ABFm ἐμβαλεῖν E, post hoc verbum add. εἰώθασιν C εἰώθεισαν m, ante autem add. εἰώθασιν JK εἰώθεσαν FG, supra lineam add. εἰώθεισαν AB.

proximité. Mais le Dieu de Delphes, par un oracle, ordonna plus tard aux Lacédémoniens de transférer son tombeau là où il était mort (il repose encore dans l'entrée du terrain sacré, comme l'indique une inscription sur des colonnes) ; et, jugeant que leur conduite comportait une souillure, il leur ordonna de remettre à la déesse Chalkioikos, en rachat, deux corps pour un : ils firent donc faire deux statues de bronze, qu'ils lui consacrèrent, pour racheter la mort de Pausanias.

CXXXV. Et les Athéniens, arguant que le Dieu lui-même avait vu là une souillure, enjoignirent, à leur tour, aux Lacédémoniens de l'éloigner.

2 Cependant, à propos du médisme de Pausanias, les Lacédémoniens [, à l'époque[1],] envoyaient des ambassadeurs à Athènes, accusant Thémistocle d'y avoir trempé, ainsi que le révélait leur enquête sur Pausanias : et ils réclamaient contre lui un châtiment semblable. 3 Les Athéniens se laissèrent convaincre ; comme Thémistocle se trouvait frappé d'ostracisme, et, tout en ayant pour centre Argos, faisait des séjours dans le reste du Péloponnèse, ils adjoignirent aux Lacédémoniens, qui étaient prêts à le rechercher, des gens ayant pour instructions de l'arrêter, en tout lieu où ils le trouveraient. CXXXVI. Thémistocle, averti à temps, s'enfuit alors du Péloponnèse et gagne Corcyre, où il avait le titre de bienfaiteur. Puis les Corcyréens, déclarant qu'ils avaient peur, en le gardant, d'encourir l'hostilité des Lacédémoniens et des Athéniens, le font passer sur la côte, en face de leur île. 2 Poursuivi dans ses divers déplacements par les envoyés qui s'informaient de lui, il est contraint, dans un moment d'embarras, de s'arrêter chez Admète, le roi des Molosses, avec qui il n'était pas en bons termes. 3 Le roi ne se trouvait pas dans le pays ; Thémistocle se présente en suppliant à sa femme, et celle-ci lui indique alors qu'il doit s'installer avec leur enfant dans les bras devant l'autel du foyer. 4 Admète ne tarde pas à arriver, et Thémistocle lui explique d'abord qui il est, ajoutant que, s'il avait pu lui-même parler contre les demandes

1. Nous ajoutons ces mots : Thucydide joint librement les deux épisodes.

πλησίον που κατορύξαι. Ὁ δὲ θεὸς ὁ ἐν Δελφοῖς τόν τε τάφον ὕστερον ἔχρησε τοῖς Λακεδαιμονίοις μετενεγκεῖν οὗπερ ἀπέθανε (καὶ νῦν κεῖται ἐν τῷ προτεμενίσματι, ὃ γραφῇ στῆλαι δηλοῦσι), καὶ ὡς ἄγος αὐτοῖς ὂν τὸ πεπραγμένον δύο σώματα ἀνθ' ἑνὸς τῇ Χαλκιοίκῳ ἀποδοῦναι. Οἱ δὲ ποιησάμενοι χαλκοῦς ἀνδριάντας δύο ὡς ἀντὶ Παυσανίου ἀνέθεσαν.

CXXXV. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι, ὡς καὶ τοῦ θεοῦ ἄγος κρίναντος, ἀντεπέταξαν τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐλαύνειν αὐτό. 2 Τοῦ δὲ μηδισμοῦ τοῦ Παυσανίου οἱ Λακεδαιμόνιοι πρέσβεις πέμψαντες παρὰ τοὺς Ἀθηναίους ξυνεπῃτιῶντο καὶ τὸν Θεμιστοκλέα, ὡς ηὕρισκον ἐκ τῶν Παυσανίου ἐλέγχων, ἠξίουν τε τοῖς αὐτοῖς κολάζεσθαι αὐτόν. 3 Οἱ δὲ πεισθέντες (ἔτυχε γὰρ ὠστρακισμένος καὶ ἔχων δίαιταν μὲν ἐν Ἄργει, ἐπιφοιτῶν δὲ καὶ ἐς τὴν ἄλλην Πελοπόννησον) πέμπουσι μετὰ τῶν Λακεδαιμονίων ἑτοίμων ὄντων ξυνδιώκειν ἄνδρας οἷς εἴρητο ἄγειν ὅπου ἂν περιτύχωσιν.

CXXXVI. Ὁ δὲ Θεμιστοκλῆς προαισθόμενος φεύγει ἐκ Πελοποννήσου ἐς Κέρκυραν, ὢν αὐτῶν εὐεργέτης. Δεδιέναι δὲ φασκόντων Κερκυραίων ἔχειν αὐτὸν ὥστε Λακεδαιμονίοις καὶ Ἀθηναίοις ἀπεχθέσθαι, διακομίζεται ὑπ' αὐτῶν ἐς τὴν ἤπειρον τὴν καταντικρύ. 2 Καὶ διωκόμενος ὑπὸ τῶν προστεταγμένων κατὰ πύστιν ᾗ χωροίη, ἀναγκάζεται κατά τι ἄπορον παρὰ Ἄδμητον τὸν Μολοσσῶν βασιλέα ὄντα αὐτῷ οὐ φίλον καταλῦσαι. 3 Καὶ ὁ μὲν οὐκ ἔτυχεν ἐπιδημῶν, ὁ δὲ τῆς γυναικὸς ἱκέτης γενόμενος διδάσκεται ὑπ' αὐτῆς τὸν παῖδα σφῶν λαβὼν καθέζεσθαι ἐπὶ τὴν ἑστίαν. 4 Καὶ ἐλθόντος οὐ πολὺ ὕστερον τοῦ Ἀδμήτου δηλοῖ τε ὅς ἐστι καὶ οὐκ ἀξιοῖ, εἴ τι ἄρα αὐτὸς ἀντεῖπεν

CXXXV. 2 1 οἱ C : om. cett. || 3 Παυσανίου C : περὶ Παυσανίαν cett. T.

CXXXVI. 1 3 Κερκυραίων post αὐτὸν transp. T || 4 ἀπεχθέσθαι cf. schol. (ἐχθρὸς γενέσθαι) : ἀπέχθεσθαι ABCF ἀπέχεσθαι Em || 3 3 καθέζεσθαι rec. : καθίζεσθαι codd.

du roi aux Athéniens, celui-ci se devait de ne pas l'en punir en cet état de fugitif : il maltraiterait en l'occurrence quelqu'un de bien plus faible[1], alors que la noblesse voulait une vengeance à égalité entre gens se valant ; de plus, quand il s'était lui-même opposé au roi, c'était pour un besoin quelconque où il ne s'agissait pas de sauver sa personne, tandis que celui-ci, en le livrant (et il expliquait par qui et pourquoi il était recherché), lui ravirait la possibilité de sauver sa vie. CXXXVII. Le roi, après l'avoir entendu, le relève avec son propre fils dans les bras, dans l'attitude même qu'il avait prise en s'asseyant avec l'enfant, et qui constituait la supplication la plus pressante : peu après, quand les Lacédémoniens et les Athéniens vinrent le trouver en insistant de cent façons, il refuse de le livrer, et, étant donné son désir de se rendre auprès du Roi, il le fait conduire par terre d'une mer à l'autre, à Pydna, chez Alexandre. **2** Là, il trouve un bâtiment qui faisait voile vers l'Ionie ; il s'y embarque, et la tempête le pousse au camp athénien qui assiégeait Naxos*. Alors, comme les gens du navire ignoraient son identité, il explique au capitaine qui il est et les raisons de sa fuite : si celui-ci ne le sauvait pas, il ajouta qu'il l'accuserait de s'être laissé acheter pour emmener son passager ; la sécurité exigeait donc que personne ne quittât le bord jusqu'à ce qu'on pût reprendre la mer ; mais, s'il l'écoutait, alors lui, Thémistocle, ne manquerait pas de l'en récompenser dignement. Le capitaine se conforme à cet avis, et, après avoir mouillé pendant un jour et une nuit au large du camp athénien, il arrive plus tard à Éphèse. **3** Thémistocle prit grand soin de cet homme, à qui il donna une récompense en argent (car il en reçut plus tard de ses amis d'Athènes et d'Argos, où il en avait laissé en dépôt), puis, se faisant accompagner par un Perse de la côte, il pénétra dans l'intérieur et adressa une lettre au roi Artaxerxès, fils de Xerxès, qui régnait depuis peu. **4** Voici ce que disait le texte : « C'est Thémistocle qui vient te trouver : si j'ai fait à votre maison plus de mal qu'aucun Grec, pendant tout

1. Texte de H : celui, très voisin, de K², était souvent adopté comme correction. Celui de la tradition exige de vraies acrobaties.

αὐτῷ Ἀθηναίων δεομένῳ, φεύγοντα τιμωρεῖσθαι. Καὶ γὰρ ἂν ὑπ' ἐκείνου πολλῷ ἀσθενέστερον ἐν τῷ παρόντι κακῶς πάσχειν, γενναῖον δὲ εἶναι τοὺς ὁμοίους ἀπὸ τοῦ ἴσου τιμωρεῖσθαι. Καὶ ἅμα αὐτὸς μὲν ἐκείνῳ χρείας τινὸς καὶ οὐκ ἐς τὸ σῶμα σῴζεσθαι ἐναντιωθῆναι, ἐκεῖνον δ' ἄν, εἰ ἐκδοίη αὐτόν (εἰπὼν ὑφ' ὧν καὶ ἐφ' ᾧ διώκεται), σωτηρίας ἂν τῆς ψυχῆς ἀποστερῆσαι. CXXXVII. Ὁ δὲ ἀκούσας ἀνίστησί τε αὐτὸν μετὰ τοῦ ἑαυτοῦ υἱέος (ὥσπερ καὶ ἔχων αὐτὸν ἐκαθέζετο, καὶ μέγιστον ἦν ἱκέτευμα τοῦτο) καὶ ὕστερον οὐ πολλῷ τοῖς τε Λακεδαιμονίοις καὶ Ἀθηναίοις ἐλθοῦσι καὶ πολλὰ εἰποῦσιν οὐκ ἐκδίδωσιν, ἀλλ' ἀποστέλλει βουλόμενον ὡς βασιλέα πορευθῆναι ἐπὶ τὴν ἑτέραν θάλασσαν πεζῇ ἐς Πύδναν τὴν Ἀλεξάνδρου. 2 Ἐν ᾗ ὁλκάδος τυχὼν ἀναγομένης ἐπ' Ἰωνίας καὶ ἐπιβὰς καταφέρεται χειμῶνι ἐς τὸ Ἀθηναίων στρατόπεδον ὃ ἐπολιόρκει Νάξον. Καὶ (ἦν γὰρ ἀγνὼς τοῖς ἐν τῇ νηί) δείσας φράζει τῷ ναυκλήρῳ ὅστις ἐστὶ καὶ δι' ἃ φεύγει, καὶ εἰ μὴ σώσει αὐτόν, ἔφη ἐρεῖν ὅτι χρήμασι πεισθεὶς αὐτὸν ἄγει· τὴν δὲ ἀσφάλειαν εἶναι μηδένα ἐκβῆναι ἐκ τῆς νεὼς μέχρι πλοῦς γένηται· πειθομένῳ δ' αὐτῷ χάριν ἀπομνήσεσθαι ἀξίαν. Ὁ δὲ ναύκληρος ποιεῖ τε ταῦτα καὶ ἀποσαλεύσας ἡμέραν καὶ νύκτα ὑπὲρ τοῦ στρατοπέδου ὕστερον ἀφικνεῖται ἐς Ἔφεσον. 3 Καὶ ὁ Θεμιστοκλῆς ἐκεῖνόν τε ἐθεράπευσε χρημάτων δόσει (ἦλθε γὰρ αὐτῷ ὕστερον ἔκ τε Ἀθηνῶν παρὰ τῶν φίλων καὶ ἐξ Ἄργους ἃ ὑπεξέκειτο), καὶ μετὰ τῶν κάτω Περσῶν τινος πορευθεὶς ἄνω ἐσπέμπει γράμματα πρὸς βασιλέα Ἀρταξέρξην τὸν Ξέρξου νεωστὶ βασιλεύοντα. 4 Ἐδήλου δὲ ἡ γραφὴ ὅτι « Θεμιστοκλῆς ἥκω παρὰ σέ, ὃς κακὰ μὲν πλεῖστα Ἑλλήνων εἴργασμαι τὸν ὑμέτερον

CXXXVI. 4 4 ἀσθενέστερον H[sl] rec. : -ρος K[2] -ρου codd. || 6 ante ἅμα add. Θεμιστοκλῆς ABFm ὁ Θεμιστοκλῆς E (ex schol.).

CXXXVII. 1 3 αὐτὸν del. Heilmann, scholiastem non legisse credens || 4 τε C : om. cett. || 2 2 Ἰωνίαν JT || 8 ἀπομνήσεσθαι : -ησθήσεσθαι Dindorf || ἀξίαν ABEFmT : καὶ ἀξίαν C κατ' ἀξίαν Hude || 9 ποιεῖ τε : ποιεῖται ABmT || 3 5 πρὸς C : εἰς ABEFmT ὡς H[sl]J[sl] rec.

le temps où j'ai dû me défendre contre ton père qui m'attaquait, je lui ai fait plus de bien encore, quand son retour s'accompagnait, pour moi, de la sécurité, et pour lui des plus grands risques. J'ai un service à mon actif » (le texte rappelait l'annonce de leur retraite, à Salamine, et le fait que, grâce à lui — par un mérite qu'il s'attribuait faussement — les ponts n'avaient pas été coupés) ; « aujourd'hui, de même, j'ai la possibilité de te faire beaucoup de bien, et me voici, poursuivi par les Grecs, à cause de mon amitié pour toi. Je désire, après un délai d'un an, t'expliquer moi-même ce pour quoi je suis là*. »

CXXXVIII. Le Roi, dit-on, admira ses sentiments et lui dit de suivre ce programme. Thémistocle, au cours du délai demandé, s'instruisit autant qu'il put dans la langue perse et les usages du pays ; **2** puis, l'année écoulée, il se présenta, et il prit alors auprès du Roi une place importante, comme n'en avait encore eu aucun Grec ; celle-ci s'expliquait par la considération qui lui était acquise déjà auparavant, et par les espoirs qu'il faisait naître chez le Roi de voir, grâce à lui, le monde grec asservi ; mais il la dut surtout à toutes les preuves par où se manifestait son intelligence. **3** Thémistocle était un homme, en effet, qui montra la valeur naturelle la plus certaine, et qui, à cet égard, méritait plus qu'un autre une admiration exceptionnelle. Par son intelligence propre, à laquelle l'étude n'avait ni préparé les voies ni rien ajouté, il excellait à la fois pour se faire, dans les problèmes immédiats, l'avis le meilleur, grâce à la réflexion la plus brève, et, relativement à l'avenir, la plus juste idée sur les perspectives les plus étendues. Une affaire était-elle entre ses mains, il savait aussi l'exposer ; n'en avait-il pas l'expérience, il n'en portait pas moins un jugement valable ; enfin, les avantages ou inconvénients pouvaient être encore indistincts : il savait au mieux les prévoir. Pour tout dire, par les ressources de sa nature et le peu de peine dont il avait besoin, cet homme fut sans pareil pour improviser ce qu'il fallait. — **4** Il mourut de maladie. Certains prétendent aussi qu'il s'empoisonna, à la pensée qu'il ne pouvait remplir ses promesses envers le Roi. **5** Il a un monument funéraire à Magnésie d'Asie, sur la place (il avait la souverai-

οἶκον, ὅσον χρόνον τὸν σὸν πατέρα ἐπιόντα ἐμοὶ ἀνάγκῃ ἠμυνόμην, πολὺ δ' ἔτι πλείω ἀγαθά, ἐπειδὴ ἐν τῷ ἀσφαλεῖ μὲν ἐμοί, ἐκείνῳ δὲ ἐν ἐπικινδύνῳ πάλιν ἡ ἀποκομιδὴ ἐγίγνετο. Καί μοι εὐεργεσία ὀφείλεται (γράψας τήν τε ἐκ Σαλαμῖνος προάγγελσιν τῆς ἀναχωρήσεως καὶ τὴν τῶν γεφυρῶν, ἣν ψευδῶς προσεποιήσατο, τότε δι' αὐτὸν οὐ διάλυσιν), καὶ νῦν ἔχων σε μεγάλα ἀγαθὰ δρᾶσαι πάρειμι διωκόμενος ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων διὰ τὴν σὴν φιλίαν. Βούλομαι δ' ἐνιαυτὸν ἐπισχὼν αὐτός σοι περὶ ὧν ἥκω δηλῶσαι ».

CXXXVIII. Βασιλεὺς δέ, ὡς λέγεται, ἐθαύμασέ τε αὐτοῦ τὴν διάνοιαν καὶ ἐκέλευε ποιεῖν οὕτω. Ὁ δ' ἐν τῷ χρόνῳ ὃν ἐπέσχε τῆς τε Περσίδος γλώσσης ὅσα ἐδύνατο κατενόησε καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων τῆς χώρας· 2 ἀφικόμενος δὲ μετὰ τὸν ἐνιαυτὸν γίγνεται παρ' αὐτῷ μέγας καὶ ὅσος οὐδείς πω Ἑλλήνων διά τε τὴν προϋπάρχουσαν ἀξίωσιν καὶ τοῦ Ἑλληνικοῦ ἐλπίδα ἣν ὑπετίθει αὐτῷ δουλώσειν, μάλιστα δὲ ἀπὸ τοῦ πεῖραν διδοὺς ξυνετὸς φαίνεσθαι. 3 Ἦν γὰρ ὁ Θεμιστοκλῆς βεβαιότατα δὴ φύσεως ἰσχὺν δηλώσας καὶ διαφερόντως τι ἐς αὐτὸ μᾶλλον ἑτέρου ἄξιος θαυμάσαι· οἰκείᾳ γὰρ ξυνέσει καὶ οὔτε προμαθὼν ἐς αὐτὴν οὐδὲν οὔτ' ἐπιμαθών, τῶν τε παραχρῆμα δι' ἐλαχίστης βουλῆς κράτιστος γνώμων καὶ τῶν μελλόντων ἐπὶ πλεῖστον τοῦ γενησομένου ἄριστος εἰκαστής· καὶ ἃ μὲν μετὰ χεῖρας ἔχοι, καὶ ἐξηγήσασθαι οἷός τε, ὧν δ' ἄπειρος εἴη, κρῖναι ἱκανῶς οὐκ ἀπήλλακτο, τό τε ἄμεινον ἢ χεῖρον ἐν τῷ ἀφανεῖ ἔτι προεώρα μάλιστα. Καὶ τὸ ξύμπαν εἰπεῖν φύσεως μὲν δυνάμει, μελέτης δὲ βραχύτητι κράτιστος δὴ οὗτος αὐτοσχεδιάζειν τὰ δέοντα ἐγένετο. 4 Νοσήσας δὲ τελευτᾷ τὸν βίον· λέγουσι δέ τινες καὶ ἑκούσιον φαρμάκῳ ἀποθανεῖν αὐτόν, ἀδύνατον νομίσαντα εἶναι ἐπιτελέσαι βασιλεῖ ἃ ὑπέσχετο. 5 Μνημεῖον μὲν οὖν αὐτοῦ ἐν

CXXXVII. 4 6 τε C : om. cett.

CXXXVIII. 1 2 ἐκέλευσε mGK ‖ 3 τε C : om. cett. ‖ 2 3 τε om. C ‖ 3 7 εἴη κρῖναι : ἐπικρῖναι Dion. 807.

neté sur ce pays, car le Roi lui avait donné : pour le pain, Magnésie, qui rapportait cinquante talents par an — pour le vin, Lampsaque, qui était considéré comme le plus riche vignoble de l'époque — et pour les mets de sa table, Myonte) ; **6** mais ses restes furent, d'après la famille, rapatriés, selon son vœu, et ensevelis en Attique, à l'insu des Athéniens (il était interdit de l'ensevelir, puisqu'il était banni pour trahison). — Ainsi finirent le Lacédémonien Pausanias et l'Athénien Thémistocle, les deux hommes les plus en vue en Grèce à cette époque.

CXXXIX. Quant aux Lacédémoniens, voilà donc ce qu'ils exigèrent et ce qu'on leur enjoignit, lors de leur première ambassade, touchant les gens à éloigner pour cause de souillure. Plus tard, par une série de démarches auprès des Athéniens, ils leur demandèrent de rappeler leurs troupes de Potidée et de laisser à Égine son autonomie ; et, avant tout, ils leur donnaient un avertissement, sur lequel ils attiraient le plus l'attention : c'est qu'ils éviteraient la guerre s'ils abrogeaient le décret sur Mégare, portant que les Mégariens n'auraient accès ni aux ports de l'empire athénien ni au marché de l'Attique[1]. **2** Mais les Athéniens ne cédèrent ni sur les autres points ni sur l'abrogation du décret : ils invoquaient contre Mégare l'exploitation illégitime du terrain sacré et de la zone indivise, ainsi que le bon accueil accordé aux esclaves fugitifs. **3** Pour finir, les derniers ambassadeurs qui arrivèrent de Sparte, Rhamphias, Mélésippos et Agésandros, sans plus reprendre aucune des demandes habituelles, déclarèrent simplement ceci : « Les Lacédémoniens souhaitent la paix ; elle serait possible, si vous laissiez aux Grecs leur autonomie[2]. » Alors, les Athéniens convoquèrent une assemblée et ouvrirent un débat : ils entendaient décider de la réponse à faire en discutant sur l'ensemble une fois pour toutes. **4** De nombreux orateurs vinrent parler ; ils se rangeaient à l'un et l'autre avis : qu'il fallait faire la guerre, ou bien que le dé-

1. Première mention du fameux décret mégarien. La façon dont Thucydide le rejette dans l'ombre est caractéristique : Notice, p. XLII et n. 3.

2. Sur le dernier ultimatum, cf. Notice, p. XLI et n. 1, p. XLII et n. 4.

Μαγνησίᾳ ἐστὶ τῇ Ἀσιανῇ ἐν τῇ ἀγορᾷ· ταύτης γὰρ ἦρχε τῆς χώρας, δόντος βασιλέως αὐτῷ Μαγνησίαν μὲν ἄρτον, ἣ προσέφερε πεντήκοντα τάλαντα τοῦ ἐνιαυτοῦ, Λάμψακον δὲ οἶνον (ἐδόκει γὰρ πολυοινότατον τῶν τότε εἶναι), Μυοῦντα δὲ ὄψον. 6 Τὰ δὲ ὀστᾶ φασι κομισθῆναι αὐτοῦ οἱ προσήκοντες οἴκαδε κελεύσαντος ἐκείνου καὶ τεθῆναι κρύφα Ἀθηναίων ἐν τῇ Ἀττικῇ· οὐ γὰρ ἐξῆν θάπτειν ὡς ἐπὶ προδοσίᾳ φεύγοντος. Τὰ μὲν κατὰ Παυσανίαν τὸν Λακεδαιμόνιον καὶ Θεμιστοκλέα τὸν Ἀθηναῖον λαμπροτάτους γενομένους τῶν καθ' ἑαυτοὺς Ἑλλήνων οὕτως ἐτελεύτησεν.

CXXXIX. Λακεδαιμόνιοι δὲ ἐπὶ μὲν τῆς πρώτης πρεσβείας τοιαῦτα ἐπέταξάν τε καὶ ἀντεκελεύσθησαν περὶ τῶν ἐναγῶν τῆς ἐλάσεως· ὕστερον δὲ φοιτῶντες παρὰ Ἀθηναίους Ποτειδαίας τε ἀπανίστασθαι ἐκέλευον καὶ Αἴγιναν αὐτόνομον ἀφιέναι, καὶ μάλιστά γε πάντων καὶ ἐνδηλότατα προύλεγον τὸ περὶ Μεγαρέων ψήφισμα καθελοῦσι μὴ ἂν γίγνεσθαι πόλεμον, ἐν ᾧ εἴρητο αὐτοὺς μὴ χρῆσθαι τοῖς λιμέσι τοῖς ἐν τῇ Ἀθηναίων ἀρχῇ μηδὲ τῇ Ἀττικῇ ἀγορᾷ. 2 Οἱ δ' Ἀθηναῖοι οὔτε τἆλλα ὑπήκουον οὔτε τὸ ψήφισμα καθῄρουν, ἐπικαλοῦντες ἐπεργασίαν Μεγαρεῦσι τῆς γῆς τῆς ἱερᾶς καὶ τῆς ἀορίστου καὶ ἀνδραπόδων ὑποδοχὴν τῶν ἀφισταμένων. 3 Τέλος δὲ ἀφικομένων τῶν τελευταίων πρέσβεων ἐκ Λακεδαίμονος, Ῥαμφίου τε καὶ Μελησίππου καὶ Ἀγησάνδρου, καὶ λεγόντων ἄλλο μὲν οὐδὲν ὧν πρότερον εἰώθεσαν, αὐτὰ δὲ τάδε ὅτι « Λακεδαιμόνιοι βούλονται τὴν εἰρήνην εἶναι, εἴη δ' ἄν, εἰ τοὺς Ἕλληνας αὐτονόμους ἀφεῖτε », ποιήσαντες ἐκκλησίαν οἱ Ἀθηναῖοι γνώμας σφίσιν αὐτοῖς προυτίθεσαν, καὶ ἐδόκει ἅπαξ περὶ ἁπάντων βουλευσαμένους ἀποκρίνασθαι. 4 Καὶ παριόντες ἄλλοι τε πολλοὶ ἔλεγον, ἐπ' ἀμφότερα γιγνό-

CXXXIX. 1 2 ἔταξάν E || 2 1 τὸ om. C || 3 1 ante τελευταίων add. τε F || 5 εἰ : ἢν J² recc. || 6 ἀφεῖτε CE : ἀφῆτε ABFm.

cret ne devait pas être un obstacle à la paix et devait être abrogé ; Périclès, fils de Xanthippe, vint, lui aussi, à la tribune ; il était, à cette époque, le principal personnage d'Athènes, grâce à sa supériorité dans le double domaine de la parole et de l'action. Voici, en substance, quels furent ses conseils :

CXL. « Quel est mon sentiment, Athéniens? — toujours le même : ne pas céder aux Péloponnésiens ; et pourtant je sais que les hommes n'ont pas la même ardeur pour se ranger à l'idée d'une guerre, ou bien pour agir, le moment venu, car l'événement vient modifier leur sentiment. Cependant, je vois que mes conseils doivent aujourd'hui encore être identiques ou analogues, et j'attends en bonne justice que ceux qui se rangeront à cette décision soutiennent, même en cas d'échec, les décisions communes, ou bien ne prétendent pas, même en cas de succès, à ce qu'elles impliquaient d'intelligence. En effet, l'événement qui intervient peut à l'occasion prendre un tour non moins imprévu que les dispositions mêmes de l'homme ; c'est bien pourquoi, dès qu'une chose déjoue le raisonnement, nous avons pour coutume d'incriminer le sort.

2 « Les mauvaises intentions des Lacédémoniens à notre égard étaient, déjà auparavant, manifestes ; elles le sont aujourd'hui plus que jamais. En effet, alors que le texte dit de nous prêter réciproquement à un jugement pour les différends surgissant entre nous, et de garder chacun les territoires que nous occupons, ils n'ont pas eux-mêmes réclamé, jusqu'à présent, que nous nous y prêtions, et n'acceptent pas non plus nos offres de le faire : ils préfèrent, pour résoudre les points en litige, la guerre à la discussion, et ils viennent maintenant nous présenter des exigences, et non plus des griefs. **3** Ils nous disent de retirer nos troupes de Potidée, de laisser à Égine son autonomie, d'abroger le décret sur Mégare ; et voici les derniers arrivés qui nous avertissent, cette fois, de laisser aux Grecs leur autonomie. **4** Non, aucun de vous ne doit penser que l'on ferait la guerre pour peu de chose en n'abrogeant pas le décret sur Mégare — ce décret dont ils prétendent surtout que l'abrogation évi-

μενοι ταῖς γνώμαις καὶ ὡς χρὴ πολεμεῖν καὶ ὡς μὴ ἐμπόδιον εἶναι τὸ ψήφισμα εἰρήνης, ἀλλὰ καθελεῖν, καὶ παρελθὼν Περικλῆς ὁ Ξανθίππου, ἀνὴρ κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον πρῶτος ὢν 'Αθηναίων, λέγειν τε καὶ πράσσειν δυνατώτατος, παρῄνει τοιάδε.

CXL. « Τῆς μὲν γνώμης, ὦ 'Αθηναῖοι, αἰεὶ τῆς αὐτῆς ἔχομαι μὴ εἴκειν Πελοποννησίοις, καίπερ εἰδὼς τοὺς ἀνθρώπους οὐ τῇ αὐτῇ ὀργῇ ἀναπειθομένους τε πολεμεῖν καὶ ἐν τῷ ἔργῳ πράσσοντας, πρὸς δὲ τὰς ξυμφορὰς καὶ τὰς γνώμας τρεπομένους. 'Ορῶ δὲ καὶ νῦν ὁμοῖα καὶ παραπλήσια ξυμβουλευτέα μοι ὄντα, καὶ τοὺς ἀναπειθομένους ὑμῶν δικαιῶ τοῖς κοινῇ δόξασιν, ἢν ἄρα τι καὶ σφαλλώμεθα, βοηθεῖν, ἢ μηδὲ κατορθοῦντας τῆς ξυνέσεως μεταποιεῖσθαι. 'Ενδέχεται γὰρ τὰς ξυμφορὰς τῶν πραγμάτων οὐχ ἧσσον ἀμαθῶς χωρῆσαι ἢ καὶ τὰς διανοίας τοῦ ἀνθρώπου· δι' ὅπερ καὶ τὴν τύχην, ὅσα ἂν παρὰ λόγον ξυμβῇ, εἰώθαμεν αἰτιᾶσθαι.

2 « Λακεδαιμόνιοι δὲ πρότερόν τε δῆλοι ἦσαν ἐπιβουλεύοντες ἡμῖν καὶ νῦν οὐχ ἥκιστα. Εἰρημένον γὰρ δίκας μὲν τῶν διαφορῶν ἀλλήλοις διδόναι καὶ δέχεσθαι, ἔχειν δὲ ἑκατέρους ἃ ἔχομεν, οὔτε αὐτοὶ δίκας πω ᾔτησαν οὔτε ἡμῶν διδόντων δέχονται, βούλονται δὲ πολέμῳ μᾶλλον ἢ λόγοις τὰ ἐγκλήματα διαλύεσθαι, καὶ ἐπιτάσσοντες ἤδη καὶ οὐκέτι αἰτιώμενοι πάρεισιν. 3 Ποτειδαίας τε γὰρ ἀπανίστασθαι κελεύουσι καὶ Αἴγιναν αὐτόνομον ἀφιέναι καὶ τὸ Μεγαρέων ψήφισμα καθαιρεῖν· οἱ δὲ τελευταῖοι οἵδε ἥκοντες καὶ τοὺς Ἕλληνας προαγορεύουσιν αὐτονόμους ἀφιέναι. 4 'Υμῶν δὲ μηδεὶς νομίσῃ περὶ βραχέος ἂν

CXXXIX. 4 4 εἶναι incipit Π[15] || 6 ὢν Π[15] : om. codd. || 7 τοιάδε : τάδε A*.

CXL. 1 1 ante 'Αθηναῖοι add. ἄνδρες Dion. 920 et, ut videtur, Π[15] || 3 ὀργῇ : -μῇ G[sl]S[2] || 6 μοι fortasse om. Π[15] || 11 παραλόγως C || 2 3 διδόναι ἀλλήλοις transp. A[ac] || καὶ δέχεσθαι om. Π[15] || 6 τὰ ἐγκλήματα ἢ λόγοις transp. Π[15] || 3 2 ἀφεῖναι Π[15].

terait la guerre — et vous ne devez pas garder l'arrière-pensée que vous êtes entrés en guerre pour un motif peu sérieux : **5** car ce peu de chose-là implique dans son ensemble l'affirmation et l'épreuve de vos sentiments. Cédez-leur*, et aussitôt vous rencontrerez une nouvelle exigence plus considérable, car on pensera que la peur a, cette fois déjà, entraîné votre soumission. Au contraire, par une attitude ferme, vous pouvez marquer clairement qu'ils doivent plutôt se comporter avec vous comme on fait entre égaux. CXLI. C'est de là que vous devez partir pour fixer vos intentions : ou bien céder avant de subir aucun dommage, ou bien, si nous devons faire la guerre, ce que personnellement je crois préférable, vous dire que, quel que soit le prétexte — qu'il s'agisse de beaucoup ou de peu de chose — nous ne céderons pas et ne vivrons pas dans la crainte pour les biens que nous possédons. Car toute revendication de droit, de la plus petite à la plus grande, implique la même sujétion, quand, sans un jugement préalable, des égaux la présentent à leur prochain sous la forme d'une exigence.

2 « Quant aux conditions de la guerre et aux ressources des deux partis, nous ne serons pas les moins forts : c'est ce dont vous devez vous rendre compte en écoutant point par point. **3** Les Péloponnésiens, en effet, travaillent eux-mêmes la terre et n'ont de fortune ni individuelle ni collective ; avec cela, ils ne connaissent pas les guerres qui durent et se passent outre-mer, car la pauvreté ne leur permet que de brèves actions les opposant entre eux. **4** Les gens de cette espèce ne peuvent ni fournir des équipages ni envoyer fréquemment en campagne des troupes de terre, quand il leur faut tout à la fois se tenir loin de chez eux et dépenser sur leurs ressources, enfin que, par surcroît, la mer leur est interdite. **5** Or, ce sont les réserves qui soutiennent les guerres, plus que les contributions arrachées par force ; et, de plus, les gens qui travaillent eux-mêmes la terre sont plus disposés, dans la guerre, à payer de leur personne que de leur argent ; car ils comptent bien que celle-ci peut survivre aux périls, mais ne sont pas assurés que celui-là ne va pas s'épuiser avant l'heure — surtout si, comme il est probable, ils ont la surprise de voir la guerre traîner en lon-

πολεμεῖν, εἰ τὸ Μεγαρέων ψήφισμα μὴ καθέλοιμεν, ὅπερ μάλιστα προύχονται εἰ καθαιρεθείη μὴ ἂν γίγνεσθαι τὸν πόλεμον, μηδὲ ἐν ὑμῖν αὐτοῖς αἰτίαν ὑπολίπησθε ὡς διὰ μικρὸν ἐπολεμήσατε· 5 τὸ γὰρ βραχύ τι τοῦτο πᾶσαν ὑμῶν ἔχει τὴν βεβαίωσιν καὶ πεῖραν τῆς γνώμης, οἷς εἰ ξυγχωρήσετε, καὶ ἄλλο τι μεῖζον εὐθὺς ἐπιταχθήσεσθε ὡς φόβῳ καὶ τοῦτο ὑπακούσαντες· ἀπισχυρισάμενοι δὲ σαφὲς ἂν καταστήσαιτε αὐτοῖς ἀπὸ τοῦ ἴσου ὑμῖν μᾶλλον προσφέρεσθαι. CXLI. Αὐτόθεν δὴ διανοήθητε ἢ ὑπακούειν πρίν τι βλαβῆναι, ἢ εἰ πολεμήσομεν, ὥσπερ ἔμοιγε ἄμεινον δοκεῖ εἶναι, καὶ ἐπὶ μεγάλῃ καὶ ἐπὶ βραχείᾳ ὁμοίως προφάσει μὴ εἴξοντες μηδὲ ξὺν φόβῳ ἕξοντες ἃ κεκτήμεθα. Τὴν γὰρ αὐτὴν δύναται δούλωσιν ἥ τε μεγίστη καὶ ἐλαχίστη δικαίωσις ἀπὸ τῶν ὁμοίων πρὸ δίκης τοῖς πέλας ἐπιτασσομένη.

2 « Τὰ δὲ τοῦ πολέμου καὶ τῶν ἑκατέροις ὑπαρχόντων ὡς οὐκ ἀσθενέστερα ἕξομεν γνῶτε καθ' ἕκαστον ἀκούοντες. 3 Αὐτουργοί τε γάρ εἰσι Πελοποννήσιοι καὶ οὔτε ἰδίᾳ οὔτ' ἐν κοινῷ χρήματά ἐστιν αὐτοῖς, ἔπειτα χρονίων πολέμων καὶ διαποντίων ἄπειροι διὰ τὸ βραχέως αὐτοὶ ἐπ' ἀλλήλους ὑπὸ πενίας ἐπιφέρειν. 4 Καὶ οἱ τοιοῦτοι οὔτε ναῦς πληροῦν οὔτε πεζὰς στρατιὰς πολλάκις ἐκπέμπειν δύνανται, ἀπὸ τῶν ἰδίων τε ἅμα ἀπόντες καὶ ἀπὸ τῶν αὑτῶν δαπανῶντες καὶ προσέτι καὶ θαλάσσης εἰργόμενοι· 5 αἱ δὲ περιουσίαι τοὺς πολέμους μᾶλλον ἢ αἱ βίαιοι ἐσφοραὶ ἀνέχουσιν. Σώμασί τε ἑτοιμότεροι οἱ αὐτουργοὶ τῶν ἀνθρώπων ἢ χρήμασι πολεμεῖν, τὸ μὲν πιστὸν ἔχοντες ἐκ τῶν κινδύνων κἂν περιγενέσθαι, τὸ δὲ οὐ βέβαιον μὴ οὐ προαναλώσειν, ἄλλως τε κἂν παρὰ δόξαν, ὅπερ εἰκός, ὁ

CXL. 4 4 ὑπολείπησθε C^{pc}E ‖ 5 1 τι om. Π^{15} ‖ 5 καταστήσαιτε BmC^2 : -σετε AEF -σηται C.

CXLI. 1 2 ὥσπερ C et fortasse Π^{15} : ὡς ‖ 6 ἐλαχίστη : ἡ ἐλαχίστη CΠ^{15} ‖ 3 2 αὐτοῖς om. CΠ^{15}, ante ἐστιν hab. Syrianus ad Herm. II 183 ‖ 3 π[ολέμων desinit Π^{15} ‖ 4 2 πληροῦν Herwerden : πληροῦντες ‖ 4 αὑτῶν Stephanus : αὐτῶν.

gueur. 6 En effet, s'il ne s'agit que d'un seul combat, les Péloponnésiens et leurs alliés peuvent tenir bon contre tous les Grecs ; mais, s'il s'agit de mener une guerre contre une puissance militaire différente de la leur, ils ne le peuvent pas, dès lors qu'ils ne pratiqueront pas, sous une direction unique, une action immédiate un peu vive, capable d'aboutir, et que, ayant tous un égal droit de vote, sans être de même race, ils n'auront chacun à cœur que leur point de vue personnel : car il résulte ordinairement de là que rien n'aboutit. 7 Les uns veulent obtenir le plus possible réparation, les autres compromettre le moins possible leur propre situation. Ils mettent du temps à se réunir et ne donnent qu'une faible part à l'examen des affaires communes, la plus grande allant au soin des leurs. Chacun, au lieu de croire que sa négligence personnelle aura des conséquences fâcheuses, compte que quelqu'un d'autre s'occupe d'être prévoyant à sa place ; et ainsi, à la faveur du raisonnement semblable que tous se font individuellement, on perd de vue que l'intérêt commun est universellement sacrifié.
CXLII. D'autre part, et c'est l'essentiel, l'insuffisance de leurs ressources financières les paralysera, dès lors que les délais employés à les procurer créeront des atermoiements : à la guerre, l'occasion n'attend pas. 2 Au surplus, il ne faut pas non plus craindre de leur part l'établissement de positions pour contrôler le pays, ni la marine. 3 Pour le premier moyen, il est difficile, même en temps de paix, d'équiper à cet effet une ville valant la nôtre : à plus forte raison en pays ennemi, et avec nos ouvrages à nous exerçant déjà contre eux un contrôle au moins aussi sévère. 4 Quant à un simple poste, s'ils en font un, ils peuvent causer quelque dommage à une partie du pays par des incursions ou la désertion d'esclaves, mais cela ne parviendra pas à nous empêcher d'aller par mer établir chez eux des positions fortifiées et de nous y défendre avec la flotte, qui fait notre force. 5 Car notre expérience du domaine maritime nous en donne, malgré tout, une plus grande sur terre, que celle du continent ne leur en donne à eux en matière maritime. 6 Et la connaissance de la mer ne leur viendra pas aisément. 7 Vous-mêmes, en vous y entraî-

πόλεμος αὐτοῖς μηκύνηται. 6 Μάχῃ μὲν γὰρ μιᾷ πρὸς ἅπαντας Ἕλληνας δυνατοὶ Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἀντισχεῖν, πολεμεῖν δὲ μὴ πρὸς ὁμοίαν ἀντιπαρασκευὴν ἀδύνατοι, ὅταν μήτε βουλευτηρίῳ ἑνὶ χρώμενοι παραχρῆμά τι ὀξέως ἐπιτελῶσι πάντες τε ἰσόψηφοι ὄντες καὶ οὐχ ὁμόφυλοι τὸ ἐφ' ἑαυτὸν ἕκαστος σπεύδῃ, ἐξ ὧν φιλεῖ μηδὲν ἐπιτελὲς γίγνεσθαι. 7 Καὶ γὰρ οἱ μὲν ὡς μάλιστα τιμωρήσασθαί τινα βούλονται, οἱ δὲ ὡς ἥκιστα τὰ οἰκεῖα φθεῖραι. Χρόνιοί τε ξυνιόντες ἐν βραχεῖ μὲν μορίῳ σκοποῦσί τι τῶν κοινῶν, τῷ δὲ πλέονι τὰ οἰκεῖα πράσσουσι, καὶ ἕκαστος οὐ παρὰ τὴν ἑαυτοῦ ἀμέλειαν οἴεται βλάψειν, μέλειν δέ τινι καὶ ἄλλῳ ὑπὲρ ἑαυτοῦ τι προϊδεῖν, ὥστε τῷ αὐτῷ ὑπὸ ἁπάντων ἰδίᾳ δοξάσματι λανθάνειν τὸ κοινὸν ἁθρόον φθειρόμενον. CXLII. Μέγιστον δέ, τῇ τῶν χρημάτων σπάνει κωλύσονται, ὅταν σχολῇ αὐτὰ ποριζόμενοι διαμέλλωσιν· τοῦ δὲ πολέμου οἱ καιροὶ οὐ μενετοί. 2 Καὶ μὴν οὐδ' ἡ ἐπιτείχισις οὐδὲ τὸ ναυτικὸν αὐτῶν ἄξιον φοβηθῆναι. 3 Τὴν μὲν γὰρ χαλεπὸν καὶ ἐν εἰρήνῃ πόλιν ἀντίπαλον κατασκευάσασθαι, ἦ που δὴ ἐν πολεμίᾳ τε καὶ οὐχ ἧσσον ἐκείνοις ἡμῶν ἀντεπιτετειχισμένων· 4 φρούριον δ' εἰ ποιήσονται, τῆς μὲν γῆς βλάπτοιεν ἄν τι μέρος καταδρομαῖς καὶ αὐτομολίαις, οὐ μέντοι ἱκανόν γε ἔσται ἐπιτειχίζειν τε κωλύειν ἡμᾶς πλεύσαντας ἐς τὴν ἐκείνων καί, ᾗπερ ἰσχύομεν, ταῖς ναυσὶν ἀμύνεσθαι. 5 Πλέον γὰρ ὅμως ἡμεῖς ἔχομεν τοῦ κατὰ γῆν ἐκ τοῦ ναυτικοῦ ἐμπειρίας ἢ ἐκεῖνοι ἐκ τοῦ κατ' ἤπειρον ἐς τὰ ναυτικά. 6 Τὸ δὲ τῆς θαλάσσης ἐπιστήμονας γενέσθαι οὐ ῥᾳδίως αὐτοῖς προσγενήσεται. 7 Οὐδὲ γὰρ ὑμεῖς, μελετῶντες αὐτὸ εὐθὺς ἀπὸ τῶν Μηδικῶν, ἐξείργασθέ πω· πῶς δὴ

CXLI. 7 8 ἀθρόως F*.

CXLII. 3 1 πόλιν : πόλει conj. Rauchenstein ⟨πρὸς⟩ πόλιν Gomme || 2 κατασκευάσασθαι C : παρασκ- || 3 ante ἀντεπιτετειχισμένων add. ἂν Goeller, ἀντεπιτειχισομένων conj. Reiske || 4 4 τε om. Bm || ἐς τὴν : ἐν τῇ C || 5 2 ὅμως C : om. cett. || 7 2 πω CF² : om. cett.

nant dès l'époque des guerres médiques, vous ne l'avez pas encore épuisée : comment, donc, un peuple, qui n'est pas maritime, mais paysan, et à qui, en plus, il ne sera même pas permis de s'entraîner, étant donné que nous aurons toujours de nombreux vaisseaux formant barrage, pourrait-il faire rien qui compte? **8** Contre un barrage formé d'unités peu nombreuses, ces gens pourraient se risquer, en rassurant leur incompétence par la supériorité numérique ; mais, s'il y en a beaucoup pour les bloquer, ils se tiendront tranquilles, et l'absence d'entraînement, en les rendant plus sots, les rendra aussi plus hésitants. **9** La marine est, autant que chose au monde, affaire de métier ; elle n'admet pas un entraînement venant à l'occasion comme un à-côté : il faut plutôt que l'on n'ait point d'autre activité à côté. CXLIII. Supposons, enfin, qu'en faisant appel à l'argent d'Olympie ou de Delphes, ils essaient, grâce à une solde supérieure, de débaucher les marins étrangers que nous employons : si nous-mêmes, embarqués avec les métèques, nous n'étions pas alors de taille à résister, on pourrait s'effrayer ; mais, en fait, nous le sommes, et, ce qui compte le plus, nos pilotes sont des citoyens, et, pour les autres fonctions à bord, nous fournissons plus de gens, et meilleurs, que tout le reste de la Grèce. **2** En outre, avec le danger en perspective, il n'est pas un de ces étrangers qui pourrait accepter tout à la fois de se voir exilé et, pour le plaisir de toucher quelques jours une forte solde, d'adopter les chances les plus faibles en combattant de leur côté.

3 « Voilà comment, et sous quel jour, en gros, m'apparaît, quant à moi, la situation des Péloponnésiens ; la nôtre, elle, me semble être exempte des traits que j'ai critiqués chez eux, et en compter en dehors de cela pour lesquels ils ne sont pas à égalité, et qui sont appréciables. **4** Aussi*, ils peuvent venir attaquer notre pays par terre : nous, nous irons par mer attaquer le leur ; et dès lors ce ne sera pas la même chose que la mise au pillage d'une partie du Péloponnèse ou celle de l'Attique tout entière : eux ne peuvent pas sans combat se procurer d'autres terres à la place ; nous, nous disposons de terres en abondance et dans les îles et sur le continent ; car c'est une chose considérable que la maîtrise de la mer. **5** Réflé-

ἄνδρες γεωργοὶ καὶ οὐ θαλάσσιοι, καὶ προσέτι οὐδὲ μελετῆσαι ἐασόμενοι διὰ τὸ ὑφ' ἡμῶν πολλαῖς ναυσὶν αἰεὶ ἐφορμεῖσθαι, ἄξιον ἄν τι δρῷεν; 8 πρὸς μὲν γὰρ ὀλίγας ἐφορμούσας κἂν διακινδυνεύσειαν πλήθει τὴν ἀμαθίαν θρασύνοντες, πολλαῖς δὲ εἰργόμενοι ἡσυχάσουσι, καὶ ἐν τῷ μὴ μελετῶντι ἀξυνετώτεροι ἔσονται καὶ δι' αὐτὸ καὶ ὀκνηρότεροι. 9 Τὸ δὲ ναυτικὸν τέχνης ἐστίν, ὥσπερ καὶ ἄλλο τι, καὶ οὐκ ἐνδέχεται, ὅταν τύχῃ, ἐκ παρέργου μελετᾶσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον μηδὲν ἐκείνῳ πάρεργον ἄλλο γίγνεσθαι. CXLIII. Εἴ τε καὶ κινήσαντες τῶν Ὀλυμπίασιν ἢ Δελφοῖς χρημάτων μισθῷ μείζονι πειρῷντο ἡμῶν ὑπολαβεῖν τοὺς ξένους τῶν ναυτῶν, μὴ ὄντων μὲν ἡμῶν ἀντιπάλων ἐσβάντων αὐτῶν τε καὶ τῶν μετοίκων δεινὸν ἂν ἦν· νῦν δὲ τόδε τε ὑπάρχει καί, ὅπερ κράτιστον, κυβερνήτας ἔχομεν πολίτας καὶ τὴν ἄλλην ὑπηρεσίαν πλείους καὶ ἀμείνους ἢ ἅπασα ἡ ἄλλη Ἑλλάς. 2 Καὶ ἐπὶ τῷ κινδύνῳ οὐδεὶς ἂν δέξαιτο τῶν ξένων τήν τε αὑτοῦ φεύγειν καὶ μετὰ τῆς ἥσσονος ἅμα ἐλπίδος ὀλίγων ἡμερῶν ἕνεκα μεγάλου μισθοῦ δόσεως ἐκείνοις ξυναγωνίζεσθαι.

3 « Καὶ τὰ μὲν Πελοποννησίων ἔμοιγε τοιαῦτα καὶ παραπλήσια δοκεῖ εἶναι, τὰ δὲ ἡμέτερα τούτων τε ὧνπερ ἐκείνοις ἐμεμψάμην ἀπηλλάχθαι καὶ ἄλλα οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου μεγάλα ἔχειν. 4 Ἤν τε ἐπὶ τὴν χώραν ἡμῶν πεζῇ ἴωσιν, ἡμεῖς ἐπὶ τὴν ἐκείνων πλευσούμεθα, καὶ οὐκέτι ἐκ τοῦ ὁμοίου ἔσται Πελοποννήσου τε μέρος τι τμηθῆναι καὶ τὴν Ἀττικὴν ἅπασαν· οἱ μὲν γὰρ οὐχ ἕξουσιν ἄλλην ἀντιλαβεῖν ἀμαχεί, ἡμῖν δ' ἐστὶ γῆ πολλὴ καὶ ἐν νήσοις καὶ κατ' ἤπειρον· μέγα γὰρ τὸ τῆς θαλάσσης κράτος. 5 Σκέψασθε δέ· εἰ γὰρ ἦμεν νησιῶται, τίνες ἂν ἀληπτότεροι ἦσαν; καὶ νῦν χρὴ ὅτι ἐγγύτατα τούτου διανοηθέντας τὴν μὲν γῆν καὶ οἰκίας ἀφεῖναι, τῆς δὲ θαλάσσης καὶ

CXLII. 8 1 post ὀλίγας add. ναῦς C || 4 prius καὶ om. C.
CXLIII. 1 3 μὲν om. A^ac B^ac || 7 ἅπασα C : πᾶσα || 4 3 τε C : om. cett. || 5 1 εἰ : εἰ μὲν F.

chissez plutôt : si nous étions des insulaires, qui donc offrirait moins de prise? Eh bien! ce que nous devons faire aujourd'hui, c'est, par la pensée, nous rapprocher le plus possible de cette condition : il faut nous désintéresser de la terre et des maisons, pour ne veiller que sur la mer et la ville; il faut éviter, en prenant les premières trop à cœur, d'engager le combat contre les Péloponnésiens, dont le nombre est bien supérieur (en cas de succès, nous devrons recommencer contre des forces non moindres, et, en cas d'échec, tout ce que représentent nos alliés, qui font notre force, nous échappe du même coup; car ils ne se tiendront pas tranquilles, si nous ne sommes pas en mesure de faire campagne contre eux); enfin, il ne faut pas nous lamenter sur les maisons ou sur la terre, mais seulement sur les êtres : ce n'est pas d'elles que dépendent les hommes, ce sont les hommes qui se les procurent*. Et, si je croyais devoir vous convaincre, je vous dirais d'aller vous-mêmes les mettre au pillage, montrant ainsi aux Péloponnésiens que ce n'est pas là le moyen d'obtenir votre soumission.

CXLIV. « J'ai encore bien d'autres raisons d'espérer une heureuse issue, si vous consentez à ne pas étendre votre domination dans le temps où vous êtes en guerre, et à ne pas aller chercher délibérément des périls supplémentaires (car je crains plus nos fautes à nous que les desseins de l'adversaire). **2** Mais je reviendrai sur ces motifs et m'en expliquerai dans un autre discours, au moment d'agir. Actuellement, renvoyons ces gens en leur faisant la réponse suivante : que, pour Mégare, nous lui laisserons l'accès de notre marché et des ports, si Sparte, de son côté, ne procède à aucune expulsion en ce qui nous concerne, nous et nos alliés : il n'y a pas plus d'empêchement dans le traité pour ceci que pour cela; que, pour les cités, nous leur laisserons leur autonomie, si elles l'avaient quand nous avons traité, et si Sparte, de son côté, accorde aux cités dépendant d'elle une autonomie qui réponde non pas à ses commodités propres, mais à celles des divers États, selon leur gré; qu'enfin, nous sommes prêts à nous soumettre à un jugement, conformément au traité, que nous ne prendrons pas l'initiative de la guerre, mais que, s'ils commencent, nous nous défendrons. Voilà la

πόλεως φυλακὴν ἔχειν, καὶ Πελοποννησίοις ὑπὲρ αὐτῶν ὀργισθέντας πολλῷ πλέοσι μὴ διαμάχεσθαι (κρατήσαντές τε γὰρ αὖθις οὐκ ἐλάσσοσι μαχούμεθα, καί, ἢν σφαλῶμεν, τὰ τῶν ξυμμάχων, ὅθεν ἰσχύομεν, προσαπόλλυται· οὐ γὰρ ἡσυχάσουσι μὴ ἱκανῶν ἡμῶν ὄντων ἐπ' αὐτοὺς στρατεύειν), τήν τε ὀλόφυρσιν μὴ οἰκιῶν καὶ γῆς ποιεῖσθαι, ἀλλὰ τῶν σωμάτων· οὐ γὰρ τάδε τοὺς ἄνδρας, ἀλλ' οἱ ἄνδρες ταῦτα κτῶνται. Καὶ εἰ ᾤμην πείσειν ὑμᾶς, αὐτοὺς ἂν ἐξελθόντας ἐκέλευον αὐτὰ δῃῶσαι καὶ δεῖξαι Πελοποννησίοις ὅτι τούτων γε ἕνεκα οὐχ ὑπακούσεσθε.

CXLIV. « Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἔχω ἐς ἐλπίδα τοῦ περιέσεσθαι, ἢν ἐθέλητε ἀρχήν τε μὴ ἐπικτᾶσθαι ἅμα πολεμοῦντες καὶ κινδύνους αὐθαιρέτους μὴ προστίθεσθαι· μᾶλλον γὰρ πεφόβημαι τὰς οἰκείας ἡμῶν ἁμαρτίας ἢ τὰς τῶν ἐναντίων διανοίας. **2** 'Αλλ' ἐκεῖνα μὲν καὶ ἐν ἄλλῳ λόγῳ ἅμα τοῖς ἔργοις δηλωθήσεται· νῦν δε τούτοις ἀποκρινάμενοι ἀποπέμψωμεν, Μεγαρέας μὲν ὅτι ἐάσομεν ἀγορᾷ καὶ λιμέσι χρῆσθαι, ἢν καὶ Λακεδαιμόνιοι ξενηλασίας μὴ ποιῶσι μήτε ἡμῶν μήτε τῶν ἡμετέρων ξυμμάχων (οὔτε γὰρ ἐκεῖνο κωλύει ἐν ταῖς σπονδαῖς οὔτε τόδε), τάς τε πόλεις ὅτι αὐτονόμους ἀφήσομεν, εἰ καὶ αὐτονόμους ἔχοντες ἐσπεισάμεθα καὶ ὅταν κἀκεῖνοι ταῖς ἑαυτῶν ἀποδῶσι πόλεσι μὴ σφίσιν [τοῖς Λακεδαιμονίοις] ἐπιτηδείως αὐτονομεῖσθαι, ἀλλ' αὐτοῖς ἑκάστοις ὡς βούλονται· δίκας δὲ ὅτι ἐθέλομεν δοῦναι κατὰ τὰς ξυνθήκας, πολέμου δὲ οὐκ ἄρξομεν, ἀρχομένους δὲ ἀμυνούμεθα. Ταῦτα γὰρ δίκαια καὶ πρέποντα ἅμα τῇδε τῇ πόλει ἀποκρίνασθαι. **3** Εἰδέναι δὲ χρὴ ὅτι ἀνάγκη πολεμεῖν (ἢν δὲ ἑκούσιοι μᾶλλον δεχώμεθα, ἧσσον ἐγκεισομένους τοὺς ἐναντίους ἕξομεν), ἔκ τε τῶν μεγίστων κινδύνων ὅτι καὶ πόλει καὶ ἰδιώτῃ

CXLIV. **1** 3 προτίθεσθαι C || **2** 3 ἀποπέμψωμεν CF[pc] : -ψομεν || 6 κωλύει ἐν : κωλύει Dion. 797 κωλύεται Rauchenstein || τε : δὲ C || 9 τοῖς Λακεδαιμονίοις del. schol. || 11 prius δὲ : τε Hude || 12 ἀμυνούμεθα CEF² : -νόμεθα AF* -νώμεθα Bm || **3** 2 δὲ : δὴ C || 3 δεχόμεθα C*E.

réponse juste, et qu'il sied à notre cité de faire. **3** Ce qu'il faut bien savoir, c'est que la guerre est inévitable, et, si nous l'acceptons plus volontiers, nos adversaires seront moins pressants. Enfin, ce sont les plus grands dangers qui, pour une ville comme pour un individu, réservent les plus grands honneurs. **4** Pensez seulement à nos pères, qui se sont dressés contre les Mèdes, et qui, loin d'avoir pour base une situation comme la nôtre, ont quitté même ce qu'ils avaient : ils ont, plus par la volonté que par la chance, et avec plus d'audace que de puissance, repoussé le Barbare et haussé cette situation au degré où elle est ; eh bien ! il ne faut pas déchoir : il faut, par tous les moyens, nous défendre contre nos ennemis et nous efforcer de transmettre cet héritage à nos descendants sans qu'il ait été amoindri. »

CXLV. Tel fut, en substance, le discours de Périclès. Les Athéniens jugèrent son avis le meilleur et émirent le vote qu'il demandait : ils répondirent aux Lacédémoniens en suivant ses avis pour le détail et en affirmant pour l'ensemble qu'ils n'avaient pas d'ordre à recevoir, mais qu'ils étaient prêts, conformément au traité, à régler la question de leurs différends par voie de jugement, sur un pied d'égalité réciproque. Alors, les membres de cette mission s'en retournèrent chez eux, et il n'y en eut plus d'autre.

CXLVI. Voilà quels furent les motifs de plainte et les différends qui, pour les deux partis, intervinrent avant la guerre, et qui avaient pris naissance dès les affaires d'Épidamne et de Corcyre. Les relations n'en étaient pas, malgré tout, interrompues ; les gens passaient d'un pays à l'autre sans héraut, mais non sans défiance : en fait, le développement de la situation tendait à renverser les traités et à fournir des causes de guerre.

μέγισται τιμαὶ περιγίγνονται. 4 Οἱ γοῦν πατέρες ἡμῶν ὑποστάντες Μήδους καὶ οὐκ ἀπὸ τοσῶνδε ὁρμώμενοι, ἀλλὰ καὶ τὰ ὑπάρχοντα ἐκλιπόντες, γνώμῃ τε πλέονι ἢ τύχῃ καὶ τόλμῃ μείζονι ἢ δυνάμει τόν τε βάρβαρον ἀπεώσαντο καὶ ἐς τάδε προήγαγον αὐτά· ὧν οὐ χρὴ λείπεσθαι, ἀλλὰ τούς τε ἐχθροὺς παντὶ τρόπῳ ἀμύνεσθαι καὶ τοῖς ἐπιγιγνομένοις πειρᾶσθαι αὐτὰ μὴ ἐλάσσω παραδοῦναι. »

CXLV. Ὁ μὲν Περικλῆς τοιαῦτα εἶπεν. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι νομίσαντες ἄριστα σφίσι παραινεῖν αὐτὸν ἐψηφίσαντο ἃ ἐκέλευε, καὶ τοῖς Λακεδαιμονίοις ἀπεκρίναντο τῇ ἐκείνου γνώμῃ, καθ' ἕκαστά τε ὡς ἔφρασε καὶ τὸ ξύμπαν, οὐδὲν κελευόμενοι ποιήσειν, δίκῃ δὲ κατὰ τὰς ξυνθήκας ἑτοῖμοι εἶναι διαλύεσθαι περὶ τῶν ἐγκλημάτων ἐπὶ ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ. Καὶ οἱ μὲν ἀπεχώρησαν ἐπ' οἴκου καὶ οὐκέτι ὕστερον ἐπρεσβεύοντο.

CXLVI. Αἴτιαι δὲ αὗται καὶ διαφοραὶ ἐγένοντο ἀμφοτέροις πρὸ τοῦ πολέμου, ἀρξάμεναι εὐθὺς ἀπὸ τῶν ἐν Ἐπιδάμνῳ καὶ Κερκύρᾳ. Ἐπεμείγνυντο δὲ ὅμως ἐν αὐταῖς καὶ παρ' ἀλλήλους ἐφοίτων ἀκηρύκτως μέν, ἀνυπόπτως δὲ οὔ· σπονδῶν γὰρ ξύγχυσις τὰ γιγνόμενα ἦν καὶ πρόφασις τοῦ πολεμεῖν.

CXLV. 3 τοῖς C : τοῖς τε.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 1 : 1.2

Ce que dit Thucydide sur la difficulté de se renseigner convient mal à l'époque immédiatement antérieure à la guerre, et s'appliquerait mieux à la période antérieure aux guerres médiques. Aussi a-t-on souvent corrigé le texte en ce sens, soit en lisant Τρωικὰ pour πρὸ αὐτῶν (Herbst), soit en restituant des mots : τὰ γὰρ πρὸ αὐτῶν ⟨τά τε Μηδικὰ φανερῶς λείπεσθαι δοκεῖ⟩ καὶ (Gomme), τὰ γὰρ πρὸ αὐτῶν ⟨καὶ τὰ ἀπὸ τῶν Μηδικῶν Ἑλληνικὰ αὐτῶν λείπεσθαι ἰσχυρίζομαι⟩ καὶ (Steup ; cf. correction de même sens chez Delachaux, dans *Travaux de la Faculté des Lettres de Neuchâtel*, 1925), etc... — Il nous a paru possible d'admettre que l'élément concessif de la phrase, portant sur la difficulté d'information, vaut à peu près uniquement pour la période « plus ancienne encore » : le groupement des deux sujets vaut pour la thèse même, soit : οὐ μεγάλα νομίζω γενέσθαι οὔτε κατὰ τοὺς πολέμους οὔτε ἐς τὰ ἄλλα. De fait, Thucydide marque bien l'existence d'un progrès jusqu'à la guerre même. — M. Hammond, lui, évite la difficulté en prêtant à κίνησις (donc à αὐτῶν) une valeur très large, qui nous semble, ici, peu naturelle : selon lui, le mot désignerait tout le mouvement qui commence aux guerres médiques (*Class. Quart.*, N. S., 1952, 127-141).

Page 6 : 9.3

Nous avons admis ici dans le texte le groupement de particules καὶ... τε, donné par tous les manuscrits. Ce groupement ne se rencontre chez aucun auteur autre que Thucydide, mais, chez ce dernier, il se présente à plusieurs reprises, soit dans tous les manuscrits, soit dans une partie d'entre eux. Malgré la facilité avec laquelle on peut confondre τε et γε, nous n'avons pas cru qu'une telle circonstance pût être négligée, et cela d'autant moins que, dans l'emploi de τε, Thucydide présente des exemples d'une richesse et d'une variété exceptionnelles. Dans le cas qui nous occupe, on remarquera, en outre, que l'addition de l'élément maritime doit, pour la pensée, être très fortement marquée. — La tentation était grande d'adopter également ce tour dans les cas où il n'était attesté que par une partie de la tradition : nous y avons renoncé à regret, et non sans hésitation. Ces cas étaient : I.29.5 et I.43.3, où C est le seul des manuscrits anciens à donner τε (à I.43.3, toutefois, F a δὲ), et I.145, où il est, au contraire, le seul à l'omettre. A VI.44.3, tous le donnent et, à VIII.68.2, tous, sauf M — sans compter le cas douteux de VIII.76.5. — On discute pour savoir si, dans ce groupement, c'est καὶ ou bien τε qui fait la liaison : nous opterions pour cette dernière interprétation (cf. καὶ... δὲ). Voir Denniston, *The Greek Particles*, p. 535.

Page 8 : 11

Peu de chapitres de Thucydide ont inspiré autant de corrections que celui-ci ; nous n'en avons admis, ni même signalé aucune ; car on peut, semble-t-il, expliquer par les articulations mêmes de la pensée les maladresses de l'expression. Thucydide distingue les effectifs envoyés et les effectifs utilisés : cette distinction inspire, dans la première phrase, le décalage τόν τε στρατὸν — ἐπειδὴ δὲ, puis la reprise de δὲ à l'apodose ; mais, dans les deux cas, le problème des vivres intervient, d'où la répétition de τῆς τροφῆς ἀπορίᾳ, qui, cependant, paraissait déjà donné en facteur commun au début. A cette distinction et à cette double intervention correspondent de même, dans la deuxième phrase, la liaison par δὲ entre les deux éléments et la répétition du εἶλον. Or, telles sont exactement les bizarreries qui, toutes, ont donné lieu à des corrections. Il n'est pas rare, en fait, que les intentions logiques de Thucydide fassent ainsi quelque violence à la régularité formelle.

Page 15 : 22

Tous les termes de ce chapitre ont fait l'objet de discussions et de commentaires ; cf., en particulier, Grosskinsky, *Das Programm des Thukydides*, *Neue Deutsche Forschungen*, Berlin, 1936, 108 p. — En ce qui concerne la méthode même, on peut, en tout cas, relever l'opposition très forte établie ici entre discours et récits : pour chacun des deux, le redoublement d'expression rend cette opposition sensible, et de même la reprise de certains termes ; pour les discours, l' « exactitude » était impossible ; Thucydide exprimait ce qu' « à son avis »... ; au contraire, pour les récits, il ne veut pas utiliser son « avis », mais tient à l' « exactitude » la plus grande possible.

Page 17 : 25.4

Phrase peu satisfaisante en grec. L'expression adverbiale ὁμοῖα τοῖς μάλιστα (ou τοῖς et superlatif) est bien attestée (cf. VII.29.4, et nombreux exemples chez Hérodote). Nous avons admis ici (après Herbst et Arnold) la possibilité de la construire directement avec ὄντες, en tirant un πλούσιοι, attribut, du superlatif πλουσιωτάτοις. Le tour est assurément rude. On peut comparer Hérodote, III, 57 : θησαυρὸς... ἀνάκειται ὁμοῖα τοῖσι πλουσιωτάτοισι (et peut-être rapprocher de la confusion inverse qui se produit dans des tours comme ἐν τοῖς βαρύτατα, pour (ἐν τοῖς μάλιστα) βαρέως). — Les diverses corrections proposées (cf. App. crit.) tendent toutes à restituer soit un attribut (ὁμοῖοι), soit l'équivalent d'un attribut (ἐν χρημάτων δυνάμει). Quant à la solution consistant à laisser à l'expression sa valeur adverbiale, et à prendre δυνατώτεροι pour le seul attribut, elle se heurte à des difficultés de sens insurmontables. — On discute, enfin, sur le complément à sous-entendre avec δυνατώτεροι. Le plus simple serait évidemment « les plus riches des Grecs ». Mais l'idée n'a guère d'intérêt dans le contexte, et elle est historiquement inadmissible, si l'on pense à Athènes. En fait, la phrase ne précise pas, mais les Corinthiens, dont elle exprime les griefs, pensent évidemment avant tout à eux-mêmes ; le mouvement général le marque assez : cf. περιφρονοῦντες δὲ αὐτούς.

Page 33 : 50.1

La nuance est celle du latin *ipse*. Après Hude, et bien que l'autorité des manuscrits en la matière nous ait généralement paru assez peu concluante, nous avons conservé l'esprit doux que ceux-ci donnaient tous : cf. Kühner-Gerth, I, p. 564, rem. 3. Le cas est le même à 17 ; 100.3 ; 104.2 ; 112.2 ; 115.5 ; 121.5 (cf. celui, assez différent, de 133 et 137.4, où certains éditeurs rétablissent également l'esprit rude, donné, à 137.4, par un manuscrit).

Page 37 : 56.1

C'est-à-dire : dès l'hiver suivant. La bataille de Sybota a dû être livrée vers août-septembre 433 (cf. p. 30, n. 2, et Gomme, p. 196-198). D'autre part, Potidée paie encore son tribut en mars 432, mais a dû se révolter peu après cette date (cf. note complémentaire pour la p. 82). Or, la situation s'est certainement tendue progressivement, et le chapitre 58.1 parle de longues négociations (ἐκ πολλοῦ πράσσοντες) avant la révolte. Surtout si l'on considère qu'il s'agit là d'un nouvel incident, l'expression « aussitôt après ces événements » convient parfaitement, et l'on ne peut sans mauvaise foi prétendre avec Schwartz (*Das Geschichtswerk des Thukydides*, p. 94) qu'il « manque presque un an dans le récit de Thucydide ».

Page 43 : 67.3

Corinthe avait, de sa propre initiative, invité les alliés avec lesquels elle était en contact, et qui s'associaient à ses plaintes ; les Lacédémoniens, voulant se rendre compte de façon plus large (cf. προσπαρακαλέσαντες), font demander qui a d'autres plaintes à formuler. Avec le texte de C = τῶν ξυμμάχων τε καί, ils ne se limiteraient pas sur ce point à leurs alliés, ce qui nous paraît historiquement et diplomatiquement impossible (auparavant, Thucydide a dû expliquer dans quelles conditions interviennent les Éginètes ; cf., d'ailleurs, 119 : αὖθις δὲ τοὺς ξυμμάχους παρακαλέσαντες). Quant à la correction de Reiske, elle donne sans raison au débat un caractère moins général : ἄλλο représente les autres ἐγκλήματα possibles. — Ici, Sparte invite à son assemblée ordinaire, pour se documenter, les alliés qui ont des doléances à présenter ; plus tard, elle convoquera un véritable congrès des alliés (119 : ξύνοδος), dans lequel ils voteront (125.1).

Page 45 : 69.2

La phrase a été diversement entendue et corrigée. Nous croyons très possible de lui donner une valeur générale (plus satisfaisante, avant la mention des Athéniens par leur nom, qui suit aussitôt) : sur l'emploi absolu de δρᾶν, Stahl fournit de bons exemples, en particulier Eschyle, *Agam.*, 1359 ; l'expression désigne « les gens qui passent à l'action », sens beaucoup plus large que celui de « les gens d'action ». — Les Corinthiens demandent que l'on renonce aux réflexions préliminaires pour envisager la résistance ; d'où les deux participes qui décrivent la conduite de l'attaquant : pendant que l'on *discute* sur la conduite à tenir, il a, lui, une *idée arrêtée*, et, pendant que l'on *prolonge* cette discussion, rien ne *retarde* son action.

Page 51 : 76.2

Après avoir justifié l'acquisition de l'empire par divers sentiments particuliers, les Athéniens s'autorisent ici d'une loi générale ; mais celle-ci n'est qu'une justification *a fortiori*, et ils déclarent ne pas suivre jusqu'au bout la règle de conduite qu'elle impliquerait. Par l'intermédiaire de cette loi, les Athéniens vont pouvoir ajouter à leurs justifications historiques une idée nouvelle : l'éloge de leur modération. Cette dernière idée occupe la fin du développement sur l'empire (cf. notre *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 214-216). C'est pourquoi nous avons coupé le texte d'une façon assez différente de celle que l'on trouvait chez les éditeurs précédents. — De même un peu plus loin, après avoir montré que leur modération même était la cause des mécontentements suscités par leur empire, les Athéniens se réfèrent à l'ancienne domination des Mèdes, pour en tirer brièvement une explication nouvelle de ces mécontentements ; celle-ci est plus générale, et peut ainsi se retourner contre Sparte elle-même. C'est alors le dernier des γοῦν et des γ' ἂν οὖν visant cette cité, et aussi le plus précis (cf. 76.1 ; 76.4 ; 77.6, et Notice, p. LII).

Page 51 : 76.3

Nous avons admis ici un subjonctif sans ἄν, assez irrégulier : cf. Stahl, *Quaest. grammaticae ad Thucydidem pertinentes*, Leipzig, 1886, p. 26-27. C'est ici le texte de C. Les manuscrits coïncident tous dans le cas de IV.17.2 et 18.4 ; VI.21.1 ; et l'on cite d'assez nombreux exemples chez Eschyle et Sophocle.

Page 51 : 77.1

Les σύμβολα ou συμβολαί étaient les conventions conclues par les cités et déterminant les conditions des procès entre leurs ressortissants. Le contenu de ces conventions ne nous est pas assez connu pour que l'idée exprimée par Thucydide soit claire (sur les faits, cf. Gomme, *ad loc.*). On a même pu se demander s'il y avait entre ἐλασσούμενοι et ποιήσαντες un rapport d'enchaînement, le mot fort étant alors παρ' ἡμῖν αὐτοῖς, et l'ensemble des deux participes ayant une valeur directement causale (« comme nous nous trouvions... et qu'en conséquence nous avons transféré... »), — ou bien un rapport d'opposition, le mot fort étant alors ὁμοίοις, et l'ensemble des deux participes ayant une valeur apparemment concessive. Nous avons adopté ce dernier sens, d'abord parce qu'il ne nous a pas semblé que tous les procès aient été transférés à Athènes, et ensuite à cause du καὶ... καί, liant entre eux les deux éléments.

Page 56 : 84.1

Sur la composition de tout ce chapitre, et sur le rapport étroit qui apparaît, dans le détail, avec certaines analyses des Corinthiens à I.70, cf. L. Bodin, *Thucydide, I.84*, *Mélanges Desrousseaux*, Paris, 1937, p. 19-25.

Page 62 : 93.3

S'agit-il du sens étroit et des fonctions d'archonte (éponyme)?

Les dates possibles ne se prêtent pas bien à cette interprétation, cf. Gomme, *ad loc.*

Page 62 : 93.5

La circonstance donnée ici comme preuve est parodiée par Aristophane, *Oiseaux*, 1126 sqq., ce qui confirme l'authenticité de notre texte. Il faut admettre un va-et-vient à partir d'un plan incliné : le fait qu'au moins deux chariots pussent s'y livrer en même temps, et par conséquent se croiser sur la partie achevée, implique une largeur minimum. Quant aux indications fournies par Thucydide dans la suite de la phrase, elles n'ont pas été confirmées par les découvertes archéologiques. — Contrairement à plusieurs commentateurs, nous pensons que l'indication : « qui se voit aujourd'hui encore... », pourrait bien faire allusion à la destruction des murs après 404 : l'ancienneté de ces murs n'était pas telle que le νῦν ἔτι se justifie autrement.

Page 67 : 103.1

Si l'on admet que Thucydide donne à son exposé une forme strictement chronologique, on se heurte ici à de grosses difficultés : pour faire durer le siège jusqu'à la « dixième année », il faut ou bien faire remonter la révolte trop haut, ou bien repousser la suite des événements trop bas. Aussi a-t-on le plus souvent corrigé ce chiffre et écrit, au lieu de « dixième année », « sixième année », ou « quatrième année » (cf., en dernier lieu, Klaffenbach, *Historia*, I, 1950, p. 231-235). — En fait, les dates fournies par les auteurs varient trop pour être utilisables ; mais on peut noter que leurs témoignages présentent divers échos de la tradition selon laquelle le siège dura dix ans, et mettent parfois la fin de ce dernier en rapport avec l'expédition de Tolmidès autour du Péloponnèse (sur le détail, cf. Gomme, *ad loc.*). On doit donc être particulièrement prudent avant d'admettre une faute aussi ancienne et aussi chargée de conséquences. — On le doit d'autant plus qu'une bonne partie des difficultés semble tenir à une mauvaise interprétation du texte de Thucydide. Malgré Gomme (p. 402, n. 3), et selon une interprétation que Forbes a envisagée sans s'y arrêter, nous pensons qu'ici l'exposé n'est pas et ne pouvait pas être purement chronologique. Thucydide rapporte l'affaire de l'Ithome dans la mesure et au moment où elle retentit sur les relations entre Athènes et Sparte ; il montre comment surgit la rupture, puis il ajoute, comme une parenthèse, un appendice sur la façon dont l'affaire (en réalité étrangère à son sujet) se termina ; enfin, il reprend le récit en mentionnant que les Mégariens, « eux aussi », se joignent à Athènes (cf. 102, fin). Ceux-ci se trouvent ainsi séparés des Argiens et des Thessaliens, mais sans doute parce que leur rattachement eut lieu plus tard, et aussi parce qu'il ouvre les hostilités entre Athènes et Corinthe, au lieu que l'autre est présenté comme marquant la fin de l'alliance entre Athènes et Sparte.

Page 82 : 125.2

Le délai envisagé varie selon la date assignée à la bataille de Potidée. De toute façon, nous savons par les inscriptions que cette

cité payait encore son tribut en mars de cette année-là. La révolte, l'envoi des renforts, la bataille, les débuts du siège et les deux congrès de Sparte se placent entre cette date et celle de la décision considérée ici. — Si l'on tient compte du chiffre donné au début du livre II (2.1), l'attaque contre Platée a lieu le sixième mois après la bataille, et l'invasion de l'Attique dans le (6ᵉ mois + 80 jours), soit en gros dans le neuvième mois après cette bataille, ce qui peut faire un délai d'environ sept à huit mois pour ce que Thucydide appelle ici « non pas un an, mais moins ». — A. W. Gomme considère ce délai comme étant d'une brièveté inadmissible et corrige le texte du livre II, en proposant ἐνάτῳ ou δεκάτῳ. Pour faire cadrer les faits avec une telle datation, il est d'autre part amené à placer la révolte de Potidée au milieu d'avril, la bataille de Potidée au milieu de juin (et non à l'automne), le premier congrès au milieu de juillet, et le deuxième au début d'août. C'est là une chronologie aussi serrée que possible, et peut-être même trop.

Page 82 : 126.2

Nous traduisons ainsi une expression consacrée, qui est employée à diverses reprises dans les chapitres suivants, et où le complément est indifféremment la souillure ou bien les personnes sacrilèges. Sur l'expression et la notion, cf. Moulinier, *Le pur et l'impur dans la pensée des Grecs d'Homère à Aristote*, Paris, Klincksieck, 1952, p. 248-249, 256-257.

Page 91 : 137.2

Ce renseignement concorde mal avec le fait que Thémistocle arrive au début du règne d'Artaxerxès. Un manuscrit important de Plutarque, citant Thucydide, écrit : « Thasos » (*Thém.*, 25, 2) ; cf. Gomme, *ad loc.* D'autre part, une tradition différente faisait arriver Thémistocle chez Xerxès, et Plutarque (*ibid.*, 27, 1) relève la façon dont les divers historiens se divisent à cet égard.

Page 92 : 137.4

L. Bodin a fort bien montré, dans son article de la *R. É. G.* (1915, p. 251-281, et 1917, p. 117-157), intitulé : *Histoire et Biographie, Phanias d'Érèse*, la valeur apologétique que revêt ici l'exposé de Thucydide. Thémistocle était accusé d'avoir trahi dès Salamine (cf. Hérodote, VIII, 109), et, naturellement, au moment de son arrivée en Perse. Or, Thucydide marque avec soin le vague de ses promesses (ceci est encore plus sensible si l'on compare avec l'insistance des formules employées pour Pausanias), et il explique la faveur de Thémistocle par des raisons générales, non par des engagements précis. Enfin, il s'arrange pour couper le texte de la lettre et introduire une parenthèse donnant pour un mensonge la version de la trahison. — Dans la première partie de cette parenthèse, nous avons admis que l' « avis de la retraite » désignait l'annonce du départ des Grecs avant la bataille, et non l'avis donné au Roi de se retirer, après (cf. Bodin, 1917, p. 140, n. 1). Cette interprétation correspond, certes, moins bien aux deux phases que vient de distinguer Thémistocle ; mais celui-ci pouvait difficilement ne pas faire allusion à ce premier message, bien

qu'il n'ait évidemment pas là, étant donné le résultat, « fait du bien » au Roi. L'emploi de τε... καὶ (texte de C) lie étroitement les deux messages, l'accent étant mis sur le second, seul efficace et valable. De même Gomme, *ad loc.*

Page 95 : 140.5

Passage diversement corrigé, mais dont Stahl fournit la bonne explication en écrivant « οἷς = ἐπεὶ vel ὅτι αὐτοῖς (scil. τοῖς Λακεδαιμονίοις) » et en rapprochant divers passages, entre autres II.44.2. Dans ce cas, le mot doit être précédé d'une virgule en grec.

Page 97 : 143.4

Nous donnons ici à τε une valeur conclusive et ne le mettons pas en rapport avec καὶ. Après avoir longuement traité des difficultés de Sparte (141.2 — 143.3), Périclès passe très rapidement sur les ressources athéniennes ; mais la pensée rend compte de cette dissymétrie : la force athénienne tient en ceci qu'Athènes n'est pas arrêtée par les mêmes difficultés que Sparte (τούτων τε ὧνπερ ἐκείνοις ἐμεμψάμην ἀπηλλάχθαι) et que, dès lors, sa supériorité peut jouer (καὶ ἄλλα οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου μεγάλα ἔχειν, en restituant une valeur assez forte à μεγάλα). Cette supériorité, on la connaît : c'est la flotte, et il n'est pas besoin de développement ; passant à l'application, Périclès montre seulement comment se fera sentir cette différence d'efficacité (οὐκέτι ἐκ τοῦ ὁμοίου ἔσται). Si la suite se compose de deux conseils, c'est parce que, dans une certaine mesure, l'impuissance de Sparte, et par conséquent l'inégalité de moyens, dépendent de l'attitude athénienne. On peut rapprocher de tout ce raisonnement l'exposé très voisin de la *Constitution d'Athènes* attribuée à Xénophon. Sur la composition du passage, cf. R. Zahn, *Die erste Periklesrede*, *Inaug. Diss.*, Berlin, 1934, 116 p., en particulier n. 77, p. 102-103, et notre *Thucydide et l'impérialisme athénien*, p. 100-107.

Page 98 : 143.5

Plutarque (*Pér.*, 33, 5) prête à Périclès un mot équivalent : ὡς δένδρα μὲν τμηθέντα καὶ κοπέντα φύεται ταχέως, ἀνδρῶν δὲ διαφθαρέντων αὖθις τυχεῖν οὐ ῥᾴδιόν ἐστι. On voit bien par là que l'expression employée par Thucydide a une double valeur : elle marque non seulement qu'un des deux termes est plus important, plus considérable que l'autre (idée de possession), mais qu'il peut faire renaître l'autre (idée d'acquisition et emploi du présent). Nous avons cru devoir, dans la traduction, essayer de marquer cette double valeur.

NOGENT-LE-ROTROU

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

1953

2807 — 10 - 1953

Dépôt légal :
éditeur, n° 413
impr., 4e trim. 1953. — 525